A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

5ª - 699
BH FLL 18290

Digitized by Google

18290

MERCURE DE FRANCE,

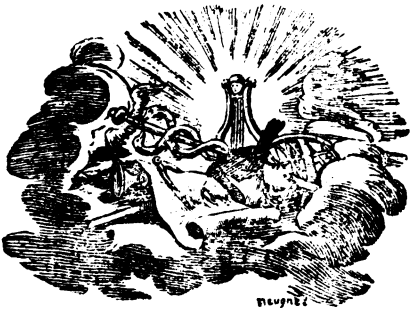
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AVRIL, 1776.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

FLC 18.290

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.
JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 24 cahiers par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.
LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.
GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.
JOURNAL ÉCCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.
JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.
JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÉVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.
LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.
LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.
SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Hiſtoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.
JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.
L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.
JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an; à Paris, 15 l.
JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in 12. dans l'eſpace de ſix mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Nouveautés qui se trouvent chez le même Libraire,

Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. gtand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain dans les sciences naturelles, in 8°. rel. 5 liv.
Préceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel. 2 l. 10 s.
Spectacle des Beaux-Arts, rel. 2 l. 10 s.
Diction. Iconologique, in 8°. rel. 3 l.
Dict. Eccles. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel. 9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel. 4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist du Nord, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel. 18 l.
— ——— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel. 6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in 12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché,

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL, 1776.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ÉPITRE A LA PARESSE.

O DE MON CŒUR ſouveraine maîtreſſe,
A qui je dois mes plus heureux loiſirs,
Inſpire-moi, chere & douce Pareſſe!
Je veux chanter ta gloire & mes plaiſirs.
Non, tu n'es point cette lourde Déeſſe
Qui de Mondor engourdit tous les ſens,

Digitized by Google

Et qui l'endort au ſein de la molleſſe.
Le Dieu du Pinde, aimable enchantereſſe,
Autour de toi raſſemble ſes enfans;
Tous les beaux-arts t'environnent ſans ceſſe.
Pour mieux charmer tes fortunés momens,
Le tendre amour lui-même te carreſſe;
Il vient ſourire à tes jeux innocens,
Et te remplir d'une tranquille ivreſſe.
Mais loin de toi les tranſports furieux
Dont cet enfant agite & trouble l'ame.
Plus pur, plus doux & plus délicieux,
Le ſentiment te pénetre & t'enflamme.
Pour toi l'Amour n'eſt point un ſéducteur;
Tel qu'aux beaux jours de Saturne & de Rhée,
Il eſt ſans fard, il parle avec candeur:
De ſes attraits la ſageſſe parée
Charme les yeux & s'empare du cœur.
C'eſt bien en vain que l'Amant de Julie,
Toujours en proie à la mélancolie,
Eſt conſumé d'une fougueuſe ardeur;
Ah! je le plains autant que je l'admire.
Que ſert, hélas! ce ſublime délire?
C'eſt moins l'amour qu'une aveugle fureur,
Dont je frémis plus qu'elle ne m'attire.
J'aime bien mieux Philémon & Baucis,
Tous les Bergers du naïf la Fontaine,
Et de Geſner les Eglés, les Tyrcis,
Que les accès d'un ſombre énergumene,

Digitized by Google

Qui m'inſpirant une ſecrette horreur,
S'il m'attendrit, plus ſouvent me fait peur *.
Je veux brûler d'une ardeur plus durable,
Je veux choiſir un guide plus aimable.
Suivons Eglé; ſa modeſte douceur
Me fait chérir ſa timide innocence.
Ah! j'ai trouvé le repos de mon cœur!
Oui, je le ſens s'ouvrir ſans violence,
Non à l'amour, mais à la bienveillance,
Et réunir, par un accord heureux,
Les ſentimens, les plaiſirs vertueux.
O mon Eglé! le temps inexorable
Auroit en vain terni tous vos attraits,
De vos vertus l'empreinte ineffaçable
Me charmeroit encore dans vos traits.
C'eſt mon amie & non pas ma maîtreſſe,
Qui de mes chants ſera le digne objet.
La belle Hélene arma toute la Grece;
De guerre, hélas! ce fut un beau ſujet.
Guidé par toi, Pareſſe pacifique,

* A Dieu ne plaiſe que j'oſe attaquer M. Rouſſeau. Je reſpecte ſes vertus, ſa vieilleſſe & ſon génie. J'ai d'ailleurs éprouvé ſa bienveillance. Je crois être de ſon avis en blâmant l'amour violent, & la Nouvelle-Héloïſe en eſt, ce me ſemble, la cenſure encore plus que l'apologie. M. Rouſſeau nous avertit lui-même de préférer, pour le mariage, une phyſionomie qui inſpire la bienveillance & non l'amour.

Digitized by Google

Je ne veux plus adorer la beauté,
Ni me livrer à son charme magique;
De tout excès je suis épouvanté
L'ardent amour est sans doute énergique:
Mais consumé par son feu dévorant,
Il brille, il meurt & s'éteint promptement.
D'un tel effort l'ame toute épuisée,
Bientôt se ferme aux plus doux sentimens,
Et jouit moins, plus elle est embrasée;
Tous ses plaisirs ne sont que des tourmens.
Les vrais liens d'une sage tendresse,
L'aimable essor de la délicatesse,
Valent bien mieux que les emportemens
Et les fureurs d'une importune ivresse.
De mon repos plus épris chaque jour,
Je n'irai point, sur les pas du vulgaire,
Prostituer mon encens à la Cour.
Pourquoi courir après une chimere?
L'ambition nuit autant que l'amour.
Vivant de peu, content du nécessaire,
Le superflu me coûte peu de soins.
C'est lui, lui seul qui fait notre misere;
Un paresseux a fort peu de besoins.
Quelques amis d'humeur toujours égale,
D'un bon esprit & sans prétentions;
De simples mets, une table frugale,
Vin naturel, point d'indigestions;
Modeste habit, propreté sans parure,

Digitized by Google

Toilette courte, une douce gaieté,
Point de procès, une fortune sûre,
Quoique petite, & toujours la santé;
Sommeil facile, exempt d'inquiétude,
Réveil paisible, un peu de mouvement;
Modérément se livrer à l'étude,
Faire du bien sans trop d'empressement;
Garder en tout un prudent équilibre;
Autant qu'on peut vivre tranquille & libre;
Jamais de maître, & conserver pourtant
Pour mes amis un esprit complaisant:
Voilà le plan de mon heureuse vie,
Le résultat de ma philosophie.
Sur mes défauts vous me grondez souvent;
Vous me trouvez singulier, indolent:
Mais convenez, Eglé, que ma paresse
Presque en tout point ressemble à la sagesse.

ENVOI A ÉGLÉ.

Reçois mes vers, partage mon transport.
Ah! quel bonheur de suivre sans effort
Le doux penchant qui toujours nous entraîne
Vivons, Eglé, contens de notre sort,
Libres tous deux en portant notre chaîne.
Quand le printemps ranimera les fleurs,
A tes côtés, assis sur la verdure,

Digitized by Google

J'admirerai ſes brillantes couleurs.
Ce Dieu charmant rajeunit la Nature:
Mais rien ne peut augmenter nos ardeurs;
Non, notre flamme eſt trop vive & trop pure.
Lorſque l'été remplira de ſes feux
Le ciel, la terre & nos arides plaines;
Au fond des bois, ſur le bord des fontaines,
Nous cacherons nos tranſports amoureux.
Qu'avec plaiſir de la prodigue automne
Cueillant bientôt les fruits délicieux,
Nous goûterons les préſens de Pomone,
Et de Bacchus le nectar précieux!
Mais quand des monts de la froide Scythie
L'affreux hiver, couronné de frimats,
Les aquilons & l'Epoux d'Orythie
Viendront enſemble attriſter ces climats,
A nos regards la Nature engourdie,
Saura garder encore des appas.
Ces longs tapis de neige éblouiſſante,
Où quelquefois, & contre mon attente,
Je vois percer le verd des blés naiſſans,
Et ces rameaux couverts, reſplendiſſans
Du froid cryſtal dont l'éclat nous enchante;
Tous ces objets, pour des yeux épurés,
Ont des attraits du vulgaire ignorés.
Près d'un foyer ruſtique & ſolitaire,
Nous braverons tous les vents en courroux;
Leur ſouffle en vain fera frémir la terre,

Digitized by Google

La paix, l'amour resteront près de nous.
A tes accens, j'accorderai ma lyre;
Auprès de toi je verrai nos enfans,
Nous les verrons tendrement nous sourire,
Et dans l'excès du plus charmant délire,
Nous confondrons nos doux embrassemens:
Mais cet excès est pur & sans tourmens.

Par M. Marteau.

LE LÉOPARD & LE RENARD.

Fable.

PARMI les animaux, les Lettres de noblesse
Sont de moderne invention;
Et même notre humaine espece
N'imagina que tard cette distinction.
Depuis cent ans au plus un fameux Roi Lion
Fit mettre cet Edit sous presse:
« Pour inspirer de l'émulation
» A tous Sujets de notre Empire auguste,
» Au plus brave comme au plus juste,
» Quel qu'il soit, nous voulons décerner des hon-
» neurs.
» Qu'ils soient nobles eux & leur race,
» Ceux dont les vertus & l'audace

Digitized by Google

» Nous décéleront les grands cœurs ».
Auſſi-tôt maints guerriers ſignalent leurs courages,
On admire à l'envi les exemples des ſages.
Jarretieres & cordons bleus
De pleuvoir à foiſon ſur eux.
Comme les animaux, à tout âge on nous mene,
A tout âge l'homme eſt enfant;
Un Ecolier fait tout pour une croix d'argent,
Une autre croix a fait plus d'un grand Capitaine.
Mais, malgré l'éclat de ſon rang,
Le plus noble, on le ſait, trop ſouvent dégénere,
Et le fils d'un illuſtre pere
Ne paroît pas toujours digne d'un ſi beau ſang.
Or parmi la gent animale
Il en avint comme chez nous.
On vit des ſots titrés & de très-puiſſans fous
Vanter de leurs aïeux la bravoure loyale,
Sans en avoir rien hérité.
On vit l'inſolente fierté
Même des plus ſenſés devenir le partage:
Témoin un Léopard du plus haux parentage.
Un Renard ſoutenoit que tous les Léopards
Etoient égaux par la nature.
Fier d'avoir couru maints haſards,
Et chargé d'honneurs ſans meſure,
Le héros Léopard à ce propos s'aigrit.
Sans s'émouvoir, l'autre lui dit:

Digitized by Google

En parlant pour vous tous, puis je vous faire injure ?
Si vous euſſiez vécu, Seigneur, avant l'Edit,
Votre vertu ſublime eût elle été moins pure ?
Si l'Edit ceſſoit, dites-nous,
Seriez-vous un autre que vous ?

Par le même.

LA SAGESSE.

ODE.

La ſageſſe eſt pleine de lumiere, & ſa beauté ne ſe flétrit point.

Liv. de la Sageſſe, ch. 6, v. 13.

QUELLE ardeur nouvelle m'inſpire
Et me fait aujourd'hui la loi ?
Je ſens un aimable délire
S'emparer tout à coup de moi.
Cédons à cette noble flamme
Qui perçant juſques dans mon ame,
Me fait naître de vifs tranſports.
Sageſſe que mon cœur adore,
Ma muſe timide t'implore,
Viens préſider à ſes accords.

Digitized by Google

Volez du midi jusqu'à l'ourse,
Volez, invincibles guerriers;
Et dans votre rapide course
Moissonnés par-tout des lauriers.
Sur vos pas qu'avec industrie
La séduisante flatterie
Seme les plus brillantes fleurs:
A ces éloges mercénaires,
A la sagesse si contraires,
Je reconnois de vils flatteurs.

Hélas! injustes que nous sommes,
Pourquoi consacrer des accens
A la vanité de ces hommes
Qui ne sont que de fiers tyrans?
Le héros le plus magnanime
N'est pas digne de notre estime,
Lorsqu'après de vaillans exploits
Il vit au sein de la mollesse,
Où jadis perdit la sagesse
Le plus sage de tous les Rois.

Rome n'eut jamais plus de gloire
Qu'en ces beaux jours où les vertus
Brilloient autant que la victoire
Sur le front du sage Titus;
Mais cette gloire fut flétrie,
Quand par la mollesse avilie,

Digitized by Google

Au mépris des antiques loix,
De sa splendeur Rome idolâtre,
Devint un malheureux théâtre
Où le crime plaçoit ses Rois.

Des forfaits vengeur invincible,
Un Magistrat plein d'équité
A la faveur est inflexible;
Rien ne trahit sa probité.
Mais que notre sort est à plaindre!
Et que n'avons-nous pas à craindre,
Malgré le droit le plus sacré,
Si des idoles, par leurs charmes,
Plus éloquentes que nos larmes,
Dictent des arrêts à leur gré?

Brillez, enfans de l'infortune,
A l'abri des tristes revers,
De la terre charge importune,
Peuple inutile à l'Univers!
Est-ce au sein d'une vie oisive
Et d'une gloire fugitive
Que vous vous estimez heureux?
Prenez la raison pour arbitre,
Elle vous dira que ce titre
N'est dû qu'à l'homme vertueux.

Oui ce titre n'est dû qu'au sage
Qui borne ses soins & ses vœux,

Digitized by Google

Qui ne connoît point l'eſclavage
Que les Grands font ſubir près d'eux.
Loin de lui pompeuſes entraves :
L'ambition fait les eſclaves,
Nos ſeuls deſirs forgent nos fers.
Un cœur qui n'en laiſſe point naître,
Seul libre ne connoît de maître
Que le Maître de l'Univers.

D'une faſtueuſe opulence
Fuyons la folle vanité,
Et préférons à l'opulence
L'honnête médiocrité.
Peu ſuffit à qui ne meſure
Ses beſoins que ſur la nature
Des plaiſirs dont il peut jouir.
Les biens ne font que nous ſéduire :
Ils ſervent ſouvent à nous nuire ;
Leur éclat ne fait qu'éblouir.

Tel l'éclair ſillonnant la nue,
Vole, brille, expire en naiſſant.
Il ne paroît à notre vue
Que pour la frapper un inſtant :
De la grandeur telle eſt l'image.
En ſa jouiſſance le ſage
Ne trouve pas le vrai bonheur.
Le temps qui fuit lui fait connoître

Digitized by Google

Que rien ici bas ne peut être
Un objet digne de ſon cœur.

Pénétrons ces ſombres retraites
Où l'innocence, au ſiecle d'or,
Loin des villes & de leurs fêtes,
Etoit le plus riche tréſor.
De ce bien le plus eſtimable,
A tous les autres préférable,
Notre cœur eſt-il revêtu?
Sous ſon joug le vice l'opprime:
Ainſi voit-on régner le crime
Où jadis régnoit la vertu.

Sous leurs yeux tendres, mais ſéveres,
Et dans de nobles ſentimens,
Autrefois de vertueux peres
Formoient eux-mêmes leurs enfans.
Aujourd'hui, moins prudens, moins ſages,
On laiſſe au haſard cet ouvrage,
A des maîtres audacieux
Dont la vaine philoſophie,
A la honte de la patrie,
Fait des citoyens vicieux.

Tels ces éleves d'Epicure;
Sectateurs de la volupté,
Ils adjugent à la nature

Digitized by Google

Une odieuſe liberté.
Loin de nous ces affreux ſyſtêmes,
Ces maximes & ces problêmes
Dont ils infectent leurs écrits;
Plus ſages qu'eux & moins rebelles,
Soumettons aux loix éternelles
Nos lumieres & nos eſprits.

Inſenſés qui lâchant la bride
A de honteuſes paſſions,
Ne croyez de plaiſirs ſolides
Qu'en de viles affections;
Qu'elle eſt courte la jouiſſance
De vos fêtes, où la licence
Regne au mépris de la raiſon!
Au lieu de cette paix parfaite,
Une inquiétude ſecrette
Y verſe un funeſte poiſon.

Le grand art que celui de plaire
Par ſon cœur ou par ſon eſprit!
L'orgueilleux en ſecret l'eſpere,
Le ſage ſeul y réuſſit.
Uniſſons au fécond génie
Une connoiſſance infinie,
Ce n'eſt-là qu'un foible talent.
Le plus ſublime eſt la ſageſſe;
C'eſt le ſeul qui nous intéreſſe,
C'eſt le ſeul qui fait l'homme grand.

Digitized by Google

Doctes humains voulez-vous vivre
Malgré l'arrêt du triste sort?
Prenez la vérité pour livre
Et vous survivrez à la mort:
Ainsi, dignes par vos ouvrages
De régner jusqu'aux derniers âges,
Vous fuirez les traits d'Atropos.
Dispensatrice de la gloire,
Sagesse, au Temple de Mémoire,
Ta main couronne les Héros.

TRIOMPHE DE L'ÉLOQUENCE.

Le fier Vainqueur de la Grece & d'Arbelle,
Pour se venger de Lampsaque rebelle,
Avoit juré par le Styx & les Dieux
D'en foudroyer l'habitant factieux:
Ce n'étoit pas alors serment frivole;
Jupiter même eût tenu sa parole:
Que devoit faire un Monarque irrité,
A tous excès par sa fougue excité!
Pour appaiser le courroux d'Alexandre,
Le seul parti que Lampsaque osa prendre
Fut d'envoyer au terrible Vainqueur,
Anaximene, excellent Orateur.
Le Député trembloit que le Monarque,

Digitized by Google

Pour préluder, ne l'offrît à la Parque.
Ce pouvoit être un jeu de conquérant :
D'Anaximene il craignoit l'aſcendant ;
Lui qui donnoit, ſelon ſa fantaiſie,
Des loix à l'Inde, à la Perſe, à l'Aſie,
Et qui faiſoit ramper Siſigambis
Au pied du Trône avec vingt Rois ſoumis ;
Craint qu'un eſprit ſi ſublime & ſi rare
N'arrache un Peuple à ſon glaive barbare.
Pour éluder les traits de l'Orateur,
Il jure au nom de l'Olympe vengeur,
Quelque raiſon qui lui ſoit propoſée,
Qu'il ne fera que la choſe oppoſée.

Le Député vole au camp du Vainqueur :
Inſtruit ſoudain qu'il a, dans ſa fureur,
Fait un ſerment ſi funeſte à Lampſaque,
Sur l'occurence il regle ſon attaque :
Ne demandant qu'outrages & que maux,
Il obtient grace & confond le Héros.
J'oſe à vos pieds, lui dit-il, Roi ſublime,
Solliciter le châtiment du crime
Dont ma patrie eſt coupable envers vous :
Contre Lampſaque armez votre courroux ;
Que, pour l'exemple, une ville perfide,
Par vous livrée à l'épée homicide,
Sire, en ce jour apprenne à l'Univers
Que vous ſavez châtier les pervers.

Digitized by Google

La foi trahie exige une vengeance;
Faites donc taire ici votre clémence.
C'eſt un avis qui m'échappe à regret;
Mais votre gloire en doit faire un arrêt.

Tu m'as vaincu, répondit Alexandre;
Oui, malgré moi, je ſens qu'il faut me rendre;
Pris dans tes rêts que je comptois braver,
Je m'embarraſſe en voulant m'eſquiver.
Triomphe donc. Autrefois Démoſthène,
L'aſtre du ſiecle & l'oracle d'Athène,
Contre mon pere eut un ſuccès égal:
L'art d'Apollon à mon ſang eſt fatal.
Héros cruel! ſachez que votre gloire,
Fruit trop amer d'une triſte victoire,
De l'Orateur ne vaut pas les lauriers.
Du Conquérant détachons ſes guerriers;
Son nom, ſon or, l'appui de la fortune,
Que reſte-t-il? une gloire commune.
Un Orateur n'emprunte que de lui
Ses plus beaux traits, ſa gloire & ſon appui.
Trois fois heureux ſi ſa mâle éloquence,
Aſſujettie aux loix de la prudence,
Dicte aux Héros la douceur, l'équité,
Et ſous les fleurs offre la vérité!
Ta ville eſt libre, heureux Anaximene,
De ſon forfait je lui remets la peine;
J'y fixerai, par d'immenſes bienfaits,

Digitized by Google

Les doux plaisirs, l'abondance & la paix.
Mais quel sera le prix de ta sagesse,
Digne Envoyé, dont l'admirable adresse
Met en défaut mes funestes desseins ?...
Que mon exemple éloigne les humains
De tous sermens odieux & frivoles.
Cours à Lampsaque y porter mes paroles;
Apprends aux tiens que leur sage Orateur
Enfin du monde a vaincu le Vainqueur.

Par M. Flandy.

---

*A Madame * * *, qui m'avoit ordonné de faire des vers pour elle.*

Tu veux, ma tendre & belle Amie,
Qu'en vers je trace ton portrait:
Dis-moi quelle est cette folie
De vouloir qu'en rimant je trace trait pour trait
Les graces, la fraîcheur de ta mine jolie,
De ton esprit l'enjouement, la saillie,
La bonté de ton cœur, ta douce modestie,
Enfin ce tout charmant, cet ensemble parfait
Qui te fit triompher de ma philosophie ?
Moi qui de vers n'ai jamais fait,
Conviens que c'est une manie
D'exiger que je versifie;

Digitized by Google

N'importe, remplir ton souhait
Et ma plus chere fantaisie;
Pour te plaire il n'est rien que je ne sacrifie.
Amour, il n'appartient qu'à toi
D'opérer un si grand miracle:
Je ne connois aucun obstacle
Quand il s'agit d'obéir à ta loi.
De ta façon me voilà donc Poëte,
Chere Chloé, tu fais de moi ce que tu veux;
Mais si ma muse est indiscrette,
Cache-la bien à tous les curieux;
Qu'Amour soit seul dans notre confidence;
Un doux baiser sur tes beaux yeux
Sera le prix de mon obéissance.

Par M. de M. Abonné au Mercure.

LE TESTAMENT SINGULIER.

Anecdote Grecque.

ATHÉNODORE vivoit à Athène. Il remplissoit exactement les devoirs d'un bon Citoyen. Sa fortune étoit moins que médiocre. Un mince patrimoine avoit à peine suffi pour les frais de son éducation. Sa fidélité pour ses amis, sa ten-

Digitized by Google

dreſſe pour ſes parens, ſon goût pour les ſciences, ſes talens, une exacte probité, lui méritèrent l'eſtime unanime de ſes Concitoyens. Jeune encore, il avoit donné à ſa patrie des conſeils ſalutaires, & l'avoit ſervie avec diſtinction dans les combats. Les différentes ſectes de Philoſophes ſe diſputoient l'honneur de l'avoir pour diſciple. Athénodore refuſa de choiſir; peut-être étoit-il rebuté par leurs diſputes éternelles; peut être craignoit-il de ſe donner les autres pour ennemis, s'il en eût adopté une; peut être enfin ſe contentoit-il de ſe conduire en véritable Philoſophe, ſans en ambitionner le titre. Les plus riches Citoyens d'Athène étoient ſes amis. Ils voulurent en vain le dédommager de l'injuſtice de la fortune; Philoclès fut le ſeul dont il reçut quelques légers préſens, dans les circonſtances d'une extrême néceſſité. Monime, jeune Athénienne, ſans biens, mais aimable, douce, modeſte & vertueuſe, toucha ſon cœur; Athénodore ſut lui plaire. La pauvreté ne les étonna point: ils s'aimoient. Contens de peu un travail honnête ſuffiſoit à leurs beſoins. Ils trouvoient mille délices à rendre leur fardeau plus léger, en s'aidant mutuellement.

Leurs

Digitized by Google

Leurs jours couloient dans le sein de l'innocence & de la paix ; ils étoient heureux. Un bonheur si pur auroit dû être inaltérable : mais la mort, la cruelle mort arracha Athénodore des bras de son épouse éperdue. Il lui laissa pour unique gage de son amour, une fille trop jeune encore pour sentir son malheur ; & pour toute fortune, un testament. Monime, la tête couverte d'un voile, qui déroboit à peine l'excès de sa douleur, tenant sa fille d'une main & de l'autre le testament de son époux, fut conduite devant l'Aréopage assemblé, en présence d'une foule de Citoyens, curieux d'entendre la lecture du testament d'un Philosophe qui ne laissoit aucuns biens. On l'ouvrit : on n'y trouva que ces mots : « Je lègue à » Philoclès, le plus riche de mes amis, » mon épouse & ma fille, & le charge » d'épouser l'une, d'élever l'autre, & de » lui assigner une dot ». Un testament si singulier, un legs si peu fait pour enrichir le légataire, firent naître les plaisanteries les plus piquantes. Les Athéniens, caustiques & malins, mirent en usage ce sel attique, qui leur étoit naturel, pour charger de ridicules la mémoire d'Athénodore. Ils furent interrom-

Digitized by Google

pus par l'arrivée de Philoclès, qui fendant la foule avec empreſſement, vint ſe préſenter aux Juges, la tête couronnée de fleurs, tenant dans ſes mains la coupe dont il ſe ſervoit pour les libations. O Atheniens ! s'écria-t-il, pénétré de la mort d'Athénodore, je viens de ſon tombeau : je l'ai orné de ces dons funèbres dont nous décorons la ſépulture de ceux qu'une mort cruelle nous a ravis. Dans l'excès de ma douleur, proſterné ſur la tombe de mon ami, je l'arroſois de mes pleurs, je pouſſois des gémiſſemens & des ſanglots ; toutes les facultés de mon ame me ſembloient anéanties ; il étoit des inſtans où mon ame me ſembloit prête à ſuivre celle de mon ami ; tout d'un coup j'ai entendu au fond de mon cœur une voix ſecrette qui me diſoit : eſt-ce par des cris, des gémiſſemens, des larmes, par des regrets inutiles & ſuperflus que tu prétends honorer les cendres de ton ami ? Athénodore étoit juſte, il craignoit les Dieux, fuyoit les méchans, évitoit le mal & faiſoit le bien. Ses vertus lui ont mérité la récompenſe deſtinée aux juſtes. Son ame jouit actuellement dans les Champs Eliſées d'une félicité ſans nuage. Crois-tu que du ſein du

Digitized by Google

bonheur ton ami veuille troubler ton repos & ta tranquillité? Penses tu qu'il exige que tu le suives dans le tombeau? Ne t'a-t-il pas laissé des devoirs à remplir? Prends soin de son épouse désolée, sers de père à sa fille : remplace ton ami, en aimant & chérissant ce qu'il aimoit & chérissoit sur la terre. Imite ses vertus, fais-en revivre la mémoire, prends soin d'en perpétuer le souvenir jusqu'à la postérité la plus reculée : alors tu rempliras les véritables intentions d'Athénodore. Ces mots ont ranimé mon courage ; je me suis senti renaître : je me suis levé avec précipitation & dans une espèce d'extase : j'ai écarté ces dons funèbres qui ombrageoient le tombeau d'Athénodore ; je l'ai couvert de fleurs, j'en ai orné ma tête, j'ai rempli ma coupe de vin excellent, j'en ai fait les libations d'usage. Je sais, ô Athéniens! le contenu du testament d'Athénodore : j'exécuterai ses dernières volontés. S'approchant ensuite de Monime & de sa fille, & les serrant tendrement dans ses bras : l'épouse de mon ami, ajouta-t-il, sera la mienne. Il me reste une fille d'un premier mariage, la fille d'Athénodore sera élevée avec elle, & je ne distinguerai pas ma fille de celle

Digitized by Google

de mon ami. Je ne prétends point, ô Monime! vous faire oublier votre époux; gravé dans nos cœurs en caractères ineffaçables, nous en conserverons toujours une douce mémoire, un tendre souvenir. Que sa fidélité pour ses amis, sa tendresse pour sa famille, son amour pour sa patrie, sa patience, son courage, soient sans cesse le sujet de nos conversations & l'objet de notre admiration. Nous n'oublierons jamais la mémoire de ses vertus : nous tâcherons de les imiter & de les laisser pour exemple à ceux qui viendront après nous. Le discours de Philoclès toucha le cœur des Athéniens, qui n'y répondirent que par des applaudissemens. Ce Peuple léger & frivole, auquel souvent il suffisoit de montrer le bien pour l'engager à le pratiquer, combla Philoclès d'éloges & le reconduisit à sa maison avec des acclamations de joie. Philoclès tint parole : il épousa Monime & la rendit heureuse. Il n'épargna rien pour l'éducation de la fille d'Athénodore ; & dès qu'elle eut atteint sa seizième année, il lui assigna une dot & lui laissa le choix d'un époux.

*Par M. D***.*

L'UTILITÉ DE L'IGNORANCE.

Conte.

A MONSIEUR BEAUNIER.

Pas ne voudrois être ce Thébain-là
Qui prit à tant par mois des leçons de Mercure *,
Et dont la haute-contre, harmonieuſe & ſûre
Quand il chantoit ut, ré, mi, fa, ſol, la,
Faiſoit pleurer les ours, les lions, la verdure,
Les rocs, le ſexe enfin. Pas non plus ne voudrois
Etre ce Chantre de la Thrace,
Dont la lyre ſonore exprimant ſes regrets,
Fit ſourire Pluton, qui ne ſourit jamais,
Et d'Eurydice obtint la grace.
Cher Beaunier, mieux vaut ſavoir
Ecorcher à propos les oreilles du monde,
Que les charmer du matin juſqu'au ſoir,
Comme tu fais dans ton petit manoir.
Sur le conte ſuivant mon ſyſtême ſe fonde.

Deux Ménestriers mal vêtus

* *Mercuri, nam te docilis magiſtro,*
Movit Amphion lapides canendo.
Horat. l. 1. c. 5.

Digitized by Google

S'en revenoient gaiement d'un bourg, où, comme
on penſe,
Leur Apollon barbare, aux gages de Bacchus,
De l'Hymen en ſabots, avoit marqué la danſe.
Il leur falloit paſſer un bois.
Déjà la nuit rouloit ſes tapis ſombres ;
Et la peur ici bas deſcendoit ſur ſes ombres.
Voilà nos deux gens aux abois
Faiſant deux pas pour en reculer trois.
Tel en plein jour on voit un faon agile *,
Les genoux chancelans, trembler de tout ſon
cœur
Si Zéphir fait frémir une feuille mobile,
Ou ſi Phœbus, qui rit de ſon erreur,
Sur l'émail du gazon qu'il marche ou qu'il s'arrête,
Partout, pour l'intriguer, le peint à la Silhouette.
Or nos Ménestriers tranſis,
Par malheur avoient dans leur poche
Des reſtes de pigeons farcis.
Un loup à jeun ſurvint, flaire, enfuite s'approche,
Puis les tire par leurs habits.
Si la frayeur ôte par fois la force,

---

* *Vitas hinnuleo me ſimilis, Cloe...*
Nam ſeu mobilibus vepris inhorruit,
Ad ventum foliis, ſeu....
Et corde & genibus tremit.

Horat. l. 1. c. 23.

Elle la donne auſſi par fois.
Ils grimpent ſur un pin, ſe ſignant de la croix :
Mais le loup que l'odeur amorce,
S'aſſied au pied de l'arbre, & là d'un air matois,
Croyant lécher le rot, lèche ſa triſte écorce.
« Saint Julien, priez pour moi, »
Diſoit l'un d'eux, hauſſant ſa voix débile :
« Priez pour moi, Sainte Cécile, »
Diſoit l'autre tout bas, tant il avoit d'effroi.
Au bout d'une heure il leur vint dans l'idée
D'abandonner à l'animal gourmand
La viande qu'ils avoient gardée,
Croyant le loup ſemblable à l'élément
Qui, malgré ſa fureur, épargne un bâtiment,
Lorſque la marchandiſe en ſes flots eſt vuidée.
Ils ſe trompoient, l'animal perſiſta
Dans le deſir de faire ſentinelle,
Et cette patience, aux loups très-naturelle,
De nouveau les épouvanta.
« Encor ſi la muſique avoit pour lui des charmes !
» Se dirent-ils, nous pourrions à propos
» Lui jouer l'air commençant par ces mots :
» Monſeigneur, voyez mes larmes...
» Eſſayons... combattons... Dieu béniſſe nos
» armes ! »
De colophane alors bien & duement frottés,
Leurs archets tremblottans ſont à peine agités
Que de leurs violons les aigres chanterelles,

Digitized by Google

Miaulant piano des dièſes cruelles,
Aſſaſſinent cent fois l'écho de la forêt,
Qui forcé de fauſſer, leur répond à regret.
O pouvoir tant vanté de la ſotte harmonie,
Qu'es-tu près du pouvoir de la cacophonie?
Ils regardent: le loup qui d'abord avoit fui,
Emportoit, en courant, leur frayeur avec lui.

Par M. Auguſte, qui n'eſt pas l'Auteur de la Chanſon imprimée ſous ſon nom dans le premier Mercure de Janvier.

EPITRE à mon Ami, qui vouloit ſe marier plutôt par intérêt que par inclination.

Il vaudroit mieux être morts qu'unis ainſi.

J. J. Rouſſeau.

Quoi l'intérêt fixe ton choix!
Ami, d'un préjugé barbare
Pourquoi veux-tu ſuivre les loix?
D'une illuſion qui t'égare,
Crois-moi, n'écoute plus la voix.

Toi qui fis toujours ton étude
Et de penſer & de ſentir,

Digitized by Google

A cette affreuſe ſervitude
Oſeras-tu t'aſſujetir ?
Vois le tendre Amour qui ſoupire
Du coup que tu veux lui porter ;
A la douceur de ſon empire,
Aux doux ſentimens qu'il inſpire,
Pourras-tu long-temps réſiſter ?
Quand l'animal le plus ſauvage
Devant toi dépouille ſa rage,
Toi ſeul, inſenſible à ſes traits,
Tu ne pourrois pas rendre hommage
A la douceur de ſes attraits ?

Qu'eſt devenu cet heureux âge
Où l'homme moins vain, mais plus ſage,
Ignoroit ce coupable abus ;
Où, ſuivant un plus noble uſage,
Son cœur, ſur l'aveugle Plutus,
A l'Amour donnoit l'avantage,
Ne cherchoit dans le mariage
Que l'aſſemblage des vertus ?
Alors d'heureuſes ſympathies
Joignoient les ames aſſorties
Par des nœuds qui duroient toujours.
Près de ſon épouſe chérie
Qu'un époux paſſoit d'heureux jours !
Les ſoupçons de la jalouſie,
La crainte ni la perfidie

Digitized by Google

N'en empoiſonnoient point le cours.
Vivant ſans querelles, ſans haines,
Quoiqu'époux ils étoient amans;
Et l'Hymen, en formant leurs chaînes,
Ne changeoit point leurs ſentimens.
Tous deux goûtoient le bien ſuprême;
Pour prix de ſa ſincere ardeur,
Chacun jouiſſoit du bonheur
De ſe voir aimé pour lui-même.
L'homme étoit toujours amoureux,
La femme étoit toujours amante.
Dès que la vieilleſſe tremblante
Venoit mettre fin à leurs feux,
Une amitié douce & conſtante
Achevoit de les rendre heureux,
Et d'une union ſi charmante
La mort ſeule briſoit les nœuds.

Bientôt de l'or la folle ivreſſe
Changea ce ſiecle ſi vanté
En un temps de calamité.
Par les ſoucis & la triſteſſe,
Qu'entraîne après ſoi la molleſſe,
L'homme fut ſans ceſſe agité;
Le luxe enfanta la pareſſe
Et le travail fut déteſté.
Alors, dans le ſein de l'aiſance,
Le vil intérêt prit naiſſance,

Digitized by Google

Et tout fut soumis à ses loix.
Pour contracter une alliance,
Ne s'en rapportant qu'à son choix,
On ne chercha que l'opulence;
La beauté fut sans apparence,
Et la vertu n'eut plus de poids.
Alors on vit l'indépendance
Elever fierement la voix.
Enfin, pour comble d'indécence,
On vit ce que l'on voit encor,
Et la pudeur & l'innocence
Se vendre au vice pour de l'or.

Vois cette jeune Eléonore
Qui, par un contre-temps fatal,
Des bras d'un amant qu'elle adore
Passe dans ceux de son rival.
De l'intérêt foible victime,
En vain d'un pere qui l'opprime
Elle veut fléchir la rigueur.
Rien n'amollit son cœur barbare;
De sa propre main il prépare
Des nœuds qui feront son malheur.

Par une fausse politique,
Sur son fils un ambitieux,
Usant d'un pouvoir tyrannique,
L'oblige de former des nœuds,

Digitized by Google

Qui toujours font des malheureux.
Un tel hymen n'a point de charmes.
Loin de contenter ſes deſirs,
Souvent il paſſe dans les larmes
Des jours deſtinés aux plaiſirs.
De-là ces feux illégitimes
Qu'allume l'infidélité :
Ah! n'imputons qu'à nos maximes
Et les déſordres & les crimes
Qui troublent la ſociété.
De-là naît le libertinage :
L'époux eſt joueur & volage,
La femme eſt coquette à l'excès.
Tout change alors dans le ménage ;
On fait des dettes, on s'outrage,
Le bien ſe diſſipe en procès ;
On ſe maudit, on ſe déteſte :
Le cœur de haine envenimé,
Briſe enfin un lien funeſte
Que l'Amour n'avoit point formé.

De ta fauſſe philoſophie,
Cher Ami, triomphe en ce jour.
Suis la nature, & ſacrifie
Ton intérêt à ton amour.
Puiſſé je, au gré de mon envie,
Aux pieds d'une épouſe chérie
Te voir abjurer ton erreur !

Digitized by Google

Si j'avois détruit ton ſyſtême,
Je me croirois heureux moi-même
Content d'avoir fait ton bonheur.

Par M. Croiſzetiere, de la Rochelle, Licencié ès Loix.

LES ARTÉSIENS

A M. le Marquis DE LÈVIS, *Gouverneur général de leur Province, Premier Capitaine des Gardes de Monſieur, Chambellan du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine, & Lieutenant-Général des Armées, ſur ſa réception dans l'Ordre du Saint-Eſprit.*

NOTRE fidele amour pour le Roi le plus ſage
Paroiſſoit ne pouvoir s'accroître davantage ;
Mais Louis, dont le regne eſt celui des vertus,
Pour te donner un nouveau luſtre,
T'aſſocie à ſon Ordre illuſtre,
Et nous apprend à l'aimer encor plus.

Par M. le Comte de Couturelle, Chambellan de L. A. S. E. Palatines.

Digitized by Google

En l'honneur de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge.

LA PUISSANCE DES ARTS.

Sonnet qui a remporté à Caen, le 8 Décem. 1773, le prix réservé de 1774.

RIEN ne réſiſte à l'homme aidé par l'induſtrie:
Sur de frêles vaiſſeaux il traverſe les mers [1]:
Il anime les Arts au flambeau du génie,
Et tranſmet ſa penſée à cent Peuples divers [2].

Sous ſes doigts créateurs le marbre prend la vie [3];
Il fait gronder la foudre & mugir les enfers [4];
La nature ſourit [5]: quel art! quelle magie
A mes yeux étonnés réfléchit l'Univers!

Mes traits ſont reproduits & la toile eſt vivante [6];
On diviſe le temps [7]; &, d'une main ſavante,

[1] La Navigation.
[2] L'Imprimerie.
[3] La Sculpture.
[4] Les Méchaniques.
[5] L'Optique.
[6] La Peinture.
[7] L'Horlogerie.

Digitized by Google

On mesure la terre & l'on s'éleve aux cieux [1].

De l'insecte rampant on saisit l'existence [2].

ALLUSION.

Nous devons tout aux Arts ainsi qu'à ta naissance,
Vierge par qui le monde éprouve un sort heureux.

Par M. Daubert, de Caen.

INVITATION à mes Compatriotes, d'après celle que le Rédacteur de la Feuille hebdomadaire de Limoges, y a faite à ses Concitoyens de former une Société Littéraire dans cette Ville.

Aux beaux-arts offrons nos hommages:
La Grèce leur a dû ses Sages,
Rome leur a dû ses Héros,
Et l'Univers, dans tous les âges,
Leur dut sa gloire & son repos.
Une léthargique ignorance
Trop long-temps infecta la France

---

[1] L'Astronomie.

[2] Le Microscope & l'Histoire Naturelle.

Digitized by Google

Du ſuc impur de ſes pavots :
Le préjugé, la barbarie
Etouffoient le goût, le génie,
Et par degrés, dans ce triſte chaos,
Nos Ayeux dûrent au ſophiſme
L'aveuglement, l'erreur, le fanatiſme
Et le ſouffle de tous les maux.
Richelieu vint : une Aurore nouvelle
Perça bientôt ces voiles ténébreux,
Et de l'ignorance rébelle
Fit tomber le ſceptre orgueilleux.
Une célebre Académie,
Dont le bon goût aſſura les progrès,
Sut enrichir notre langue appauvrie,
Sut épurer ſes gothiques attraits ;
Et la belle littérature,
Prenant l'eſſor ſous ſes regards,
S'ouvrit une carrière ſûre
Et féconda le germe des beaux-arts.
Dans plus d'un brillant ſanctuaire
Ceux-ci déjà franchiſſent la barriere
Qui s'oppoſoit à leurs ſuccès ;
Déjà ſous leurs mains moins novices,
De magnifiques édifices
Immortaliſent leurs eſſais ;
Ici le marbre obéit & reſpire
Sous leurs induſtrieux ciſeaux ;
Là, ſous leurs magiques pinceaux,

Digitized by Google

La toile vit, parle & ſoupire;
Ici, par des ſons raviſſans,
Le chant & la douce harmonie
S'emparent de l'ame attendrie,
Et leurs accords maîtriſent tous les ſens;
Là, ſur les ailes du génie,
L'ivreſſe de la poëſie
Tranſporte l'homme juſqu'aux cieux,
Et le langage aimé des Dieux
Fait les délices de ſa vie.
Ainſi des arts le merveilleux concours,
De la Grece & de l'Auſonie,
Fit parmi nous renaître les beaux jours,
Et fit éclore l'induſtrie
Du ſein du goût & du ſein des amours.
Ainſi leur céleſte influence,
Sous d'illuſtres Sociétés,
Fait aujourd'hui germer de tous côtés
Les plaiſirs purs, la paix & l'abondance.
Verrons-nous donc avec indifférence
Nos voiſins cueillir ces lauriers?
Hélas! une lâche indolence
Nous ôte juſqu'à l'eſpérance
De pouvoir ſuivre leurs ſentiers?
Mais, que dis je? un nouveau génie,
Sur qui le Dieu de l'harmonie
Verſa ſes dons intéreſſans,
Par d'heureux efforts s'étudie

Digitized by Google

A réveiller nos eſprits languiſſans !..
Dociles à ſes vœux preſſans,
Uniſſons-nous, entrons en lice;
Le concert fut toujours propice
Au timide eſſor des talens.
Tels des ruiſſeaux pouvoient à peine
Baigner les bords de leur trop foible cours,
Qui, réunis, fertiliſent la plaine.
Et font fleurir ſes rians alentours.
A notre eſpoir jamais la ſcène
N'offrit d'auſpices plus flatteurs.
D'Aine *, favori des neuf Sœurs,
Et de leurs amans le Mécène,
Sur les rives de l'Hippocrène
Nous montre & nous promet des fleurs.
Allons-y treſſer des guirlandes:
Plus d'un objet mérite nos offrandes
Et ſemble attendre notre encens;
Mais ſur-tout aux cœurs magnanimes,
Aux talens, aux vertus ſublimes
Conſacrons nos premiers accens.
Il eſt un Sage, un Miniſtre fidele,
Ami des arts, généreux citoyen,
Qui dans vos murs fit éclater ſon zele **,

* Intendant actuel de Limoges.

* M. Turgot, avant de paſſer à la tête des Finances, étoit Intendant de Limoges.

Digitized by Google

Et qui plus grand dans ſa place nouvelle,
Eſt de l'Etat l'amour & le ſoutien.
C'eſt-là celui qu'en traits de flame
Vous devez peindre à vos neveux,
Et c'eſt pour lui que mâles & nombreux
Vos vers, au foyer de votre ame,
Doivent puiſer leurs plus beaux feux.
Vos noms gravés au Temple de Mémoire,
Et devenus chers à l'humanité,
Avec le ſien, par la main de la Gloire,
Seront conduits à l'immortalité.
A ce triomphe plein de charmes
J'applaudirai par mes accords:
Et ſi mon âge affoiblit mes efforts,
Au moins l'hommage de mes larmes
Vous atteſtera mes tranſports.
En vieilliſſant l'eſprit chancele
Et ne rend plus qu'une foible lueur;
Mais par ſa féconde chaleur
Le ſentiment la renouvelle,
Et ſi du mien il part quelque étincelle,
On la devra toute à mon cœur.

Par M. Deſmarais du Chamboa, en Limouſin.

Digitized by Google

MADRIGAL

A Mademoiſelle DE SAINT-MARCEL, *chantant & s'accompagnant ſur la harpe.*

Gout, talens, voix enchantereſſe,
Art divin, attraits ſéducteurs,
Ame au-deſſus d'une vaine tendreſſe,
C'en eſt trop, Saint-Marcel, pour triompher des cœurs.

Par M. Charpentier.

A CÉSAR-AUGUSTE.

Ode II^e. du Livre I^er. d'Horace.

Rome, raſſure-toi, les foudres redoutables
Ne frappent plus les murs de ton Peuple alarmé;
Ne crains plus déſormais leurs feux épouvantables,
Jupiter eſt calmé.

Digitized by Google

Pyrrha, le ſouvenir de ton regne coupable
Semoit par-tout l'effroi, l'épouvante & l'horreur.
Les Nations trembloient, & leurs cris lamentables
Inſpiroient la terreur.

Quels prodiges nouveaux étonnoient la nature !
La mer vomit alors mille monſtres affreux,
Et conduits par Protée, ils cherchoient leur pâture
Sur les monts orgueilleux.

Le poiſſon, à ſon tour, quitta la plaine humide,
L'ombrage des forêts fut par lui profané ;
Tandis qu'au gré des flots on vit le daim timide
Nager abandonné.

Le Tibre s'agita : ſon onde mutinée
Reſpecta le Toſcan, ſe briſa ſur ſes bords,
Et la vague en replis fut dans Rome étonnée
Epuiſer ſes efforts.

Le fleuve impétueux y déchaîna ſa rage.
Numa vit ſes palais s'engloutir ſous les eaux ;
Et l'autel de Veſta, dans cet affreux ravage,
Fut briſé par les flots.

Le Tibre eſt ton vengeur, ô malheureuſe Ilie !
Il mugit indigné de ton funeſte ſort ;

Digitized by Google

Et ſi malgré les Dieux ſon onde eſt en furie,
C'eſt pour venger ta mort.

Reſtes infortunés d'une guerre ſanglante !
Un jour, hélas ! un jour nos enfans malheureux
Etoufferont les cris de leur haine impuiſſante
Sous un joug odieux.

Vous gémirez en vain, Nations éplorées ;
Quel Dieu ſera propice à vos triſtes accens,
Si Veſta ſourde aux cris de ſes vierges ſacrées,
Rejette leur encens ?

Jupiter, Dieu puiſſant ! que notre crime outrage,
Quel bras ſera chargé du poids de ton courroux !
Apollon vient, caché dans un épais nuage,
Habiter parmi nous !

O puiſſante Ariane ! agréable Déeſſe !
Les ris autour de toi s'empreſſent de voler ;
Tes enfans oubliés te demandent ſans ceſſe :
Viens pour les conſoler !

Viens, ô Dieu des combats ! fatigué de carnage,
Fuis l'horreur de la guerre & les cris des mourans.
Frémis, quand tu verras tous les traits de ta rage
Sur nos débris ſanglans.

Quel eſt ce jeune Dieu, qui favorable & juſte,
Par la mort de Céſar s'indigne de régner ?

Digitized by Google

C'eſt le fils de Maïa qui, ſous les traits d'Auguſte,
Brûle de le venger.

Suivis à nos neveux, grand Roi! Rome affermie
Te devra ſon ſalut, ſa gloire, ſa ſplendeur.
Que du Parthe indompté qui la tint aſſervie,
Elle ſoit la terreur!

Par M. Guittard cadet, de Limoux, en Languedoc.

VERS à Madame Benoît, au ſujet des Penſées qu'elle à miſes au ſecond volume du Mercure de Janvier.

EUPHROSINE au Portique & Platon à Cythere,
La raiſon avec vous ne paroît point auſtere.
Les graces & le goût, par votre habile main,
De roſes & de myrte embaument ſon chemin.
Du dédale du cœur, Ariane nouvelle,
Vous nous montrez tous les détours,
Et vos pinceaux tracent toujours
Des paſſions une image fidelle.
Vous avez encor plus l'art de les inſpirer.
Quand on vous lit, il faut vous admirer;
Mais vous voyant ſi touchante & ſi belle,
On ceſſe de louer, on ne fait qu'adorer.

Digitized by Google

Le mot de la première Enigme du volume précédent eſt *Fil ;* celui de la ſeconde eſt *Parole ;* celui de la troiſième eſt *Poulies.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Canon*, dans lequel ſe trouve *ânon ;* celui du ſecond eſt *Soubrette*, où ſe trouve *ſou* & *brette.*

ÉNIGME.

Sur la terre je prends naiſſance,
Quoique mon nom vienne des cieux,
Et quoique ſans langue & ſans yeux,
On s'entretient avec moi de ſcience.
Dans moi, par un étrange ſort,
On voit ſouvent unis la vie avec la mort,
L'Hymen avec l'Amour, la paix avec la guerre ;
Je mène qui me ſuit, du midi juſqu'au nord,
Et lui fais parcourir preſque toute la terre.

Par M. J. Ru. L.

AUTRE.

Digitized by Google

AUTRE.

A l'individu qui me porte
Je fus unie étroitement.
Que tu saches quelle est ma figure, il n'importe,
Cher Lecteur, sans cela tu peux facilement
Me deviner. Je suis communément
Par derriere placée.
Si quelquefois j'excite la risée,
Mon compagnon, qui l'est même à la mort,
Par les plus vives réparties,
Le plus souvent & sans effort,
Sait bien répondre aux railleries.

Par M. Roux, Chanoine à Châteaudun.

LOGOGRYPHE.

Quand mon métier réussit mal
Il cause désespoir & rage,
Dans les maisons fait du ravage,
Et bien souvent les mene à l'hôpital.
Pour guérir mon penchant fatal,
Deux Ecrivains ont pris des routes différentes :
L'un a fait rire à mes dépens,

Digitized by Google

L'autre a peint mes emportemens
Sous des images effrayantes.
Mais tous les deux se ressemblent du moins
En ce que je n'ai pas profité de leurs soins.
Si par ces traits je ne me fais connoître,
Lecteur, décompose mon nom,
Parmi mainte autre chose on y verra paroître
Tout le temps que Phébus passe sur l'horison
A nous éclairer dans sa course;
Un métal brillant comme lui,
Qui des Etats est le premier appui
Et des biens temporels la véritable source;
Un insecte assez mal vêtu,
Ou plutôt qui va toujours nu.
Ensuite un grand Seigneur, digne de notre hommage,
Qui possède en Europe un fort bel héritage;
Dans un joli minois un morceau ragoûtant,
Qui pour nos doux baisers est un objet tentant;
Puis pour les malfaiteurs un horrible supplice,
Inventé par les loix pour réprimer le vice;
Et ce que fait (à regret bien souvent)
Garçon ou fille entrant dans un couvent.
Enfin, pour dernier trait de mon anatomie,
Je dirai qu'on trouve en mon nom
Ma plus chere occupation,
De mes maux l'instrument & la cause ennemie.

Par M. le Chevalier de la Doué, Officier d'Infanterie.

Digitized by Google

AUTRE.

Sous des dehors polis je cache une ame noire ;
Neuf pieds, Lecteur, forment mon tout.
Veux-tu venir facilement à bout,
De savoir au vrai mon histoire ?
Tranche sans inverser, voilà tout le grimoire.
Mes deux derniers à bas, j'offre un oiseau méchant ;
Si tu coupes sa queue, un insecte volant.

Par M. de W... Capit. de Cavalerie. *

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Essai sur les phénomènes relatifs aux disparitions périodiques de l'Anneau de Saturne ; par M. Dionis du Séjour, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & Conseiller au Parlement. A Paris, chez Valade, Lib. rue St Jacques.

POUR donner une idée juste de cet Ouvrage, & pour inspirer au Public l'estime qu'il mérite, nous ne croyons pouvoir

* *On a remis pour le volume prochain l'air noté qui devoit être placé en cet endroit.*

Digitized by Google

mieux faire que de transcrire ici quelques endroits du rapport qu'en ont fait MM. les Commissaires de l'Académie.

« L'Anneau de Saturne fut, pour la première fois, apperçu par Galilée, au commencement du dernier siècle. Cet Astronome ayant perfectionné les lunettes, qu'un heureux hasard venoit de faire découvrir, observa aux extrémités de Saturne deux points lumineux, qu'il prit pour des Satellites adhérens à la planète; mais il fut très-surpris, deux ans après, de ne plus les retrouver. Un phénomène aussi remarquable fixa l'attention des Astronomes, & les étonna par les variétés singulières qu'ils y apperçurent, & par la bizarrerie des formes sous lesquelles Saturne s'offroit à leurs regards. La figure, la grandeur & la vivacité de la lumière des deux anses dont cette planète leur sembloit accompagnée, assujettis à des changemens considérables, ne laissoient entrevoir aucune loi qui pût servir à faire connoître la nature de ces corps; quelquefois même ces anses disparoissoient entièrement, & Saturne étoit un rond comme les autres planètes. Ces apparences étoient d'autant moins expliquables, qu'aux inégalités qui tiennent à la nature

Digitized by Google

du phénomène, se joignoient encore les irrégularités qui venoient de l'imperfection des lunettes, dont ces premiers Observateurs faisoient usage; aussi voyons-nous qu'ils se tourmentèrent inutilement pendant plus de 40 ans pour en deviner la cause, jusqu'au moment où le célèbre Huyghens, ayant porté l'art des télescopes à un degré de perfection inconnu avant lui, suivit ces apparences avec plus d'exactitude, & démontra qu'elles étoient produites par un anneau fort mince dont Saturne est environné. Le sentiment d'Huyghens, d'abord combattu, & depuis confirmé par toutes les observations, est aujourd'hui généralement adopté; en sorte qu'il ne reste plus qu'à déterminer avec toute la précision possible, au moyen des phénomènes déjà observés, les élémens de cet anneau, pour en conclure les phénomènes qui doivent avoir lieu dans les siècles à venir. Les Astronomes ont imaginé pour cela différentes méthodes; mais elles sont indirectes, & ne peuvent servir, tout au plus, qu'à déterminer les apparences à un instant donné. D'ailleurs, ce qui importe le plus dans ces recherches, est de fixer l'attention des Observateurs sur les phases de l'anneau

Digitized by Google

les plus propres à en constater les élémens; car on sait, & M. du Séjour a plus d'une fois eu occasion de le remarquer dans son Ouvrage, que les Astronomes ont souvent négligé des observations utiles, pour n'en avoir pas connu l'importance; or il est visible que les méthodes trigonométriques, limitées, par leur nature, à des cas particuliers, ne peuvent rien apprendre sur cela. La loi générale de ces phénomènes ne peut donc être que le résultat d'une analyse très-délicate, & c'est l'objet du travail de M. du Séjour »,

Cet Ouvrage est divisé en dix-neuf sections, dans lesquelles l'Auteur, après avoir exposé les différentes causes qui font disparoître l'Anneau de Saturne, donne la solution la plus simple & la plus exacte de tous les problêmes que l'on peut se proposer, relativement aux différentes phases de cet Anneau. La manière dont il détermine le nombre de ces phases, est très belle, & peut être regardée comme une des applications les plus délicates & les plus heureuses de l'algèbre à l'astronomie. Non-seulement M. du Séjour donne l'analyse de tous les phénomènes de l'Anneau de Saturne, & les moyens les plus simples de les détermi-

Digitized by Google

ner : mais de plus il compare au calcul toutes les observations, il les discute avec le plus grand soin, & choisissant les élémens les plus probables qui résultent de cette compensation, il donne le calcul de ces phénomènes jusqu'à 1900. Aucune des circonstances qui peuvent les accompagner n'est oubliée par M. du Séjour, & il n'a rien négligé de ce qui peut influer sur les disparitions ou réapparitions de l'Anneau; ces recherches lui ont donné lieu de faire un grand nombre de remarques très-intéressantes sur ces phases, telle est entre-autres celle par laquelle il paroît que les deux surfaces de l'Anneau ne sont pas également propres à réfléchir la lumière.

« L'Ouvrage est terminé par différentes remarques sur l'Anneau de Saturne, sur une méthode pour déterminer son inclinaison sur l'écliptique, & sur quelques autres circonstances qui précèdent ses disparitions ou qui suivent ses réapparitions. L'Auteur expose en peu de mots les opinions des Philosophes sur la formation primitive d'un phénomène aussi extraordinaire, & sur ce que l'on sait de plus probable sur la manière dont l'Anneau peut se soutenir en équilibre autour de sa planète ».

Civ

Digitized by Google

« Tels ſont les objets que M. du Séjour a traités dans ſon Ouvrage ; & l'on voit qu'il n'a rien laiſſé à deſirer ſur la théorie des phaſes de l'Anneau de Saturne. L'élégance, la fineſſe & la ſimplicité des méthodes dont il a fait uſage, rendent cet Ouvrage très intéreſſant pour les Géomètres ; & la diſcuſſion des phénomènes depuis 1600 juſqu'à 1900, le rend néceſſaire aux Aſtronomes qui voudront dans la ſuite obſerver avec préciſion ces apparences ».

Abrégé de l'Hiſtoire de France, par ordre alphabétique ; par M. Coutan. Broch. in-8°. d'environ 600 pages, avec approbation & privilége du Roi. Prix 6 liv. franc de port par la poſte. A Paris, chez Couturier pere, Libraire Imprim. aux galeries du Louvre ; Delalain, Lib. rue de la Comédie Françoiſe ; & chez l'Auteur, rue de la Croix, au coin de celle Phelippeau, maiſon du Chandelier.

L'Histoire eſt un témoin fidèle & ſincère, qui dit la vérité ſans craindre de déplaire, qui apprécie les actions & les paſſions des hommes, & qui ne les flatte jamais ; qui, avec une noble hardieſſe, dépeint les maux que cauſe la

Digitized by Google

guerre, les avantages que le Peuple reçoit de la paix, les devoirs réciproques & indispensables de ceux qui commandent & de ceux qui obéissent; & enfin quel a été le vice radical & la vertu dominante de chaque Nation, & de ceux qui les ont gouvernées.

Or, comme les faits n'y sont rapportés que selon l'ordre de leur date, il ne se peut que plusieurs de ces faits n'échappent à la mémoire du Lecteur : on a souvent oublié le commencement, & quelquefois la suite d'un fait historique, quand, plusieurs pages après, on en retrouve la conclusion. M. Coutan a obvié à cet inconvénient en faisant prendre à l'Histoire de notre Nation la forme de Dictionnaire, au moyen de quoi l'époque, l'événement & le fait qu'on est curieux de savoir, se présente au premier coup-d'œil, & par ce nouvel ordre satisfait le Lecteur.

Pour faire connoître l'utilité de cet Ouvrage, nous allons en rapporter quelques articles.

« CAPITALES (villes) du Royaume de France. Comme on ne sait pas précisément quelles terres les François habitoient sous le règne de Pharamond, on ne peut dire dans quelle ville il établit

Digitized by Google

ſon ſiége royal ; mais on ſait que Clodion ſon ſucceſſeur, prit Amiens ſur les Romains en 444, & qu'il en fit la capitale de ſon Etat naiſſant, en y établiſſant ſon ſiége royal. Mérovée ſon ſucceſſeur, fut élu Roi en 448 dans cette ville, par les Etats qui s'y étoient aſſemblés ; & ce Roi continua d'y tenir ſon ſiége royal. On conjecture par le tombeau qui a été trouvé à Tournai en 1654, que Childeric y tenoit ſon ſiége royal. Clovis ſon fils, établit le ſien à Soiſſons en 487, & le transféra à Paris en 510 ; & depuis ce temps, cette ville a toujours été la capitale du Royaume ».

« CARDINAL (le vieux) de Bourbon étoit frère cadet d'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & par conſéquent oncle paternel de Henri IV. Le Duc de Mayenne, chef de la Ligue, le fit proclamer Roi à Paris ſous le nom de Charles X, quoiqu'il fût toujours priſonnier, depuis que, par ordre de Henri III, il avoit été arrêté aux Etats de Blois ; le Duc de Mayenne le fit enſuite proclamer Roi dans toutes les villes du parti de la Ligue, en vertu d'un Arrêt du Conſeil de l'Union, vérifié au Parlement ; & dès-lors la juſtice, la monnoie & tous les actes publics ſe firent ſous le

Digitized by Google

nom de Charles X, le titre & le pouvoir de Lieutenant-général du Royaume toujours réservé au Duc de Mayenne. Ce fantôme de Roi mourut l'année suivante 1590, le 9 Mai, au Château de Fontenai en Poitou, sous la garde du Seigneur de la Boulaye, à qui Henri IV l'avoit confié, l'ayant tiré des mains de Chavigny, qui étoit vieux & aveugle, sur le point que la Ligue marchandoit avec ce bonhomme pour le délivrer ».

« Eglise de Paris, autrement dite Notre-Dame. L'opinion la plus certaine est que c'est sous le règne de Louis VII que Maurice de Sully, Evêque de Paris, commença à faire rebâtir cette Eglise, & que c'est sous le règne de Philippe-Auguste que ce superbe édifice fut achevé. Mais il est prouvé qu'avant que Maurice eût fait rebâtir cette Eglise il y en avoit une autre en sa place, qui avoit servi autrefois de Temple aux Payens, lequel avoit été édifié sous le règne de Tibère, par les Bateliers de Paris. C'est ce dont on a été convaincu au commencement de ce siècle, par les quatre grandes pierres que l'on trouva sous le grand autel, en le réédifiant de nouveau. Et il est très-probable que lorsque Clovis fut chrétien, il détruisit de son Royaume, &

Digitized by Google

ſur-tout de Paris, qu'il fit ſa capitale, toutes les idoles, & fit ſervir leurs Temples, d'Egliſes aux Chrétiens ».

Hiſtoire naturelle générale & particulière, ſervant de ſuite à la théorie de la terre & d'introduction à l'hiſtoire des minéraux; par M. le Comte de Buffon, Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoiſe & de celle des Sciences, &c. Tomes III & IV du *Supplément* in-12; & Tomes V & VI in-12 de l'*hiſtoire naturelle des oiſeaux*. A Paris, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

On lit à la tête du cinquième volume un avertiſſement de M. le Comte de Buffon que nous allons tranſcrire, parce qu'il doit intéreſſer les juſtes admirateurs du génie de cet éloquent Naturaliſte, & qu'il donne aux amateurs de l'hiſtoire naturelle les eſpérances de nouvelles richeſſes ſoit de cet illuſtre Académicien, ſoit de ſes habiles Coopérateurs.

« J'en étois, dit M. le Comte de » Buffon, au ſeizième volume in-4°. » de mon Ouvrage ſur l'hiſtoire natu» relle, lorſqu'une maladie grave & lon» gue a interrompu, pendant près de

Digitized by Google

» deux ans le cours de mes travaux. Cette
» abréviation de ma vie, déjà fort avan-
» cée, en produit une dans mes ouvrages.
» J'aurois pu donner dans les deux ans
» que j'ai perdus deux ou trois autres
» volumes de l'hiſtoire des oiſeaux, ſans
» renoncer pour cela au projet de l'hiſ-
» toire des minéraux, dont je m'occupe
» depuis pluſieurs années. Mais me trou-
» vant aujourd'hui dans la néceſſité d'op-
» ter entre ces deux objets, j'ai préféré
» le dernier comme m'étant plus familier,
» quoique plus difficile, & comme étant
» plus analogue à mon goût par les belles
» découvertes & les grandes vues dont il
» eſt ſuſceptible; & pour ne pas priver le
» Public de ce qu'il eſt en droit d'attendre
» au ſujet des oiſeaux, j'ai engagé l'un
» de mes meilleurs amis, M. Gueneau
» de Montbeillard, que je regarde com-
» me l'homme du monde dont la façon
» de voir, de juger & d'écrire a plus de
» rapport avec la mienne; je l'ai engagé,
» dis-je, à ſe charger de la plus grande
» partie des oiſeaux. Je lui ai remis tous
» mes papiers à ce ſujet, nomenclature,
» extraits, obſervations, correſpondan-
» ces; je ne me ſuis réſervé que quelques
» matières générales & un petit nombre
» d'articles particuliers déjà faits en en-

Digitized by Google

» tier ou fort avancés. Il a fait de ces
» matériaux informes un prompt & bon
» uſage, qui juſtifie bien le témoignage
» que je viens de rendre à ſes talens:
» car ayant voulu ſe faire juger du Public
» ſans ſe faire connoître, il a imprimé
» ſous mon nom tous les chapitres de ſa
» compoſition, depuis l'autruche juſqu'à
» la caille, ſans que le Public ait paru
» s'appercevoir du changement de main;
» & parmi les morceaux de ſa façon, il
» en eſt, tel que celui du Paon, qui ont
» été vivement applaudis & par le Public
» & par les Juges les plus ſévères. Il ne
» m'appartient donc en propre dans le
» ſecond volume in-4°. de l'hiſtoire des
» oiſeaux que les articles du pigeon, du
» ramier & des tourterelles; tout le
» reſte, à quelques pages près de l'hiſ-
» toire du cocq, a été écrit & compoſé
» par M. de Montbeillard. Après cette
» déclaration, qui eſt auſſi juſte qu'elle
» étoit néceſſaire, je dois encore avertir
» que pour la ſuite de l'hiſtoire des oi-
» ſeaux & peut-être de celle des végé-
» taux, ſur laquelle j'ai auſſi quelques
» avances, nous mettrons, M. de Mont-
» beillard & moi, chacun notre nom
» aux articles qui ſeront de notre com-
» poſition, comme je l'ai fait avec M.

Digitized by Google

» d'Aubenton dans l'hiſtoire des animaux.
» On va loin ſans doute avec de ſembla-
» bles aides : mais le champ de la Nature
» eſt ſi vaſte, qu'il ſemble s'agrandir à
» meſure qu'on le parcourt ; & la vie
» d'un, deux & trois hommes eſt ſi
» courte, qu'en la comparant avec cette
» immenſe étendue, on ſentira qu'il
» n'étoit pas poſſible d'y faire de plus
» grands progrès en auſſi peu de temps.

» Un nouveau ſecours qui vient de
» m'arriver, & que je m'empreſſe d'an-
» noncer au Public, c'eſt la communica-
» tion, auſſi franche que généreuſe, des
» lumières & des obſervations d'un illuſ-
» tre Voyageur, M. le Chevalier James
» Bruces de Kinnairé, qui revenant de
» Nubie & d'Abyſſinie, s'eſt arrêté chez
» moi pluſieurs jours & m'a fait part des
» connoiſſances qu'il a acquiſes dans ce
» voyage, auſſi pénible que périlleux.
» J'ai été vraiment émerveillé en parcou-
» rant l'immenſe collection de deſſins
» qu'il a faits & coloriés lui-même ; les
» animaux, les oiſeaux, les poiſſons, les
» plantes, les édifices, les monumens,
» les habillemens, les armes, &c. des
» différens Peuples, tous les objets en un
» mot dignes de nos connoiſſances ont

Digitized by Google

» été décrits & parfaitement représentés ; » rien ne paroît avoir échappé à sa curio- » sité, & ses talens ont tout saisi. Il nous » reste à desirer de jouir pleinement de » cet Ouvrage précieux. Le Gouverne- » ment d'Angleterre en ordonnera sans » doute la publication ; cette respectable » Nation, qui précède toutes les autres » en fait de découvertes, ne peut qu'ajou- » ter à sa gloire en communiquant promp- » tement à l'Univers celles de cet excel- » lent Voyageur, qui ne s'est pas con- » tenté de bien décrire la nature ; mais » a fait encore des observations très-im- » portantes sur la culture de différentes » espèces de grains, sur la navigation de » la Mer-Rouge, sur le cours du Nil, » depuis son embouchure jusqu'à ses » sources, qu'il a découvertes le pre- » mier, & sur plusieurs autres points » de géographie, & de moyens de com- » munication qui peuvent devenir très- » utiles au commerce & à l'agriculture ; » grands arts peu connus, mal cultivés » chez nous, & desquels néanmoins dé- » pend & dépendra toujours la supério- » rité d'un Peuple sur les autres ».

Dictionnaire minéralogique & hydrologi-

Digitized by Google

que de la France, contenant 1°. la description des mines, fossiles, fleurs, cristaux, terres, sables & cailloux qui s'y trouvent; l'art d'exploiter les mines, la fonte & la purification des métaux, leurs différentes préparations chimiques, & les différens usages pour lesquels on peut les employer dans la médecine, l'art vétérinaire, & les arts & métiers; 2°. l'histoire naturelle de toutes les fontaines minérales du Royaume, leur analyse chimique, une notice des maladies pour lesquelles elles peuvent convenir, avec quelques observations pratiques; on y a joint un *Gneumon Gallicus*, pour servir de suite au Dictionnaire des plantes, arbres & arbustes de la France, & au Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, & pour completer l'histoire des productions naturelles & économiques du Royaume; 4 vol. pet. in 8°. & en pet. rom. de près de 700 pages chacun. A Paris, chez Brunet, Lib. rue des Ecrivains, près St Jacques de la Boucherie. Avec approb. & priv. du Roi, 1776.

La science la plus intéressante sans

Digitized by Google

doute eſt celle qui nous apprend à connoître les différens arbres qui nous environnent, avec tous les avantages qui en peuvent réſulter. C'eſt dans l'hiſtoire naturelle & économique qu'on peut puiſer ces connoiſſances. Le *Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France* ſert à indiquer les différentes productions végétales du Royaume, & on y a expoſé leurs propriétés médicinales & économiques; dans le *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques*, on eſt entré dans les détails les plus importans ſur la manière de les élever, de les traiter dans leurs maladies, & d'en tirer toute l'utilité poſſible; il ne reſtoit, pour compléter l'hiſtoire entière & économique de la France, que d'examiner ſes différens ſols & terroirs, ſes pierres, ſes mines, ſes foſſiles, ſes fleurs, ſes fontaines minérales, & c'eſt préciſément ce que M. Buc'hoz a fait dans l'Ouvrage que nous annonçons aujourd'hui. L'Auteur l'a diviſé en deux parties: la première traite des fontaines minérales, & la ſeconde des mines, foſſiles, fleurs & cryſtalliſations. Celle ci auroit pu néceſſairement précéder la première; mais l'impatience que le Public témoigna dans le

Digitized by Google

temps de voir tassembler pour une première fois tout ce qui concerne les eaux minérales du Royaume, a engagé l'Auteur d'intervertir en quelque façon l'ordre naturel. La partie concernant les fontaines minérales renferme deux volumes : le second est en quelque façon le supplément du premier. Nous profitons de cet occasion pour annoncer au Public, de la part de l'Auteur, qu'il a été surpris de voir paroître détachés les deux premiers volumes avec un nouveau titre, auquel il n'a eu aucune part, & qui est même contraire à ce qui se trouve exposé dans l'Ouvrage ; ces deux volumes n'ont été rédigés que pour faire un seul & même Ouvrage, avec la partie des minéraux, sous le titre que nous venons d'annoncer ; mais pour revenir au plan de ces deux premiers volumes, l'Auteur y rapporte le local des sources & fontaines minérales, l'analyse chimique, autant qu'elle lui a paru nécessaire & qu'il en a pu trouver qui mérite quelqu'attention, tant parmi les Ouvrages imprimés sur les eaux minérales, que parmi les mémoires qu'on lui a fournis. Il cite ensuite les maladies auxquelles chacune de ces eaux convient, & dans

Digitized by Google

lesquelles elle est indiquée; il explique en même temps la méthode pour en faire usage, & il finit ordinairement chaque article concernant les fontaines minérales par des observations pratiques & médicinales qui constatent leurs bons effets. Ces articles sont rangés suivant l'ordre alphabétique des endroits où se trouvent les fontaines; dans les articles du Supplément, M. Buc'hoz a inséré tout ce qui peut concerner la bibliographie hydrologique de la France. Quant à la seconde partie de ce Dictionnaire, qui est précisément celle qui paroît actuellement, l'Auteur y traite des mines, fossiles, fluors, cristaux, cristallisations, terres, sables, cailloux qui se trouvent dans la France; il donne une description exacte de chacune de ces substances, leur analyse chimique, les endroits du Royaume où on les rencontre le plus communément. Il parle en outre de l'exploitation des mines, de la fonte des métaux, des différentes préparations chimiques qu'on en peut tirer, & des usages auxquels ils peuvent convenir, tant pour la médecine & l'art vétérinaire, que pour tous les différens arts & métiers; il y développe même la manière dont se for-

Digitized by Google

ment dans le ſein de la terre la plupart de ces ſubſtances; enfin il finit par cet Ouvrage tout ce qui peut concerner l'hiſtoire complette naturelle & économique des Provinces du Royaume, qu'il a parcouru laborieuſement & gratuitement; & pour donner un nouveau mérite à ce Dictionnaire, il a ajouté à la fin un *Gneumon Gallicus*, pour faire ſuite au *Flora Gallica* du *Dictionnaire des plantes, arbres & arbuſtes de la France*, & au *Fauna Gallicus* du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domeſtiques*. Le *Gneumon Gallicus* eſt ſuivi de pluſieurs Mémoires minéralogiques particuliers ſur les différentes contrées du Royaume; d'une liſte de tous les cabinets d'hiſtoire naturelle de Paris & de toute la France, & d'une bibliographie des Auteurs qui ont écrit ſur la minéralogie du Royaume. Enfin pour rendre ce Dictionnaire auſſi complet que les deux autres, M. Buc'hoz y a joint des tables alphabétiques: la première eſt le titre de tous les endroits de la France où ſe trouvent les différens foſſiles dont il eſt queſtion dans ce Dictionnaire; la ſeconde eſt la table des maladies dans leſquelles on peut employer les minéraux & les fontaines mi-

Digitized by Google

nérales, avec des renvois aux différens articles : ce qui prouve que l'Auteur n'a eu d'autre but que de joindre enſemble la minéralogie & l'hydrologie du Royaume, puiſque c'eſt ſeulement à la fin du dernier volume où ſe trouve la table des maladies pour leſquelles les fontaines minérales conviennent. La troiſième eſt la liſte de toutes les préparations chimiques qu'on tire des minéraux ; la quatrième enfin eſt le catalogue des ſubſtances minéralogiques qu'on peut employer dans les arts.

Par les différentes annonces que nous avons faites des trois Dictionnaires de M. Buc'hoz, dont la réunion eſt indiſpenſable, puiſqu'ils ſont les ſuites les uns des autres, il paroît que cet Auteur n'a rien négligé pour faire connoître toutes les différentes ſubſtances du Royaume : ſon travail eſt même conſidérable, puiſqu'outre les autres Ouvrages qu'il a publiés ſur la médecine & l'économie champêtre, ceux-ci ſe portent à 14 volumes de 40 feuilles chacun, petit romain ; au moyen de pareils matériaux, qui ſe trouvent tous raſſemblés dans cette collection, il ſera très-aiſé de connoître l'hiſtoire naturelle & économique de la France. Le Public

Digitized by Google

ne peut que lui savoir gré d'un travail aussi utile, auquel il a passé les plus beaux jours de sa vie. A quoi sert d'aller chercher bien loin des substances que nous avons sous la main & que nous ignorons?

La Pratique des Accouchemens, première partie, contenant l'histoire critique de la doctrine & de la pratique de principaux Accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, pour servir d'introduction à l'étude & à la pratique des accouchemens; par M. Alphonse Leroy, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en l'art des accouchemens & des maladies des femmes; 1 vol. in-8°. A Paris, chez le Clerc, Libr. quai des Augustins, à la Toison d'or.

Cette première partie n'est, à proprement parler, que le prospectus & le plan de l'Ouvrage que l'Auteur nous fait espérer; c'est la rédaction de ses leçons qu'il publie: il subdivise cette première partie en trois autres; la première renferme l'histoire de l'art des accouchemens

Digitized by Google

avant la renaiſſance des ſciences en Europe : il nous y expoſe la doctrine d'Hippocrate, de Galien, de Celſe, d'Aëtius, d'Aſpaſie, de Philumenus, d'Œgine, d'Avicenne & d'Albucaſis ſur l'art des accouchemens. La ſeconde partie comprend la continuation de cette hiſtoire depuis la renaiſſance des lettres en Europe juſqu'à nos jours : M. Leroy y donne un extrait de la plupart des livres qui ont paru ſur cet objet; il s'étend ſur-tout beaucoup ſur les Ouvrages de M. Levret : il lui reproche d'avoir trop fait cadrer à ſon ſyſtême particulier les circonſtances dans leſquelles M. Levret s'eſt trouvé au ſujet des accouchemens : mais une pareille aſſertion n'eſt-elle pas déplacée dans un jeune Médecin, vis à-vis d'un Accoucheur expérimenté comme eſt M. Levret, qui a plutôt formé ſon ſyſtême ſur l'expérience, qu'il n'a adapté l'expérience à ſon ſyſtême ? La troiſième partie de l'Ouvrage que nos annonçons eſt le vrai plan que M. Leroy ſe propoſe dans ſon Traité des accouchemens; il réduit l'art d'accoucher à un problême compoſé de quatre propoſitions, il faut 1°. déterminer la ſtructure & la méchaniſme de l'organe qui renferme l'enfant;

2°.

Digitized by Google

2°. déterminer les dimensions du bassin, celles de l'enfant, & le rapport de ces dimensions entre elles; 3°. déterminer ensuite quelle doit être la position de la matrice relativement à la position de l'enfant, ou la position de l'enfant relativement à la matrice; 4°. l'action de la matrice, les dimensions du bassin & de l'enfant: les directions des forces bien connues, il faut déterminer quels sont les divers mouvemens que doit exécuter l'enfant, selon ses diverses situations dans le bassin, pour en franchir la cavité. M. Leroy procède, dans ses leçons, de manière à parvenir par degrés à la solution de ce problême, pour passer ensuite à d'autres connoissances de l'art des accouchemens. M. Leroy nous présente ensuite le plan de son grand Ouvrage: il nous a paru fort clair, fort exact & fort méthodique. Le Public doit en desirer avec empressement la publication; l'humanité y est trop intéressée pour ne pas ranimer de plus en plus le zèle de l'Auteur.

Recherches sur la rougeole, sur le passage des alimens & des médicamens dans le torrent de la circulation, sur le choix des remèdes mercuriaux dans

Digitized by Google

les maladies vénériennes; par M. J. T. G. Dubosq de la Robedriere, Docteur en Médecine de la Faculté de Caen, Associé correspondant du Collége des Médecins de Nancy, Médecin de la Ville de Vire. A Paris, chez Desventes Deladoué, Libr. rue Saint Jacques.

Cette brochure renferme trois Dissertations, précédées d'un discours préliminaire; dans ce discours, qui est très-bien rédigé, l'Auteur donne une image sensible de l'*homme physique intérieur*, il y explique ce qu'on entend par *santé* & par *maladie*; il y développe parfaitement la science hippocratique : mais on peut lui reprocher qu'il y parle un peu trop en méchanicien. La première partie comprend des recherches très intéressantes sur la rougeole : l'Auteur a puisé dans les meilleures sources pour le traitement de cette maladie, telles que les Ouvrages de Boerrhave, de Sydenham : il y a joint les observations particulières, qu'il a eu occasion de faire pendant l'épidémie qui a régné en 1773 dans le pays qu'il habite.

La seconde partie est la solution d'une

Digitized by Google

queſtion eſſentielle & qui n'eſt, ſuivant l'Auteur, que trop négligée: *ſur le paſſage des corps qu'on avale dans le torrent de la circulation.* La troiſième partie eſt *un Eſſai ſur l'uſage & le choix des remèdes mercuriaux dans les maladies vénériennes.* L'Auteur prétend fixer par cet Eſſai l'attention des Médecins ſur un *point d'eſtimation* de la vertu de ces eſpèces, auquel juſqu'ici on a fait peu d'attention. Sans doute qu'il n'a pas lu tous les Ouvrages qui ont paru à ce ſujet, & dans la citation des Auteurs que M. de la Roberdiere a faite dans cette diſſertation, il paroît qu'il n'a pas fait ce choix avec le même diſcernement que dans ſes autres diſſertations, puiſqu'il y loue des Auteurs dont les Ouvrages ont été généralement déſapprouvés par les gens de l'art.

Mémoire ſur la Farine; par M. l'Abbé Poncelet. A Paris, chez Piſſot, Libr. quai des Auguſtins, près la rue Gît-le-cœur. Avec approb. & permiſſion, 1776. Prix 1 l. 4 ſ.

Ce Mémoire traite des parties conſtituantes & des combinaiſons de la farine: il eſt diviſé en deux parties; la premiè-

Digitized by Google

contient l'exposé simple & fidèle des expériences que l'Auteur a faites sans prévention pour aucun système, sans rapport à aucun objet déterminé & dans la seule vue de bien connoître la nature des farines. La seconde partie contient tout ce que la première fait desirer, les applications, les observations, la pratique, les réflexions & les raisonnemens; mais l'Auteur ne veut pas s'en tenir à ces premières recherches, il se propose encore un nouveau travail, dont l'objet sera 1°. de déterminer quelle est la nature des deux substances sirupeuse & amilacée; 2°. quels sont les sels & les huiles qui entrent comme parties constituantes dans la combinaison des farines; 3°. pourquoi les substances farineuses sont si différentes les unes des autres, & quel est le fondement de cette différence; 4°. quelle est la cause de l'altération subite ou insensible des farines & des grains: dans quelle partie constituante se fait cette altération; y auroit-il quelques moyens de la prévenir, de conserver les grains & les farines dans leur bonté primitive, ou de les rétablir lorsqu'ils ont été gâtés.

Depuis une infinité de siècles on fait

Digitized by Google

du pain : tous les hommes ſont naturellement chimiſtes, & ſans approfondir la chimie théorique & pratique, ils ont ſu qu'on ne pouvoit ſe procurer du pain que par la fermentation, & qu'en employant par conſéquent du levain ; actuellement la chimie jette plus particulièrement ſes vues ſur cet objet : mais le pain en ſera-t-il meilleur? C'eſt ce que l'expérience nous apprendra. Au reſte les recherches de M. l'Abbé Poncelet ſont curieuſes & intéreſſantes.

Voyage à la Nouvelle Guinée, dans lequel on trouve la deſcription des lieux, des obſervations phyſiques & morales, & des détails relatifs à l'hiſtoire naturelle dans le règne animal & le règne végétal ; par M. Sonnerat, Sous-Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Aſſocié à celle des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon ; enrichi de 120 figures en taille douce ; 1 volume in-4°. A Paris, chez Ruault, Libr. rue de la Harpe, 1776. Prix 21 l. br. 24 l. rel.

Digitized by Google

M. Poivre, Intendant des Isles de France & de Bourbon, desirant depuis long temps procurer aux Colonies, dont le soin lui a été confié, des secours en vivres, en effets de navire, expédia pour cet objet en 1769, la flûte du Roi l'*Isle de France*, commandée par M. le Chevalier de Coëtivi, Enseigne des vaisseaux du Roi, & sous ses ordres la Corvette le *Nécessaire*, commandée par M. Cordé. M. Provost, Commissaire de la Marine, fut chargé d'examiner les productions végétales des Isles qu'on alloit parcourir. L'objet principal du voyage fut la recherche d'un trésor qu'aucune Nation n'avoit encore entrepris de déterrer; son terme étoit les Isles Philippines & les Terres des Papoux. M. Sonnerat obtint d'être de cette expédition; le desir de concourir autant qu'il seroit en lui, à une entreprise utile, celui de voyager en des pays où l'on aborde rarement, où l'homme, les animaux, les plantes, la nature entière offrent à l'Observateur un spectacle nouveau, a été le seul motif qui a engagé M. Sonnerat à faire le voyage, suivant qu'il le rapporte lui même. En lisant le journal de son voyage, dont nous annonçons actuellement la publication, le Lec-

Digitized by Google

teur jouira du plaiſir d'y voir repréſentés pluſieurs objets nouveaux, qui quelquefois pourront bien l'étonner; il y apprendra que les habitans des Iſles Philippines, ſoumis aux Eſpagnols depuis 200 ans, ſont encore plongés, après deux ſiècles de communication avec les Européens, dans l'ignorance la plus profonde; qu'ils ſont aveuglés par des erreurs ſans nombre, gouvernés par la ſuperſtition la plus abſurde & qui annonce une Nation au berceau, qui eſt reſtée au point d'où elle étoit partie, lorſqu'elle a commencé à ſe raſſembler en corps de Peuple: mais il ſera encore plus ſurpris que dans des cœurs d'hommes ſi groſſiers, l'amour de la liberté & l'horreur de l'oppreſſion ne ſe trouvent pas moins imprimés que dans celui des autres hommes; il remarquera auſſi que cette même terre abandonnée à des Sauvages ſtupides, eſt couverte des végétaux les plus précieux, des animaux les plus rares, & eſt ſeule en poſſeſſion des tréſors que recherchent les autres Nations. Le journal de ce voyage eſt donc de la plus grande utilité aux Phyſiciens, aux Politiques & aux Naturaliſtes: il nous apprend en même temps à connoître les hommes & les productions de

Digitized by Google

la Nature. L'Auteur y a fait joindre 120 planches artiſtement gravées, qui repréſentent au naturel les principaux oiſeaux & les végétaux les plus uſités de la Nouvelle Guinée. Quand des Voyageurs s'occupent à nous faire connoître les productions de la nature & les mœurs des habitans des pays qu'ils parcourent, on ne peut aſſez leur en marquer de la reconnoiſſance. La publication d'un pareil voyage pourroit très-bien figurer à côté de ceux de M. de Tournefort dans le Levant & de M. Adanſon dans le Sénégal.

Analyſe des Bleds & expériences propres à faire connoître la qualité du froment & principalement celle du ſon de ce grain, avec des obſervations ſur les ſubſtances végétales dont les différentes Nations font uſage au lieu de pain; par M. Sage, des Académies Royales des Sciences de Paris, de Stockholm, & des Académies Impériale & Electorale de Mayence. A Paris de l'Imprimerie Royale, 1776.

Cette analyſe & les expériences ont été faites par les ordres de feu M. le

Digitized by Google

Maréchal du Muy, Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre, & continuées par ceux de M. le Comte de Saint-Germain, auſſi Secrétaire d'Etat au même département. Ce qui a donné lieu à ces expériences & à l'analyſe que nous annonçons, eſt un Mémoire préſenté à M. le Comte du Muy, *dans lequel on démontre par des expériences & des obſervations les effets pernicieux qui réſultent de l'uſage du pain dans lequel on fait entrer une trop grande quantité de ſon*, avec l'épigraphe : *Homo miſer res ſacerrima.* Comme il eſt de la dernière importance de détruire les inquiétudes qu'auroit pu faire naître, relativement au pain de munition, la publicité de ce Mémoire, contre le ſon qui entre dans le pain; le Gouvernement a cru néceſſaire de publier les expériences qui détruiſent ce qui y eſt avancé. Elles offrent au Public des découvertes intéreſſantes, entre autres un moyen auſſi ſimple qu'ingénieux, par lequel on peut s'aſſurer ſi la farine de froment eſt bonne, médiocre ou mauvaiſe : cette expérience eſt également propre à lever les difficultés qui pourroient ſe préſenter lors de la réception des grains deſtinés à la conſommation des Troupes. L'Ouvrage de M. Sage ren-

Digitized by Google

ferme auſſi des obſervations ſur les dangereux effets de quelques ſubſtances végétales, que le Soldat, le Public peuvent être expoſés à manger; quoique l'antidote ſoit déjà connu dans pluſieurs Ouvrages, notamment dans le *Dict. des plantes, arbres & arbuſtes de la France*, Voyez art. *Belladona*; cependant on ne peut aſſez en rappeler le ſouvenir. Cet Ouvrage offre de plus un moyen de remédier à la brûlure de la poudre, à laquelle les Soldats ſont fréquemment expoſés.

Bibliothèque littéraire, hiſtorique & critique de la Médecine ancienne & moderne, contenant l'hiſtoire des Médecins de tous les ſiècles & de celui où nous vivons: celles des perſonnes ſavantes de toutes les Nations qui ſe ſont appliquées à quelques parties de la médecine, ou qui ont concouru à ſon avancement: celles des Anatomiſtes, des Chirurgiens, des Botaniſtes, des Chimiſtes: les honneurs qu'ils ont reçus, les dignités auxquelles ils ſont parvenus, les monumens qui ont été érigés à leur gloire, le catalogue & les différentes éditions de leurs Ouvrages, le jugement qu'on doit en porter, l'expoſition de leurs ſentimens, l'hiſtoire

Digitized by Google

de leurs découvertes : l'origine de la médecine, ſes progrès, ſes révolutions, ſes ſectes, ſon état chez les différens Peuples. Par M. Joſeph François Carrere, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, de la Société Royale des Sciences de la même Ville, de l'Académie Royale des Sciences, Inſcriptions & Belles-Lettres de Toulouſe, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, Cenſeur Royal, ancien Inſpecteur-Général des Eaux minérales de la Province de Rouſſillon & du Comté de Foix, ci-devant Directeur, Garde & Démonſtrateur du cabinet d'hiſtoire naturelle de l'Univerſité de Perpignan, Profeſſeur Royal Emérite de la Faculté de Médecine de la même Ville; 1 vol. in-4°. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe. Avec approb. & priv. du Roi. Prix 10 l. br.

L'objet dont l'Auteur s'occupe dans cet Ouvrage a mérité l'attention des plus grands Médecins; rien n'eſt plus eſſentiel pour le progrès de la médecine que de réunir dans un même tableau les Ouvrages, les ſentimens, les découvertes des

Digitized by Google

Maîtres de l'art, & de transmettre à la postérité les noms & l'histoire de ceux qui se sont distingués dans quelques parties de la médecine. Cette science a eu depuis long-temps ses Historiens, qui ont presque tous été Médecins & ont même illustré par leurs talens, par leurs découvertes ou leurs Ouvrages, les siècles où ils ont vécu. M. Carrere nous indique tous ceux qui ont travaillé sur cette matière, & dans les Ouvrages desquels il a pu puiser les matériaux du sien ; il trouvera à la fin du *Dictionnaire des Plantes de la France*, par M. Buc'hoz, une bibliographie botanique des Auteurs du Royaume ; dans le quatrième volume du *Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques* du même Auteur, une bibliographie zoologique de la France ; & dans le second & quatrième volume du *Dictionnaire minéralogique & hydrologique de la France* par le même, une bibliographie des Auteurs qui ont écrit sur les mines & les fontaines minérales du Royaume. M. Carrere père y est même indiqué pour avoir publié une histoire des eaux minérales du Roussillon. M. Buc'hoz a aussi donné une notice des Auteurs qui ont travaillé sur les trois règnes de la Lorraine, dans ses *Aldrovandus*, *Tournefor-*

Digitized by Google

tius & Vallerius Lotharingiæ. L'Auteur de la Bibliographie que nous annonçons pourra donc recourir pour ces différens objets aux Ouvrages désignés, quoique néanmoins nous soyons persuadés par le premier volume que nous avons sous les yeux, & qui est rédigé avec soin & exactitude, que M. Carrere a tous les matériaux qui lui sont utiles pour la rédaction de ce grand Ouvrage, dont nous avons fait connoître le Prospectus dans le temps; & en effet il a puisé dans toutes les sources, ainsi qu'il l'observe lui même, & pour mieux en persuader ses Lecteurs, il a donné à la suite de la Préface de son premier volume un catalogue par ordre alphabétique de tous les Ouvrages qu'il a consultés: on pourra juger par-là de l'étendue de ses recherches. On trouvera dans sa bibliographie deux mille articles d'Auteurs dont aucun Bibliographe de Médecine n'a encore parlé; il y rapporte environ huit mille Ouvrages qui ont été inconnus à ceux qui ont travaillé avant lui, & dont il n'a été fait mention dans aucune bibliographie. M. Carrere a suivi pour cette bibliographie l'ordre alphabétique, comme le plus propre à mettre d'abord sous les yeux du Lecteur les

Digitized by Google

objets qui peuvent l'intéreſſer. On lit dans cet Ouvrage l'hiſtoire de la médecine & de ſes différentes parties : on y remarque l'état de cette ſcience chez les différens Peuples qui l'ont cultivée autrefois, comme les Chinois, les Japonois, les Egyptiens, les Grecs, les Arabes, &c. On y voit paroître tour-à-tour les Médecins les plus célèbres de tous les ſiècles, ceux qui ont enrichi le Public de leurs Ouvrages, & qui méritent d'être connus par quelques traits particuliers; les Chimiſtes, les Chirurgiens, les Botaniſtes, les Anatomiſtes ont auſſi leur place dans cet Ouvrage; les Rois, les Princes, les Souverains Pontifes, les Cardinaux, les Archevêques, les Philoſophes, les Savans de tout état, & même les Femmes qui ſe ſont appliquées à quelque partie de la médecine ou qui ont contribué à ſon avancement, n'y occupent pas moins leur rang, & même très diſtingué. Dans la partie hiſtorique, l'Auteur rapporte le nom & le ſurnom des différens perſonnages, les places qu'ils ont occupées, le jour, l'année, le lieu de leur naiſſance, de leur mort & de leur réception aux degrés ou à la maîtriſe, la date de leur aggrégation aux

Digitized by Google

différentes Académies, & de leur élévation aux places & aux dignités, les anecdotes intéressantes qui leur sont relatives, les honneurs dont on a récompensé leurs talens, enfin les monumens érigés à leur gloire. Dans la partie littéraire & critique se trouvent le catalogue de leurs Ouvrages, ainsi que les différentes éditions, le plan & la distribution, le jugement qu'on en doit porter, & le précis des sentimens & des découvertes des différens Auteurs.

L'Ouvrage entier, qui doit contenir huit volumes in-4°. sera terminé par une table particulière de tous les Ouvrages de médecine, anatomie, chirurgie, botanique, chimie qui ont paru jusqu'à nos jours, & par la récapitulation de tous les Auteurs dont M. Carrere aura parlé, présentés dans un ordre chronologique; en un mot cet Ouvrage ne peut être reçu du Public qu'avec le plus grand accueil : il est exact, plein de recherches utiles & de remarques judicieuses. La souscription pour le Tome II restera ouverte jusqu'au premier Juin prochain; le prix est de 7 liv. le volume broché, pour ceux qui souscrivent, & de 10 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit. On

Digitized by Google

ſouſcrit chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

L'Homme du Monde, traduit de l'Anglois par M. de Saint-Ange. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Piſſot, Libr. rue du Hurepoix.

Le but de cet Ouvrage eſt moral, & la lecture en eſt intéreſſante par les détails qui ſont très-touchans, & qui diſpoſent l'ame, en l'attendriſſant, à recevoir la douce impreſſion des vertus.

« Il eſt une certaine élévation de ſentimens qui, dans le cœur d'un jeune » homme deſtiné à des emplois mercenaires, devient une ſource intariſſable » de dégoûts. Richard Anneſly avoit reçu » de la nature ce don funeſte; il refuſa » d'entrer dans la carrière lucrative que » le négoce de ſon père lui avoit applanie. Il entra dans le Clergé, & ſe retira » à la campagne, dans un des bénéfices » les plus modiques du Royaume.

» Le ſentiment qui s'oppoſe à l'acquiſition des richeſſes, ſemble deſtiné à » faire l'appui, la conſolation, j'ai preſque dit l'orgueil du pauvre. Il ſoutient » l'eſprit contre l'oppreſſion de l'adver-

Digitized by Google

» sité, & nous fait de nos besoins mêmes
» une espèce de jouissance. Richard
» croyoit que le bonheur étoit renfermé
» dans la sphère d'une vie retirée. Il ne
» voyoit dans la pompe de la grandeur
» & dans les plaisirs de l'abondance que
» du trouble, de l'inquiétude & des re-
» mords ».

Ces idées ne s'accordoient pas avec celles de son père. Par une vengeance qui devoit lui survivre, il livra, ou du moins crut livrer son fils à la misère, parcequ'il n'avoit pas voulu être malheureux dans la route qu'il lui prescrivoit de suivre.

« Richard pouvoit supporter avec cou-
» rage l'idée de la pauvreté, mais non
» la pensée d'un père mourant dans sa
» colère contre son fils. A la nouvelle de
» son danger, il courut à Londres pour
» lui arracher le pardon de la seule faute
» dont il fût coupable ».

Le vieillard n'étoit plus : à son arrivée la maison étoit occupée par un neveu qu'il avoit constitué son légataire universel, & qui reçut son cousin avec une indifférence outrageante.

» Dès-lors il n'étoit plus qu'un mal-
» heureux, isolé au milieu de la foule

Digitized by Google

» de ſes concitoyens, & il friſſonna au » ſentiment de ſon néant. Il retourna ſes » regards vers la maiſon paternelle. Sa » douceur naturelle ne lui permit pas le » moindre murmure. Il donna une larme » de plus à la mémoire de ſon père.

» Il y avoit à Londres une perſonne » qui lui étoit chère. Il étoit bien ſûr » qu'elle ſeroit touchée de ſon infortune. » C'étoit celle néanmoins à qui ſa déli- » cateſſe lui permettroit le moins de re- » courir... Ce que la pauvreté a de plus » amer, eſt peut-être la diſtance qu'elle » met entre un homme & l'objet de ſon » amour. L'orgueil dont je parlois tout-à- » l'heure, & qui, dans toute autre cir- » conſtance, donne du reſſort à l'ame, » n'eſt alors qu'un malheur de plus qui » la ſurcharge. C'eſt ce ſentiment qui » d'abord détourna les pas de Richard » de la maiſon de ſon Henriette. Jamais » pourtant Henriette Wilkins ne lui avoit » paru plus belle, jamais il ne l'avoit » trouvée plus digne de ſon amour que » dans ce moment où il étoit ſans eſpé- » rance ».

Il ſe détermina néanmoins à l'aller voir. Il la trouva aſſiſe à côté de ſon père. En entrant, il ne lui fut pas poſſible de

Digitized by Google

dissimuler l'inquiétude qu'il éprouvoit sur la manière dont il seroit accueilli. Wilkins la dissipa bientôt.

« Richard, lui dit-il, je suis on ne » peut pas plus sensible à votre démarche : » elle prouve que vous comptez sur mon » amitié. Je n'ignore pas votre situation : » je sais ce que pourroient me dire à ce » sujet beaucoup d'hommes prudens ; si » je ne pense pas comme eux, peut-être » est-ce un effet d'humeur plus que de gé- » nérosité : car je n'ai jamais pu m'ac- » corder avec le Public. — Viens ici, » ma chère Henriette ; c'est Richard. Son » père lui a laissé trente mille liv. sterl. » de moins que nous ne comptions ; mais » c'est toujours Richard. Je n'ai point » l'ame assez stoïque pour prétendre que » les richesses n'offrent pas une multitude » de douceurs & d'agrémens dont l'indi- » gent est privé : mais je suis bien sûr » qu'elle ne sont pas essentielles au bon- » heur ; car je ne me suis jamais trouvé » malheureux. Mon sommeil ne sera pas » troublé par l'idée affreuse d'avoir ajouté » au poids de l'infortune, ou porté de » nouveaux coups à la vertu, parce que » l'infortune l'avoit déjà blessée ».

L'Auteur ajoute ensuite cette réflexion.

Digitized by Google

« Une ame honnête aime à étendre l'em-
» pire des vertus. Pour moi, je me plais
» à croire qu'il eſt poſſible, même à un
» Procureur d'être honnête, & à un Tra-
» fiquant de penſer comme Wilkins. . .

» Henriette devint donc la femme
» d'un homme pauvre, qui reconnut la
» généroſité du père & celle de la fille
» par une affection tendre, qui n'eſt que
» trop rare dans le mariage. Le beau père
» de Richard ne put réſiſter aux inſtances
» que lui firent ſon gendre & ſa fille, de
» venir demeurer avec eux à la cam-
» pagne. En moins d'un an il ſe vit
» grand père d'un fils, & l'année ſui-
» vante, à peu près à la même époque,
» d'une fille..... Le bonheur de leur
» petite ſociété fut alors auſſi parfait
» peut-être que l'humanité le comporte.
» Plus d'un honnête voiſin, qui n'avoit
» jamais réfléchi ſur leur félicité, vantoit
» l'excellence de la bierre que l'on buvoit
» à leur table, & la joie qui régnoit au-
» tour de leur foyer. . . Mais leur félicité
» étoit trop parfaite pour être durable.
» Telle eſt du moins l'expreſſion prover-
» biale d'une manière de penſer générale.
» Ce n'eſt pas que les jours heureux s'en-
» volent ſur des ailes plus rapides que

Digitized by Google

» les jours malheureux. Mais nous ne » calculons pas les momens de leur » durée avec une exactitude auſſi ſcrupu- » leuſe ».

Trois ans après la naiſſance de ſa première fille, Henriette accoucha d'une ſeconde, dont la naiſſance donna la mort à ſa mère.

La douleur de ſon époux fut inexprimable. Celle du beau-père, pour être concentrée, n'en fut pas moins profonde.

« Le vieillard conſerva le tendre re- « gret qu'il devoit à ſi juſte titre à une » fille, & à une fille unique, dont la » main le conduiſoit ſur les derniers de- » grés de ſa vie, ſans lui en laiſſer ap- » percevoir la pente. La fille qu'Henriette » avoit engendrée en mourant, leur de- » vint doublement chère. Ils la regar- » doient comme le dernier gage de ſa » mère expirante : mais quelques mois » après, la petite vérole les priva de cette » conſolation douloureuſe. Ce ſecond » coup ſembla détacher Wilkins des » foibles liens par leſquels il s'étoit efforcé » de tenir à la vie.

» Mon fils, dit-il à Richard, je ſens » que je n'ai pas encore long-temps à

Digitized by Google

» être avec vous. Ne croyez pas cepen-
» dant que je quitte le monde avec ce
» dégoût chagrin que l'on prend quelque-
» fois pour le courage. J'abandonne mon
» existence avec reconnoissance, trop
» heureux d'en avoir joui si long-temps
» sans avoir violé dans aucun point es-
» sentiel les loix de celui qui me l'avoit
» accordée.

» Il est un certain sentiment dont il
» est difficile de se défendre, en voyant
» crouler les espérances que l'on s'étoit
» si vainement hâté de concevoir. J'avois
» cru pouvoir passer des jours heureux
» au milieu de mes petits enfans. Mais
» l'homme de bien ne doit pas se plain-
» dre de se voir trompé dans sa plus douce
» attente. L'avenir qu'il espère après sa
» mort, l'emporte de beaucoup sur les
» jouissances qu'une plus longue vie lui
» eût procurées.

» Il en est tout autrement lorsqu'on a des
» devoirs à remplir : j'abandonne à votre
» amour & à vos soins ces deux jeunes
» enfans. Vous devez chérir la vie tant
» qu'elle vous donnera les moyens de les
» former aux vertus.... Enterrez moi à
» côté de ma chère Henriette.

» Le vieillard ne survécut pas long-

Digitized by Google

» temps à ce touchant entretien. Son » beau-fils resta seul & sans secours, » livré aux traverses de cette vie, qui » étoient encore augmentées par les soins » qu'il devoit à l'éducation de ses en- » fans «.

Tel est le préambule de cet Ouvrage, par lequel on peut juger du reste. Richard n'avoit d'autre occupation ni d'autre plaisir que de conduire & de voir marcher ses enfans dans le sentier du bonheur & des vertus. Le tableau de leur éducation est aussi instructif qu'intéressant. Mais l'*Homme du monde* vient troubler la félicité de cette innocente famille. Voilà le véritable fond de ce Roman, dont l'Auteur est M. de Makensie, Procureur du Roi à la Chambre de l'Echiquier à Edimbourg. Il est également l'Auteur de l'*Homme sensible*. M. de Saint-Ange, qui est aussi traducteur de ce dernier Ouvrage, l'attribue dans sa Préface à M. Brock : mais il s'est trompé.

Nota. Pissot donne avis à ceux qui voudroient se procurer l'*Homme sensible*, qu'il lui en reste encore quelques exemplaires.

Digitized by Google

*LETTRE de M. de Makenſie, Auteur de l'*Homme ſenſible, *à M. de Saint-Ange.*

Edimbourg, ce 11 Avril 1775.

Monſieur, une des ſenſations les plus flatteuſes qu'un Auteur puiſſe éprouver, c'eſt d'eſpérer que ſon livre ſera lu avec plaiſir dans des pays où ſon nom même eſt ignoré. Si l'Ouvrage que vous avez pris la peine de traduire a un mérite, c'eſt d'être un appel au cœur de l'homme dans la cauſe de la vertu & de l'humanité. Quelquefois, en le compoſant, j'oſois me faire illuſion à moi-même, & m'imaginer que dans les pays les plus éloignés il ſe trouveroit des ames organiſées comme la mienne, qui ſe laiſſeroient pénétrer des ſentimens que j'avois voulu exciter. Vous avez réaliſé, Monſieur, les rêves de ma vanité, ſi cependant l'eſpérance d'avoir un ſuffrage tel que le vôtre n'eſt pas quelque choſe de plus noble que la vanité.

J'ai pris la liberté de vous écrire les petites négligences qui vous ont échappé, & qui m'ont frappé à la lecture. Je vous en envoie la note pour votre uſage particulier. J'aurois voulu les accompagner d'une autre liſte, celle des paſſages où vous avez ſurpaſſé l'original : mais celle-ci eût été trop longue pour être contenue dans une lettre. Mon opinion eſt de peu de valeur en toute occaſion, & dans celle-ci on pourroit la croire partiale. Mais j'ai le plaiſir de voir qu'elle eſt confirmée par tous les Gens de lettres de mes amis,

Digitized by Google

amis, auxquels je vous ai fait lire. Permettez-moi, Monsieur, de me féliciter de votre mérite, & de vous assurer des sentimens d'estime avec lesquels je suis, &c.

MAKENZIE.

Histoire de la Maison de Bourbon, par M. Désormeaux, Historiographe de la Maison de Bourbon, Bibliothécaire de S. A. S. Mgr le Prince de Condé, Prince du Sang, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, des Académies de Dijon & d'Auxerre. Tome second, in-4°. de l'Imprimerie Royale. A Paris, chez Monory, Libr. rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

Le premier volume de cette Histoire, publié en 1772, est précédé d'un discours préliminaire dont nous avons rendu compte dans le Mercure du mois de Décembre de la même année. Il est bon de se rappeler cette espèce d'introduction pour connoître le plan que l'Historiographe s'est prescrit, & qu'il remplit aujourd'hui de la manière la plus propre à rendre cette Histoire, si intéressante par elle-même, encore utile à ceux qui veu-

Digitized by Google

lent faire une étude plus suivie de l'hiſtoire de l'auguſte Famille qui a le plus contribué à la proſpérité de la Monarchie Françoiſe. L'Hiſtorien décrit non-ſeulement les actions des Princes de la Maiſon de Bourbon, il s'applique encore à développer leur caractère, leur génie, leurs vertus & leurs défauts. Il rappelle toutes les anecdotes dignes de foi, & a ſoin de citer les ſources où il a puiſé. On voit encore avec plaiſir l'attention qu'a l'Hiſtorien de donner à différentes époques un tableau de la Maiſon de Bourbon, afin que le Lecteur puiſſe mieux connoître les Princes de cette Maiſon qui, nés dans le même ſiècle, ont plus ou moins mérité de la patrie.

Le ſecond volume de cette Hiſtoire va juſqu'à l'année 1527, & intéreſſe particulièrement par la vie de Charles III, Duc de Bourbon, Connétable de France. « Cette vie féconde en grands & terribles » événemens, doit, dit l'Hiſtorien, ſervir de leçon & de frein aux Maîtres du » du monde, & à ceux de leurs Sujets » que la naiſſance a placés à côté du » Trône; elle apprend aux Princes que » l'ingratitude & l'injuſtice ne demeurent » pas toujours impunies; aux autres,

Digitized by Google

» que le génie & la victoire ne justifient » jamais les attentats de la révolte, & » qu'il n'y a de vraie gloire que dans les » sacrifices magnanimes que la vertu fait » à la patrie ».

Charles, dès sa plus tendre jeunesse, avoit, par une conduite plus réfléchie & plus profonde que son âge ne sembloit le comporter, donné une haute idée de son ame. Il s'appliqua de bonne heure à la science de la guerre & du Gouvernement; & il y réussit d'autant plus, que la Nature l'avoit doué d'un courage ardent, de beaucoup de prévoyance, de fermeté, & d'amour pour l'étude. Ses réflexions lui apprirent bientôt les moyens de manier les esprits de la multitude & de la séduire; & il ne fut jamais distrait de ses desseins ni par le goût de la galanterie, si dominant dans son siècle, ni par l'attrait des vains plaisirs. Un caractère d'inquiétude, d'indépendance & d'audace perçoit chez lui, malgré des dehors froids & modestes; & ce caractère n'échappa point à Louis XII. Aussi ce Prince laissa souvent dans l'inaction le génie & le courage de Charles. On sait même qu'il échappa à Louis de dire qu'il aimoit Bourbon, mais qu'il

Digitized by Google

auroit desiré en lui une ame plus ouverte, plus gaie, moins taciturne; *rien n'est pire*, ajoutoit-il, *que l'eau qui dort*. Louis XII avoit-il, dit l'Historien, quelque pressentiment des maux que le fier & sombre Bourbon causeroit un jour à la France?

Lorsque François Ier monta sur le Trône après la mort de Louis XII, le Duc de Bourbon eut le plus de part à l'estime & à la confiance du nouveau Roi; il avoit commandé sous ses ordres les deux dernières campagnes, & lui avoit donné une telle idée de son génie, que ce Prince crut ne pouvoir s'assurer de la victoire qu'en l'établissant Chef de la Milice Françoise; il n'attendit pas même qu'il fût venu lui rendre hommage pour le déclarer Connétable. Pénétré de la grandeur d'ame du Roi, Bourbon accourut auprès de lui & l'accompagna à son sacre où il représenta le Duc de Normandie; sa suite étoit de deux cents Gentilshommes. Il parut avec la même magnificence à l'entrée solennelle de François Ier à Paris.

« Le Connétable de Bourbon, dit » l'Historien, livré sans réserve aux tra- » vaux inséparables de la première charge

» de l'Etat, ſe montroit le digne Chef
» d'une Maiſon ſi féconde en Guerriers
» illuſtres : il déployoit tous les reſſorts
» de l'ame la plus forte & la plus active.
» Perſuadé que le ſuccès à la guerre dé-
» pend non d'une valeur impétueuſe &
» inconſidérée, mais de la diſcipline &
» de l'ordre, il entreprit de contenir les
» armées, ſous les loix les plus ſévères ;
» il eut recours aux lumières & à l'ex-
» perience des Généraux les plus renom-
» més, tels que Louis de la Trémoille,
» le Maréchal de Chabannes, le Cheva-
» lier Bayard, Louis d'Ars, pour établir,
» de concert avec eux, des réglemens
» qui aſſuraſſent la foibleſſe du Citoyen
» contre la force & les paſſions armées :
» car il vouloit que le ſoldat payé par
» l'Etat, ne fût terrible qu'aux ennemis
» de l'Etat ; ſes ſoins embraſſoient ſur-
» tout les habitans de la campagne, plus
» expoſés aux brigandages & aux inſultes
» que ceux des villes. Son Ordonnance
» ſur la Gendarmerie reſpire la ſageſſe
» & la vigilance ; il fixa à huit chevaux
» chaque lance fournie ; il aſſujettit l'hom-
» me d'armes, ainſi que ſes archers, ſon
» page & ſon valet, à porter la livrée
» du Capitaine ſous lequel il ſervoit,

Digitized by Google

» ſous peine d'être caſſé, & de plus de
» ſubir un châtiment capital, s'il étoit
» prouvé qu'il l'eût quitté pour exercer
» quelque violence; il ne pouvoit avoir
» de page & de valet qui n'eût au moins
» dix-ſept ans; il étoit ordonné aux Ca-
» pitaines de réſider au corps quatre mois
» en temps de paix. Les compagnies ne
» pouvoient ſéjourner plus d'un jour dans
» les bourgs & villages; & lorſqu'elles
» étoient obligées de ſe mettre en route,
» les Prévôts des Maréchaux avoient or-
» dre d'éclairer leur marche, de les
» ſuivre de près, & d'arrêter tous ceux
» qui s'écarteroient du grand chemin.
» Toutes les fois que les Commiſſaires
» devoient délivrer le prêt, il leur étoit
» enjoint de faire avertir quatre jours au-
» paravant, à ſon de trompe, tous les
» créanciers de la compagnie de ſe pré-
» ſenter & de les payer ſur le champ,
» ſous peine de châtiment exemplaire.
» Il étoit défendu aux compagnies de
» conduire avec elles des femmes & des
» filles; celles qui ſuivoient la troupe ne
» pouvoient marcher qu'à pied: il étoit
» permis au premier paſſant de les mettre
» à terre & de s'emparer de leurs mon-
» tures. L'autorité royale donna la ſanc-

Digitized by Google

» tion à l'Ordonnance, qui fut publiée » à la tête de toutes les compagnies » d'hommes d'armes ».

Bourbon ne se relâcha jamais de ses principes austères : il jouit du fruit de ses travaux & rendit les armées Françoises invincibles tant qu'il commanda ; mais cet heureux temps s'écoula trop vîte. Le Connétable cédant à ses ressentimens contre Louise de Savoye, Ducheſſe d'Angoulême, discontinua de servir son Roi & sa patrie.

On rapporte que la Ducheſſe aimoit le Connétable, qui lui marqua toujours la plus grande indifférence. Il ignoroit sans doute ce dont est capable l'amour méprisé dans une femme, dans une Princeſſe sur-tout, qui avoit le plus grand pouvoir sur l'esprit du Roi son fils. Cette amante outragée ne ceſſa de susciter des tracasseries au Connétable sur son rang & sur ses biens. L'Historien entre dans le détail de cette intrigue, dont les suites furent la source des égaremens du Connétable, des fautes & des humiliations de François Ier, & des désastres de la France. On touchoit encore aux temps infortunés de l'anarchie féodale, où le succès justifioit les attentats de la rebel-

Digitized by Google

lion; Charles étoit d'ailleurs entraîné par cet esprit d'audace & d'indépendance qui s'étoit conservé parmi les Grands. « Il » eut néanmoins à soutenir de longs & » violens combats avant d'étouffer le cri » plaintif de la patrie éplorée, qui reten- » tissoit jusques dans le fond de son » cœur. Comment n'auroit il pas été at- » tendri, effrayé; lorsqu'il considéroit » qu'il ne pouvoit écraser ses ennemis » qu'en inondant de calamités une Na- » tion innocente des injustices de ses » Maîtres, en faveur de qui il avoit fait » de si grandes choses, qui les avoit tant » exaltées, & qui le regardoit encore com- » me son Héros? Bientôt après l'idée de se » voir condamner à traîner des jours dans » l'indigence & à être le jouet de ses » oppresseurs, lui rendoit toute sa fureur; » agité tour-à-tour & combattu par les » passions les plus extrêmes, il chancela » dans ses résolutions jusqu'à l'instant de » sa fuite ». Peut être, ajoute l'Historien, n'eût-il jamais été le Coriolan de la France, si François Ier comme on peut le voir dans la suite de cette histoire, au lieu de vaines promesses, dont Bourbon avoit déjà éprouvé l'illusion, lui avoit en effet & sur le champ rendu tous ses biens.

Digitized by Google

Charles se ligua avec l'Empereur & le Roi d'Angleterre contre la France. Il étoit déjà dans le pays ennemi lorsque François Ier lui envoya demander l'épée de Connétable & le collier de l'Ordre de Saint-Michel. « L'épée, répondit Bourbon, ne me l'a-t-il pas ôtée au voyage » de Valenciennes, lorsqu'il a disposé » du commandement de l'avant-garde en » faveur de M. d'Alençon; pour le collier, je l'ai laissé à Chantelle sous le » chevet de mon lit ».

L'Empereur Charles Quint avoit fait à Bourbon, pour mieux se l'attacher, les promesses les plus magnifiques; mais cet Empereur pouvoit-il se fier à un Prince qui, né près du Trône, avoit trahi son sang & abjuré sa patrie? Il se détermina pourtant à le déclarer son Lieutenant-général en Italie: mais il l'entoura de tant de Collegues & de surveillans, qu'il n'eut rien à craindre de ses remords & de son repentir. Bourbon n'en étoit plus capable: il n'écoutoit plus que la voix du désespoir; il partit pour le Milanès, résolu de mourir ou d'effacer par de grands succès la honte attachée à l'exil & au crime.

Charles Quint ne recueillit pas de la

Digitized by Google

révolte de Bourbon tous les avantages qu'il en avoit espérés; mais il lui fut redevable du salut du Milanès. Ce grand Général donnoit tout à la prudence & aux réflexions, rien au hasard & à une valeur inconsidérée; il excelloit dans le choix des postes, la science des campemens, & l'art de doubler ses forces en ne les employant qu'à propos; de-là le succès qu'il eut dans la guerre défensive, dont les ressorts sont si compliqués. Il avoit trouvé le secret de faire échouer les efforts des armées les plus puissantes & les plus aguerries, en ne risquant rien: mais à la sagesse de Fabius, Bourbon joignoit le génie d'Annibal; il vouloit qu'on ne laissât pas respirer l'ennemi lorsqu'on l'avoit une fois affoibli & découragé.

Lors de cette campagne d'Italie, le Chevalier Bayard, qui combattoit sous les ordres de l'Amiral Bonnivet, fut blessé d'un coup de mousquet à la retraite de Rebec. Le Héros sentant que sa blessure étoit mortelle, & qu'il ne lui restoit plus que quelques instans de vie ou plutôt de douleur, voulut mourir comme il avoit vécu: il ordonna qu'on le descendît au pied d'un arbre, le

Digitized by Google

visage tourné vers l'ennemi. L'ardent Bourbon arrive auprès de lui, le voit entouré d'amis ou d'ennemis qui fondent tous en larmes, juste & digne hommage rendu au Guerrier qui a fait le plus d'honneur à son siècle & à l'humanité; à cet aspect il ne peut retenir les siennes: « Ah! Bayard, lui cria-t-il, que je vous » plains. = Moi, Monseigneur? Non » ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; je » meurs en homme de bien: mais c'est » vous qui portez les armes contre votre » serment, votre Roi & votre patrie ». Arrêt terrible, s'écrie l'Historien, prononcé par l'honneur & la vérité, adopté par la postérité, & qui dégrade le vainqueur jusques dans le sein du triomphe. Le coupable Bourbon n'osa soutenir plus long temps les regards de la vertu expirante. Il continua de poursuivre son funeste avantage, & parvint à chasser les François d'Italie. Jusqu'alors il n'avoit vaincu que pour Charles-Quint, il crut qu'il étoit temps de vaincre pour lui-même. Il ne doutoit point qu'en fondant inopinément sur Lyon avec une armée puissante, son parti consterné & abattu ne se ranimât, que la Noblesse de ses domaines ne montât à cheval pour le

Digitized by Google

joindre, & que les Provinces qui lui avoient appartenu ne se déclaraſſent en sa faveur : mais l'Italie entière qui s'étoit confédérée avec Charles-Quint pour chaſſer les François du Milanès, étoit bien éloignée de se prêter aux vues ambitieuſes de ce Prince sur la France. Le Souverain Pontife, Clément VII, maudit même l'invaſion de Bourbon, dont il ne pouvoit réſulter que des guerres interminables & la ruine de la République Chrétienne. Cependant Bourbon avoit raſſemblé une armée de dix-huit mille combattans; il n'en demandoit pas davantage pour exciter une révolution : heureuſement pour la France que l'intérêt particulier & la défiance lui lièrent les mains, & qu'il ne fut pas le maître de ſuivre le plan qu'il avoit tracé. Le ſiége qu'il mit devant la ville de Marſeille ne ſervit qu'à prouver que le rempart le plus ſûr d'une ville eſt le courage opiniâtre de ſes habitans. On vit durant ce ſiége les femmes mêmes les plus diſtinguées par la naiſſance, manier la pioche, ouvrir le ſein de la terre, en tranſporter les décombres, & oppoſer à l'art terrible & encore peu connu des mines, des travaux ſouterrains qui furent appelés *la tranchée des Dames*.

Digitized by Google

Bourbon obligé de lever le siége, se retira en Italie. François I y conduisoit une puissante armée pour décider enfin qui des François ou des Espagnols domineroit sur cette belle contrée de l'Europe. La bataille de Pavie donnée en 1525, termina la querelle en faveur des Espagnols, qui durent leur victoire au courage vraiment héroïque de Bourbon, & à la connoissance parfaite qu'il avoit du caractère, des talens & des défauts des Généraux ennemis. Le Monarque François combattit le dernier de son armée, & fut plutôt accablé que vaincu par les Espagnols, qui le pressoient de tous côtés. Comme on lui proposoit de se rendre au Duc de Bourbon, qui n'étoit pas loin: « Non, s'écria le Monarque; » non, plutôt mourir que de donner ma » foi à un traître ». François ne voulut remettre son épée qu'entre les mains de Lannoi, qui la reçut à genoux & avec les marques du plus profond respect, & lui en donna sur le champ une autre.

Bourbon essuya bien d'autres mortifications en Espagne, où il étoit passé pour veiller à ses intérêts, pendant les négociations de l'Empereur avec son prisonnier. Il ne paroissoit nulle part que

Digitized by Google

les Eſpagnols ne le montraſſent au doigt en diſant : *Voilà le traître à ſon Roi.* L'Hiſtorien rapporte cette réponſe mémorable du Marquis de Villena à Charles-Quint, qui le prioit de prêter ſon palais au Duc de Bourbon : « Je n'ai rien à » refuſer à Votre Majeſté Impériale ; » mais dès que Bourbon en ſera ſorti, » j'y mettrai le feu, comme à un lieu » ſouillé par la préſence d'un traître, & » indigne d'être habité par un homme » d'honneur ».

Bourbon portoit ſes prétentions ſi haut qu'il n'eut pas lieu d'être content des Miniſtres de Charles-Quint. Cet Empereur lui avoit promis de l'inveſtir du Milanès, & il ne lui donnoit que peu de ſecours & des troupes mal payées. Bourbon indigné qu'on lui manquât toujours de parole, réſolut de s'affranchir du joug de cet impérieux allié, & de ſe frayer le chemin à la ſouveraineté d'une partie de l'Italie ; mais il ne pouvoit réuſſir qu'en diſſimulant des deſſeins ſi hardis & en continuant d'agir ſous le nom de l'Empereur juſqu'à ce qu'il pût lever le maſque impunément. La fortune ne lui offroit qu'un ſeul moyen de parvenir à ſon but ; c'étoit de s'attacher, par l'attrait

Digitized by Google

d'un butin immenſe, l'armée que l'Empereur ne payoit point; en conſéquence il forma la réſolution de la mener à Rome & de lui abandonner toutes les richeſſes de cette Capitale du monde chrétien. Cette expédition, comme le remarque l'Hiſtorien, eſt une des plus hardies, des plus périlleuſes & des plus éclatantes dont l'Hiſtoire faſſe mention. Bourbon étoit obligé d'abandonner ſes communications avec le Milanès, de s'enfoncer plus de cent lieues dans le pays ennemi, de traverſer des rivières débordées, de franchir les montagnes de l'Apennin, d'écarter ou de repouſſer trois armées, de braver tous les élémens déchaînés, la fatigue, le péril, & la faim plus terrible que tout le reſte.

Ce Prince, le premier des hommes de ſon ſiècle dans l'art de manier les eſprits des ſoldats & de leur inſpirer la confiance la plus aveugle, crut devoir, à l'exemple des Anciens, haranguer ſon armée, pour l'engager à affronter des périls dont lui ſeul ne frémiſſoit pas. Son diſcours fut court, énergique & conforme à l'eſprit de brigandage de ceux qui l'entendoient: il leur déclara qu'il alloit les conduire dans une contrée où il ne

Digitized by Google

tiendroit qu'à eux de s'enrichir pour jamais. L'air de mystère qu'il affectoit en ne nommant pas la contrée, ne fut point suspect à l'armée, qui frappée de l'assurance de son Général, & pleine de confiance en ses talens, s'écria : « Nous vous » suivrons par-tout, dussiez-vous nous » mener à tous les diables ».

Bourbon, après avoir couru bien des dangers & essuyé bien des peines & des fatigues, arriva devant Rome le 5 mai au soir 1527. Il vit les remparts couverts d'hommes armés & tous les préparatifs d'une vigoureuse résistance. Il comprit qu'il falloit vaincre sur le champ, ou s'attendre à périr en peu de jours sous les horreurs de la faim ou par le fer des Confédérés qui le suivoient de près ; il ne différa donc l'assaut qu'il vouloit livrer qu'au lendemain à la pointe du jour : & afin d'exciter de plus en plus l'ardeur des siens, il leur adressa une harangue que l'Historien rapporte & où respire toute la force de son ame. Le lendemain à la pointe du jour Bourbon parut à la tête des troupes, armé de toutes pièces, & portant par dessus son armure une casaque blanche, pour être mieux remarqué des siens & des ennemis ; mais il étoit encore plus

Digitized by Google

remarquable par sa taille avantageuse, l'audace & le feu de ses regards. Ses dispositions furent sages & rapides. Il choisit parmi les guerriers des trois Nations qui composoient son armée, trois corps séparés, l'un d'Allemands, l'autre d'Espagnols & le troisième d'Italiens, à chacun desquels il confia une attaque différente : c'étoit pour mieux exciter l'émulation nationale. Le reste de l'armée étoit à portée de soutenir les assaillans. Bourbon profita d'un brouillard épais pour conduire ses troupes en silence jusqu'auprès des retranchemens élevés à la hâte au fauxbourg du Vatican ; lorsqu'il n'en fut qu'à une petite distance, il leur fit faire halte & s'approcha presque seul des murs pour en examiner la hauteur & mieux diriger l'escalade : car faute de canon, il étoit réduit à ce genre de combat, le plus meurtrier & le plus terrible de tous. Un moment après, le brouillard s'étant dissipé, le jour offrit aux regards des Romains postés sur les remparts, l'armée Impériale rangée en bataille dans la plaine, qui n'attendoit que le signal du carnage. Un Porte-Enseigne à qui Renzo de Céré, qui commandoit dans la ville, avoit confié la garde d'une brêche

Digitized by Google

qu'on n'avoit pas eu le temps de réparer, effrayé de ce spectacle terrible & menaçant, voulut rentrer dans la ville; mais égaré par la peur, il marche droit à Bourbon, qui s'arrête & observe tous ses mouvemens. Comme le Prince s'attendoit à une vigoureuse sortie, il fit sonner la charge. Au bruit des tambours & des trompettes, le Porte-Enseigne revint de son erreur, & reprit le chemin de la ville par la brêche qu'il avoit quittée machinalement. Aussi tôt Bourbon, qui ne le perdoit point de vue, s'écria, transporté de joie : « Courage, amis, le » ciel nous montre lui-même le chemin » de la victoire ». En même temps il arrache une échelle d'entre les mains d'un soldat, l'applique à la brêche, & monte le premier en élevant sa pique pour atteindre l'ennemi; mais un coup d'arquebuse parti, dit on, de la main d'un Prêtre, lui perce le flanc & le renverse mortellement blessé dans le fossé. Quoiqu'il ne lui restât qu'un souffle de vie, Bourbon, toujours plein de la grande idée de vaincre, même après son trépas, eut la force & la présence d'esprit de faire signe au Capitaine Jonas de le couvrir d'un manteau, pour ôter la con-

Digitized by Google

roiſſance de ſa mort à l'armée, dont il craignoit que le courage n'expirât avec lui. Mais le ſoldat ne voyant point paroître ſon Général, qui étoit toujours le premier aux coups, commença à ſoupçonner l'accident qui lui étoit arrivé. Les larmes du Capitaine Jonas achevèrent de trahir le ſecret qui lui étoit confié; & le Prince d'Orange qui avoit vu tomber Bourbon & recueilli ſes derniers ſoupirs, déclara, en gémiſſant, qu'il ne falloit plus penſer qu'à le venger. Ce fut en quelque ſorte le ſignal du ſac de Rome. Les ſoldats, la douleur & la rage dans l'ame, ne connurent plus aucun danger, & ſe rendirent bientôt maîtres de la ville. Le carnage ſe répandit partout, & le farouche vainqueur ne ceſſa d'immoler des victimes aux mânes de ſon Chef, que lorſqu'il ne trouva plus d'ennemis ſous les armes. Avec une armée ſi aguerrie, ſi formidable, & qui lui étoit ſi tendrement dévouée, à quelle fortune Bourbon ne pouvoit-il pas prétendre, dans des circonſtances où l'Italie invoquoit un Libérateur? On aſſure qu'il avoit deſſein de ſe faire couronner Roi dans l'Egliſe de Saint Pierre de Rome, & de marcher enſuite à la conquête du

Digitized by Google

Royaume de Naples : quelques Ecrivains ont cru entrevoir qu'il ne vouloit s'emparer de cet Etat que pour le livrer à François I, & réparer par un don si magnifique tout le mal qu'il lui avoit fait. Vaine conjecture, s'écrie l'Historiographe, & peu analogue au caractère fier, inquiet, indépendant & vindicatif de ce Prince ! Indigné contre les Rois qui l'avoient persécuté ou trompé, Bourbon ne voyoit d'asyle que le Trône, d'où il auroit bravé leur impuissant courroux. Cependant on est obligé d'avouer qu'il emporta au tombeau le secret de ses vastes & ambitieux projets.

Ce second volume de l'Histoire de la Maison de Bourbon fait desirer la suite de cette Histoire : il est, ainsi que le premier, orné de gravures exécutées par les meilleurs Artistes. On y voit entre autres le portrait du Connétable de Bourbon, dessiné d'après l'original, par H. Fragonard, Peintre du Roi, & gravé par Miger.

Assemblées publiques de la Société Royale des Sciences, tenues dans la grande salle de l'Hôtel-de Ville de Montpellier, en présence des Etats de la

Digitized by Google

Province de Languedoc, le 8 Décembre 1773 & 30 Décembre 1774; 2 vol. in-4°. A Montpellier, de l'Imprimerie de Jean Martel Aîné,

Comme ces deux volumes renferment beaucoup d'extraits, de dissertations & de mémoires relatifs aux sciences & aux arts, nous ne pouvons ici que les indiquer.

Un éloge historique de M. Jallabert, associé étranger, est placé à la tête du premier vol. qui contient 1°. un extrait du mémoire de M. Amoreux fils, Docteur en Médecine, sur l'analyse & les vertus des eaux de Meyne. 2°. Un extrait du mémoire de M. Allut sur la vitrification, 3°. Un extrait d'un mémoire sur un grand oiseau de proie, nommé par les Naturalistes *Lammer geyer*, qu'on ne trouve que dans une partie des Alpes, par M. le Baron de Faugères, 4°. Un extrait du mémoire de M. Ratte sur la disparition de l'anneau de Saturne. 5°. Un mémoire sur la manière de déterminer les titres ou degrés de spirituosité des eaux-de-vie & esprits de-vin, par M. Bories, Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Correspondant de la So-

Digitized by Google

ciété Royale des Sciences, résidant à Cette. Ce Mém. a remporté, au jugement de la Société Royale des Sciences, le prix proposé par les Etats de Languedoc en 1772. 6o. Une dissertation qui a remporté, au jugement de la Société Royale des Sciences, le prix proposé par un des Membres de cette Compagnie sur cette question : « Quels sont les caractères principaux » des terres en général ? assigner les dé- » fauts de celles qui sont peu propres à » la production des grains, & les moyens » d'y remédier ? » par M. Bergman, Professeur de chimie à Upsal, Chevalier de l'Ordre Royal de Wasa, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, de l'Académie des Sciences de Stockholm, & des Sociétés de Londres & d'Upsal.

Le second volume où se trouve l'éloge de M. de Parcieux, présente 1°. l'analyse de la dissertation de M. Toaldo, qui a remporté le prix de la Société Royale des Sciences en 1774 sur cette question : « Quelle est l'influence des météores » sur la végétation ? & quelles consé- » quences pratiques peut-on tirer des » observations météorologiques faites » jusqu'ici ? » 2°. Un extrait du mémoire de M. le Marquis de Montferrier, sur

Digitized by Google

un des emplois utiles qu'on pourroit faire des eaux surabondantes, qui ont été conduites sur la place du Peyrou à Montpellier. 3°. Un extrait du mémoire de M. Ratte, sur la suite des observations de l'anneau de Saturne. 4°. Un essai de météorologie appliquée à l'agriculture, ouvrage qui a remporté le prix de la Société Royale des Sciences en 1774, sur cette question : « Quelle est l'in-» fluence des météores sur la végétation? » & quelles conséquences pratiques peut-» on tirer, relativement à cet objet, des » différentes observations météorologi-» ques faites jusqu'ici? » par M. l'Abbé Toaldo, Prévôt de la Sainte Trinité, & Professeur d'astronomie, de géographie & de météorologie dans l'Université de Padoue. 5°. Le volume est terminé par un mémoire sur cette même question. Ce mémoire a eu l'*accessit* au prix.

Attilie, Tragédie publiée par M. de la Croix; in-8°. A Liége; & se trouve à Paris, chez A. F. Quillau, Imp. Lib. rue du Fouare.

Un extrait assez étendu qui a été donné de cette Tragédie dans le Mercure, lors-

Digitized by Google

qu'elle fut imprimée pour la première fois en 1750, nous dispense aujourd'hui d'en rendre un compte détaillé. Nous nous contenterons donc d'applaudir aux soins qu'a pris l'Editeur de nous remettre sous les yeux cette Tragédie qui, pour n'avoir point reçu les honneurs de la représentation, n'en est pas moins digne des suffrages des Lecteurs éclairés. Ces Lecteurs applaudiront sur-tout au bel exemple de vertus militaires, d'attachement à ses devoirs, de soumission au Prince, que l'Auteur nous offre dans Placide, Général des armées Romaines, & nouvellement converti à la foi chrétienne. Quel homme avoit plus à se plaindre de l'Empereur Adrien que ce guerrier? Il lui étoit facile de se venger; mais sa religion parle, & il n'écoute que la soumission qu'elle lui prescrit. Il sait que les intérêts de la religion, tout sacrés qu'ils sont, n'autorisent jamais à violer les droits des Puissances de la terre. Cette maxime, sur laquelle repose la tranquillité des Empires, peut être regardée comme le résultat moral de cette Tragédie. Elle règle la conduite de Placide. Un zèle vertueux pour son Souverain le porte même à veiller plus particulièrement

Digitized by Google

culièrement sur les jours de ce Prince, & il a le bonheur de le sauver des attentats du crime. C'est pour la première fois sans doute qu'un Héros de ce caractère a été mis sur la scène : mais c'est ce qui fait l'avantage de cette pièce ; & elle mérite doublement des éloges, lorsque des sentimens neufs, pour ainsi dire, & en même temps si nobles & si utiles, sont relevés encore par les vers les plus harmonieux. On est pénétré d'une juste admiration, quand on entend Placide s'exprimer ainsi, en parlant d'Adrien :

Sait-il qu'aimé d'un camp prêt à me soutenir,
Si j'ai pu le venger, je pourrois le punir ?
Sait-il... Mais non, l'ingrat sait qu'il n'a rien à craindre,
Que je puis tout oser, & ne veux rien enfreindre ;
Que respectant le rang dans l'abus du pouvoir,
Je sens son injustice & connois mon devoir.

Ce Héros magnanime, sorti d'un long exil, étoit rentré dans Rome en libérateur de l'Empire ; c'étoit pour s'y voir exposé à de nouveaux dangers. On lui décerne les honneurs les plus éclatans, ceux d'un triomphe solennel ; & dans ces honneurs mêmes, il est près de rencontrer sa perte. Il retrouve deux enfans,

Digitized by Google

c'eſt pour les voir périr l'un & l'autre. Tel eſt le fond du ſujet, dramatique en lui même, & devenu fécond & riche entre les mains de l'Auteur.

Ces enfans que Placide reconnoît, Attilie & Maxime, occupoient à la Cour de l'Empereur un rang diſtingué. Attilie, aimée d'Adrien, étoit appelée par ce Prince au Trône des Céſars, d'où il vouloit faire deſcendre Sabine, petite nièce de Trajan; mais Sabine avoit élevé l'enfance d'Attilie, & celle-ci étoit trop généreuſe pour ſeconder un projet ſi injuſte.

Ah! pourrois-je trahir ma tendre bienfaitrice?
Par un crime acheter le nom d'Impératrice?
Du reſte des mortels reſpectée à ce prix,
Je ſerois pour moi-même un objet de mépris.
... Sa main m'a portée au rang où tu me vois;
Et ſa tendreſſe, hélas! lui deviendroit fatale!
Dis-moi, ſans ſes bienfaits, ſerois-je ſa rivale?

A ce motif louable & vertueux, il s'en joignoit un autre; elle aimoit en ſecret Maxime, dont l'origine étoit alors inconnue, ainſi que la ſienne.

L'amour n'étoit en eux qu'un cri de la nature:

On doit cette juſtice à l'Auteur, qu'il a

Digitized by Google

soin, quoique cet amour fût innocent dans le principe, de le subordonner toujours, dans l'esprit d'Attilie, au sentiment de reconnoissance qu'elle devoit à Sabine. A peine ose-t-elle se l'avouer. Lorsque sa Confidente lui dit :

... Je respecte enfin votre effort magnanime,
Madame, & plus le Trône étale de splendeur,
Et plus de vos refus j'admire la grandeur.

Elle fait cette réponse pleine de délicaresse :

Tu m'applaudis, Pauline ; & si je m'interroge,
Je suis à mes regards bien peu digne d'éloge.
Le plus beau sentiment n'est-il point corrompu ?
Ah ! lâche ! ma foiblesse aura fait ma vertu.
Apprends ce que je dois me cacher à moi-même.
Oui, ce cœur si constant que blesse un diadême,
Qui vantoit son devoir, que tu crois généreux,
Seroit peut-être ingrat, s'il n'étoit amoureux.
Mais je m'avilis trop...

Lors même qu'elle se connoît sœur de Maxime, elle persévère dans ses refus ; & c'est une des raisons qui excitent Adrien à ne point croire le changement qu'on lui annonce, à craindre toujours un rival dans Maxime. Si enfin elle se détermine à offrir sa main à l'Empereur,

Digitized by Google

pour sauver & son père & son frère, elle ne le fait qu'après avoir consulté l'Impératrice & obtenu son aveu.

Sabine a vu mes pleurs ; Seigneur, le croirez vous?
Dans sa rivale encor chérissant son ouvrage,
Elle-même à sa chûte a donné son suffrage :
Elle veut qu'en ces lieux je sois un nœud de paix ;
Pour nous qui l'outrageons elle fait des souhaits.
O cœur trop généreux qu'il faut que je trahisse!
J'aurois par mon trépas terminé mon supplice :
Mais je me dois aux miens ; tout le veut, c'est ma loi.
Le crime est d'Adrien, le malheur est pour moi.

Ainsi cet amour a toujours cédé au devoir; & quoiqu'il dût s'éteindre, il a servi dans les premiers actes à donner plus d'action au rôle de Maxime, & il a contribué dans les derniers, à mettre plus d'expression dans les regrets d'Attilie, & plus de chaleur dans cette vengeance, qui a amené le plus beau dénouement. Nous eussions seulement desiré que l'Auteur pût ménager une scène entre le frère & la sœur, depuis la découverte de leur naissance, ou que du moins Maxime ne mourût pas sans savoir qu'Attilie étoit sa sœur.

Mais quels mouvemens n'excite pas

Digitized by Google

la nouvelle foudroyante de cette mort de Maxime & celle de la captivité de Placide? Après avoir accablé d'imprécations le meurtrier de ſon frère, Attilie ſe voit obligée de tomber aux genoux d'Adrien pour l'adoucir en faveur de ſon père. Cette ſituation eſt du plus grand pathétique. Reſtée ſeule, elle s'écrie douloureuſement :

Mon frère! il m'a ravi juſqu'au triſte plaiſir
De joindre mes ſanglots à ton dernier ſoupir,
De te montrer du moins ta ſœur dans Attilie.
C'eſt mon amour, c'eſt moi qui te coûtai la vie.
Tu mourus mon amant : ô ciel! & ma douleur
Ne doit à ton trépas que des larmes de ſœur.
Mais lorſque tu n'es plus qu'une cendre muette,
Qu'importe ſous quel titre, hélas! je te regrette?
Mes regrets ſeront-ils jamais trop étendus?
Et criminels ou purs, en ſont-ils moins perdus?

Un caractère tel que le ſien, car l'Auteur lui en a donné un impétueux & fortement contraſté avec Maxime, doit ſe porter à une réſolution violente. Elle projette la mort d'Adrien; elle explique avec feu ſes motifs.

A peine de mon frère il a proſcrit la tête,
D'un déteſtable hymen il prépare la fête;
Et d'une ſœur en pleurs les malheureux appas

Digitized by Google

Dans ſes bras tout ſanglans paîroient ſes attentats!
Tremblante, épouvantée,
Mon frère, je verrois ton ombre enſanglantée,
Près de l'autel placée entre les deux époux,
L'œil en feu, me montrer la trace de tes coups :
J'entendrois une voix du fonds de ta bleſſure,
De ces indignes nœuds me reprocher l'injure ;
Et par toi repouſſée... Ah! grands Dieux! ah! ta
ſœur
Au pied de l'autel même expireroit d'horreur.
Aujourd'hui cependant cet hymen tyrannique
De notre auguſte père eſt la rançon unique.
Mais qu'un ſeul coup enfin, puiſqu'il n'eſt point
de choix,
Te venge, m'affranchiſſe & le ſauve à la fois.
Si la loi le défend, la nature l'ordonne.

Elle invoque Trajan, Sabine; elle s'adreſſe même au Dieu des Chrétiens :

Viens conduire mes coups, ſi tu n'es point un
ſonge ;
D'un ennemi commun viens te venger par moi.
Alors je te reſpecte & j'embraſſe ta loi.

Dans le cours de ſes agitations, elle apperçoit le trophée d'armes, monument de la victoire de ſon père. C'eſt là qu'elle prend le fer qui doit être l'inſtrument de la mort du Prince : invention ſingulière-

Digitized by Google

ment théâtrale. Au moment où elle porte le coup fatal, Placide le détourne : mais l'obscurité du lieu cause une méprise ; Placide est envoyé au supplice : cette erreur est réparée par Justin, son ancien & fidèle ami. Cependant Attilie, livrée à son désespoir, se frappe, & lorsque le Héros revient, le premier objet qu'il apperçoit est sa fille mourante ; il profite des momens qui lui restent pour lui inspirer sa religion, & il y réussit enfin. Maxime l'avoit aussi embrassée. Touché de cette catastrophe, Adrien suspend ses édits contre le Christianisme, & adopte ce principe de conduite :

Que l'on soit citoyen, à mes yeux il suffit.
Est-ce un crime d'Etat qu'une erreur de l'esprit ?

C'est par cette réflexion philosophique que se termine un poëme évidemment marqué au coin du génie. Ouvrage de la jeunesse de M. Le Gouvé, il feroit honneur à l'âge le plus mûr. Nous avons trouvé un intérêt soutenu, beaucoup d'art dans le plan & dans la conduite, la chaleur du sentiment est réunie dans le dialogue à la solidité du raisonnement. Quant à la versification, nous n'avons pu en citer que quelques traits ; mais par tout elle a

Digitized by Google

de l'énergie & de la douceur, sans que l'une nuise à l'autre; il s'y présente même fréquemment des vers brillans & quelquefois sublimes. Nous renouvelons nos regrets qu'une Tragédie de ce mérite n'appartienne pas au Théâtre de la Nation.

L'Editeur a fait sur cette pièce des remarques historiques & critiques qui ont aussi leur application à la Tragédie en général.

Mémoires de Madame la Baronne de Saint-Lys; volume in-12 de 193 pag. A Lausanne, chez la Société Typographique.

Comme ces Mémoires ne présentent que des événemens fort ordinaires, ils sont peu susceptibles d'extrait. Ils intéressent néanmoins par le ton de raison & de vérité qui y règne, par des peintures vraies, des détails agréables, des réflexions fines sur nos mœurs. Comme plusieurs de ces réflexions sont rejetées dans des notes, on peut en détacher facilement, & nous en citerons quelques-unes.

« Le *bon ton* est devenu pour ceux qui le possèdent, un éloge complet. Il y a long-temps qu'on en parle sans savoir ce

Digitized by Google

que c'eſt : il varie dans la plupart des pays. Je le définirois une manière d'être parfaitement convenable au lieu qu'on habite, à la claſſe des gens qu'on fréquente, au goût du moment qui règne dans la ſociété. Il y a du *mauvais ton* dans la façon de penſer, de s'exprimer & d'agir. On dit que parler haut eſt du *mauvais ton.* Cette opinion a ſa ſource dans l'expérience. Les choſes fines, ſenties, délicates ne s'expriment point avec un ton élevé. Où ſe trouve le *bon ton ?* Dans les bonnes compagnies. Où eſt la bonne compagnie? Elle ne tient pas au rang, mais à ces qualités aimables, fruits d'une éducation recherchée ; pour les gens d'eſprit, elle ne ſera point dans cette claſſe de gens ignorans par état, ou du moins qui n'ont que des teintures, des demi-connoiſſances. Les gens du monde ne l'admettent point dans cette claſſe d'eſprits ornés qui ont préféré le fond aux formes agréables. Les riches qui croyent pouvoir commander aux opinions, comme ils commandent au reſte des hommes, placeront la bonne compagnie dans leurs ſallons dorés. Nous dirons qu'elle eſt dans le cercle où ſe trouve de l'eſprit ſans pédanterie, des lumières ſans affectation de les répandre, du goût

Digitized by Google

ſans trop de difficulté, des mœurs ſans pruderie, de la probité ſans fanatiſme, de la douceur ſans foibleſſe, de l'agrément ſans frivolité; où l'on ſaura que la gaieté eſt le rire de l'ame, que le ſérieux eſt le maintien de la raiſon, que la vivacité eſt la liberté de l'eſprit, que l'eſprit de ſociété eſt l'accord de l'aiſance & de la politeſſe; & comme c'eſt beaucoup exiger, nous dirons enfin que la bonne compagnie ſe trouve là où on réunit le plus de ces qualités aimables ».

« Il n'eſt point de talens plus agréables que celui de converſer; il n'en eſt point qui ſuppoſe autant d'eſprit & de grâces: auſſi n'en eſt-il point qui ſoit d'un plus grand rapport pour l'amour-propre. On trouveroit dans les entretiens journaliers un remède ſûr contre l'ennui, ſi l'on vouloit ſe perſuader que la converſation eſt un art qui doit être étudié. Sans cette application, quoi de plus ſtérile, de plus monotone ou de plus triſtement gai? On parle ſans grâces, on diſpute ſans intérêt, on affirme ſans preuve, on nie ſans raiſon, on loue ſans connoiſſance, on médit ſans malice, on exagère pour être écouté, on écoute ſans attention, ſouvent on parle tous enſemble, & ce bruit inſupportable aux autres Nations, eſt de la

Digitized by Google

gaieté aux yeux des François. La Bruyère a dit que l'esprit de conversation étoit le même que l'esprit du jeu. Il a confondu une certaine facilité de dire des choses frivoles, de faire des contes agréables, avec l'art solide de converser. Il consiste à saisir rapidement le rapport d'un objet, à le présenter avec une facilité extrême, à intéresser à une discussion qui paroît étrangère ceux qui vous écoutent, de manière que la conversation soit toujours leur affaire propre. Loin de nous les dissertations : mais il y a un grand intervalle entre disserter & se reposer sur un objet; en causant, on se sert de son esprit; en dissertant, c'est de celui des autres. Les femmes, sur ce point, sont nos modèles. Il en est qui jettent de l'agrément sur tout ce qu'elles disent, qui se sont fait un langage particulier; leur façon de rendre leurs idées étonne & satisfait : elles louent avec plus de délicatesse, parce que la retenue de leur sexe interdit cette folle & insipide profusion, dont le moindre inconvénient est d'éteindre le feu des entretiens; leur penchant à la critique fait que rarement leurs louanges sont sans restriction, les seules qui conviennent aux hommes. Les hommes ont besoin des grands intérêts de la

Digitized by Google

ſociété pour ſoutenir la converſation : les femmes trouvent dans leur eſprit des reſſources ſuffiſantes ».

« Le grand préſent que l'eſprit philoſophique a fait aux hommes, eſt d'avoir retranché tout ce qui déparoit leurs connoiſſances. Il a changé les Romans en Hiſtoires, il a établi une légiſlation dans l'eſprit humain, il a étendu les vues de la politique, il a donné à la poëſie la ſeule choſe qui lui manquoit pour être le premier des arts. On en a quelquefois abuſé, parce qu'on abuſe de tout; mais il n'eſt pas moins vrai de dire qu'il diſtinguera à jamais le dix-huitième ſiècle, que la poſterité mettra autant au-deſſus du ſiècle de Louis XIV qu'elle met celui de Louis XIV au deſſus des autres. Excepté cinq ou ſix grands Poëtes qui (ſauf la Fontaine & Molière) manquoient eux-mêmes de cet eſprit philoſophique, on lira peu ceux qui ont fait la gloire de ce ſiècle ſi célébré. C'eſt de nos jours qu'il s'eſt opéré une révolution dans les idées, ſi frappante & ſi utile, que la plupart des eſprits ne ſont pas encore aſſez forts pour l'embraſſer dans toutes ſes parties. Il n'eſt pas aujourd'hui un Souverain en Europe qui voulût publier la plupart des ordonnances & des réglemens de ſes pré-

Digitized by Google

décesseurs ; ils paroissent les laisser subsister, mais ils les changent insensiblement. Cette fermentation sur la nécessité de perfectionner l'éducation, de changer la jurisprudence criminelle, de corriger l'abus des finances, d'adoucir le sort du peuple, d'éclairer les agriculteurs, de proscrire le fanatisme, de rejeter les fables, n'a commencé que vers le milieu de ce siècle. Voilà pourtant les seules choses nécessaires. A quoi serviroient dix beaux-esprits comme MM. de la Motte, Marivaux, Moncrif? L'esprit philosophique a fait encore un autre bien, c'est d'avoir contribué à mettre quelque variété dans notre façon d'être. Quoiqu'elle ait souvent dégénéré en singularité, elle est préférable à cette insipide monotonie qui caractérise si bien la plupart de nos productions ».

* *Anecdotes Dramatiques ;* contenant 1°. toutes les pièces de théâtre, tragédies, comédies, pastorales, drames, opéra, opéra-comiques, parades, proverbes qui ont été joués à Paris ou en Province sur des théâtres publics ou dans des

* *Article de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

ſociétés particulières, depuis l'origine des ſpectacles en France juſqu'à l'année 1775, rangés par ordre alphabétique. 2°. Tous les ouvrages dramatiques qui n'ont été repréſentés ſur aucun Théâtre, mais qui ſont imprimés ou conſervés en manuſcrit dans quelques bibliothèques. 3°. Un recueil de tout ce qu'on a pu raſſembler d'anecdotes imprimées, manuſcrites, verbales, connues ou peu connues; d'événemens ſinguliers, ſérieux ou comiques; de traits curieux, d'épigrammes, de plaiſanteries, de naïvetés & de bons mots, auxquels ont donné lieu les repréſentations de la plupart des pièces de Théâtre, ſoit dans leur nouveauté, ſoit à leurs repriſes. 4°. Les noms de tous les Auteurs, Poëtes ou Muſiciens qui ont travaillé pour tous nos Théâtres, de tous les Acteurs & Actrices célèbres qui ont joué à tous nos ſpectacles, avec un jugement de leurs ouvrages & de leurs talens, un abrégé de leur vie & des anecdotes ſur leurs perſonnes. 5°. Un tableau accompagné d'anecdotes des Théâtres des autres Nations. A Paris, chez la veuve Duchesne, Libr. rue St Jacques, au

Digitized by Google

Temple du Goût, 1775. Avec approb. & privil. du Roi.

Tel eſt le titre verbeux de cette compilation en trois gros volumes *in-octavo*. C'eſt en effet une nomenclature très-complette de tous les drames français imprimés depuis Alexandre Hardi. Si l'Auteur avoit ſu joindre au titre de chaque pièce un jugement ſûr & précis; s'il eût été aſſez éclairé pour marquer les viciſſitudes qu'a éprouvées le Théâtre Français, ſoit dans la compoſition des drames, ſoit dans le genre de la déclamation; s'il eût été plus inſtruit des anecdotes les plus curieuſes de la ſcène françaiſe, depuis le commencement de ce ſiècle; ſon livre, compoſé de matériaux mieux choiſis, eût été beaucoup plus court, mais plus inſtructif & plus amuſant. Un Ouvrage qui ne doit être qu'un compoſé de réſultats, ne peut être fait que par un excellent eſprit, qui ait aſſez d'impartialité pour bien juger, & aſſez de talent pour bien écrire; mais malheureuſement preſque tous ces recueils de faits, de jugemens & d'anecdotes ſont, pour l'ordinaire, abandonnés aux Manœuvres de la littérature, qui joignent à l'ignorance & au mauvais goût

Digitized by Google

cet esprit de parti qui ne se nourrit que de préjugés, & ne s'occupe qu'à flatter les ennemis du génie & des grands Ecrivains. La compilation dont nous allons rendre compte est infectée de tous ces vices. La haine pour M. de Voltaire y est affichée à chaque page, & les Ecrivains qu'on lui a long temps opposés y sont loués avec profusion. A l'égard des anecdotes, l'Auteur n'a recueilli que celles qui traînent depuis cent ans dans les Dictionnaires, dans les Journaux, dans les ana, & la plupart sont défigurées en partie, ou absolument fausses, ou mal racontées. Le style d'ailleurs est de la plus dégoûtante platitude, & l'ignorance de la langue y est portée jusqu'à l'excès le plus inexcusable, comme il sera facile de le faire voir par des citations. Cet Ouvrage n'ayant d'ailleurs d'autre plan que l'ordre alphabétique, nous n'avons d'autre manière de le faire connaître que de relever les fautes de tout genre qui se présentent à toutes les pages.

Page 161. « Baron prêt à jouer Britannicus, trouva le Prince de Conti » dans une coulisse, & lui dit avec dignité : *Bon soir au grand Conti.* — *Tope à Britannicus*, lui répondit le Prince » en passant ».

Digitized by Google

Il eſt difficile de défigurer plus maladroitement une anecdote ſi connue. Tout le monde ſait que c'eſt en jouant avec le grand Condé que Baron lui dit : *Maſſe à Mons de Condé*, & que le Prince lui répondit *Tope à Britannicus. Mons de Condé* était une impertinence ; *bon ſoir au grand Conti* n'en étoit peut être pas une, parce que le mot de *grand* fait tout paſſer, & *tope* eût été une étrange réponſe à bon ſoir. On n'a guères raſſemblé plus de bévues en moins de lignes.

L'Auteur ajoute dans ce même article, ſur la tragédie de Britannicus, que le Comédien Beaubourg jouant Néron, diſait à Burrus ces deux vers qui finiſſent le troiſième acte :

Répondez-m'en, vous dis-je ; ou, ſur votre refus,
D'autres me répondront & d'elle & de Burrus.

avec des cris aigus & tous les emportemens de la férocité. Cette expreſſion étrange, dit il, renfermait tant de vérité que tout le monde en était frappé de terreur : ce n'était plus Beaubourg, c'était Néron même.

Non, aſſurément, ce n'était pas Néron, c'était un Comédien. Néron n'eût

Digitized by Google

jamais dit ces deux vers avec des *cris aigus*; & l'Acteur sublime qui joue ce rôle aujourd'hui avec une vérité si frappante, inspire certainement plus de terreur que l'*emportement* de Beaubourg.

Page 162, à l'article de Brutus. « Lorsque M. de Voltaire donna cette tragédie, il revenoit de l'Angleterre : il étoit rempli de cet esprit républicain qui convenait assez au sujet qu'il traitait. Titus dit dans cette pièce :

Je suis fils de Brutus, & je porte en mon cœur
La liberté gravée & les Rois en horreur.

» A la première représentation le parterre fut blessé de ces vers, & frémit d'indignation, comme étant peu accoutumé à des expressions si peu ménagées ».

Que veut dire l'Auteur avec *ses expressions si peu ménagées?* Quoi! *lorsqu'on est fils de Brutus*, on ne peut pas avoir *les Rois en horreur*, & on ferait un crime à un personnage de tragédie d'avoir le langage de son caractère? N'était-on pas d'ailleurs accoutumé dans les pièces de Corneille, à des traits républicains beaucoup plus forts? Où l'Auteur a-t-il trouvé

Digitized by Google

que le parterre ait *frémi d'indignation?* C'eût été une grande ineptie. Où l'Auteur a-t il pris cette anecdote si peu vraisemblable? Et s'il l'a inventée, qu'on juge de son intention. Il cite un jugement de Rousseau sur cette tragédie. « J'ai lu *le Brutus*, & j'ai été bien surpris de voir ce grand homme condamner son fils à la mort pour une simple pensée, qui ne passerait pas même pour une tentation chez nos Casuistes les plus rigides. Si celui de l'ancienne Rome eût été si sévère, il eût été dépeint dans l'histoire comme un extravagant ».

En rapportant un pareil jugement, il eût fallu en relever l'injustice. Il est très-faux que Brutus condamne son fils à la mort pour une simple pensée. Titus sort du théâtre au quatrième acte, résolu de livrer aux ennemis la porte Quirinale. Il dit à Messala :

Sers ma fureur enfin, sers mon fatal amour.

. . . . . .

L'heure approche, Tulie en compte les momens,
Et Tarquin après tout eut mes premiers sermens :
Le sort en est jeté. . . . . .

C'est un peu plus qu'une simple pensée.

Digitized by Google

Il n'achève pas son crime, parce qu'il est découvert. Il ne le projette que dans un moment de trouble & d'égarement; mais enfin il s'y résout. Messala reçoit ses ordres, & ce parti pris est assurément plus qu'une *tentation*. On peut sans doute critiquer le dénouement de cette sublime tragédie, mais ce n'est pas de cette manière.

Page 187, à l'art. de Cénie. « Le fond » de cette pièce est le même que celui du » Roman Anglais de Tomes Jones. On » prétend que Madame de Grafigni n'était » que la dixième partie d'Auteur de cette » comédie. Ceux qui la connaissaient » particulièrement savent même quels » étoient les Beaux-esprits qui tenaient » alternativement la plume. C'est de la » même façon qu'ont été composées les » Lettres Péruviennes ».

Voilà des assertions bien témérairement hasardées. D'abord il est très faux qu'on ait jamais attribué les Ouvrages de Madame de Grafigni à une société de Beaux esprits. Il faudrait être absolument dépourvu de goût & de bon sens pour ne pas voir que Cénie & les Lettres Péruviennes ont été écrites par une seule & même plume. On a prétendu, il est vrai, qu'elles étaient l'ouvrage d'une

Digitized by Google

femme d'une très-grande naiſſance (Mlle de G***.) qui aimait Madame de Grafigni; mais c'eſt un ſoupçon abſolument dénué de preuves, & uniquement fondé ſur ce que l'eſprit de Madame de Grafigni dans la ſociété, paraiſſait au-deſſous de ſa réputation: mais rien n'eſt moins rare que cette diſproportion, qui ne prouve rien. Il y a fort peu de rapport entre Cénie & Tomes Jones; cette pièce a une reſſemblance bien plus marquée avec la Gouvernante, qui l'a fait oublier. Cénie eſt en effet un drame fort médiocre. Les Lettres Péruviennes ſont une production beaucoup plus agréable, plus originale & d'un mérite plus réel: il y a du ſentiment, de l'intérêt & de la douceur dans le ſtyle, & cet Ouvrage eſt demeuré au nombre des Romans qu'on peut relire. Ces Lettres Péruviennes & Cénie même eurent un ſuccès aſſez grand pour que l'Auteur, ſi c'eût été un autre que Madame de Grafigni, les eût revendiquées tôt ou tard. Nul Auteur ne regarde le ſuccès d'un ouvrage d'eſprit comme au-deſſous de lui: car celui qui le croirait, n'écrirait pas. L'Ecrivain qui rend ici juſtice à la mémoire de Madame de Grafigni était encore très-jeune lorſ-

Digitized by Google

qu'il l'a connue; mais il peut assurer qu'il n'y avait dans sa société, quoique composée de gens de beaucoup de mérite, personne à qui l'on pût attribuer Cénie ou les Lettres Péruviennes.

Page 205. « *Dans* le beau tableau des » proscriptions que *fait* Cinna *à* Emilie » *dans* le premier acte, Dufresne eut » recours *une* fois à *une petite* adresse, » qui produisit un *grand* effet. *Dans* le » cours de ce récit, il *tint* un de ses bras » plié derrière son dos, *tenant caché* » son casque *surmonté* d'un panache rou- » ge. Quand il en fut à ces vers terribles:

Ici *le fils baigné* dans le sang de son père,
Et sa tête à la main demandant son salaire.

» *Indépendamment* du feu qu'il mit dans » la déclamation, il prit précipitamment » le casque & le panache rouge, & l'agi- » tant *vivement*, il sembla montrer aux » spectateurs la tête & la chevelure san- » glante *dont il s'agit* dans les vers, ce qui » jeta une frayeur & une surprise agréa- » ble dans tous les esprits ».

Indépendamment de toutes les fautes & du ridicule de ce style, est-il permis de pousser l'ignorance jusqu'à défigurer si

Digitized by Google

grossièrement deux des plus beaux vers de Corneille, que l'on a tant de fois cités? Ces deux vers,

Le fils tout dégouttant du meurtre de son père,
Et sa tête à la main demandant son salaire,

forment un tableau aussi vrai que terrible; au lieu de cette belle expression, *dégouttant du meurtre*, l'inepte Compilateur a mis *baigné dans le sang*; & il n'a pas senti que ces mots ne pouvaient convenir au meurtrier qui vient *une tête à la main demander son salaire*. C'est ainsi que de profanes barbouilleurs, étrangers aux beaux arts dont ils ne devraient jamais parler, souillent tout ce qu'ils touchent, & défigurent non-seulement ce qu'ils voudraient décrier, mais encore ce qu'ils se mêlent d'admirer sans en avoir aucun droit.

Page 277, article du Duc de Foix. « Cette pièce est la même que celle d'Adélaïde du Guesclin, qui ne réussit pas en » 1734, & au sujet de laquelle Rousseau » fit cette épigramme, qui est une de ses » meilleures :

» Par le démon de la dramaturgie,
» Ce fanatique, au Théâtre agrégé,

Digitized by Google

» Que l'ignorance, avec tant d'énergie,
» Avait, ſans honte, en Corneille érigé,
» De déſeſpoir s'eſt noyé dans l'hiſtoire.
» Sa Tragédie a pourtant eu la gloire
» De voir deux yeux de larmes l'honorer,
» Car s'il n'a fait pleurer ſon auditoire,
» Son auditoire au moins l'a fait pleurer ».

Avant d'aller plus loin, remarquons d'abord que cette épigramme eſt tout ce que le Compilateur trouve de plus intéreſſant à rapporter ſur la tragédie d'Adélaïde du Gueſclin, dont la deſtinée a été ſi ſingulière : tombée en 1734, affaiblie ſous le nom du Duc de Foix, & médiocrement accueillie ſous ce titre en 1752, remiſe enfin au Théâtre dix ans après, telle qu'elle avait été faite d'abord, elle a eu le ſuccès le plus brillant & le plus ſoutenu; & c'eſt peut être de toutes les pièces de l'Auteur, après Zaïre, celle qui fait verſer le plus de larmes & qui excite le plus de tranſports. Le Compilateur n'en dit pas un mot; il a ſoin de dire qu'elle eſt tombée en 1734 : mais il ſe garde bien d'ajouter qu'elle a réuſſi en 1762. Une pareille omiſſion dans un Ouvrage de ce genre, ne montre-t-elle pas la plus ſcandaleuſe partialité? Et quant

à

Digitized by Google

l'épigramme, elle est bien tournée sans doute : mais ce n'est sûrement pas une des meilleures de l'Auteur, à ne considérer même que le mérite du genre ; elle n'est ni très fine, ni très-gaie, & ce sont là les deux premières qualités de l'épigramme ; elle est dure & cruelle. Y a-t il un grand effort d'esprit à dire qu'un drame injustement tombé a fait pleurer son Auteur ? Oui, il est possible que le génie ait versé de telles larmes ; & c'est avec cette même sensibilité qu'on produit des Ouvrages qui en font verser : mais insulter à ces larmes d'un grand homme, me paraît plus lâche que plaisant. Ces vers de Rousseau me semblent, sous ce point de vue, très-mépriſables. Une bonne épigramme doit être l'expression de la gaieté ; elle fait rire alors, & on l'excuse. Elle révolte quand elle n'est que l'expression de la haine & de la rage. *Ce fanatique au Théâtre agrégé*, deux ans avant Adélaïde avait donné Zaïre ; il avait donné presque en même temps l'Histoire de Charles XII, l'un des chefs-d'œuvres de notre langue, & c'est ainsi qu'il s'était *noyé dans l'histoire*. C'était sans doute un bon *Démon* que celui qui lui avait dicté Zaïre : c'était le *Démon* de la basse ja-

Digitized by Google

louſie qui avait dicté à Rouſſeau ſa déteſtable épigramme. L'emportement d'une haine déclarée pouvait peut-être lui fournir quelqu'apparence d'excuſe, ſi jamais l'on eſt excuſable d'être brutalement injuſte, même envers un ennemi, & de manifeſter un ſentiment odieux. Mais que penſer de celui qui quarante ans après l'envie, ſemble encore écrire ſous ſa dictée, quand il ne faudrait écrire que pour la démentir & la confondre?

Page 295. L'Auteur rapporte une épigramme faite à l'occaſion d'Electre:

Quel eſt ce Tragique nouveau
Dont l'épique nous aſſaſſine?
Il me ſemble entendre Racine
Avec un tranſport au cerveau.

Cette épigramme ne ſignifie rien; la manière de Crébillon n'avait rien de commun avec celle de Racine, pas même en ſuppoſant *le tranſport au cerveau.*

Page 314, à l'article d'Eriphile. « M. » de Voltaire ayant lu à l'Abbé Desfon» taines cette tragédie que perſonne ne » connaît aujourd'hui, lui demanda ce » qu'il en penſait. L'Abbé Desfontaines » eut le malheur de la trouver mauvaiſe

Digitized by Google

» & d'annoncer ſa chûte. M. de Voltaire » le traita d'ignorant, d'âne, de pédant, « d'homme ſans goût, &c. L'Abbé Deſ- » fontaines de ſon côté ne ménagea pas les » injures. Eriphile fut jouée & ſifflée. Le » Poëte ne pardonna jamais au Critique » d'avoir ſi bien jugé ».

Qu'eſt-ce qui a été témoin de cette querelle, & qui en a dit les termes à l'Auteur? Il n'eſt pas permis de rapporter ſans preuve de telles groſſièretés. Le Compilateur veut il nous faire entendre que ce fut là l'origine des démêlés qui éclatèrent entre le Journaliſte & l'Homme de génie? Il eſt bien mal inſtruit. On ſait que l'Abbé Desfontaines écrivit contre M. de Voltaire, parce qu'il ne crut pas avoir à prendre un meilleur parti. *J'y ai réfléchi*, diſait-il, *& j'ai vu qu'il était de mon intérêt d'avoir M. de Voltaire pour ennemi plutôt que pour ami. Si Alger était en paix avec tout le monde, Alger ne ſubſiſterait pas.* L'hiſtoire de l'Abbé Desfontaines eſt en effet celle de tous les Satiriques hebdomadaires. Leurs principes, comme on voit, ne ſont pas fort nobles, & leur métier eſt ſujet à quelques déſagrémens : mais ils en reviennent toujours à ce mot du même

Digitized by Google

Abbé Desfontaines, *il faut que je vive.*

Page 549, à l'art. de Mérope « Mlle » Dumesnil ayant joué supérieurement » le rôle de Mérope, Fontenelle dit avec » son air doucereux & précieux : les re- » présentations de Mérope ont fait beau- » coup d'honneur à M. de Voltaire, & » l'impression à Mlle Dumesnil ».

Je n'ai jamais ouï dire que M. de Fontenelle eût l'air *précieux*. On sait qu'il était très-discret, qu'il ménageait beaucoup dans ses propos M. de Voltaire, qui le ménageait dans ses écrits, & qu'il avait trop d'esprit pour dire une sottise.

Page 187, à l'article du Cercle de Poinsinet. « Comme il y a dans cette » petite pièce à la mosaïque de M. Poin- » sinet, quelques peintures assez vraies » de ce qui se passe parmi les gens d'un » certain monde, M. le Duc de ** lui » disait : il faut, M. Poinsinet, que vous » ayez écouté aux portes ».

Cette anecdote est encore défigurée. C'est feu M. l'Abbé de Voisenon qui dit ce mot quand il vit la pièce : *Il a écouté aux portes*, disait-il, en parlant de l'Auteur : mais il n'eut point l'impolitesse de le lui dire à lui-même. Le Compilateur

Digitized by Google

change volontiers les plaisanteries en duretés.

Page 222, à l'art. du Comte d'Essex. « J'ai vu, dit Boileau, représenter cette » tragédie, & le parterre faire de grands » brouhahas sur ce vers, qui a un sens » louche, & qui est une espèce de gali- » matias :

Le crime fait la honte & non pas l'échafaud.

» On voit bien qu'il a eu en vue ce pas- » sage de Tertulien, *martyrem facit causa* » *non pœna ;* mais ce passage est il rendu » de manière à être entendu ? »

Ceci ne regarde pas le Compilateur ; mais il aurait pu observer que très-peu de gens seront de l'avis de Boileau, malgré le juste respect que l'on doit avoir pour l'autorité de son jugement. Ce vers n'est point un galimatias, & n'a pas un sens louche : la construction n'en est pas correcte, mais personne ne peut se méprendre au sens, qui est très-clair & très-beau ; & la force de la pensée rendue heureusement dans un vers, fait passer, avec raison par dessus la faute de grammaire. A l'égard du passage de Tertulien, je doute fort que Thomas Cor-

Digitized by Google

neille y ait songé, ou même qu'il ait jamais lu Tertulien.

Tome second, page 2, à l'art. de Nanine. « On donna de grands applaudissémens à la Nanine de M. de Voltaire; » l'Auteur parut ne pas s'en rapporter » entièrement à ces éloges, & en sortant » il demanda *malicieusement* à Piron ce » qu'il en pensait; celui-ci *qui démêla* » *l'artifice*, répondit : Je pense que vous » voudriez bien que ce fût Piron qui » l'eût faite. Pourquoi? dit M. de Vol» taire; on n'y a pas fifflé. Ah! reprit » Piron, peut-on fiffler quand on bâille?»

Premièrement Nanine ne reçut point de grands applaudissemens dans sa nouveauté : elle eut même fort peu de succès; ce n'est qu'avec le temps qu'elle s'est élevée au rang des pièces qui font le plus de plaisir, & c'est ce qui est arrivé très-souvent aux ouvrages de M. de Voltaire & à ceux des hommes de génie. Ce n'est pas non plus à l'occasion de Nanine que M. de Voltaire fit à Piron la question qu'on vient de rapporter; c'est à Sémiramis : & quel *artifice* y avait il à *démêler* dans cette question? Enfin comment Piron aurait-il pu dire qu'on *bâillait* à une pièce qui, dans la supposition

Digitized by Google

du Compilateur, était si fort applaudie? Les bâillemens ne ressemblent point aux applaudissemens; enfin ce mot, *peut on siffler quand on bâille?* n'a jamais été dit à propos d'une pièce de M. de Voltaire.

Tome second, page 23, à l'article d'Oreste. « Comme M. de Voltaire, » dans cette tragédie, voulait lutter con- » tre l'Electre de Crébillon, & que l'on » ne peut lui disputer qu'il n'ait mieux » fait *le vers* que Crébillon, il fit impri- » mer sur les billets de parterre les lettres » initiales de ce vers d'Horace :

Omne tulit punctùm qui miscuit utile dulci.

Quel rapport ce vers pouvait-il avoir avec la concurrence de l'Electre & de l'Oreste, & avec le talent *de mieux faire le vers?* Ce n'était sûrement pas là l'application du passage d'Horace. Le Compilateur ajoute qu'un mauvais plaisant tourna ainsi ces lettres initiales contre la tragédie d'Oreste. *Oreste tragédie pitoyable que M. Voltaire donne.* En effet cette plaisanterie n'est pas plus ingénieuse que la tragédie d'Oreste n'est *pitoyable.* Mais toutes ces plates facéties amusent un moment la malignité.

Digitized by Google

Tome second, page 158, à l'article des Scytes, tragédie de M. de Voltaire. « C'est le même sujet que celui des Illinois, tragédie de M. de Sauvigni : cette » dernière pièce était composée plusieurs » années avant la première, & reçue par » les Comédiens avant qu'il fût question » des Scytes ».

Il est très-faux que le sujet des Illinois soit le même que celui des Scytes ; il n'y a qu'à lire les deux pièces pour voir que ces deux sujets n'ont aucun rapport. Le Compilateur ajoute : « On lit dans la » France Littéraire, année 1766, Tome » VIII, page 216, je viens d'apprendre » que M. de Voltaire avait envoyé aux » Comédiens une tragédie nouvelle de » sa façon, intitulée les Scytes, en leur » marquant qu'il n'avait mis que douze » jours à la faire : on m'a dit en même » temps que les Comédiens la lui avaient » renvoyée, en le priant très-humblement de mettre douze mois à la corriger ».

Je ne connais point la *France Littéraire*, je m'imagine que l'Auteur a voulu mettre l'*Année Littéraire ;* & ce qui me le persuade, c'est qu'on y attribue aux Comédiens une impertinence qu'assurément

Digitized by Google

ils n'ont jamais écrite, & qui eſt fort dans le goût & dans le ſtyle des Feuilles.

Tome ſecond, page 188, à l'article de la Sophoniſbe de Corneille. « Trente-» deux ans après qu'eut paru la Sophoniſbe » de Mairet, Corneille traita le même ſu-» jet; & quoiqu'il eût déjà donné des chef-» d'œuvres, il fut blâmé généralement » d'avoir voulu ternir la gloire de ſon pré-» déceſſeur; c'eſt ainſi que de nos jours on » a regardé comme un trait de jalouſie de » la part d'un Poëte célèbre, d'avoir *tenté* » *de refaire* l'Electre, la Semiramis, le » Catilina, le Triumvirat, l'Atrée de » Crébillon ».

On n'a point fait un crime à Corneille d'avoir fait une Sophoniſbe, & ce grand homme n'a jamais paſſé pour jaloux. Il eſt permis à tout le monde de traiter un ſujet que l'on croit n'avoir pas été heureuſement rempli, & l'on n'a jamais tort de faire mieux que ſes rivaux : ce n'eſt point jalouſie, c'eſt émulation; & après tout ce ſerait encore une heureuſe jalouſie que celle à qui nous ſerions redevables de trois Ouvrages auſſi beaux qu'Oreſte, Sémiramis & Rome ſauvée.

Tome ſecond, page 402, à l'article d'Hypermeneſtre. « Un homme deſprit,

Digitized by Google

» au sortir d'une des représentations de » cette pièce, frappé du génie pittoresque qui y règne, & des grands tableaux » qui s'y trouvent en très-grand nombre, » & d'*une manière plus neuve que dans* » *aucune autre tragédie*, s'écria qu'Hyper» menestre était *une pièce à peindre* ».

Ce mot a été jusqu'ici attribué à une femme; mais on peut observer d'ailleurs qu'il est assez singulier de se récrier sur le *grand nombre* & sur la *nouveauté* des tableaux qui se trouvent dans Hypermenestre. Le seul tableau frappant qui ait fait le succès de cette tragédie, est celui du cinquième acte, & assurément rien n'est moins *neuf;* ce tableau se trouve deux fois dans Métastase, dans l'Aménophice de M. Saurin, dans un Roman de l'Abbé Prévot, &c. C'est dans Tancrède & dans Sémiramis que se trouvent en *grand nombre* des tableaux très-*neufs*.

Si nous passons au jugement sur les Auteurs, nous ne les trouverons pas mieux appréciés que les Ouvrages; voici par exemple un panégyrique de Boissy, qui n'a pas été dicté par le goût: « On » ne peut sans injustice refuser à Boissy » un esprit brillant, une imagination » vive, une versification légère, un

Digitized by Google

» coloris gracieux, un talent rare pour » le dialogue, & une connaiſſance par- » faite des ridicules du ſiècle ».

Voilà un beau portrait : il eſt difficile d'y méconnoître ce tendre amour pour la médiocrité, qui ſe joint toujours à la haine pour les talens. Si Boiſſy avait en effet réuni toutes ces qualités, il aurait laiſſé une grande réputation ; & perſonne n'ignore qu'il en a eu très-peu de ſon vivant, & beaucoup moins depuis ſa mort ; il y a peu de lectures auſſi faſtidieuſes que celle de ſes Ouvrages : il manque abſolument d'*imagination*, de *verſification* & de *coloris*, en un mot de tout ce que le Compilateur lui attribue très gratuitement ; ſon eſprit eſt frivole, ſon ſtyle froid & plein d'affectation : ſes ſcènes ſont remplies de hors d'œuvres & de morceaux de commande, qui ſont préciſément l'oppoſé du *dialogue ;* il ne procède que par définitions & que par tirades ; & ces tirades, quoiqu'avec beaucoup de prétention à l'eſprit, ſont toujours communes & médiocres : on n'a pas retenu de lui un ſeul vers vraiment comique ; bien loin d'avoir la *connaiſſance* du ridicule théâtral, il ne ſavait que ſaiſir avec un empreſſement puérile

Digitized by Google

tous les événemens du jour, qui ne pouvaient faire qu'un vaudeville passager. On joue encore de lui trois ou quatre petites pièces infiniment médiocres, que le jeu des Acteurs a fait supporter au Théâtre après la mort de l'Auteur, & dans un temps où il n'y a plus de sévérité. Ces pièces sont sans réputation & sans mérite : la seule où il y ait quelque talent est celle de l'Homme du jour, qui pourrait être au rang de nos bonnes pièces, si elle n'était pas aussi faiblement écrite qu'elle est bien intriguée.

A l'égard du style de cette compilation, on a déjà pu en juger par quelques échantillons assez curieux ; mais on peut en citer une foule d'autres qui le paraîtraient bien davantage : tel est par exemple cette anecdote que l'on trouve à l'article du Carnaval, opéra-comique de Panard. « L'Actrice chargée du principal » rôle de ce prologue, était une *grande* » *fille* qui s'était toujours piquée d'une » sagesse à toute épreuve. Malheureuse- » ment elle vint à Paris dans un *temps* » *critique*, qui aurait donné une *fâcheuse* » *entorse* à sa réputation, sans les pré- » cautions prudentes qu'elles prit pour » le cacher. Trois ou quatre jours après

Digitized by Google

» son début, elle sentit quelques atteintes
» de *colique* sur le théâtre; elle les sur-
» monta courageusement. Le lendemain
» à trois heures du matin elle accoucha,
» vint à la répétition à neuf, joua le soir,
» & continua pendant toute la foire, sans
» laisser le moindre soupçon de son acci-
» dent. Bel exemple de modestie pour nos
» *Nymphes* de théâtre, qui tirent vanité
» du déshonneur, en étalant publiquement
» les témoignages de leurs *complaisances*
» *prolifiques* ».

Si l'on veut des exemples de barbarismes & de solécismes, on trouvera à l'article du Soldat Magicien, que Mlle Lusi jouoit *originalement* dans cette pièce le rôle de Crispin, avec beaucoup de succès : l'Auteur a voulu dire qu'elle jouait d'original, & il a créé un adverbe qui, s'il était français, signifierait d'une manière originale. Ecrire ainsi, c'est joindre la barbarie à la déraison.

A l'article du Distrait vous trouverez que ce caractère est copié d'après celui qui se trouve dans les Caractères de la Bruyère qu'on *voulait être* le portrait de M. le Comte de Brancas.

Il est difficile de ne pas reconnaître dans le ton & dans l'esprit général de

Digitized by Google

cet Ouvrage l'Auteur qui, depuis quelques années écrit à M. de Voltaire, pour prouver que M. de Voltaire n'a ni goût, ni génie : ces lettres ſont demeurées, comme on l'a dit, *ſans réponſe ainſi que ſans Lecteurs;* & en effet, il n'y a rien de moins intéreſſant qu'une correſpondance de M. de Voltaire & de M. Clément, dans laquelle M. Clément parle tout ſeul.

Eſſai de Finances, par M. le Comte de Magnieres, de l'Académie Royale de Nancy; in-8°. d'environ 72 pages. A Paris, chez Baſtien, Libr. rue du petit Lion, F. S. G.

Il faut lire dans l'Ovrage même les raiſons par leſquelles l'Auteur ſe croit fondé à propoſer une taille proportionnelle ſur les terres, & un droit unique ſur les boiſſons pour remplacer les impôts; il fait auſſi de bonnes obſervations ſur les avantages des Manufactures; ſur le bénéfice des pêcheries, & ſur la néceſſité du commerce intérieur; il réfute pluſieurs propoſitions avancées par l'Auteur des Ephémérides économiques.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

NOUVEAU Dictionnaire François-Anglois & Anglois François, contenant la signification des mots avec leurs différens usages, les constructions, idiômes, façons de parler particulières, & les proverbes usités dans l'une & l'autre langue; les termes les plus ordinaires des sciences, arts & métiers; le tout recueilli des meilleurs Auteurs anglois & françois; contenant le françois devant l'anglois de M. Louis Chambaud, corrigé & considérablement augmenté par lui & par M. J. B. Robinet; 2 volumes in-4°. rel. prix 30 l. A Amsterdam & Rotterdam, chez Arkstée & Merkus, & H. Beman; & à Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine, 1776.

Dictionnaire de l'Industrie, ou collection raisonnée des procédés utiles dans les sciences & dans les arts; contenant nombre de secrets curieux & intéressans pour l'économie & les besoins de la vie, l'indication de différentes expériences à

Digitized by Google

faire, la description de plusieurs jeux très singuliers & très amusans, les notices des découvertes & inventions nouvelles, les détails nécessaires pour se mettre à l'abri des fraudes & falsifications dans plusieurs objets de commerce & de fabrique : Ouvrage également propre aux Artistes, aux Négocians & aux Gens du monde ; par une Société de Gens de lettres ; 3 vol. in-8°. br. 15 liv. rel. 18 l. A Paris, chez Lacombe, Libraire, rue Christine.

Fables & Contes, dédiés à S. A. Imp. Monseigneur le Grand Duc de toutes les Russies, &c. avec le portrait gravé.

Ce genre antique, inventé par un Sage,
Offre toujours un voile officieux
Que l'amour-propre emploie à son usage.
La Fable plaît quand la satire outrage,
Et par-là même elle instruit beaucoup mieux.

M. L. C. D. Ch...

In-8°. br. prix 36 s. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en françois, avec le texte latin, réta-

Digitized by Google

bli d'après les meilleures leçons manuscrites; accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes. Tome VIII br. en carton, prix 8 l. A Paris, chez la veuve Desaint, Lib. rue du Foin St Jacques.

Fabulæ selectæ Fontanii è Gallico in latinum sermonem collectæ in usum studiosæ Juventutis; Auctore J. B. Giraud, Presbytero Congregat. Oratorii Domini Jesu, Rhotom. Academiæ Socio. Rhotomagi, apud Lud. le Boucher, Bib. viâ Ganterie; Laurent Dumesnil, Typ. & Bibliopolam. Et à Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Galande; Brocas, rue St Jacques; Barbou, rue des Mathurins; 2 vol. in-8°. avec les vers françois, & 2 in-12 avec la traduct. latine.

Mémoires historiques & critiques, & anecdotes des Reines & Régentes de France; nouv. édit. revue, corrigée & considérablement augmentée; 6 volumes in-12. prix 15 l. & rel. 18 l. A Amsterdam; & à Paris, chez Durand neveu, Lib. rue Galande.

Digitized by Google

Œuvres complettes d'Alexis Piron ; publiées par M. Rigoley de Juvigny, Conseiller honoraire au Parlement de Metz, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Dijon ; 7 vol. in-8°. br. prix 48 liv. A Paris, de l'Imprimerie de M. Lambert, rue de la Harpe, près Saint Côme.

Détail des succès de l'établissement que la Ville de Paris a fait en faveur des personnes noyées, & qui a été adopté dans diverses Provinces de France. Quatrième édition, année 1775. On y a joint un excellent Mémoire de M. Harmant, Médecin de feu S. M. le Roi de Pologne à Nancy, contenant un moyen simple & assuré de rappeler à la vie les personnes suffoquées par la vapeur du charbon, & différens autres exemples de curation dans plusieurs circonstances de suffocation ou asphixie. On termine cette quatrième partie par la description de la boîte & machine fumigatoire pour les noyés, en deux planches en taille douce ; par M. Pia, ancien Echevin de la Ville de Paris ; volume in-12. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire de la Ville,

Digitized by Google

rue Saint Jacques, près Saint Yves.

L'Année Sainte, Ouvrage instructif sur le Jubilé, suivi de la paraphrase de plusieurs pseaumes & cantiques choisis; volume in 12. prix br. 2 l. 5 s. rel. 3 l. A Paris, chez Lottin le jeune, Lib. rue Saint Jacques, vis à-vis celle de la Parcheminerie.

On trouve chez le même Libraire: *Traité théologique, dogmatique & critique des Indulgences & du Jubilé de l'Eglise Catholique*, in-12 br. 1 l. 10 s.

Abrégé des élémens d'arithmétique, d'algèbre & de géometrie, avec une introduction aux sections coniques; Ouvrage utile pour disposer à l'étude de la physique & des sciences physico-mathématiques; par J. M. Mazéas, ancien Professeur de philosophie en l'Université de Paris au Collége de Navarre; in-12. A Paris, de l'Imp. de Ph. D. Pierres, rue St Jacques.

Les Jeux de Calliope, ou collection de poëmes Anglois, Italiens, Allemands & Espagnols, en deux, trois & quatre chants; première partie in-8°. ornée de

Digitized by Google

gravures : prix 2 l. 8 ſ. A Londres ; & à Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Abrégé hiſtorique des Ordres de Chevalerie anciens & modernes ; prix 1 l. 10 ſ. A Bruxelles ; & à Paris, chez Dorez, Lib. rue St Jacques, près St Yves.

Œuvres diverſes du Comte Antoine Hamilton ; Supplément. Petit in-12. br. prix 30 ſ. A Londres ; & à Paris, chez Lejai, Libr. rue St Jacques.

Les à-propos de Société ou chanſons de M. L. 3 vol. in-8°. avec la muſique des airs, très-bien imprimés, & ornés d'eſtampes & de vignettes ; prix 24 liv. br. Chez les principaux Libraires de France ; & à Paris, chez la veuve Ducheſne, rue St Jacques ; Lacombe, Lib. rue Chriſtine ; Barbou, rue des Mathurins ; Gueſſier, rue de la Harpe.

Mémoire ſur une queſtion de géographie-pratique : *Si l'applatiſſement de la terre peut être rendu ſenſible ſur les cartes, & ſi les Géographes peuvent la négliger ſans être taxés d'inexactitude ;* lu à l'Aca-

Digitized by Google

démie Royale des Sciences en Juillet 1775, par M. Robert de Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société Royale des Sciences & Belles-Lettres de Nancy, & Censeur-Royal; in-4°. de 50 pages environ. Chez l'Auteur, quai de l'Horloge, près le Pont-Neuf; & Ant. Boudet, Impr. du Roi, rue St Jacques.

Histoire de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, depuis son incarnation jusqu'à son ascension, dans laquelle on a conservé & distingué les paroles du texte sacré selon la vulgate, avec des liaisons, des explications & des réflexions; par le Père de Ligny: 2 vol. in 8°. A Avignon; & à Paris, chez les Frères Etienne, Lib. rue St Jacques; & Berton, Libr. rue St Victor.

La science & l'art de l'équitation démontrée d'après la nature, ou théorie & pratique de l'équitation fondées sur l'anatomie, la méchanique, la géométrie & la physique; par M. Dupaty de Clam, ancien Mousquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Bor-

Digitized by Google

deaux; vol. in-4°. avec fig. br. en cart. prix 18 liv. petit pap. & 36 l. en grand pap. A Paris, de l'Imprim. de Fr. Am. Didot, rue Pavée St André.

Dictionnaire raisonné d'hyppiatrique, cavalerie, manége & maréchalerie; par M. la Fosse : 4 vol. in-8°. rel. en deux; prix 12 l. A Paris, chez Durand neveu, Libr. rue Gallande; Cl. Ant. Jombert, fils aîné, Lib. du Roi pour le Génie & l'Artillerie, rue Dauphine.

Mes Nouveaux Torts, ou nouveau mélange de poëſies, pour ſervir de ſuite aux *Fantaiſies*, par M. Dorat : in-8°. gr. pap. br. avec fig. 7 l. 4 ſ. pet. pap. br. fig. 3 l. 12 ſ. A Amſterdam; & à Paris, chez Delalain, rue de l'ancienne Comédie Françaiſe.

Le Celibataire, comédie en cinq actes & en vers, repréſentée pour la première fois par les Comédiens François, le 20 Septembre 1775. Nouv. édit. in-8°. br. 1 l. 10 ſ.

Les Fables de M. Dorat, formant 2 vol. in-8°. gr. pap. de Holl. avec 204

Digitized by Google

fig. br. 72 l. Les mêmes, 2 vol. in-8°. gr. pap. mêmes fig. 48 l. Les mêmes, 2 vol in-8°. petit papier, mêmes fig. 24 l. Les mêmes, 1 vol. pet. in-8°. avec 2 fig. 3 liv.

On trouve chez Delalain la collection complette des Œuvres de M. Dorat, 15 vol. in-8°. pet. pap. fig. la seule que l'on puisse actuellement réunir, rel. doré sur tranche, marbre allemand, du prix de 114 liv. contenant les Ouvrages suivans, qui se vendent séparément brochés:

Héroïdes, 2 vol. in-8°. 12 l.
Déclamation théâtrale, 5 l.
Mes Fantaisies, 5 l.
Recueil de Contes, 5 l.
Lettres d'une Chanoinesse, 5 l.
Les Baisers, 7 l. 10 s.
Les sacrifices de l'Amour, 2 vol. 6 l.
Les malheurs de l'inconstance, 2 vol. 6 liv.

Le Théâtre, contenant Régulus, la Feinte par amour & le Célibataire, 4 l. 4 s.

Digitized by Google

ACADÉMIE.

* *Seance publique de l'Académie Françaiſe.*

Le 29 Février, M. l'Archevêque d'Aix eſt venu remplir la place que les ſuffrages de l'Académie lui avaient décernée. On a retrouvé dans ſa harangue de réception ce talent de penſer & d'écrire, dont il avait déjà donné des preuves dans des morceaux plus conſidérables & plus importans, tels que l'Oraiſon funèbre du Roi de Pologne Staniſlas, & le Diſcours prononcé au ſacre de notre jeune Monarque; diſcours qui a réuni tous les ſuffrages, & qui a paru vraiment digne de l'auguſte cérémonie pour laquelle il a été fait.

M. de Boiſgelin a paru conſidérer principalement l'influence des lettres ſur tous les états, & leur rapport avec tous les genres de travaux & de gloire. C'eſt ſous ce point de vue moral qu'il enviſage d'abord le ſiècle de Louis XIV.

* *Article de M. de la Harpe.*

« On

Digitized by Google

« On vit se former dans la république » des Lettres la plus noble des conjura- » tions, celle des talens contre les vices. » La morale, source des grands intérêts, » anime & dirige tous les travaux littéraires. Les uns observent leur siècle; » philosophes à qui rien n'échappe, cen- » seurs qui ne savent point pardonner, » ils ont l'art d'aiguiser une raison sévère » & polissent les mœurs publiques. Un » autre nous fait sentir dans l'innocence » de ses fables l'impression naïve & juste » des erreurs de nos sociétés & des simples » besoins de la Nature. Boileau devient » Horace; il a gravé ces mots sur le » Temple de Mémoire : *Rien n'est beau* » *que le vrai.* Bossuet emprunte le style » d'Homère, & sa hauteur est celle du » ciel, dont il fait descendre les vérités » saintes. Fénélon nourri des maximes » évangeliques, s'instruit dans la sagesse » d'Athènes pour donner des leçons aux » Souverains : Fénélon qui posa les fon- » demens de la première de toutes les » sciences, celle de régner; il osa faire » goûter à Louis XIV les fruits amers » de ses triomphes; il fit monter jusqu'à » lui les réflexions des bons Citoyens & » les murmures des Peuples. Combien la

Digitized by Google

» prospérité trompe & le malheur inf-
» truit! Louis XIV mourant, envisagea
» la France; il oublia sa gloire; il montra
» son courage. Il lui reste aujourd'hui
» d'avoir perfectionné les loix, d'avoir
» favorisé les lettres, & d'avoir rétracté
» la grande erreur de son règne ».

Ce dernier mot est bien beau. L'Orateur développe les mêmes idées dans le morceau suivant, sur la littérature de notre siècle.

« La science du bien public devint,
» ainsi que toutes les autres, un objet
» intéressant de l'art d'écrire sous un
» règne paisible & modeste, qui donnait
» à tous les arts ces consolans avantages,
» le repos & la liberté. Louis XV a vu
» combler l'intervalle qui sépara si long-
» temps les différens ordres des connais-
» sances humaines. Les principes de la
» législation, consignés dans les écrits
» d'un Chancelier illustre, appartien-
» nent à la république des lettres. Nous
» avons vu sortir du sein de la littérature
» & de l'étude des loix, un Ouvrage
» célèbre, dont le Public instruit fait à la
» fois admirer les beautés & juger les
» erreurs. Le but général du Gouverne-
» ment est connu; sa marche habituelle

Digitized by Google

» & conſtante n'eſt plus enveloppée dans » l'ombre & dans le myſtère ; la politique » habile eſt le ſecret du talent & non » celui de l'état. On peut éclairer la Na- » tion ; il reſte des préjugés à vaincre, » des abus à détruire : on ne peut plus » la tromper : on n'en a pas beſoin. L'au- » torité connaît mieux ſes obligations & » connaît mieux ſa force. Sûre d'elle- » même, elle peut céder ſans crainte à » des idées juſtes, & l'opinion publique » ne reſiſte point au pouvoir dirigé par » la raiſon. Ainſi tout ſe tient & tout » s'unit, les intérêts des Princes & les » deſirs des Peuples ; & l'on a connu que » l'utilité publique eſt le terme où doi- » vent tendre d'un pas égal & ceux par » qui la Nation eſt inſtruite, & ceux par » qui la Nation eſt gouvernée ».

Aux triomphes dont s'honorait l'éloquence dans les anciennes Républiques, le Récipiendaire oppoſe avec beaucoup de vérité & d'eſprit les avantages que l'éloquence moderne a dû acquérir en s'uniſſant à la philoſophie, & les grands effets qu'elle a produits. « Qui peut met- » tre en balance les intérêts d'une ville » & d'une république avec ceux du genre » humain ? Voudrions-nous voir encore

Digitized by Google

» tout l'Univers eſclave d'un ſeul Peu-
» ple; & ce Peuple, non moins infor-
» tuné que triomphant, en proie à l'am-
» bition d'un ſeul homme? Autant notre
» ſiècle a ſurpaſſé par ſes connaiſſances
» ces temps de troubles & de guerres,
» autant les objets qui nous occupent
» ſont ſupérieurs aux injuſtes & violentes
» délibérations du champ de Mars & des
» Comices. Oublierons-nous ſans ceſſe
» & les biens dont nous jouiſſons, &
» les ſources de la lumière générale qui
» maintient notre bonheur & notre ſécu-
» rité? Ce ſont les hommes éloquens de
» tous les pays qui doivent plaider les vrais
» intérêts des Nations. C'eſt par les bons
» Ouvrages, par ceux qui ſont penſés
» avec juſteſſe, qui ſont écrits avec cha-
» leur, que les uſages ſalutaires ſe com-
» muniquent, que les vérités utiles ſont
» connues. Ainſi tombent les barrières
» qui ſéparaient les Etats; & peut-être
» des traités qui rapprochent des Puiſ-
» ſances alliées leur donnent moins de
» rapports entre elles, que les idées ſem-
» blables n'en ont établi depuis un
» ſiècle entre les Nations ennemies. Nous
» voyons d'un bout de l'Europe à l'autre
» les Gouvernemens plus doux & plus

Digitized by Google

» humains. Les guerres ſont moins lon-
» gues & moins ſanglantes. La paix eſt
» appelée de ſon véritable nom, le pre-
» mier beſoin des Sujets, le premier
» devoir des Souverains. Nous nous con-
» ſumons, il eſt vrai, trop ſouvent en
» murmures, & ſans ceſſe en regrets;
» mais enfin nous ſommes inſtruits, &
» nous oſons juger de ce qui nous manque,
» & nous pouvons nous rendre compte de
» nos progrès par nos eſpérances & par
» nos craintes.

» L'éloquence, ajoute l'Orateur, n'eſt
» pas le ſimple effet des talens; elle eſt
» la plus noble production de ces mêmes
» vertus, qui doivent animer tous les
» travaux conſacrés au bien public; il eſt
» une ſorte de courage, une horreur
» naturelle pour tout ce qui peut reſſentir
» la baſſeſſe & la ſervitude. Il eſt une
» conſcience tranquille, fondée ſur l'ha-
» bitude des vues juſtes & des actions
» utiles, qui donne au ſtyle l'empreinte
» de la confiance & le pouvoir de la
» perſuaſion; & ce ne ſont point là des
» qualités que la facilité d'un eſprit cul-
» tivé par les lettres, & la ſeule impreſ-
» ſion d'un goût éclairé, puiſſent tranſ-
» mettre à nos diſcours au moment du
» beſoin; il eſt des actions que le vice
» n'imitera jamais; il eſt des expreſſions

Digitized by Google

» que la vertu seule a l'heureuse audace » & le droit de prononcer ».

Voici comme s'explique M. de Boissgelin au sujet de M. l'Abbé de Voisenon. « L'Académicien auquel je succède n'a » point eu l'avantage d'employer ses talens au bien de son pays. Mais nous » savons que son cœur ne se refusa jamais aux besoins des malheureux. Il » jouissait d'une fortune modique, & sa » mort a fait perdre deux mille livres de » pension à des familles indigentes. On » ignora long temps qu'il avait consigné » des fonds pour réparer des maisons » incendiées dans une Terre qu'il habitait. Les larmes de ceux dont il a soulagé la misère, ont trahi ses bienfaits, » & nous ont fait connaître ses vertus. » Il paraît que l'habitude de la littérature » avait secondé l'aménité naturelle de » son caractère, & qu'elle a fait dans » tous les temps son bonheur ou sa consolation; son exemple nous apprend » quelle est la séduction des lettres, » même au milieu des dangers dont elles » ne sont pas toujours exemptes, & » quelles peuvent être aussi leurs ressources dans toutes les vicissitudes de la » vie ».

Digitized by Google

M. l'Evêque de Senlis, Directeur, en rappelant dans sa réponse à l'éloquent Prélat les titres littéraires qui lui ont mérité les suffrages de l'Académie, ne pouvait manquer de faire mention du sermon du sacre, qui a excité tant d'applaudissemens; & il en prend occasion de tracer un très-beau tableau de cette imposante cérémonie. « Que de vérités, » que de principes lumineux, mais surtout que de sentimens répandus dans » ce discours également consacré par son » succès & par l'auguste cérémonie qui » l'a fait naître! Spectacle unique!... Je » ne parle point du moment où l'huile » sainte coula sur le front de notre jeune » David, avec la bénédiction de Dieu » qui donne les Empires; je passe à cet » instant où notre ame ne fut plus maî» tresse d'elle-même, lorsque le Monar» que, élevé sur son Trône, parut dans » toute sa gloire; les cris du Peuple, les » acclamations des Grands, le chant des » Lévites, le bruit sacré de nos Temples, » le son des instrumens pacifiques, l'éclat » des foudres de guerre.... Tel fut le » cantique de sa proclamation. A l'aspect » de l'Autel, à l'aspect du Trône, je » ne sais quoi d'auguste & de sacré saisit

Digitized by Google

» toutes les ames ; une voix intérieure » nous crie : voilà notre Dieu ! voilà » notre Roi ! Ces deux idées ou plutôt » ces deux sentimens s'emparent de tous » les cœurs, les pénètrent, les élèvent : » on s'interroge ; on ne se répond que » par des larmes ; & c'est là, Monsieur, » le vrai principe de toute l'éloquence, » l'émotion. C'est elle qui vous a inspiré » les traits énergiques & touchans qui » ont fait répandre des [illegible]urs sur les » cendres réunies de deux [illegible]justes époux, » dont la sagesse, mûrie au pied du Trône, » devait entretenir la chaîne de la gloire » & du bonheur de la Nation. C'est en- » core à cette source que vous avez puisé » ces expressions aussi nobles que pathé » tiques, avec lesquelles vous avez déploré » sur le tombeau d'un Roi philosophe » chrétien, le néant & la vanité des gran- » deurs humaines ».

L'éloge de Louis XVI a paru très-bien tourné & a été fort applaudi. C'est la vérité exprimée avec finesse. « Elevé sur » un des plus beaux siéges de l'Eglise de » France, & placé à la tête des Etats » d'une grande Province, vous avez » prouvé, par votre conduite, que vous » possédez l'art de manier les esprits &

Digitized by Google

» de concilier heureuſement les intérêts
» du Peuple avec ceux du Souverain. Il ne
» ſera pas difficile de concilier ces inté-
» rêts du Peuple avec ceux de l'auguſte
» & jeune Monarque qui nous gouverne
» aujourd'hui. Tout eſt vrai, tout eſt
» ſimple dans ſes mœurs, dans ſes idées,
» dans ſa perſonne. Auprès de lui, la
» vérité n'a plus à rougir que de ſe tenir
» cachée. Il ne laiſſe à l'éclat du Trône
» que ce qu'il ne peut pas lui dérober ;
» de ſes retranchemens ſur ſa grandeur
» apparente, il en acquiert une véritable.
» Son Peuple lui eſt cher ; & comme il
» l'aime ſans faſte, il prépare ſon bon-
» heur ſans oſtentation. Ses choix ſont
» heureux, parce qu'ils ſont juſtes : ſa
» conduite étonne, parce qu'elle ne
» frappe point. Il y a quelque choſe de ſi
» naturel, de ſi peu apprêté, de ſi antique
» même dans ſes vertus, que l'intrigue
» n'a pu encore ſe remettre de ſa ſur-
» priſe ».

M. l'Evêque de Senlis finit par payer un tribut de louange à la mémoire de M. l'Abbé de Voiſenon. « M. l'Abbé de
» Voiſenon eut en partage les grâces de
» l'eſprit & de l'imagination. Il démêlait
» par un tact fin les plus légères nuances

Digitized by Google

» du sentiment, des idées, du langage.
» La gaieté & la douceur de son com-
» merce, la souplesse & la facilité de son
» esprit, le firent desirer & rechercher
» dans la société. Son ame, naturelle-
» ment douce, ne sentait point les amer-
» tumes de la satire & de la critique. Il
» se laissait aller à son penchant ennemi
» de toutes querelles littéraires : eût-on
» attaqué ses Ouvrages? il eût conseillé
» le censeur; eût-on attaqué sa perſon-
» ne? il eût pardonné. Il aurait pu, par
» cela seul, confondre & désarmer son
» ennemi; & ce que je viens de dire
» qu'il eût pu faire, est véritablement
» ce qu'il a fait. Mais une action qui
» l'honore bien davantage, c'est que pou-
» vant monter facilement aux premières
» dignités de l'Eglise, qui vinrent le
» chercher de bonne heure; il résista, par
» probité, aux offres les plus flatteuses.
» Un ambitieux les eût saisies comme un
» don imprévu de la fortune; l'homme
» faible & facile à se laisser éblouir, se
» serait trompé lui-même : l'homme de
» société, mais de bonne foi, ne vit
» dans ces honneurs que la gravité d'un
» ministère capable d'alarmer par l'éten-
» due des devoirs qu'il impose; & ce

Digitized by Google

» qui pouvait peut être l'en rapprocher,
» c'eſt qu'il fut très-éloigné de s'en trou-
» ver digne. On ſent aſſez quelle eſt la
» fin qu'un tel refus donnait lieu d'eſpé-
» rer. Celle de M. l'Abbé de Voiſenon
» fut ce qu'elle devait être, chrétienne
» & conſolante. Auſſi quels que ſoient
» ſa réputation & ſes titres littéraires,
» je les oublierai tous dans ce moment,
» pour ne ſonger qu'à ſa mort édifiante,
» & pour en faire honneur à la Religion,
» & à ſa mémoire, devant le Public,
» devant l'Académie, & ſur-tout devant
» l'illuſtre Prélat qui lui ſuccède ».

M. de Marmontel lut enſuite un diſcours en vers ſur l'éloquence, qui fut écouté avec les plus grands applaudiſſemens. Des vérités noblement énoncées, des tableaux animés, des portraits frappans, des vers faits pour être retenus: voilà ce qui a paru caractériſer cet Ouvrage. L'Auteur ayant bien voulu nous le confier, nous ſommes à portée d'en mettre quelques morceaux ſous les yeux du Lecteur.

Aux loix de la penſée, aux loix de l'harmonie,
Heureux qui de ſa langue a ſoumis le génie
Et qui, ſans la contraindre, ayant ſu la fléchir,

Digitized by Google

De tours nouveaux pour elle oſe encor l'enrichir!
Mais ces formes du ſtyle & leur noble élégance
Font le grand art d'écrire & non pas l'éloquence.
L'éloquence eſt l'inſtinct que reçut en naiſſant
L'homme qui ſait à l'homme inſpirer ce qu'il ſent.

Cette définition renfermée en deux vers, eſt de la plus heureuſe juſteſſe.

Et ce talent ſuprême, & ce divin génie,
Que la Grèce adorait ſous le nom d'Uranie,
On prétend le réduire aux manéges de l'art!
Chaſte fille du ciel, Uranie eſt ſans fard;
Laiſſez-lui ſa candeur. Quoi! des fleurs & des voiles
A celle dont le front eſt couronné d'étoiles!
Qu'elle ſoit toujours nue & belle innocemment,
Et que ſa majeſté ſoit ſon ſeul vêtement.

L'expreſſion de ce dernier vers eſt très-belle. Le Poëte, pour donner une idée de l'éloquence dénuée de tous les ſecours de l'art, peint le célèbre Miſſionnaire Bridaine & l'étonnant effet de ſes prédications.

Je l'ai vu: Maſſillon lui-même en fut témoin.
De s'égaler à lui l'Orateur était loin:
Ce n'était point ce ſtyle ingénieux & tendre

Digitized by Google

Qui ſemble attacher l'ame au plaiſir de l'entendre,
Ce langage épuré qu'une ſenſible voix
Parlait ſi doucement à l'oreille des Rois;
C'était un Orateur ſaintement populaire,
Qui, content d'émouvoir, négligeait l'art de
plaire.
D'une élégance vaine, il dédaignait les fleurs;
Il n'avait que des cris, des ſanglots & des pleurs:
Mais de longs traits de feu jetés à l'aventure,
D'une chaleur brûlante animaient ſa peinture;
C'était l'ame d'un père ouverte aux malheureux;
Son cœur ſe déchirait en gemiſſant ſur eux;
Le faible & l'indigent croyaient voir, à ſon zèle,
L'ange conſolateur les couvrir de ſon aile.
Mais à l'homme ſuperbe, à l'injuſte oppreſſeur,
Au riche impitoyable, au cruel raviſſeur
Déclarait-il la guerre? une voix fulminante
A leur ame de fer imprimait l'épouvante:
Tout tremblait ſous ſa main: le méchant conſterné
D'un ténébreux abyſme était environné.
Il domptait l'habitude, il domptait la nature,
Il faiſait du remords éprouver la torture,
De ſon faſte à ſes pieds l'orgueil ſe dépouillait,
La rapine tombait des mains qu'elle ſouillait,
La volupté rompait ſes chaînes les plus chères;
Ennemis & rivaux ſe pardonnaient en frères;
C'était un nouveau peuple, & ce peuple charmé
Béniſſait l'Orateur qui l'avait transformé.

Digitized by Google

Le Poëte insiste sur la nécessité d'être ému pour émouvoir.

L'ame d'un malheureux vient gémir sur sa bouche.
Qui n'est pas éloquent sur l'objet qui le touche?
Qui nous fera sentir les maux qu'il ne sent pas?

Il cite en exemple & met en contraste deux Orateurs du barreau, dont l'un, organe du scandale & du mensonge, ne peut jamais être celui de la vérité; & dont l'autre, plein de respect pour la vertu, a droit de défendre l'innocence & de la recommander à ses Juges.

Ecoutez au barreau parmi ces longs débats
Que suscite la fraude ou qu'éroent la chicane,
Ecoutez le suppôt qui leur vend son organe:
Le fourbe atteste en vain l'auguste vérité;
En vain sa voix parjure implore l'équité;
Le mensonge, qui perce à travers son audace,
L'accuse & le confond. Il s'agite, & nous glace.
Des passions d'autrui satellite effréné,
Il se croit véhément; il n'est que forcéné:
Charlatan mal à-droit, dont l'impudence extrême
Donne l'air du mensonge à la vérité même.

Qu'avec plus de décence & d'ingénuité
L'ami de la justice & de la vérité,

Digitized by Google

La candeur sur le front, la bonne foi dans l'ame,
Présente l'innocence aux loix qu'elle réclame!
Profondément ému, saintement pénétré,
Dans l'enceinte sacrée à peine est-il entré,
Le respect l'environne; on l'observe en silence,
Et d'un juge en ses mains on croit voir la balance.
Loin de lui l'imposture & son masque odieux;
Loin de lui les détours & l'art insidieux;
Il ne va point du style emprunter la magie;
Précis avec clarté, simple avec énergie,
Il arme la raison de traits étincelans,
Il les rend à la fois lumineux & brûlans;
Et si, pour triompher, sa cause enfin demande
Que son ame au dehors s'exhale & se répande,
A ces grands mouvemens on voit qu'il a cédé
Pour obéir au Dieu dont il est possédé;
Sa voix est un oracle, & ce grand caractère
Change l'art oratoire en un saint ministère.

Les effets d'une sensibilité vraie & profonde, inséparable du génie & de la grande éloquence, sont encore retracés ici par l'exemple le plus heureux & le plus frappant que le Poëte pût choisir.

C'est peu d'un esprit simple & d'une ame flexible:
Dès qu'il est éloquent le Poëte est sensible;
Et s'il paraît tenir de la Divinité,

Digitized by Google

C'eſt par un noble excès de ſenſibilité.
Mais doutez-vous encor ſi ſon ame recèle
Ces ſemences de feu dont ſa plume étincelle,
Ou ſi d'un vain délire il n'a que les accès ?
Dans l'aſyle ſacré du Sophocle Français
Pénétrez, au moment que ſon ame élancée,
Semble aller dans les cieux rajeunir ſa penſée.
Le voilà dans l'ivreſſe ; il ſent tout ce qu'il feint ;
Il croit voir ſous ſes yeux le tableau qu'il vous peint :
Entrez, rompez le charme, annoncez qu'il arrive
Une famille en pleurs, errante & fugitive.
Ah ! c'eſt dans ce moment que va ſe déployer
Ce cœur qui du génie eſt le brûlant foyer ;
Dans les yeux du Vieillard c'eſt alors que reſpire
L'ame de Luſignan, d'Alvarès, de Zopire.
Au nom de l'innocence, à la voix du malheur,
Tout ſon ſang a repris ſa première chaleur.
Il s'élance, agité des plus vives alarmes :
Où ſont ces malheureux ? qu'il les baigne de larmes.
Il croit voir ſes enfans à la mort échappés ;
Dans ſes bras paternels ils ſont enveloppés ;
A venger leur injure il conſacre ſa plume ;
Sa vieilleſſe pour eux en chagrins ſe conſume ;
Et les derniers accens de ſa mourante voix
Réclameront pour eux la nature & les loix.

Ce n'eſt point ici une peinture chimé-

Digitized by Google

rique. Les habitans de Ferney furent témoins de ce spectacle, quand la veuve & les enfans du malheureux Calas, dans le délabrement de la misère, dans le deuil & la désolation, entrèrent en charette dans la cour du Château, & se précipitèrent en pleurs aux genoux du Libérateur qu'ils venaient chercher, & qui les releva en les baignant de ses larmes. Moment sublime! où l'on pouvait reconnaître cet instinct du malheur qui les avertissait que s'il y a dans le monde un pouvoir à opposer à l'autorité trompée, à l'abus des loix, à l'injustice & à l'oppression, c'est la voix du génie qui a le droit de se faire entendre au monde.

Après la lecture de cet Ouvrage, dont les beautés ont été vivement senties, M. d'Alembert termina la séance par l'Eloge de l'Abbé de Dangeau, dans lequel il parle des Grands & des Gens de Lettres d'une manière également honorable pour les uns & pour les autres. Cet éloge a été entendu avec le même plaisir que le Public prend toujours à la lecture des différens morceaux dont M. d'Alembert embellit les séances Académiques.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique a donné, pour la clôture de son Théâtre, l'Opéra d'*Adèle* avec le Ballet de *Médée*, & pour la capitation des Acteurs *Iphigénie en Aulide*.

Elle prépare pour la rentrée l'Opéra d'*Alceſte*, dont la muſique eſt de M. le Chevalier Gluck.

La nouvelle Adminiſtration, dont on connoît le goût & le zèle, fait eſpérer que ce Spectacle va reprendre toute ſa ſplendeur, & développer toutes ſes richeſſes. Son ſecret, pour parvenir aux plus heureux ſuccès, c'eſt d'honorer le génie & d'encourager les talens.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Le 6 Mars les Comédiens François ont donné la première représentation d'*Abdolonyme* ou *le Roi Berger*, Comédie héroïque en trois actes & en vers, imitée de Métaſtaſe.

Alexandre le Grand, dans le cours de ſes conquêtes, veut élever ſur le Trône de Tyr un Roi juſte & bienfaiſant. On lui parle d'un jeune Tyrien qui, loin des factions, cultive paiſiblement ſon jardin & pratique les vertus. Le Conquérant le fait venir; il apprend qu'Abdolonyme eſt le dernier rejetton de la Famille Royale, qu'il ignore lui-même la nobleſſe de ſon origine, qu'il eſt ſans ambition, & qu'il ne deſire que de plaire à Myſis, ſimple Bergère. Alexandre détermine difficilement Abdolonyme d'accepter la couronne, & ce Tyrien ne la reçoit que dans l'eſpérance de faire le bonheur de ſes Concitoyens. Cependant Myſis regrette ſon Amant, qui eſt déſormais trop élevé pour deſcendre juſqu'à elle; mais Abdolonyme, toujours fidèle

Digitized by Google

à ses premiers sermens, veut quitter le Trône, s'il ne peut s'y maintenir qu'en trahissant ses promesses; il supplie Alexandre de reprendre ses bienfaits, & de le laisser dans son obscurité où il étoit heureux. Le Monarque Macédonien l'en estime davantage; il oblige Abdolonyme de conserver ses premiers engagemens, & de sacrifier son repos aux soins du gouvernement.

Métastase avoit traité ce sujet dans le plan d'un Drame lyrique, en ménageant des contrastes & des scènes d'opposition, toujours favorables à la musique; mais ce plan, fidèlement observé, n'a pas eu le même avantage pour la simple déclamation, où il faut un intérêt plus gradué & plus pressant, des caractères plus marqués, & une action plus vive & plus suivie. L'imitateur de Métastase auroit eu sans doute un succès mérité, en ne changeant point la destination de son modèle.

Les principaux rôles de cette pièce ont été bien remplis par MM. Molé & Larive, par Mlle Doligny, &c.

Nous avons entre les mains une petite Comédie d'*Abdolonyme*, composée dès 1745, par un homme de qualité, qui,

Digitized by Google

dans ſes amuſemens, l'a eſquiſſée rapidement, mais avec tout l'agrément que ce ſujet ſemble comporter pour la Comédie. Nous rapporterons cette pièce dans le Mercure prochain.

Les Comédiens ont donné pour la clôture, une repréſentation de *Guſtave.*

M. Larive a fait le compliment d'uſage; il a parlé avec beaucoup de nobleſſe & de ſenſibilité des honneurs dûs au génie & aux talens. Il a fait ſes remerciemens de l'accueil flatteur dont le Public a encouragé ſon zèle & ſes travaux. Il a ſur-tout fait le plus grand plaiſir en prenant au nom des Comédiens l'engagement de jouer inceſſamment les Pièces nouvelles qui ſe ſont accumulées, & dont ils s'empreſſeront de s'acquitter, aux deſirs des Auteurs & des Spectateurs.

DÉBUT.

Mademoiſelle Vadé, fille du Poëte de ce nom, a débuté, le 9 Mars, ſur le Théâtre de la Comédie Françoiſe par le rôle d'*Iphigénie en Aulide*; elle a continué ſon début dans la Tragédie & dans

Digitized by Google

plusieurs rôles principaux de la Comédie. On a applaudi dans son jeu beaucoup d'intelligence & de vérité. Sa jeunesse, & les avantages de sa personne, font espérer qu'elle se rendra fort utile dans l'emploi qu'elle adopte sur ce Théâtre.

On dit que Mademoiselle Dumesnil se retire de la carrière du Théâtre, où elle a brillé depuis 1737 avec tant de succès & tant de gloire. Elle a toujours plus obéi à la Nature qu'à l'art; elle n'a imité aucun modèle & elle a été inimitable; elle a rendu avec beaucoup d'énergie les élans de la passion; elle n'a jamais été au-dessous du sublime lorsqu'il falloit l'atteindre. Elle a enfin rempli & même surpassé les espérances qu'elle donna dans son début, célébré dans ces vers:

Dans son brillant essai qu'applaudit tout Paris,
Le suprême talent se développe en elle,
Et prenant un essor dont les yeux sont surpris,
Elle ne suit personne & présente un modèle.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné pour la clôture *le Maître de musique* & *la Fausse Magie*, deux pièces remises avec succès à ce Théâtre.

Le Maître de musique est une Comédie en deux actes, parodiée par feu M. Bauran, sur la musique en partie de Pergolèse. Il y a dans cette pièce de la gaîté & des airs agréables.

Mlle Fayel a joué & chanté avec applaudissement le rôle de l'Elève du Maître de musique. Sa grande jeunesse, une figure agréable, & ses dispositions pour le Théâtre, doivent animer & soutenir son zèle, & font espérer qu'elle remplira ce que le Public attend de ses talens.

Les autres rôles ont été joués avec succès par MM. Julien, Trial & Carlin.

La Fausse Magie, Comédie en deux actes, a été remise avec le plus grand succès. Le nouveau dénouement de cette pièce est heureux & très-agréable : il remplit ce qui restoit à desirer dans cette

Digitized by Google

Comédie. Dalin, homme crédule, a consulté la Magicienne sur le destin de ses amours avec Lucette, sa pupille. La feinte Magicienne annonce que le premier mari de Lucette sera mort trois jours après la nôce; elle lui conseille en même temps de se venger de son rival, en permettant qu'il épouse Lucette. Dalin a de la peine de consentir à une vengeance si cruelle; il s'y détermine cependant en apprenant tout le complot qui étoit tramé entre les jeunes Amans. La nouvelle de leur union les comble de joie; ils en remercient Dalin avec tant de sensibilité, que le Tuteur, prenant pitié pour le jeune homme, s'écrie: *Non, tu ne l'épouseras point.* Ce changement subit paroît étonner les Amans Dalin leur en explique les raisons; mais la crainte de la mort n'effraye point le jeune homme, qui aime mieux, dit-il en souriant, mourir de son bonheur que de son désespoir.

M. Grétry, Auteur de la musique, a ajouté plusieurs airs & plusieurs morceaux d'ensemble, qui sont d'un effet étonnant. On sait d'ailleurs combien la musique de cette Comédie est délicieuse, neuve & pittoresque.

Les

Digitized by Google

Les rôles en ſont parfaitement joués & chantés.

Madame Trial eſt admirable, & ſon chant eſt du plus grand éclat dans le rôle de Lucette. Mde Bilioni joue avec beaucoup de fineſſe & d'intérêt le rôle de la Tante, & le chante avec un goût exquis.

M. Clairval, excellent Acteur, rend ſupérieurement le rôle de l'Amant; il le chante avec un talent, une délicateſſe & une perfection qui ne laiſſent rien à deſirer.

M. Nainville, ſuperbe baſſe-taille, eſt applaudi comme Acteur & comme Chanteur dans le rôle du Vieillard; ainſi que M. Trial dans celui de Dalin, & Madame Moulinghen dans le rôle de Magicienne.

DÉBUT.

M. Compin, qui a long-temps joué avec ſuccès ſur le Théâtre de Bruxelles, a débuté à Paris en Février & Mars derniers, dans pluſieurs rôles de caractère, tels que *Sancho*, le *Bucheron*, l'*Avare*, &c. Cet Acteur a un grand uſage du Théâtre, & il eſt parfait Muſicien. Il peut ſe rendre très-utile dans l'emploi qu'il a adopté.

Digitized by Google

Le compliment de clôture a été joué & chanté par le plus grand nombre des Comédiens & Comédiennes. Ils ont exprimé leur reconnoissance envers le Public, dans plusieurs couplets fort bien faits.

ARTS.

GÉOGRAPHIE.

Carte du Port & Havre de Boston, avec les côtes adjacentes, dans laquelle on a tracé les camps & les retranchemens occupés, tant par les Anglois que par les Américains; dédiée & présentée au Roi.

Cette Carte a été copiée sur un plan original apporté à la Cour d'Angleterre, & levé par ordre du Gouvernement; le Chevalier de Beaurain la tient d'une personne de distinction. Le prix est de 6 liv. A Paris, chez le Chevalier de Beaurain,

Digitized by Google

rue Gît le-cœur, la première porte cochère à droite en entrant par le quai des Augustins.

MUSIQUE.

I.

Quatre Symphonies concertantes à grand orchestre pour deux violons, deux hautbois, deux cors, alto & basse, dont une est à quatre violons obligés, & une autre avec clarinettes *ad libitum*. Elles se vendent à Paris au Bureau d'abonnement musical, rue du Hasard-Richelieu; à Lyon, chez Castaut, Place de la Comédie; & aux adresses ordinaires. Prix 9 l.

II.

Six Sonattes pour violoncelle ou violon & basse, par le sieur Auberti, de la Comédie Italienne. Op. I. Prix 7 l. 4 s. A Paris, au Bureau d'abonnement musical, rue du Hasard-Richelieu,

Digitized by Google

III.

IVe Recueil d'airs de toute espèce, & trois suites de pièces avec violon obligé ou mandoline, entre-mêlés d'ariettes, avec accompagnement pour le cythre ou la guittare allemande; dédié à M. Rolland de Fraimont, Américain, par M. l'Abbé Charpentier, Chanoine de Saint Louis du Louvre, Amateur. Prix 7 liv. 4 sols. A Paris, chez l'Auteur, & aux adresses ordinaires de musique.

ARCHITECTURE.

MONSIEUR,

C'est avec plaisir que je vous annonce une nouvelle gravure de M. Dumont, Membre des Académies de Rome, Bologne, Florence, & Professeur du Corps des Ponts & Chaussées; c'est *l'élévation géométrale d'un Palais* pour un Souverain, dont il a donné le plan précédemment: permettez-moi de vous faire ici quelques observations sur le genre de cet édifice; le plan est un polygône, dont les angles saillans sont flanqués de bas-

Digitized by Google

tions, ainſi c'eſt un genre neuf, que nul autre n'avoit encore traité ; vous verrez avec ſatisfaction qu'il a ſu aſſujettir aux règles de la bonne Architecture, des formes qui paroiſſent peu ſuſceptibles d'être décorées en colonnes ; on peut même ajouter qu'il a ſu conſerver à ſon édifice cet air de grandeur, qui annonce un goût réfléchi, malgré les obſtacles qu'il a dû rencontrer à chaque pas. Par-là, Monſieur, on verra qu'il eſt peut-être poſſible de donner à notre Architecture militaire plus de variété, en ſubſtituant à la froide monotonie qui règne dans toutes ſes parties, un caractère propre à nous exprimer le genre de décoration qui convient à nos différens édifices.

Cette gravure fait ſuite à pluſieurs projets que le même Auteur vient de réunir dans un volume, tels que décorations de théâtres & de fêtes, édifices conſacrés à la muſique, temples antiques & modernes, ſallons à l'Italienne, fontaines, & vues d'Italie.

M. Dumont demeure rue des Arcis, maiſon du Commiſſaire.

J'ai l'honneur d'être, &c.

LEGRETZ.

Digitized by Google

GNOMONIQUE.

Le sieur J. J. Rousseau, Auteur & Facteur des nouveaux cadrans solaires, verticaux & horisontaux, transparens sur glaces & verres portatifs, ou posés aux croisées des appartemens, reçoit presque journellement des lettres de personnes de goût & de distinction de différentes Provinces, même des pays étrangers, pour s'informer si ces cadrans peuvent se transporter jusques sur les lieux sans être cassés.

Le sieur Rousseau n'ayant rien de plus à cœur que de satisfaire ces personnes, & de mériter de plus en plus la confiance de la Capitale, des Provinces, & de tout le Public, a l'honneur d'assurer toutes personnes, de quelque pays éloigné qu'elles soient, que ses cadrans qu'il fait avec étuis, boîtes, ou sans étuis, sont transportables; & que par les précautions qu'il prendra, il les garantira de tout accident, jusqu'au lieu de leur destination.

Le sieur Rousseau donne aussi avis

Digitized by Google

qu'il en fait, qui montrent les heures sans éguille, par le moyen de la réfraction, avec bousſole, & sans bousſole.

Il en fait auſſi de petits, peints en miniature avec éguille & bousſole, ou à réfraction, & enchaſſés, & que les Dames peuvent porter ſur ſoi. Ils ſont appelés *à la Saint-Marcel.*

A l'égard de ceux qui ſe placent aux croiſées des appartemens, on ſent bien que le ſieur Rouſſeau ne peut en envoyer en Province, ne connoiſſant pas la poſition de la place, à moins qu'on ne la lui envoye avec toute la préciſion poſſible, pour la latitude, déclinaiſon, &c. avec la grandeur du carreau.

Il prie ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire, de vouloir bien affranchir leurs lettres, ſans quoi elles reſteront au rebut.

Sa demeure eſt rue S. Victor, vis-à-vis le Cardinal-le-Moine, à côté du Serrurier, au premier étage, au fond de la cour.

Digitized by Google

Souscription pour subvenir aux frais de la Maison d'Hospitalité, où l'on accouche gratuitement.

M. LE BAS, Démonstrateur public d'accouchemens, ancien Prévôt des Ecoles de Chirurgie, Censeur Royal, &c. qui a formé un établissement, où il reçoit, vers les derniers temps de leur grossesse, les personnes hors d'état de subvenir à leurs besoins, pour les y traiter & accoucher gratuitement, continue de rendre, avec le plus grand succès, ses bons offices à l'humanité; mais le nombre de femmes qui se présentent chez lui, ne lui permet pas de les admettre indistinctement, sans être secondé.

Pour mettre chaque Particulier à portée de contribuer à une œuvre si intéressante, il propose une souscription. Elle consiste à payer pour chaque femme grosse, qu'on aura par ce moyen droit de faire recevoir à tous les termes de sa grossesse dans la maison gratuite, trente livres par mois, à compter du jour de la réception & entrée, jusqu'à celui de

Digitized by Google

la sortie, qui n'aura lieu qu'après un parfait rétablissement. On en donnera une reconnoissance signée de M. le Bas, & elle servira de titre.

La personne grosse, protégée par le bienfaiteur, sera, en conséquence, traitée pour cette somme par mois, à tous égards, pendant le temps qu'elle demeurera dans cette maison. Quant à l'accouchement & aux suites, qui, pour l'ordinaire, sont fixées à neuf jours après cette opération, il y sera procédé gratuitement.

M. le Bas continuera toujours d'entretenir, avec la plus grande attention, sa maison particulière, où il reçoit à un prix relatif aux besoins, aux facultés & à la volonté, les personnes intéressées, en état de ne pas recourir aux secours gratuits, afin d'en faire rejaillir le produit sur celles qui sont dans l'indigence.

Il s'applique encore, sans interruption, à former, tant dans la théorie que dans la pratique des accouchemens, les élèves des deux sexes qui se destinent à exercer cette importante partie de l'art de guérir. Il fait, en cette considération, pendant l'année, quatre cours complets, de trois mois chacun, dans lesquels il

Digitized by Google

ne laisse, autant qu'il lui est possible, rien à desirer sur cet objet.

Il commencera son cours prochain le 12 de Mars de la présente année, à six heures du soir, dans son amphithéâtre, rue de Savoie. Les personnes qui auront le dessein de souscrire pour contribuer à servir l'humanité indigente, & celles des deux sexes qui desireront recevoir ses instructions sur l'art des accouchemens, s'adresseront chez lui, rue Christine, au Bureau des Journaux, ou rue de Savoie, à la croix de fer, ou à sa maison particulière, entre les barrières d'Enfer & de S. Jacques, derrière l'Observatoire, rue de Longavenue.

Ecole générale du Commerce.

UNE Société de Gens de Lettres vient d'ouvrir, dans cette Capitale, une Ecole Académique, destinée à l'éducation des jeunes Commerçans. L'utilité, & même la nécessité de cet établissement sont d'une évidence si palpable, que nous croyons pouvoir nous dispenser de rien extraire du programme sur ce point,

Digitized by Google

pour donner un précis moins tronqué du cours des études auxquelles préside M. Choquart, qui par son zèle & ses talens distingués, a souvent mérité du Public les éloges les plus flatteurs.

En prenant, dit cet Educateur, un jeune homme au sortir de son cours de latinité, ou la lui ayant fait faire à la pension, s'il y entre dès l'enfance, je lui développe tous les ressorts du calcul en lui proposant toujours à résoudre des problêmes analogues au commerce : & durant ce cours les Elèves ne reçoivent aucune autre leçon que celle du Maître à écrire, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits Calculateurs. Ensuite, après les avoir instruits sur les droits des Six-Corps des Marchands & des Communautés mixtes, je leur fais calculer les réductions & les rapports des poids & mesures en usage dans toutes les parties du monde ; & de-là ils entrent dans le détail de toutes les écritures qui se font dans les comptoirs des Négocians : j'en forme neuf traités : tenue des livres ; style Marchand ; lettres & billets de change ; billets à ordre & au porteur, récépissés, avals, &c. ; traites & remises chez l'étranger ; commissions, courtages, ban-

Digitized by Google

ques; faillites inopinées & banqueroutes frauduleuses; sociétés contractées, Manufactures.

Au sortir de ces divers traités, j'ouvre pour la même troupe d'Eleves, un corps de géographie purement mercantille. Je les conduits d'abord dans les différentes foires du Royaume, & ensuite je leur détaille celles des pays étrangers. Je m'arrête autant qu'il est nécessaire en chaque place de commerce, pour leur rappeler les poids, les mesures, les monnoies réelles & de change qui sont en usage; pour leur faire connoître les diverses productions, tant naturelles que de main-d'œuvre que nous y acheterons, & comment on peut discerner les marchandises falsifiées de celles qui sont de bon alloi; de quel lieu, de quelles ville de France se tirent les nôtres;.... les mœurs des Marchands des différentes places; si l'on y paye comptant, ou si l'on y reçoit du papier, & généralement tout ce qui peut intéresser un Négociant à tous autres égards.

Un Marchand qui nous est associé pour partager les travaux & les avantages de cet établissement, autorisera le commerce universel que nous serons obligés

Digitized by Google

d'ouvrir pour remplir ces divers objets & ceux du cours suivant.

Je commence celui-ci par le commerce de Hollande & de Flandres ; d'Angleterre, d'Ecosse, &c. &c. &c.

Mes Elèves, continue l'Educateur, étant remplis de toute la théorie de leur profession, je fais ouvrir à chacun d'eux un commerce en détail. Il en tient tous les livres, suit toutes les affaires : il y souffre des pertes : il y essuie des banqueroutes, & prend les moyens d'éluder l'ébranlement qu'elles causent à ses affaires. Il entreprend ensuite le même commerce en gros : il en suit de même tous les travaux : il en éprouve, ou prévient tous les dangers.

Pour se rapprocher de la vérité dans ce genre d'études, la division qui en est à ce point, se subdivise en autant de classes qu'il y a de branches principales dans le commerce. Chaque Elève a son domicile de convention, & son genre de négoce portés sur un tableau, & les lettres des uns & des autres se jettent dans une boîte commune, pour être distribuées à l'entrée de la séance suivante.

Des hommes versés dans l'art d'emballer, & dans les autres travaux des

Digitized by Google

magasins, leur enseigneront cette partie trois fois la semaine, durant leur quatrième cours, & leur feront remarquer les changemens que l'on fait aux balles pour altérer la qualité sans diminuer la quantité, &c. &c.

Les Elèves les plus âgés, & qui auront fait leur cours de droit Marchand, seront conduits deux fois la semaine à l'audience des Juges-Consuls, pour y apprendre par eux-mêmes, comment les contestations peuvent naître dans l'usage des papiers de change, & les moyens de les éviter ou de s'en tirer, quand on s'y trouve. A leur retour, ils feront par écrit le rapport des affaires qui les auront le plus frappés, & l'on en discutera le jugement.

On ne se bornera pas à ces connoissances par rapport aux jeunes gens destinés au commerce maritime. On leur enseignera toutes les parties des mathématiques qui sont relatives au pilotage; & l'on suivra dans cette classe toutes les opérations de marine depuis que le vaisseau quitte le port jusqu'à son retour.

On se fera une étude particulière d'enseigner à fond les principes de la langue Françoise à tous les Elèves François ou

Digitized by Google

Etrangers. Il y aura auſſi des Profeſſeurs pour toutes les langues des peuples avec leſquels nous commerçons ; mais on n'en pourra ſuivre les leçons qu'avant ou après le cours des études détaillées ci-deſſus.

Quoique le commerce ſoit l'objet principal de cet établiſſement, les deux hôtels contigus, qui appartiennent à l'un des aſſociés, nous mettent à même de recevoir & tenir à part la jeune Nobleſſe deſtinée au ſervice ou à la juriſprudence, que la ſalubrité de l'air qui environne cet emplacement, pourra y conduire. M. Tatieux, Maître-ès-Arts & de Penſion, préſidera à leur éducation, qui ſera tenue ſous les mêmes réglemens, les mêmes cours d'étude, & le même prix que l'Ecole, connue ſous le nom d'*inſtitution Militaire*, ci-devant rue & barrière S. Dominique.

Ces hôtels ſont ſitués ſur les nouveaux Boulevards, butte du Mont-Parnaſſe, à côté du Vauxhall, derrière le Luxembourg, à Paris. On s'adreſſera pour les conditions de la penſion à M. Rigaux, aſſocié dans l'école du Commerce, & y réſident.

Digitized by Google

LETTRE de M. d'Alembert à l'Auteur du Mercure de France.

On a inséré, Monsieur, dans une Gazette étrangère, & depuis, dans quelques Journaux, une prétendue Lettre que le Roi de Prusse, dit-on, m'a fait l'honneur de m'écrire. Cette Lettre est absolument factice, & jamais le Prince, dont on ose ici emprunter le nom, ne m'a rien écrit de semblable.

J'ai l'honneur d'être, &c.

D'ALEMBERT.

A Paris, ce 29 Mars 1776.

SÉSOSTRIS.

Vous le savez, chaque homme a son Génie
Pour l'éclairer & pour guider ses pas
Dans les sentiers de cette courte vie;
A nos regards il ne se montre pas :
Mais en secret il nous tient compagnie.
On sait aussi qu'ils étoient autrefois
Plus familiers que dans l'âge où nous sommes;
Ils conversoient, vivoient avec les hommes
En bons amis, sur tout avec les Rois.
Près de Memphis, sur la rive féconde,

Digitized by Google

Qu'en tous les temps, ſous des palmiers fleuris,
Le Dieu du Nil embellit de ſon onde,
Un ſoir, au frais, le jeune Séſoſtris
Se promenoit, loin de ſes Favoris,
Avec ſon Ange, & lui diſoit : « Mon Maître,
» Me voilà Roi ; j'ai dans le fond du cœur
» Un vrai déſir de mériter de l'être :
» Comment m'y prendre ? » Alors ſon Directeur
Dit : « Avançons vers ce grand labyrinthe
» Dont Oſiris fonda la vaſte enceinte,
» Vous l'apprendrez ». Docile à ſes avis,
Le Prince y court. Il voit dans le parvis
Deux Déïtés d'eſpèce différente :
L'une paroît une Beauté touchante,
Au doux ſourire, aux regards enchanteurs,
Languiſſamment couchée entre des fleurs,
D'Amours badins, de Grâces entourée,
Et de plaiſirs encor toute enivrée.
Loin, derrière elle, étoient trois Aſſiſtans,
Secs, décharnés, pâles & chancelans.
Le Roi demande à ſon Guide fidèle
Quelle eſt la Nymphe & ſi tendre & ſi belle,
Et que ſont là ces trois vilaines gens ?
Son Compagnon lui répondit : « Mon Prince,
» Ignorez-vous quelle eſt cette Beauté ?
» A votre Cour, à la Ville, en Province,
» Chacun l'adore, & c'eſt la Volupté ;
» Ces trois vilains qui vous font tant de peine,

Digitized by Google

» Marchent souvent après leur Souveraine ;
» C'est le Dégoût, l'Ennui, le Repentir,
» Spectres hideux, vieux enfans du Plaisir ».
L'Egyptien fut affligé d'entendre
De ce propos la triste vérité.
« Ami, dit-il, veuillez aussi m'apprendre
» Qu'elle est, plus loin, cette autre Déité
» Qui me paroît moins facile & moins tendre ;
» Mais dont l'air noble & la sérénité
» Me plaît assez. Je vois à son côté
» Un sceptre d'or, une sphère, une épée,
» Une balance ; elle tient dans la main
» Des manuscrits dont elle est occupée.
» Tout l'ornement qui pare son beau sein
» Est une égide ; un Temple magnifique
» S'ouvre à sa voix, tout brillant de clarté ;
» Sur le fronton de l'auguste portique
» Je lis ces mots : *A L'IMMORTALITÉ*.
» Y puis-je entrer ? L'entreprise est pénible,
» Répartit l'Ange : on a souvent tenté
» D'y parvenir ; mais on s'est rebuté.
» Cette Beauté qui paroît peu sensible,
» Fille du Ciel, mère de tous les arts,
» Sur tout de l'art de gouverner la terre,
» D'être un héros, soit en paix, soit en guerre ;
» C'est la Sagesse ; & ce noble séjour,
» Qu'on vient d'ouvrir, est celui de la Gloire ;
» Le bien qu'on fait y vit dans la mémoire ;

Digitized by Google

» Votre beau nom peut y briller un jour :
» Décidez-vous entre ces deux Déesses ;
» Vous ne pouvez les servir à la fois ».
Le jeune Roi lui dit : « J'ai fait mon choix ;
» Ce que j'ai vu doit régler mes tendresses :
» D'autres voudront les aimer toutes deux ;
» L'une un moment pourroit me rendre heureux,
» L'autre par moi peut rendre heureux le
» monde ».
A la première, avec un air galant,
Il appliqua deux baisers en passant ;
Mais il donna son cœur à la seconde.

Par M. de V.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Industrie.

LE sieur Benvenuto Benvenuti, Chaudronnier à Venise, vient d'imaginer & exécuter une machine hydraulique d'une construction singulière, pour éteindre les incendies. Elle porte avec véhémence, un grand volume d'eau à la

Digitized by Google

hauteur de soixante pieds, & plus encore, par le moyen d'un tuyau de cuir. Elle est composée de quatre pompes, dont deux tirent l'eau d'un puits ou d'une source voisine, & les deux autres servent à la lancer. Huit hommes suffisent pour la faire agir avec très-peu de peine & avec une grande célérité. On regarde cette machine comme préférable, à tous égards, à toutes celles qui ont été construites ailleurs pour la même fin.

II.

Le Sieur Tremel, demeurant aux galeries du Louvre, a inventé une nouvelle machine à fabriquer des réseaux; elle a coûté beaucoup de travail pour la réduire à une simplicité convenable. Dans l'état où elle est actuellement, elle fait honneur au génie inventif de son Auteur. Elle peut être comparée, quant à ses avantages économiques, au métier à bas, sur lequel même elle l'emporte; car il est très facile, & nullement pénible de la conduire. Il ne faut qu'une très-légère instruction & une attention ordinaire pour la faire travailler. Un ouvrier peut, avec ce métier, faire dix aunes de réseaux ou d'en-

Digitized by Google

toilage par jour. Le méchaniſme en eſt auſſi ſimple qu'ingénieux.

III.

Un particulier a trouvé le ſecret connu des anciens, de conſerver les viandes pendant des années entières dans leur fraîcheur naturelle, ſans perte & ſans altération de leur goût ni de leurs ſucs. Elles peuvent être tranſportées ſans corruption de l'un à l'autre Hémiſphère; des expériences répétées ne laiſſent à l'Inventeur aucun doute ſur la ſolidité & la certitude de cette découverte, bien intéreſſante pour le ſervice de la marine, & celui des Armées. Il offre, dit-on, en cas que quelqu'un veuille acquérir la poſſeſſion de ſon ſecret, de le ſoumettre à toutes les épreuves.

IV.

Scie de nouvelle invention.

M. David, de l'Académie des Sciences de Rouen, voulant remédier aux inconvéniens des batardeaux & épuiſemens, lorſqu'on veut mettre à ſec une pile de

Digitized by Google

pont, & à ceux qui réſultent très-fréquemment de la ſcie de Monſieur de Vouglie, vient d'imaginer une machine qui *recèpe* avec aiſance & ſûreté les pilotis au-deſſous de la ſurface de l'eau, à quelle profondeur que ce ſoit. Cette nouvelle ſcie a la forme d'une roue dentée, au centre de laquelle eſt un axe qui s'élève verticalement au-deſſus d'une cage. Cette cage reçoit deux ſupports horizontaux qui gliſſent dans deux couliſſes, placées par en-haut & par en bas; ces ſupports percés de trous, dans leſquels eſt reçu l'axe de la roue, portent la ſcie contre le pilotis que l'on veut recéper, & que l'on recépe en effet, en faiſant tourner l'arbre & avec lui la roue dentée qu'il porte. Cette machine ingénieuſe eſt d'autant plus utile, que le même mouvement de l'arbre fait avancer la ſcie contre le pilotis à meſure qu'elle le coupe, & que malgré l'inégalité du terrein elle ſcie toujours de niveau.

V.

Nouveau moyen d'accélérer le tranſport des pompes à incendies.

Lorſqu'on tranſporte les pompes, il ar-

Digitized by Google

rive ſouvent que les ſecouſſes qu'elles éprouvent ſur le pavé relâchent les écroux, ce qui oblige de perdre, à les démonter, des momens précieux & urgens qu'il faudroit employer à agir. Le ſieur Quentin a communiqué à l'Académie de Rouen un moyen de prévenir ces accidens, & d'accélérer, ſans avoir rien de ſemblable à craindre, le tranſport des pompes. Pour cet effet, on monte la caiſſe ſur trois roues plus hautes que celles qu'on emploie communément; les deux roues de derrière ont vingt-quatre pouces de diametre; la troiſième placée ſur le devant, n'a que vingt pouces, & eſt montée ſur une chappe mobile, qui lui permet de dévoyer à droite & à gauche. Deux hommes ſuffiſent par ce moyen pour traîner la plus forte pompe, qui arrive très-vite, & toujours en état de ſervir.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

UN homme d'un certain âge & d'un extérieur grave, étoit fortement occupé à souffler des bulles de savon, & à en examiner attentivement les couleurs vives & brillantes. Un jeune homme passant par hasard auprès de lui, fit un grand éclat de rire en le voyant livré à une occupation qui lui sembloit puérile & ridicule. « Jeune homme, lui dit froidement un vieillard que le hasard faisoit aussi passer par le même endroit : » ne soyez étonné » que de votre ignorance. Celui dont vous » vous mocquez est le plus grand Philo- » sophe de ce siècle; c'est l'illustre Newton, » qui s'occupe, en faisant ce que vous » voyez, d'expériences non moins curieu- » ses qu'utiles sur la nature de la lumière » & des couleurs ».

II.

Colletet lisoit ses pièces de Théâtre au Cardinal de Richelieu, & n'étoit pas toujours

Digitized by Google

toujours de ſon avis. Un flatteur diſant un jour à ce Miniſtre que rien ne pouvoit lui réſiſter : » Vous vous trompez, dit » le Cardinal, & je trouve dans Paris » même des perſonnes qui me réſiſtent. » Colletet, qui avoit combattu hier avec » moi ſur un mot, ne ſe rend pas en- » core, & voilà une grande lettre qu'il » vient de m'en écrire. »

III.

Un vieillard de plus de quatre-vingt ans étant revenu d'une maladie très-dangereuſe, ſes amis s'en réjouiſſoient avec lui, & le conjuroient de ſe lever : » hélas, » Meſſieurs, leur dit il, ce n'eſt pas la » peine de ſe r'habiller. »

IV.

Feu Monſeigneur le Dauphin avoit tracé de ſa main des plans de Palais & de jardins magnifiques. Ceux auxquels il les montroit, louoient la beauté des deſſeins, les avantages & la commodité des proportions, l'élégance & la nobleſſe de l'enſemble. » Vous ne parlez pas, leur dit-il, » du plus grand mérite de mes plans : c'eſt

Digitized by Google

» qu'ils ne coûteront rien au peuple ; car » ils ne seront jamais exécutés.

AVIS.

I.

Manufacture de Rasoirs.

Le sieur Moreau, Négociant, rue St Martin, vis-a-vis la rue Maubuée, a établi à Paris une manufacture de rasoirs, façon d'Angleterre, qui les surpasse en perfection, & qui sont d'une qualité bien supérieure à ceux qui ont été faits jusqu'ici en France. Les rasoirs les plus communs, montés en corne & d'un acier fin, 15 s. pièce ; ceux montés en chasses fines polies, 18 s. ; ceux en poli fin anglois, montés en baleine à rosettes d'argent, 25 s. ; ceux en poli fin anglois, montés en écailles, à rosettes d'argent 48 s. ; ceux en poli fin anglois montés en écaille à rosettes d'or, 3 l. 10 s.

II.

Magasins, commissions & avances de commerce, au Bureau de correspondance générale.

La compagnie du bureau de correspondance

Digitized by Google

générale, autorisée par Arrêt du conseil, du 12 décembre 1766, ayant réuni depuis long-tems à cet établissement le droit de recevoir, vendre, & débiter toutes sortes de marchandises, donne avis qu'elle vient de faire disposer dans sa maison, *rue des deux portes S. Sauveur*, des magasins vastes & commodes pour la sûreté, la garde & la vente de celles dont on voudra la charger.

Elle a en conséquence ouvert le premier du présent mois de Mars 1776, un bureau particulier pour ce genre de commerce.

Il sera délivré aux propriétaires des marchandises, des reconnoissances imprimées, contenant la quantité & la nature desdites marchandises, le prix d'icelles, ainsi que le terme qui aura été convenu pour la vente entre les propriétaires & le bureau; il sera fait mention dans lesdites reconnoissances, des frais de commission, magasinage qui seront perçus d'accord avec les propriétaires, suivant la valeur, l'espèce, ou l'encombrement desdites marchandises.

Les reconnoissances seront signées de M. Comynet fils Directeur-général du bureau, sous la raison de Comynet fils, & compagnie.

Dans le cas où les marchandises n'auroient point été vendues pendant le terme convenu, les propriétaires pourront les retirer en nature, & ne payeront alors que la moitié du prix fixé pour la commission.

Mais si pendant ce terme les propriétaires des marchandises avoient des besoins momentanés, la compagnie leur fera *des avances gratuites*, jusqu'à concurrence de la moitié du prix de leurs marchandises; mais dans ce dernier cas, les

Digitized by Google

propriétaires qui auront joui en tout ou partie desdites avances gratuites, payeront au bureau la totalité de la commission, quand bien même leurs marchandises n'auroient point été vendues, & qu'ils voudroient les retirer.

Les personnes qui s'adresseront au bureau de correspondance pour la vente de leurs marchandises, jouiront certainement du double avantage de la vendre promptement, & avec bénéfice; non-seulement parce que le bureau aura de fréquentes occasions de les placer pour les commissions en achat dont il est souvent chargé, mais encore par la facilité qu'il aura d'annoncer lesdites marchandises, tant dans la gazette du commerce que dans la feuille du marchand, ainsi que dans les autres ouvrages périodiques, dont il est régisseur; les manufacturiers & artistes auront encore l'avantage de s'y faire nommer lorsqu'ils le voudront; enfin la facilité que présente cet établissement ne peut qu'exciter l'industrie & les talens des personnes qui ne voudroient pas, ou ne pourroient pas faire les frais d'un établissement, louer des magasins; & même les moyens qui leurs sont offerts, les affranchissent de ces dépenses.

III.

Epurement des Laines.

Le sieur Carles, Fabriquant de draps, ayant découvert en 1764 que toutes les laines qu'on vend à Paris, pour matelas & couvertures, sont remplies d'une corruption infecte & putride, il s'appliqua pour le bien public, à chercher les

Digitized by Google

moyens les plus certains, pour les rendre de toute salubrité, détruire les vers à ne plus y en avoir, & à pouvoir les conserver dans leur entier, pour qu'elles puissent faire quatre à six fois plus d'usage qu'elles ne font; y ayant réussi, il en fit un mémoire, qu'il soumit aux lumières supérieures de l'Académie Royale des sciences, & de la Faculté de Médecine. Après l'examen le plus exact, sur le rapport de MM. les Commissaires, que ces deux compagnies célèbres nommèrent à cet effet; on lui accorda les approbations les plus glorieuses & les plus authentiques, ce qui l'engagea d'établir une manufacture d'épurement des laines neuves, de celles des matelas déjà faits, & des couvertures. En 1767, il en fit distribuer le Prospectus dans tout Paris. Sa Majesté lui a accordé, par un Arrêt de son Conseil, un privilége exclusif, avec défenses à tous marchands & autres, de le troubler dans l'exercice de son établissement, sous telle peine qu'il appartiendra; & ordonne que sur le present Arrêt, toutes Lettres-Patentes nécessaires seront expédiées. Fait au Conseil d'Etat du Roi, à Versailles, le 4 Avril 1775.

Le sieur Carles n'eut pas si-tôt fait expédier le Prospectus de sa manufacture, que tous les Tapissiers auxquels, en suivant leur Tableau, il en envoya généralement un à chacun en furent alarmés, par la crainte qu'ils eurent que cette manufacture ne leur fît perdre ce qu'ils gagnent sur les laines, crin, plumes, toiles, futaines, & couti, qu'on leur donne généralement commission d'acheter, & de ce qu'ils exigent des cardeurs qu'ils font travailler chez eux & dans les bonnes maisons; ce qui, pour se refaire de ces pertes, décida tous ceux qui eurent ordre de lui remettre des matelas pour épurer, de lui demander ce qu'il

Digitized by Google

leur donneroit de l'ouvrage qu'ils lui remettroient : à quoi il répondit à tous, que n'ayant d'autre mérite dans ces ouvrages, que d'avoir rempli l'ordre qu'ils en avoient, il étoit surpris de leur demande ; cependant que sur le montant des ouvrages qu'ils lui procureroient, il consentoit de leur accorder les deux pour cent, que les négocians payent à leurs commissionnaires, ce qu'ils trouvèrent si fort au-dessous de leurs prétentions, qu'on le menaça de lui fermer la porte de toutes les bonnes maisons.

Le sieur Carles s'étoit persuadé que l'établissement de la manufacture établie pour la propreté, salubrité, & économie des laines sur lesquelles nous passons, couchés & enveloppés, une bonne partie de notre vie, sont des objets trop intéressans pour la conservation de la santé, & de ces meubles, pour devoir craindre la cupidité des Tapissiers ; mais le tems lui a fait connoître que par la confiance peu réfléchie qu'on leur accorde, soutenue par les faux & mauvais propos des domestiques qu'ils font parler, ils le font beaucoup : c'est pourquoi le sieur Carles supplie le public de vouloir réfléchir sur son Prospectus, ou de consulter d'honnêtes-gens, éclairés & désintéressés, pour n'être point trompés par leur Tapissier à ce sujet.

Comme il reste fort peu d'exemplaires du Prospectus de la manufacture au sieur Carles, vu que l'impression en est chère, il ne pourra en donner qu'aux honnêtes-gens qui le lui demanderont.

L'adresse du sieur Carles est au Gros Caillou, rue de la Boucherie.

Ceux qui lui feront l'honneur de lui écrire par la petite poste, sont priés de vouloir affranchir leurs lettres.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Patras, le 10 Janvier 1776.

On apprend de Scodra, dans l'Albanie, que Mustapha Pacha avoit enfin obligé Court Pacha de se retirer du côté de Tricala, où la Porte fait assembler un corps de troupes de seize mille hommes, dont elle l'a déclaré Séraskier, & avec lequel il a ordre de rentrer dans cette ville de l'ancienne Illyrie, & de se saisir de la personne & des biens de Mustapha Pacha.

De Copenhague, le 30 Janvier 1776.

Le 26 de ce mois, le Roi a rendu publique une loi qui doit être annexée & servir de supplément à la loi royale. Par ce réglement Sa Majesté, en conservant les Etrangers actuellement à son service, dans les différens emplois dont ils peuvent être pourvus, s'engage pour lui & pour ses descendans de n'accorder à l'avenir aucun emploi, ni à sa Cour, ni dans aucuns départemens Ecclésiastique, Civil ou Militaire, aux Etrangers qui ne seront pas naturalisés Danois. Les dispositions de cette loi annoncent que les lettres de naturalisation ne seront accordées qu'à ceux des Etrangers qui posséderont dans les Royaumes de Danemarck & de Norwége, le Duché de Holstein & les Isles de l'Amérique appartenantes à Sa Majesté, des biens fonds de la valeur de 30000 rixd.

Digitized by Google

ou un capital de 10000 rixdalles en maisons ou fabriques dans les villes du Danemarck, de la Norwége & du Holstein, ou un capital de 20000 rixdalles en actions des Compagnies commerçantes, ou en général dans le commerce de ces Pays: (la rixdalle danoise vaut 5 liv. 13 s.) Sa Majesté excepte seulement de cette loi les Savans étrangers, auxquels on confieroit des Chaires de Professeurs dans l'Université de Kiel, les Théologiens appelés pour le service de l'Eglise de St Pierre à Copenhague, & pour celui des autres Communautés réformées du Pays, les Missionnaires de Tranquebar, (Royaume de Tanjaour, côte de Coromandel) & les Fabriquans étrangers qu'on feroit venir pour quelque nouvel établissement.

De Stockholm, le 1 Février 1776.

Le nombre des vaisseaux qui ont passé le Sund, dans le cours de l'année derniere, est de huit mille trois cents quatre-vingt-six Les Anglois & les Hollandois en ont fourni la plus grande partie & dans une proportion à peu près égale entre eux. Le nombre des bâtimens Anglois est de deux mille cinq cents quatre-vingt-seize, & celui des Hollandois de deux mille quatre cents soixante-sept.

De Londres, le 23 Février 1776.

Le 12, il est arrivé au bureau du Lord Germaine un Exprès, qu'on dit avoir été expédié par le Congrès-Général avec des propositions de réconciliation; mais on en ignore encore les particula-

Digitized by Google

rités : on dit auſſi que les Américains en ont envoyé par le Général Burgoyne, & qu'ils commencent à s'effrayer de tous les préparatifs qu'ils ſavent que l'on fait pour les réduire inceſſamment.

L'Amiral Shuldam, qui devoit commander l'expédition navale contre les Américains & qui depuis a été nommé par Sa Majeſté Pair d'Irlande, vient d'arriver de Boſton, où il doit être remplacé par le Lord Howe, frere de celui qui commande en cette ville. On a lieu d'eſpérer que les liens du ſang qui uniſſent le Général de terre & celui de mer, mettront dans la combinaiſon de leurs efforts plus d'intelligence qu'il n'y en avoit eu juſqu'ici.

Le bruit ſe répand que nos affaires de l'Inde ſont dans une ſituation inquiétante, tant par rapport aux Nababs voiſins, que relativement aux Employés, parmi leſquels la méſintelligence s'eſt introduite.

Les Propriétaires d'Irlande, & ſur-tout ceux qui habitent leurs terres, ont de vives inquiétudes ſur le départ des troupes qui laiſſent, diſent-ils, le Royaume ſans défenſe. Leur terreur s'augmente encore par le ſoulevement des *Enfans Blancs*, dont le nombre groſſit à meſure que celui des troupes diminue. Ces ſéditieux ont même déjà pouſſé ſi loin leurs excès, que, dans l'intérieur du pays, les Propriétaires des terres ſont obligés de ſe réunir en corps pour prêter main-forte aux Magiſtrats.

L'ordre émané du Conſeil de Sa Majeſté, le 22 Novembre dernier, pour défendre d'exporter hors du Royaume ou de conduire d'un côté à

Digitized by Google

l'autre de la poudre à tirer, du salpêtre, & toute espece d'armes ou de munitions, expirant le 25 de ce mois, Sa Majesté a renouvelé cette prohibition pour trois mois, à commencer de ce même jour. Les contrevenans encourront la peine infligée par un acte du Parlement, passé la 22e année du règne de Georges II, qui autorise le Roi de la Grande-Bretagne à empêcher l'exportation de la poudre, du salpêtre, &c. En vertu de cette déclaration, les Lords Commissaires chargés de l'office de Grand Amiral, le Lord Garde des cinq Ports, le Grand-Maître de l'Artillerie & le Secrétaire d'Etat au département de la guerre sont en droit de veiller, comme ils le jugeront à propos, au maintien & à l'exécution de la loi.

Le sieur Hopkins a eu 1177 voix de plus que le sieur Wilkes pour la place de Chambellan de la Cité On a observé que c'étoit le premier revers qu'éprouvoit le dernier dans les combats d'élection, où la faveur populaire l'avoit toujours fait triompher La préférence qu'avoit obtenue le sieur Hopkins, faillit même à lui devenir funeste, puisqu'au sortir de l'Hôtel de-Ville, après son élection, il se vit environné & pressé par des partisans de son concurrent; lesquels se seroient portés à quelque violence, si les Gardes chargés de maintenir l'ordre dans les lieux publics, en l'entourant, pour ainsi dire, des bâtons dont ils sont armés, ne l'avoient garanti des insolences de la populace.

Les Gazettes Américaines, confirment elles-mêmes la défaite du Général Montgommery & du Colonel Arnold devant Québec, dans la vue d'exciter les Provinciaux à envoyer des secours à

Digitized by Google

leurs freres, avant que la garnison de la ville en puisse recevoir de la Grande-Bretagne. La petite armée assiégeante a fait plusieurs lieues à travers les neiges. A l'aide des raquettes attachées sous les pieds, elle a franchi des retranchemens & même des murs cachés sous la neige affermie par le froid. Si le dégel arrive avant qu'elle fasse une seconde attaque, il est probable qu'elle éprouvera beaucoup de difficultés pour se présenter de nouveau.

On a conduit ici un brigantin d'environ cent cinquante tonneaux : c'est la premiere prise faite sur les Américains. Ce bâtiment, chargé d'huile de baleine, a été d'abord conduit à Boston, d'où il est parti le 28 Décembre pour se rendre dans nos ports.

Suivant quelques lettres d'Allemagne, il y a une grande désertion parmi les soldats engagés dans ce pays pour le service de la Grande-Bretagne en Amérique. Cet inconvénient n'avoit été prévu principalement que lors de leur arrivée dans les Colonies, où ils se seroient vus forcés de faire la guerre aux Allemands leurs compatriotes, qui sont en grand nombre dans les principaux endroits de cette partie du monde.

De la Haye, le 23 Février 1776.

Les Etats Généraux vont permettre à trois Régimens Ecossois qui sont à leur solde de passer en Angleterre, & d'y servir aussi long-temps qu'on en aura besoin, à condition qu'ils ne seront pas transportés hors des trois Royaumes. L'origine de cette brigade en Hollande remonte jusqu'à l'an

Digitized by Google

1599 C'eſt le reſte d'un corps nombreux de troupes prêtées par l'Angleterre à la République naiſſante, ſous prétexte d'occuper des villes que celle-ci avoit engagées comme hypotheques de groſſes ſommes empruntées & reſtituées depuis.

De Deux-Ponts, le 3 Mars 1776.

Son Alteſſe Séréniſſime la Ducheſſe Régnante de Deux-Ponts, eſt accouchée hier à huit heures du ſoir d'un Prince, qui ſera tenu ſur les fonts de baptême par Leurs Alteſſes Electorales Palatines. La joie que cet événement a répandue ici, eſt le garant de l'attachement des ſujets pour leurs jeunes Souverains.

De Rome, le 14 Février 1776.

Dans un caveau qui ſe prolonge ſous des jardins du Mont-Aventin, on a trouvé une planche de métal très-curieuſe, contenant un décret par lequel l'aſſemblée de la province Tarragonoiſe choiſit pour ſon protecteur *Caius Marius Prudentius Cornelianus*, avec la date qui indique les premiers jours de l'Empire d'*Alexandre Sévere*, ce qui répond au commencement d'Avril 222 de l'ère vulgaire.

De Naples, le 15 Février 1776.

On ne doute plus aujourd'hui que le Gouvernement n'ait réſolu de remettre en état le port de Brindes, autrefois ſi fameux & ſi conſidérable, que l'armée navale des Romains s'y retiroit. Don

Digitized by Google

Caravelli, Professeur de mathématiques, & Don Pigonati, Ingénieur au service du Roi, se disposent à partir pour y aller faire commencer les ouvrages. On y emploiera les forçats, malfaiteurs & vagabonds, & l'on a pourvu aux dépenses qu'exigeront ces travaux. La Province d'Otrante ne peut que gagner infiniment à la perfection de cette entreprise, dont l'utilité s'étendra bientôt par tout le Royaume & même dans toute l'Italie.

De Paris, le 15 Mars 1776.

L'ouverture du Jubilé de l'année sainte, qui doit durer six mois, s'est faite en cette Capitale le lundi 11 de ce mois, en conséquence du mandement de l'Archevêque de Paris, par une messe solennelle du Saint-Esprit qu'il célébra pontificalement dans l'Eglise métropolitaine, après avoir entonné l'hymne *Veni Creator* qui fut chanté, comme la messe, par la musique ordinaire de cette Eglise.

PRÉSENTATIONS.

Le premier Mars le comte d'Adhémar, ministre plénipotentiaire du Roi auprès du Gouverneur-général des Pays-bas Autrichiens, de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté, à son arrivée, à Sa Majesté par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres. Il a eu l'honneur de faire sa révérence à la Reine & à la Famille Royale.

Digitized by Google

Le 5 du même mois, le comte de Guynes, ambaſſadeur du Roi en Angleterre, de retour de ſon ambaſſade, a eu l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de faire ſes révérences à la Reine & à la Famille Royale

L'après-midi de ce même jour, la marquiſe de Balincourt a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la marquiſe des Barres.

Le lendemain 4 du même mois, le Parlement, en conſéquence des ordres que lui en avoient portés la veille les Gens du Roi, de la part de Sa Majeſté, ſe rendit ici en grande députation. Il fut introduit à l'audience du Roi par le marquis de Dreux, grand-maître des cérémonies, par le ſieur de Watronville, aide des cérémonies, & préſenté par le ſieur de Lamoignon de Malesherbes, miniſtre & ſecrétaire d'état ayant le département de Paris, à Sa Majeſté, à laquelle le premier Préſident remit les remontrances qu'Elle avoit permis qu'on lui apportât.

Le Margrave d'Anſpach-Bareith, de la maiſon de Brandebourg, qui voyage en France ſous le nom du comte de Sayn, fut préſenté le 3 du même mois, à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, étant conduit par le ſieur la Live de la Briche, introducteur des Ambaſſadeurs Le ſieur de Sequeville, ſecrétaire ordinaire du Roi à la conduite des Ambaſſadeurs, précédoit;

Le 7, la grande députation du Parlement de Paris ſe rendit ici en conformité des ordres du

Digitized by Google

Roi, pour y savoir les intentions de Sa Majesté sur les remontrances qui lui avoient été apportées. La députation fut conduite & présentée de la même manière qu'elle l'avoit été le 4 du même mois.

Le sieur de Bérule, premier président du Parlement de Grenoble, a eu l'honneur d'être présenté le 10, au Roi par le Garde des Sceaux de France, & de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à Grenoble.

Le 17, la vicomtesse d'Houdetot a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la comtesse de Saint-Severin.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 3 mars, l'abbé Pichon, historiographe de Monsieur, a eu l'honneur de présenter à ce Prince un ouvrage intitulé: *les argumens de la raison en faveur de la philosophie, de la religion & du sacerdoce*, en 1 vol. in 12.

Le 10, le comte d'Espie a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur, à Monseigneur le comte d'Artois la seconde édition de son ouvrage, intitulé: *manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles*, augmenté de nouvelles réflexions.

Le sieur Cassini de Thury, de l'académie des sciences, vient de faire paroître la relation de son voyage en Allemagne, suivie de celle des conquêtes de Louis XV en Flandres. Il a eu l'honneur

Digitized by Google

de préſenter au Roi cet ouvrage, qui ſe trouve chez Panckoucke, rue des Poitevins.

Le 14 du même mois, le comte de Catuelan & les ſieurs le Tourneur & Fontaine-Malherbe ont eu l'honneur de préſenter à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale les deux premiers vol. de leur *Traduction de Sakeſpeare.*

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé l'évêché de Dijon à l'abbé de Vogué, agent-général du Clergé.

Sa Majeſté a auſſi accordé l'abbaye réguliere du Mont-Saint-Eloy, ordre de Saint Auguſtin, diocèſe d'Arras, à dom Dorennieux, religieux de cette abbaye; & celle de Beaulieu, ordre des Prémontrés, diocèſe de Troyes, à dom de Thoas, déjà prieur de l'abbaye.

Le Roi ayant bien voulu accorder, par un brevet du 16 février dernier, aux Abbeſſe & Chanoineſſes du Chapitre de Poulangy le droit de porter une croix émaillée à huit pointes, ſuſpendue à un ruban bleu bordé de noir, poſé en écharpe de gauche à droite, & repréſentant d'un côté deux clefs en ſautoir avec les lettres initiales des mots *Nobilitati*, *Virtuti*, la comteſſe de Vaudraye, veuve d'un lieutenant-général des armées du Roi & depuis abbeſſe de l'abbaye royale de Poulangy, ainſi que toutes les chanoineſſes de ce chapitre, ont été, le 29 du même mois, décorées en cérémonie de ce cordon & de la croix y attachée, par le ſieur

Digitized by Google

de la Luzerne, évêque duc & pair de Langres. Le même jour, les preuves de noblesse de la demoiselle de Brêves, parente du même prélat, ont été faites pour sa réception, en qualité de dame honoraire de ce chapitre.

Le 10 du même mois, le comte de Bottel Quintin eut l'honneur de prêter serment entre les mains de Monsieur, pour la charge de premier Veneur, vacante par la démission du comte de Montau. Il a eu l'honneur d'être présenté par Monsieur, en cette qualité, à Leurs Majestés & à la Famille Royale.

Le Roi ayant jugé à propos de créer dans l'Académie royale d'Architecture une classe d'Honoraires, associés libres, Sa Majesté a nommé pour la remplir les sieurs de Trudaine, conseiller d'état, ordinaire au conseil royal, au conseil royal de commerce & intendant des finances; Watelet, de l'Académie Françoise, amateur honoraire de celle de peinture & receveur-général des finances; Pierre, premier peintre de Sa Majesté; le comte d'Affry, colonel du régiment des Gardes-Suisses; de Fontanieu, intendant & contrôleur-général de la couronne; & l'abbé Boslut, de l'Académie des Sciences. Ceux de ces nouveaux Académiciens qui se trouvoient à Paris, ont été conduits & installés lundi 18 mars, à l'Académie d'Architecture, par le comte de la Billardie d'Angeviller, directeur & ordonnateur général des bâtimens, jardins, arts, académies & manufactures royales. La séance fut remplie par la lecture de trois mémoires, l'un du sieur Soufflot, *sur l'identité du goût & des règles dans l'art de l'architecture*; le second, du sieur Peyre, intitulé: *du génie de l'architecture*;

Digitized by Google

& le troisième du sieur Mauduit, ayant pour titre : *essai d'une perspective théorique & pratique à l'usage des Artistes.*

Le 17 du même mois, le marquis de la Valette a prêté serment entre les mains du Roi pour la lieutenance générale de la province de Bourgogne.

Le Roi vient d'accorder les entrées de sa chambre au comte de Brassac, premier écuyer en survivance de Madame Victoire de France.

ELECTIONS.

L'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, dans sa séance du 27 février, élut pour académicien honoraire à la place vacante par la mort du duc de Saint-Aignan, le sieur Turgot, ministre d'état & contrôleur-général des finances.

Le 2 mars, l'Académie Françoise a élu, avec l'agrément du Roi, le sieur Colardeau, pour remplir la place vacante par la mort du duc de Saint-Aignan.

MARIAGES.

Louis-Pantaléon, comte de Noé, brigadier des armées du Roi, a épousé le 10 février, au château de l'Isle de Noé en Armagnac, demoiselle

Digitized by Google

Charlotte de Noé sa cousine, veuve du comte de Boisse, & fille héritiere de Jacques Royer, marquis de Noé, maréchal des camps & armées du Roi.

Le 10 mars Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte d'Hinnisdal, capitaine de cavalerie au régiment de la Marche, ci-devant conseiller d'ambassade à la cour de Portugal, avec demoiselle de Soyecourt.

Le 17 février, on célébra à l'église de Tilleul-le Peneux en Beauce, la 50e année du mariage de Joachim Julien, âgé de 76 ans, & de Marguerite Peigné, âgé de 71. Ils étoient accompagnés de 35 enfans & petits enfans. Après les cérémonies accoutumées, on chanta, au son des cloches, un *Te Deum*, & l'on adressa des prières à Dieu afin qu'il lui plaise d'accorder à Louis XVI & à son auguste Epouse le même avantage.

NAISSANCES.

Le 11 mars, le Roi & la Reine firent l'honneur au sieur de Montanclos, maréchal de logis des Gardes de Sa Majesté, de tenir son fils sur les fonts de baptême. Le Roi fut représenté par le duc de Fleury, pair de France & premier gentilhomme de la chambre de Sa Majesté; & la Reine, par la princesse de Chimay, sa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Louis-Antoine.

Le 20 du même mois, Monseigneur le comte

Digitized by Google

d'Artois & Madame la comteſſe d'Artois ont tenu ſur les fonts de baptême le fils du ſieur Duparc, écuyer gentilhomme ſervant du Roi. Le Prince fut repréſenté par le comte de Maillé, premier gentilhomme de ſa chambre; & la Princeſſe, par la ducheſſe de Lorges, ſa dame d'honneur. L'enfant a été nommé Charles-Marie, & les cérémonies du baptême lui ont été ſuppléées par le Curé de l'égliſe royale de Notre-Dame.

MORTS.

Pierre George de Vaucouleurs, comte de Lanjamet, maréchal des camps & armées du Roi, eſt mort à Dinan le 17 février, dans la 76ᵉ année de ſon âge.

Louis-François-Henri de Menon, marquis de Turbilly, ancien lieutenant-colonel de cavalerie, eſt mort à Paris, le 25 du même mois, âgé de 59 ans.

Michel-Céſar, marquis d'Aligre, brigadier des armées du Roi, ancien exempt des Gardes-du-corps, eſt mort à Paris le 8 de ce mois, âgé de 63 ans.

Le ſieur Joſeph-Ferdinand de Feltz, ancien chirurgien major du Canada & chirurgien major du Luxembourg; eſt mort à Paris le 10 mars.

Roſe-Catherine de Cadrieu, veuve depuis 1705 du marquis de Loſtanges Saint-Alvere, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis,

Digitized by Google

sénéchal & gouverneur du Quercy, est morte à Moissac le 6 du même mois, âgée de 96 ans.

Le sieur Elie-Catherine Fréron, de Quimper en Bretagne, écrivain polémique très-connu, est mort, le 10 du même mois, en sa maison près de Mont-rouge.

Frere Ch. Jos. Grollier de Servières, chevalier grand'croix de Saint Jean de Jérusalem, commandeur de Maisonnoise au prieuré d'Auvergne, & lieutenant-général des armées du Roi, est mort le 13 du même mois, rue de Richelieu. Il a été présenté à St Roch & transporté à Sainte Marie du Temple.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Mars. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 42, 86, 15, 21, 67. Le prochain tirage se fera le 5 Avril.

Le cent quatre-vingt-troisième tirage de la Loterie de l'Hôtel-de-Ville s'est fait, le 26 du mois de Mars, en la manière accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au N°. 10097. Celui de vingt mille livres au N°. 19948, & les deux de dix mille, aux numéros 8367 & 17546.

FAUTES à corriger dans le Mercure de Mars.

Pag. 226, *lig.* 3 Commeuge, *lisez* Commenge.
227, 3 vigoureux, *lisez* rigoureux.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Epître à la Pareſſe, *ibid.*
Le Léopard & le Renard, 11
La Sageſſe, 13
Triomphe de l'éloquence, 19
A Madame ***, 22
Le Teſtament ſingulier, 23
L'utilité de l'ignorance, 29
Epître à mon Ami, 32
Les Artéſiens, 37
La puiſſance des arts, 38
Invitation à mes Compatriotes, 39
A Céſar-Auguſte. 43
Vers à Madame Benoît, 46
Explication des Enigmes & Logogryphes, 47
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 49
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 35
Eſſai ſur l'anneau de Saturne, *ibid.*
Hiſtoire de France; 56
——— naturelle, par M. le comte de Buffon, 60
Diction. minéralogique de la France, 64
La pratique des accouchemens, 71
Recherches ſur la rougeole, 73
Mémoire ſur la farine; 75
Voyage à la nouvelle Guinée, 77
Analyſe des bleds, 80
Bibliothèque de Médecine, 82

Digitized by Google

L'Homme du monde, 88
Lettre de M. Makenſie à M. Saint-Ange, 96
Hiſtoire de la Maiſon de Bourbon, 97
Aſſemblées publiques de la Société royale des Sciences de Montpellier, 116
Attilie, 119
Mémoires de Madame la Baronne de Saint-Lys. 128
Anecdotes dramatiques, 133
Eſſai de finances, 158
Annonces littéraires, 159
ACADÉMIE. 168
Séance publique de l'Académ. Françaiſe, *ibid.*
SPECTACLES. 186
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoiſe, 187
Comédie Italienne, 191
ARTS. 194
Géographie, *ibid.*
Muſique. 195
Architecture, 196
Gnomonique, 198
Souſcription pour ſubvenir aux frais de la maiſon d'hoſpitalité, où l'on accouche gratuitement. 200
Ecole générale du Commerce, 202
Lettre à l'Auteur du Mercure, 208
Séſoſtris, *ibid.*
Variétés, inventions, &c. 211
Anecdotes. 216
AVIS, 218
Nouvelles politiques, 223
Préſentations, 229
——— d'Ouvrages, 231

Digitized by Google

Nominations, 232
Elections, 234
Mariages, *ibid.*
Naissances, 235
Morts, 236
Loteries, 237

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure d'Avril 1776, 1^er^ vol. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 31 Mars 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AVRIL, 1776.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans, port franc par la Poste.

JOURNAL DES SAVANS, in-4°. ou in-12, 14 vol. à Paris, 16 liv.
Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

JOURNAL DES BEAUX-ARTS ET DES SCIENCES, 24 cahiers par an, à Paris, 12 l.
En Province, 15 l.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DES ROMANS, Ouvrage périodique, 16 vol. in-12. à Paris, 24 l.
En Province, 32 l.

LA FRANCE ILLUSTRE OU LE PLUTARQUE FRANÇOIS, 13 cahiers in-4°. avec des Portraits, par M. Turpin, prix, 30 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE, à Paris, port franc par la poste, 18 l.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart, 14 vol. par an, à Paris, 9 l. 16 s.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.

JOURNAL DES CAUSES CÉLÈBRES, 12 vol in-12 par an, à Paris, 18 l.
Et pour la Province, 24 l.

JOURNAL HISTORIQUE ET POLITIQUE DE GENÈVE, 36 cahiers par an, à Paris & en Province, 18 l.

LE SPECTATEUR FRANÇOIS, 15 cah. par an, à Paris, 9 l.
Et pour la Province, 12 l.

LA NATURE CONSIDÉRÉE, 52 feuilles par an, pour Paris & pour la Province, 12 l.

SUITE DE TRÈS-BELLES PLANCHES in-folio, ENLUMINÉES ET NON ENLUMINÉES, des trois règnes de l'Histoire Naturelle, avec l'explication, chaque cahier broché, prix, 30 l.

JOURNAL DES DAMES, 12 cahiers, de chacun 5 feuilles, par an, pour Paris, 12 l.
Et pour la Province, 15 l.

L'ESPAGNE LITTÉRAIRE, 24 cahiers par an, à Paris, 18 l.
En Province, 24 l.

JOURNAL LITTÉRAIRE de Berlin, 6 vol. in-12. par an, à Paris, 15 l.

JOURNAL DE LECTURE, ou choix de Littérature & de Morale, 12 parties in-12. dans l'espace de six mois, franc de port à Paris & en Province, prix par abonnement, 15 liv.

Digitized by Google

Dict. de l'Industrie, 3 gros vol. in-8°. rel. 18 l.
Dictionnaire historique & géographique d'Italie, 2 vol. grand in-8°. rel. prix 12 l.
Histoire des progrès de l'esprit humain *dans les sciences naturelles*, in-8°. rel. 5 liv.
Autre *dans les sciences exactes*, in-8°. rel. 5 l.
Preceptes sur la santé des gens de guerre, in-8°. rel. 5 liv.
De la Connoissance de l'Homme, dans son être & dans ses rapports, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
Traité économique & physique des Oiseaux de basse-cour, in-12 br. 2 l.
Dict. Diplomatique, in-8°. 2 vol. avec fig. br. 12 l.
Dict. Héraldique, fig. in-8°. br. 3 l. 15 s.
Révolutions de Russie, in-8°. rel. 2 l. 10 s.
Spectacle des Beaux-Arts, rel. 2 l. 10 s.
Diction. Iconologique, in-8°. rel. 3 l.
Dict. Eccles. & Canonique, 2 vol. in-8°. rel. 9 l.
Dict. des Beaux-Arts, in-8°. rel. 4 l. 10 s.
Abrégé chronol. de l'Hist du Nord, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Ecclésiastique, 3 vol. in-8°. rel. 18 l.
——— de l'Hist. d'Espagne & de Portugal, 2 vol. in-8°. rel. 12 l.
——— de l'Hist. Romaine, in-8°. rel. 6 l.
Théâtre de M. de Saint-Foix, nouvelle édition, 3 vol. brochés, 6 l.
Théâtre de M. de Sivry, vol. in-8°. br. 2 l.
Bibliothèque Grammat. in-8°. br. 2 l. 10 s.
Lettres nouvelles de Mde de Sévigné, in-12 br. 2 l. 10 s.
Les mêmes, pet. format, 1 l. 16 s.
Poëme sur l'Inoculation, vol. in-8°. br. 3 l.
Traité du Rakitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits, in-8°. br. avec fig. 4 l.
Eloge de la Fontaine, par M. de la Harpe, in-8°. br. 1 l. 4 s.
Les Muses Grecques, in-8°. br. 1 l. 16 s.
Les Odes Pythiques de Pindare, in-8°. br. 5 l.
Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, &c. in-fol. avec planches br. en carton, 24 l.
Mémoires sur les objets les plus importans de l'Architecture, in-4°. avec fig. br. en carton, 12 l.
Les Caractères modernes, 2 vol. br. 3 l.
Mémoire sur la Musique des Anciens, nouvelle édition, in 4°. br. 7 l.
Journal de Pierre le Grand, in-8°. br. 5 l.
L'Agriculture réduite à ses vrais principes, vol. in-12. broché, 2 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AVRIL, 1776.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

ANNE ERIZZO A MAHOMET II.
HÉROÏDE.

ARGUMENT.

ANNE ERIZZO étoit fille de Paul Erizzo, Noble Vénitien, qui avoit le Gouvernement

Digitized by Google

de Négrepont, lorsque Mahomet II l'assiégea en 1469. Ayant été obligé de se rendre après une vigoureuse résistance, il stipula qu'on lui sauveroit la vie; mais Mahomet, sans égard pour la capitulation, le fit scier en deux, & trancha lui-même la tête à Anne, parce qu'elle n'avoit pas voulu condescendre à ses volontés.

Morosini, Amelot de la Houssaye, Freschot, cités par Moréri, Tome IV, page 158, article ERIZZO.

NON, jamais ton amour ne vainca ma fierté;
J'aime mieux les succès de ta férocité.
Lorsqu'immolant mon père au parjure barbare,
Qui déceloit en toi moins un Roi qu'un Tartare,
Tu trahissois ta gloire & trompois sa valeur,
Croyois-tu t'applanir le chemin de mon cœur?
Croyois-tu que ta main, teinte d'un sang illustre,
Eût à mes yeux séduits un plus glorieux lustre?
Des mœurs de la Scytie un hommage pareil,
Est le triomphe affreux, le farouche appareil.
L'amour, le tendre amour s'y nourrit de carnage*;

* Allusion à la fameuse Irène, massacrée par Mahomet à la tête de ses Troupes, suivant plusieurs Historiens.

Digitized by Google

Ses faveurs ſont le joug d'un cruel eſclavage :
Les droits de la victoire à jamais méconnus,
Là, de l'atrocité ſignalent les abus.
De l'Europe connois le noble caractere :
On porte au champ de Mars une valeur altiere :
Mais lorſqu'on a vaincu, la tendre humanité
Reprend ſes droits ſacrés & répand ſa bonté ;
La piété du ſerment, des Dieux bienfait utile,
Eſt pour les malheureux le plus fidele aſyle ;
Et quand de la beauté le charme ſéduiſant,
Dans l'ame du vainqueur verſe un filtre puiſſant ;
Une chaîne de fleurs, l'encens d'un tendre hommage,
Du prix qu'on lui deſtine eſt la parfaite image.
Tels ſont de nos climats les magnanimes traits ;
Le char de la victoire y porte les bienfaits :
C'eſt-là qu'on y connoît les héros véritables,
On y mépriſe trop les vainqueurs implacables.
On laiſſe à l'Orient ces monſtrueux fléaux
Des humains malheureux inflexibles bourreaux...
Je le vois, tu frémis, une ſecrette rage
Couvre tes yeux cruels d'un ſiniſtre nuage ;
Oui, j'apperçois déjà ſur ton front irrité
Le prix que tu deſtine à ma ſincérité :
Elle doit enflammer le Tyran de l'Aſie ;
Une noble franchiſe aiguiſe ta furie.
Des ames du Sérail, trop prompt à commander,
Tu croyois voir en moi le dévouement entier,

Digitized by Google

Tu croyois de mon sexe accabler la foiblesse
Et d'une esclave enfin éprouver la bassesse.
Vas, tu ne connois pas la sublime fierté
D'une ame qui te brave & ta férocité...
Moi t'aimer! ah barbare! aux mânes de mon pere
Je ferois cet affront, & ton pouvoir l'espere?
Monstre que je déteste, aiguise tes poignards,
Frappe, tu ne pourras étonner mes regards,
Frappe, te dis-je; hélas! au meurtre accoutumée
Dans mon sang innocent ta main déjà trempée,
Couronne tes horreurs & comble tes forfaits...
Vas, tes coups sont pour moi d'agréables bienfaits.

Par M. le Chev. de la Mothe, Major au Régiment Royal-Comtois.

LA NUIT.

Je suis seul J'ai tiré le rideau sur la vie.
O Nuit! qu'avec plaisir j'ai vu tous les objets
Se confondre avec moi sous tes voiles épais!
Que ton ombre sourit à ma mélancolie!

Et toi, du genre humain puissant consolateur,
Sommeil, apporte-moi ta coupe enchantereſſe.

Digitized by Google

C'eſt toi qui me plongeant dans une prompte
ivreſſe,
Peux charmer mes ennuis par un ſonge flatteur.
Fais-moi boire à longs traits l'heureux oubli du
monde,
Et pour les réparer anéantis mes ſens.
Mais ſi mon corps ſuccombe à tes charmes puiſ-
ſans,
Mon ame te demande une ombre plus profonde.
Le lit eſt, ſi j'en crois un ſecret mouvement,
Le paradis du juſte & l'enfer du méchant.
Que dis-je? Eſt-il bien vrai que le juſte ſommeille?
Quand le méchant, en proie à ſes cruels remords,
Cherche à les étouffer par de plus noirs tranſports?
Le juſte étouffe-t-il la crainte qui l'éveille?
Dans un monde trompeur par l'exemple entraîné,
Des caprices du ſort jouet infortuné,
Lui-même oſe-t-il bien ſonder ſa conſcience?
Qui peut en ſe couchant dire avec aſſurance,
Content de tout le monde & plus content de ſoi:
Ce jour j'ai fait le bien qui dépendoit de moi.
Cependant l'heure avance, & le joueur lui-même
Déjà s'eſt arraché de la table qu'il aime;
Il calcule, en rêvant, ou ſa perte ou ſon gain.
Le jaloux laiſſe choir le poignard de ſa main.

. . . . . .

. . . . . .

L'avare, maudiſſant ſa triſte deſtinée,

Digitized by Google

A la nécessité, reine de l'Univers,
Cede ; & sur son trésor s'endort les yeux ouverts.
Par les nœuds du sommeil la terre est enchaînée.
Moi seul, quand tout subit une si douce loi,
Au monde anéanti je survis malgré moi ;
Mon esprit qui se livre au desir de connoître,
Des esprits assoupis sent augmenter son être,
Rassemble dans un point tous les objets épars,
Et voit devant lui seul l'Univers comparoître.
Les mortels ennemis viennent de toutes parts.
Avec même fureur comme chacun s'accuse,
Et s'arroge le droit qu'à tout autre il refuse !
Tous veulent avec eux entraîner la raison.
La raison ! se peut-il ? pour eux n'est qu'un vain son.
Mortels ! où puisez-vous cette étrange arrogance ?
Et dans votre néant, d'où vient tant d'importance ?
Pour vous connoître mieux, consultez avec moi,
Et que chacun de nous descende au fond de soi.
Young peut, se livrant à ses pensers funebres,
Créer autour de lui de nouvelles ténebres ;
A sa fille qu'en vain l'on prive du tombeau ;
Elevant dans les cœurs un monument plus beau,
Parmi des ossemens, aux lampes sépulcrales,
Il peut de son génie allumer le flambeau,
Et nous montrer des Grands les vanités fatales.
Moi, plus audacieux, j'anticipe mon sort.

Digitized by Google

Des Grands enſevelis que m'importent les mânes ?
Dans la tombe, vivant, je me contemple mort.
Juſtes, écoutez-moi. Tremblez, tremblez, profanes.
Le lit où je m'étends, n'eſt-il pas un cercueil ?
Et le drap qui me couvre un lugubre linceuil ?
Hélas ! c'eſt vainement que ma paupiere s'ouvre ;
C'eſt l'éternelle nuit qui peut-être la couvre ;
Peut-être cette vie eſt le ſonge d'un mort.
Tous mes ſens ſont plongés dans un néant viſible.
Mon ame avec mon corps s'engourdit & s'endort.
Que la mort faſſe un pas, & je ſuis inſenſible.

Où me ſuis-je emporté ?... Triſte réflexion,
L'homme ne mourroit pas ſans ton funeſte don !
Mais mon cœur bat encor. Le feu de la jeuneſſe
Au feu des paſſions ſe joint pour l'animer.
C'eſt toi, premier objet d'une vive tendreſſe,
Que je devrois haïr, puiſque j'ai pu t'aimer,
Dont l'abſence me rend cette nuit plus épaiſſe.
J'eſpérois qu'avec toi, dans une douce ivreſſe,
Je verrois ſur nos pas les plaiſirs s'empreſſer ;
Que d'honnêtes enfans, doux fruits de la jeuneſſe,
Seroient un jour l'appui d'une heureuſe vieilleſſe.
Je ſuis ſeul. Loin de toi j'ai vu tout s'éclipſer.
Que dis-je ? Je ſuis ſeul. Ennemi de l'étude,
Le dégoût m'a ſuivi dans cette ſolitude.
Ton abſence, & c'eſt-là ce qui fait mon malheur,

Digitized by Google

Du plaisir d'être seul m'a ravi la douceur.
Cependant loin de moi, libre d'inquiétude,
Tu goûtes mollement le calme de tes sens.
Ton beau sein est tranquille & l'amour y sommeille.
Le bonheur fut créé pour les indifférens.
Eglé, comme nos cœurs, nos jours sont différens:
Tu ris quand je me plains, & tu dors quand je veille.

Par M. Girard-Raigné.

LE PRINTEMPS.

Ode Anacréontique.

Saison aux autres préférable,
Saison où l'homme est tourmenté
Du besoin le plus agréable,
De celui de la volupté:

Viens de ton baume salutaire
Ranimer en moi le desir,
Et que sous l'ombre du mystere
Je connoisse encor le plaisir.

En été Vénus toute nue

Digitized by Google

Néglige un peu trop ſes attraits,
Et cette Déeſſe abattue
Dort ſur les gerbes de Cérès.

Elle eſt trop folâtre en automne,
Lorſqu'au milieu de ſon preſſoir
Bacchus, pour divertir Pomone,
L'enivre du matin au ſoir.

En hiver, ſa robe effarouche
L'Amant qui veut faire un larcin;
Le baiſer qui part de ſa bouche
Peut ſe refroidir en chemin.

Mais au printemps elle eſt ſi belle!
Son teint ſi frais! ſon œil ſi doux!
Que ſur l'herbette, l'Immortelle
Voit l'Univers à ſes genoux.

Par les frimats le nom d'Hélène
Dans mon cœur ſembloit effacé:
Mais le Zéphir, qu'Avril ramene
En y ſoufflant l'a retracé.

Digitized by Google

ABDOLONIME.

Comédie en un acte, en proſe.

Commencée le 3 Juin 1745 au ſoir, finie le 5 Juin, même année, au matin.

ACTEURS.

ALEXANDRE.
EPHESTION.
PHILOTAS, ſous le nom de Mirtil, Amant de Myſis.
ABDOLONIME.
XANTIPPE, femme d'Abdolonime.
MYSIS, fille d'Abdolonime & de Xantippe.
UN PAYSAN.
CARTON, Valet d'Abdolonime.
CRATIDAS, Généalogiſte.
SUITE.

La Scène eſt à Tyr.

Digitized by Google

SCÈNE I.

ALEXANDRE, EPHESTION.

ALEXANDRE.

EH BIEN! mon cher Epheſtion, as-tu enfin quelques nouvelles à m'apprendre de Philotas? Depuis un mois qu'il a diſparu de ma Cour, pourrons-nous ſavoir ce qu'il eſt devenu?

EPHESTION. Seigneur, j'ai fait, en vain, toutes les recherches poſſibles; je n'ai rien découvert. Mais ſi vous me permettez de m'expliquer, je penſe que ſa fuite eſt volontaire, & qu'il s'eſt caché dans quelque village des environs, où l'amour le retient ſans doute. On ſait qu'il ſe laiſſe aiſément captiver; &, de plus, il avoua lui-même dernièrement à quelques amis, qu'il brûloit pour un jeune objet qu'il avoit vu dans ces cantons.

ALEXANDRE. Hélas! je crains pour lui quelque accident plus funeſte!

EPHESTION. Eh, Seigneur! que peut-on craindre à votre ſuite? Vos ennemis,

Digitized by Google

tremblans, n'oſent s'approcher de votre armée victorieuſe : ils ſe tiennent ſur une défenſive honteuſe, mais néceſſaire à leur ſûreté ; à préſent ſur tout que ces remparts, leur dernière eſpérance, viennent de vous être ſoumis.

ALEXANDRE. J'eſpère pouſſer bientôt plus loin mes conquêtes ; mais je veux auparavant avoir la gloire de donner aux Tyriens un Roi digne de les gouverner. Il eſt encore plus beau de diſpoſer des couronnes que de les porter. Ma naiſſance me donne le dernier de ces avantages, je veux me procurer le premier.

EPHESTION. Je reconnois le grand Alexandre à ces ſentimens ; mais, Seigneur, la race des anciens Rois de Tyr eſt éteinte. Les Tyrans de ce pays, en s'emparant du Trône, ont détruit la famille de ſes légitimes poſſeſſeurs.

ALEXANDRE. Non, Epheſtion, elle doit exiſter encore. Cette Maiſon nombreuſe n'a pas pu finir toute entière en auſſi peu de temps. J'ai chargé Cratidas, le Généalogiſte, de rechercher exactement ſes précieux reſtes.

EPHESTION. Cratidas eſt pédant & ennuyeux. . . . . .

Digitized by Google

ALEXANDRE. Il eſt vrai : mais il eſt exact & habile... Le voici.

SCÈNE II.

CRATIDAS, ALEXANDRE, EPHESTION.

CRATIDAS. Seigneur, j'ai fait, avec toute l'exactitude dont je ſuis capable, les recherches que vous m'avez commandées.

ALEXANDRE. Avez-vous découvert s'il y a encore dans Tyr quelqu'un de la race de ſes anciens Rois ?

CRATIDAS. J'ai viſité les archives les plus reſpectables ; j'ai feuilleté les chartes les plus vieilles & les plus rongées des vers ; j'ai remonté juſqu'aux temps les plus reculés....

ÉPHESTION. Mais Cratidas, le Roi vous demande ce que vous avez découvert, & non ce que vous avez fait.

CRATIDAS. C'eſt ce que je vais dire. J'ai d'abord examiné les actes du temps de Cadmus, fils de Deucalion....

ALEXANDRE. Il étoit, je crois, inutile de remonter juſques là.

CRATIDAS. Ah ! Seigneur, ſans le dé-

Digitized by Google

luge, qui a précédé ce siècle là ; que nous saurions de belles choses !

Éphestion. Eh ! Cratidas, les Rois de Tyr n'ont commencé que bien après le déluge. Au fait. Existe-t il encore quelqu'un de leur race ?

Cratidas. Oui, sans doute ; & j'ai trouvé, après être venu de Cadmus à Athamas, d'Athamas à....

Alexandre. Enfin, qu'avez-vous trouvé ? abrégez.

Cratidas. Puisque vous l'ordonnez, j'ai découvert que le dernier rejeton des Rois de Tyr est un Payſan qui habite une petite chaumière, voisine de cette ville. Il se nomme Abdolonime. On a grand soin de lui cacher à lui-même, sa naissance, pour le dérober aux recherches des usurpateurs.

Alexandre. Il suffit ; qu'on le fasse venir, sans lui rien apprendre de son origine ; & vous-même, Cratidas, cachez à tout le monde ce que vous en savez.

Cratidas. J'oubliois de dire qu'il a épousé une Villageoise comme lui, nommée Xantippe ; & qu'il en a une fille assez jolie, que l'on nomme Mysis.

Alexandre. Qu'on les amène aussi.

Digitized by Google

J'aurai ſoin, Cratidas, de récompenſer dignement votre travail & vos recherches.

CRATIDAS. Noble ſang de Jupiter Ammon?

ALEXANDRE. Oh, je ne paye que la découverte des véritables origines.
(*Cratidas ſort.*)

SCÈNE III.

ALEXANDRE, ÉPHESTION.

ÉPHESTION. Alexandre va donc élever le ruſtique Abdolonime ſur le trône de ſes pères?

ALEXANDRE. Non, Épheſtion; mais je vais éprouver ſi Abdolonime eſt digne d'y monter.

ÉPHESTION. Ah! Seigneur, que pouvez-vous attendre d'un homme nourri dans un village, élevé parmi des Payſans, dont il a, ſans doute, contracté le langage & les inclinations? Vous avez à votre Cour tant de braves Officiers, tant de gens nobles de ſentimens ainſi que d'origine, dont vous pourriez, par cette couronne, récompenſer les impor-

Digitized by Google

tans services, & que vous mettriez à portée de vous en rendre encore de plus essentiels.

ALEXANDRE. Il ne nous est permis de disposer d'un bien qu'au défaut des légitimes possesseurs. Cependant je t'avoue que si Abdolonime me paroissoit indigne du rang où sa naissance l'appelle, je ne pourrois me résoudre à l'y élever; mais je lui laisserois ignorer à jamais les droits qu'il y peut avoir.

ÉPHESTION. Ne doutez pas, Seigneur...

ALEXANDRE. Ce point vaut bien la peine d'être éclairci. Eh ! que savons-nous ! Le sens juste & droit, les sentimens purs & nobles, l'amour de l'équité, la bravoure, toutes ces qualités sont indépendantes de l'éducation. Abdolonime peut donc les avoir.

ÉPHESTION. On vient. C'est peut-être lui qu'on vous amène.

ALEXANDRE. Retirons-nous. Je vais t'expliquer quels moyens je compte employer pour l'éprouver.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

ABDOLONIME, XANTIPPE, MYSIS.

ABDOLONIME. Par la sangoy, je vourais bien savoir ce que ce grand Alexandre, qui a tant de gens à son sarvice, a besoin du pauvre Abdolonime. Seroit-ce que ly qui n'auroit pas assez de tout le monde, vouroit prendre mon petit jardin, qui fait toute ma fortune. Si c'est ça, y n'a qu'à dire ; faura ben ly céder : il est le plus fort, une fois, & je ne nous battons jamais, quand la partie n'est pas égale.

XANTIPPE. Eh ! bons Dieux, notre mary, ne vous chagrinais pas tant. M'est avis à moi, au contraire, que le Roi nous veut quelque chose de bon, car ces Messieux qui sont venus de sa part, nous ont parlé avec tant d'obligeance & de civilité !

ABDOLOMINE. Oh ! ne ty trompes ; ça ne dit rian. Vois tu quand ces Messieux-là vous font bonne meine, souvent c'est qu'ils vous préparent mauvais jeu ; & pis, ils sont tant accoutumés entr'eux à

Digitized by Google

ſe faire des révérences & des complimens, qu'ils vous en dégoiſent à tout le monde, & le pu ſouvent ſans y penſer.

XANTIPPE. Mais ſi le Roi voudroit nous garder à ſa Cour ; par exemple, te faire ſon Jardinier !

ABDOLONIME. Je ſis ſon ſarviteur, mais je ne vourais pas de çà : quoique je ne ſois qu'un Payſan, j'ons l'ame haute, & le cœur bien placé : je n'ons qu'un petit jardin, mais il eſt à nous ; j'en ſommes le maître ; je ſis le Roi là ; au lieu que ſi je faiſois le jardin d'un autre, je n'aurois point de ſarisfaction ; je n'oſerois rien faire à ma tête ; où je vourois mettre un potager, il m'y feroit bouter un parterre ; ce que je vourois en bois, il me le feroit planter en pré. Oh ! j'aime la liberté, moi, & n'y a que le libertinage qui me déplaît.

XANTIPPE. Eh ! oui, not' homme ; tu parles pour toi : mais moi, eſt-ce que je ne ſerois pas la Jardinière du Roi ; c'eſt comme qui diroit la Reine des Jardinières : je ſerois attifée des plus belles fleurs ; moi, & not' fille Myſis ; on me feroit la cour pour avoir de biaux bouquets ; peut-être que Myſis donneroit dans l'œuil à quelque gros Seigneur qui nous la demanderoit à mariage.

Digitized by Google

MYSIS. Oh bien ! ma mère, ne soyez donc point si grand Dame, car je ne veux point épouser de gros Seigneur. Myrtil me suffit ; c'est lui seul que je veux. Mon père veut bien souffrir que nous nous aimions ; vous lui avez fait espérer qu'il m'épouseroit ; je n'en veux point d'autre que lui.

ABDOLONIME. Elle a raison ; Myrtil, j'en suis sûr, est un honnête garçon. Il n'y a qu'un mois que nous le connoissons, mais comme je suis honnête homme, je vous devine les honnêtes gens, presque tout d'un coup ; & j'estime plus une once de probité, qu'un cent pesant de noblesse. C'est ce qui fait que d'autant qu'elle aime Myrtil, & que Myrtil l'aime itou, j'entends qu'ils s'épousent.

MYSIS. Mon père ! voilà le Roi.

SCÈNE V.

ALEXANDRE, ÉPHESTION, ABDOLONIME, XANTIPPE, MYSIS, suite du Roi.

ALEXANDRE. Approchez, Abdolonime, approchez avec confiance, ne

Digitized by Google

craignez rien d'un Roi qui ne veut que récompenſer vos bonnes qualités.

ABDOLONIME. Seigneur, quant à du reſpect, j'en avons pour vous, aſſurément; je faiſons plus encore, & je vous aſſurons même que j'avons pour vous de l'eſteime, & de l'amitié, pour votre perſonne : mais pour de la crainte, j'ons toujours bian fait, je comptons faire toujours bian; ainſi je ne craignons perſonne.

ALEXANDRE. C'eſt ainſi qu'il faut penſer..... c'eſt-là, ſans doute, votre femme & votre fille?

ABDOLONIME. Oui, Seigneur, voici notre femme Xantippe.

ÉPHESTION. Et ſa fille Myſis. Seigneur regardez-la; que d'attraits!

ALEXANDRE. Elle me paroît aimable.

XANTIPPE. Ce n'eſt pas parce qu'elle eſt not' fille, mais on la trouve aſſez drolette; & ſi çà étoit requinqué comme ces Dames d'ici, elle vauroit bien ſon prix tout comme elles.

ÉPHESTION. Ah! elle a trop de grâces pour avoir beſoin de parure.

ABDOLONIME. Juſqu'à préſent, j'ons tâché de conſerver en elle l'innocence

&

Digitized by Google

& la vertu ; je croyons que c'eſt là la meilleure parure.

ALEXANDRE. Qu'on me laiſſe ſeul avec Abdolonime. Epheſtion, je ne crois pas vous faire de peine en vous chargeant d'entretenir pendant quelque temps l'aimable Myſis & ſa mère.

SCÈNE VI.

ALEXANDRE, ABDOLONIME.

ALEXANDRE. Vous êtes de ce pays, Abdolonime ?

ABDOLONIME. Oui, Seigneur, à votre ſervice, j'en ſuis natif. J'ons perdu nos parens, que j'étions encore tout jeune ; je nous ſommes trouvé avec un petit terrein qui fait tout notre avoir : mais je travaillons, Dieu marci, & avec peu je vivons, & de plus, je ſommes contens.

ALEXANDRE. Je connois votre ſageſſe & votre prudence. Je viens de reconnoître en vous un ſens juſte ; & je veux prendre vos avis ſur la façon dont je dois gouverner cet état que je viens de ſoumettre.

Digitized by Google

ABDOLONIME. Seigneur, m'eſt avis que voulez vous gauſſer d'Abdolonime ; je n'ons jamais étudié aſſez, pour pouvoir bailler notre avis ſur ces grandes choſes là ; je n'ons qu'un peu de bon ſens ; & il faut bien autre choſe pour gouverner des hommes.

ALEXANDRE. Point du tout, Abdolonime ; conſulter la raiſon, & la ſuivre, c'eſt-là le premier, & peut être le ſeul principe du bon gouvernement. Mais eſſayons quel parti vous prendriez ſi vous étiez dans une conjoncture embarraſſante, & imprévue.

ABDOLONIME. Oh ! premièrement, qu'il m'advienne queuque méſaventure, j'ons une maxime, je ne nous déſeſpérons jamais. Tenez, par exemple, dans mon jardinage, trouvé-je, un beau matin, mes arbres dépéris, mes vignes ravagées, mes légumes gâtés ; je m'aviſe : eſt-ce ma faute ! ne l'eſt ce pas ! ſi ça vient d'un coup de vent, ou de la grêle, je n'ons rien à nous reprocher ; c'eſt, au moins, une ſatisfaction ; ça m'encourage à réparer le dommage. Si ça provient de ma négligence : ah ! ah ! ce ne ſais je à moi même ; fu-as mal fait, Abdolonime ; mais faut te réſoudre

à en porter la peine en travaillant doublement, pour racommoder ce qui est gâté.

ALEXANDRE. Si un voisin injuste & de mauvaise humeur venoit vous déclarer la guerre.

ABDOLONIME. Oh! morgué, je nous défendrions, & bravement même; premièrement j'aurions la raison de notre côté; n'est-ce pas?

ALEXANDRE. Sans doute; je le suppose ainsi.

ABDOLONIME. Vous faites bian, car sans cela, je n'en sis pus. Mais avec la raison, morgué, je n'ai rien à craindre; çi vous double les forces & le courage. An n'est pis qu'un lion avec cela, & de pus, est-ce que je n'aurois pas mes voisins & mes amis? Tout ce qu'y a d'honnêtes gens viantroient à mon secours, & ceux qui prentoient le parti de l'autre, ils seroient perdus du côté de l'honneur, qui fait une grosse parte.

ALEXANDRE. Mais si quelqu'un possédoit quelque chose qui vous appartînt, comment vous y prendriez-vous pour la lui faire rendre?

ABDOLONIME. Comment? oh! le voici. J'irois à l'y, & je l'y dirois d'abord bien

Digitized by Google

honnêtement : bon jour, mon voisin, comment vous va ? j'ons trouvé dans nos paperasses que ce que vous avez là est à moi ; si vous savez lire, lisez ; si vous en doutez, examinez. Il liroit ; il examineroit ; & s'il étoit honnête homme, il me rendroit mon bian.

ALEXANDRE. Mais si c'étoit un fripon, & qu'il ne voulût pas vous le rendre ?

ABDOLONIME. Oh ! dans ce cas-là, je l'assommerois de coups ; & n'y auroit pas grand mal, puisque ce seroit une mauvaise bête.

ALEXANDRE. Et pour gouverner sagement un peuple pendant la paix, quelles maximes adopteriez-vous !

ABDOLONIME. Celles là que j'ons suivies pour élever ma fille, & morigéner ma femme. Vous saurez, Seigneur, que ma fille est douce & raisonnable. Mais quant à ma femme, alle est quelquefois ridicule & impertinente. Or donc quand ma fille étoit petite, al faisoit bian, & je lui donnois du bonbon pour l'engager encore à mieux faire. Ma femme, au contraire, crioit si fort & si mal-à-propos, que je n'y pouvois tenir. Mordi, après l'y avoir bien remontré la raison,

Digitized by Google

à la fin, je pris mon parti, & je la roſſai une bonne fois, aſſez pour qu'elle s'en ſouvînt, & pas aſſez pour l'incommoder. Al me bouda queuques jours, mais çà ſe paſſa, & depis ce temps-là, (y a pourtant pus de dix ans, de çà), je n'ai jamais été obligé de recommencer.

ALEXANDRE. Abdolonime, ce que vous dites eſt juſte : un ſeul exemple de ſévérité empêche pendant bien long-temps les plus grands déſordres, & les récompenſes bien placées ſont le meilleur moyen de faire prendre le goût des vertus.... je ſuis content de vous. Vous êtes plus capable de gouverner que vous ne penſez ; & ce talent vous eſt auſſi plus néceſſaire que vous ne l'imaginez ; .... (*à ſes gardes*) on peut entrer librement... (*à ſa ſuite qui rentre*) ; je déclare Abdolonime mon premier Miniſtre dans le Royaume de Tyr ; c'eſt ſur ſes avis que je prétends le gouverner ; & je veux que tout ici reconnoiſſe ſon autorité, & lui rende les honneurs dûs à ceux à qui je donne ma confiance. (*Un Payſan derrière le théâtre, criant* : juſtice, Seigneur, juſtice !)

ALEXANDRE. J'entends quelqu'un ſe plaindre. Abdolonime, commencez, de

Digitized by Google

ce moment, l'exercice de votre place, & rendez justice à l'homme qui se plaint.

SCÈNE VII.

LE PAYSAN, ABDOLONIME, Suite.

LE PAYSAN *pleurant*. Oh ! an ne veut pas tant seulement nous écouter.

ABDOLONIME. Si fait, si fait, & je somme ici pour t'entendre.

LE PAYSAN. Fi don ! voisin Abdolonime, vous vous gaussez de moi ?

UN OFFICIER. Non, non, le Seigneur Abdolonime est ici pour vous rendre justice ; & vous pouvez lui exposer le sujet de vos plaintes.

LE PAYSAN. Je ne m'attendois pas à sty-là : mais qu'importe ? Seigneur Abdolonime donc, on,...on...ah ! ah ! ah !...

ABDOLONIME. Calmez-vous ; voyons, queu mal vous a-t-on fait ?

LE PAYSAN. Hélas ! an veut m'engager pour sarvir le Roi.

ABDOLONIME. Je ne voyons pas qu'il y ait si grand mal à cela.

LE PAYSAN. An dit que parce que je

Digitized by Google

sis bian fait, jeune, & vigoureux, faut que j'aille à la guerre.

ABDOLONIME. Et an a raison. Et qui est ce qui ira donc, si ce n'est les gens bâtis comme te vla? C'est pour ceux-là que le sarvice militaire a été fait.

LE PAYSAN. Mardi, m'est avis que si n'y avoit que moi à faire ce sarvice-là, il ne se feroit guère. An voit bian que parce que vous êtes devenu gros Seigneur, vous en parlez à vot' aise; & morgué qu'ai je affaire de m'aller exposer où je n'ai rien à voir?

ABDOLOMINE. Eh! camarade, qu'est-ce que tu quittes en comparaison de ces gros Monsieurs qui avont de l'argent de quoi acheter des Royaumes, & qui vous plantent-là tous les agrémens & tous les plaisirs du monde, pour aller camper à la belle étoile, & peut-être s'y faire échigner.

LE PAYSAN. Oh dame! apparemment que çà les amuse; mais quant à moi, çà ne me fait point de plaisir. Ils gagnont des honneurs, de la gloire, & nous je n'avons point toutes ces prétentions là.

ABDOLONIME. Comment! eh! ne la partageras tu pas avec eux, cette gloire?

Digitized by Google

Acoute : le livre de la gloire eſt gros ; il y a place pour tout le monde ; tu n'as qu'à faire de belles choſes, & tu te feras honneur tout comme eux.

LE PAYSAN. Bon, ils ſont déjà tout connus, eux autres, qui avont de ces noms que tout le monde ſait par cœur.

ABDOLOMINE. Tu n'as qu'à en faire davantage pour ſuppléer à cette avance-là.

LE PAYSAN. En bonne foi, penſez-vous que je puſſe, comme çà, acquérir de l'honneur ?

ABDOLONIME. Sans doute ; mais ſans çà, eſt ce que tu dois te refuſer au ſervice du Roi ? jarni ! c'eſt ton devoir.

LE PAYSAN. Mon devoir eſt de l'y obéir ; mais pour me faire tuer, ſarviteur.

ABDOLOMINE. Tian, mon ami, je m'en vais te bailler une comparaiſon. Dis-moi un peu, ton père a t-il bian des enfans ?

LE PAYSAN. Sous vôt' reſpect, nous ſommes dix.

ABDOLONIME. Eh bien ! ſi raſſemblant ces dix enfans, il vous diſoit : oh ! çà, mes enfans, des voleux viannent m'attaquer ſte nuit ; queuque vous feriais ?

LE PAYSAN. Je veillerions toute la

Digitized by Google

nuit ; & quand les voleux viendriont, je les plotterions bien fort.

ABDOLONIME. Mais vous risqueriais d'être blessés.

LE PAYSAN. N'importe, c'est noute père, une fois, & noute maison dont il s'agiroit.

ABDOLONIME. Eh bien ! c'est tout de même ; c'est de noute Roi & noute patrie dont il s'agit ; & tu refuses d'aller te battre pour eux !

LE PAYSAN. Jarnigoi, vous parlez d'or... eh ! Monsieur le Soldat, par sanguienne, allez me chercher un pëu ce Monsieur le Centurion, que je seigne ben vîte cet engagement, & que je me boutte ce bouclier & ce javelot ; an vous remarciant, mon voisin ! (excusez, nous devions dire Seigneur Abdolonime), vous m'avez tout-à-fait boutté le cœur au ventre ; quand vous vourrais nous boirons ensemble à la santé du Roi. (*Il se retire.*)

SCÈNE VIII.

XANTIPPE, ABDOLOMINE, Suite.

XANTIPPE *habillée d'une magnificence ri-*

Digitized by Google

dicule. Place, place ; & y allons donc, qu'an nous faſſe place donc ; à quoi ſart donc d'être grand' Dame, ſi an eſt foulée tout comme une Villageoiſe.

ABDOLONIME. Jarnicotton, qu'eu bruit ! qu'eſt-ce que ſte Madame viant faire ici !

XANTIPPE. Bon jour ! le Seigneur Abdolonime, not' homme.

ANDOLONIME. C'eſt toi Xantippe ? comme te vla fagotée ? qu'eſt-ce qui te reconnoîtroit comme ça ?

XANTIPPE. Eh dame ! voirement, je ne te reſſemble pas, moi ; tu ne ſens non plus ce que tu es ; te vla encore avec ton habit de Payſan. Pour moi, je n'ons pas plutôt ſu que j'étions devenus de grandes gens, que j'ons bravement été acheter à la friperie tous ces brimborions-là, & tout au pus beau, & au pus ample, afin que çà paroiſſe.

ABDOLOMINE. Et avec quoi les as-tu payés !

XANTIPPE. Payés ! je n'en avons rian fait. Je les devons, & te les devrons long-temps, afin d'avoir l'air de gens de qualité.

ABDOLOMINE. Xantippe, Xantippe ! tu es en vérité, folle.

Digitized by Google

XANTIPPE. J'ai encore pris deux grands Laquais, parce qu'il faut comme ça que les grand' Dames aient pour leur service de grands gas bien bâtis ; & pis vla notre grand Valet d'écurie, dont j'ons fait un petit Page.

CANON. Oh dame ! oui, vantez les autres petits Pages. Ils avions voulu se moquer de moi : mais comme je sys plus grand qu'eux, j'ons donné un coup de pied à l'un dans la tête ; l'autre, je l'ons empoigné par le chignon, & je l'ons plaqué par terre. Oh dame ! ils ne soufflent pas.

ABDOLONIME. M'est avis qu'il n'y a que moi à qui ma grandeur, (puisque grandeur y a) ne fait pas tourner la tête.

XANTIPPE. Va, va, c'est que tu ne sais pas tenir ton coi comme il faut. N'y a que moi qui sais soutenir ma grandeur.

ABDOLONIME. Ta grandeur ? eh ! mordié, ce matin tu bêchois encore la terre avec moi !

XANTIPPE. A propos, Monsieur not' homme, j'aurons queuque beau Monsieur d'amoureux, comme c'est la coutume ; faut que vous n'en sachiais rien.

Mais je vous en avertissons, à cette fin que çà ne vous fâche pas.

ABDOLONIME. Morgué, je n'y tians pus. Tu as besoin, à la Cour, de la même leçon que je t'ons donné une fois au village; &.... sans le Roi qui viant....

XANTIPPE. Ah, je n'osons pas encore paroître devant ly, car je n'ons pas de pierreries; allons en chercher. (*Elle sort.*)

SCÈNE IX.

ABDOLONIME, MYSIS.

ABDOLONIME. Je n'ons dit çà que pour la faire en aller, de peur qu'alle ne me fît trop mettre en colère. A présent qu'alle est partie.... Mais bon jour! not' fille; tu as mis aussi de la parure? Mais n'y en a pas trop; n'y a rian à dire.

MYSIS. J'ai cru, mon père, que le séjour de la Cour exigeoit un peu plus de façon que not' village. Mais je veux qu'on voye que je n'oublions, ni le village, ni Myrtil....

ABDOLONIME. Tu y penses donc toujours, & notre élévation ne te donne pas à toi d: ces idées folles qu'a ta mère!

Digitized by Google

MYSIS. Ah ! mon père, que je serois malheureuse si votre dignité m'enlevoit l'espérance d'être encore à Myrtil.

ABDOLONIME. Nanni, nanni, j'entends bian toujours que tu l'épouses. Toutes ces belles dignités, vois-tu, çà se passe, çà ne tiant à rian. Mais tu as trouvé un garçon qui a des sentimens & de l'esprit, c'est çà qui reste ; faut le garder : je n'en trouverions peut être pas tant ici.

MYSIS. On vous proposera peut être d'autres partis.

ABDOLONIME. Laisse-moi faire.... V'la le Roi.

SCÈNE X.

ALEXANDRE, ÉPHESTION, ABDOLONIME, MYSIS.

ÉPHESTION *à Alexandre.* De grâce, Seigneur, intéressez-vous pour mon amour : la main de Mysis peut faire mon bonheur.

ALEXANDRE. Abdolonime, je veux encore ajouter une nouvelle grâce à celle que je vous ai faite. L'alliance d'Éphes-

Digitized by Google

tion honoreroit les plus grands Princes. C'eſt l'ami & le favori d'Alexandre. Je veux lui faire épouſer votre fille Myſis.

ABDOLONIME. Seigneur, votre ordre viant trop tard. Moi & ma fille, j'avons donné not' parole à un autre.

ALEXANDRE. Oh! Ciel, & qui pourroit me diſputer....

ABDOLONIME. Myrtil, un ſimple Payſan; mais j'avons engagé notre foi, & chez nous, çà vaut affaire faire. Ainſi, Seigneur, & vous Monſieur Epheſtion, prenez que ma fille ſoit mariée, & qu'il ne ſoit plus queſtion de cela.

ALEXANDRE. Savez-vous ce qu'on doit craindre en refuſant Alexandre?

SCÈNE XI.

XANTIPPE, LES PRÉCÉDENS.

XANTIPPE *coëffée ridiculement en pierreries.* Nous voilà en état de paroître devant le Roi. Sire, vous voulez bian parmettre qu'on vous faſſe ſa petite révérence.

ALEXANDRE. Quelle eſt cette femme!

ABDOLONIME. Une folle.

Digitized by Google

ÉPHESTION. C'eſt Xantippe, la mère de Myſis, qu'Abdolonime refuſe de m'accorder malgré vos ordres.

XANTIPPE. Que que j'entends? Vous volais bian épouſer not' fille! Ah! bons Dieux, Seigneur Épheſtion, vous nous faites trop d'honneur; & je voudrions être capable de pouvoir....

ÉPHESTION. Perſuadez-donc, Madame, le Seigneur Abdolonime.

MYSIS. Mon père, réſiſtez.

XANTIPPE (*à Abdolomine*). Comment, chien!.... (*à Alexandre*) Seigneur, vous voulais bian permettre!.... (*à Abdolonime*). Comment, tu ne veux pas donner not' fille à un gros Monſieur! qui prétands tu ly faire épouſer? un Myrtil, un Payſan, plûtôt que de la faire grand' Dame?

ABDOLONIME. Xantippe, j'ons déjà dit que Myrtil épouſeroit Myſis; j'ons déjà dit auſſi q'vous n'étiais qu'une folle, & je dis encore ces deux choſes-là.

ALEXANDRE. C'en eſt trop.... (*bas à Epheſtion, en le tirant à part*) Ecoutez, Epheſtion: il vous faut renoncer à Myſis; mais, pour vous conſoler, apprenez que je vais mettre Abdolonime à une dernière épreuve; s'il y ſuccombe, je

disposé en votre faveur de la couronne qui lui est destinée... (*haut*) Abdolonime, votre résistance m'irrite, & vous rend indigne de mes bontés. Je vous rends à votre premier état; retournez à votre jardin, & apprenez à mieux ménager la délicatesse des Souverains.

MYSIS. Retournons joindre Myrtil.

XANTIPPE. Voilà, traître, ce que tu nous procures. Hélas! j'étions, en un quart d'heure toute accoutumée à être grand' Dame, & il nous faurra bien du temps pour me raccoutumer à n'être que payſanne. (*Elle ſort*).

SCENE XII.

ALEXANDRE, EPHESTION, ABDOLONYME, MYSIS.

ABDOLONIME *à Alexandre.* Seigneur, Xantippe me fait rire avec le déſeſpoir que lui cauſe la perte de ſa dignité. Pour nous qui, Dieu marcy, n'ons quitté ni nos habits, ni not' ton villageois, je nous en retournons comme je ſommes venus. Je vous ſommes toujours bian obligés de nous avoir crus, pendant un peu de

Digitized by Google

temps, assez dignes pour mériter votre confiance. (*à sa fille*) Allons, Mysis.

Mysis. Allons... (*malignement*) Adieu, Seigneur Ephestion. (*Ils se retirent*).

SCENE XIII.

Alexandre, Ephestion, Suite.

Alexandre. Vous voyez comme Abdolonime soutient les revers : vous avez vu comme il s'est comporté dans la bonne fortune; avec quelle sagesse n'a-t-il point parlé sur les points importans du gouvernement d'un Etat? N'est-il pas digne d'en gouverner un lui-même? Son esprit l'y appelle autant que sa naissance. Il est le dernier rejetton de la race des anciens Roi de Tyr : je viens d'examiner moi-même les titres découverts par Cratidas; rien n'est aussi certain.... (*à sa Suite*) Qu'on fasse revenir Abdolonime & Mysis; &, s'il se peut, qu'on cherche ce Myrtil dont je viens de leur entendre parler.

Ephestion. Seigneur, je ne regrette point la couronne dûe à Abdolonime; mais, Mysis...

Digitized by Google

ALEXANDRE. Peut être la connoissance de sa noble origine lui fera-t-elle changer de sentimens.

SCÉNE XIV.

ABDOLONIME, MYSIS, LES PRÉCÉDENS.

ALEXANDRE. Revenez, Seigneur Abdolonime; recevoir des honneurs dûs non-seulement à ma faveur, mais même à votre naissance.

ABDOLONIME. Que veut dire le grand Alexandre?

ALEXANDRE. Etes vous bien instruit de votre origine?

ABDOLONIME. Mon père s'appeloit Euphorbe. Il est vrai que je lui avois souvent entendu dire que ce n'étoit pas son véritable nom, & qu'il en avoit un autre, qu'il avoit ses raisons pour cacher.

ABDOLONIME. Il étoit l'unique héritier des Rois de cette ville, & c'est à vous, par conséquent, que cet héritage est dû: je vous en donnerai la preuve; en attendant, venez, sur ma parole, prendre possession du Trône.

Digitized by Google

ABDOLONIME. Cette comédie ici ne durera pas plus que celle de tantôt.

ALEXANDRE. Non, fiez-vous à moi... Venez auſſi, belle Myſis.

MYSIS. O Dieux!

SCENE XV *& dernière.*

MYRTIL, LES PRÉCÉDENS.

UN OFFICIER *à Alexandre.* Seigneur, voici Myrtil.

ALEXANDRE. Que vois-je? c'eſt Philotas!

PHILOTAS. Oui, Seigneur, c'eſt moi que la paſſion la plus vive a arraché du ſein de votre Cour pour me confiner dans un village, où depuis un mois, ſous le nom de Myrtil, je ſoupire pour l'aimable Myſis. La voici : vous voyez l'objet de ma paſſion; n'excuſe t il pas tout ce qu'il m'a fait faire?

ALEXANDRE. Elle eſt digne de votre amour par ſes vertus & par ſa naiſſance.

PHILOTAS. Seigneur, je viens de l'apprendre.

ALEXANDRE *à Abdolonime.* Seigneur, vous pouvez, ſans rougir, donner votre

Digitized by Google

fille à Myrtil : c'eſt le plus brave de mes Généraux.

ABDOLONIME. M'eſt avis que je rêve : mais ſoit en ſonge, ſoit éveillé, ſoyons honnêtes gens, & faiſons notre état de Roi avec honneur, comme j'avons fait ſtila de payſan. . Que Xantippe va être folle!

ALEXANDRE. Nous lui remontrerons la honte du ridicule auquel elle paroît portée. Nous adoucirons auſſi la ruſticité de votre langage & de vos manières. Alexandre ne ſe trompe pas comme le commun des humains, & il ſait diſtinguer à travers le défaut d'éducation, les qualités eſſentielles que l'on retrouve toujours dans ceux qui, par leur naiſſance, doivent les poſſéder.

Par M le M. D. P.

ÉPITRE à Mademoiſelle * * *.

N'ATTENDEZ PAS du bel eſprit
Trouver la brillante parure,
Quand le cœur dicte & qu'on écrit.
Pour vous, belle Eglé, je le jure,
Je quitte le pinceau de l'art
Pour le burin de la nature,

Digitized by Google

Et comme elle je ſuis ſans fard.
Eglé, chacun a ſa maniere,
Je le ſais : mais aurois je tort,
Alors qu'au clinquant je préfere
Le lingot mâte de bon or ?
Comme ma muſe brillantée,
Avec grâce ſe pavanant,
Iroit ſur ſes deux pieds montée,
Déployer les couleurs du paon
A la Comteſſe, à la Marquiſe,
Pour qui mon cœur ne me dit rien,
Et chez qui je la vois admiſe,
Par vanité, vous penſez bien.
Du bel eſprit c'eſt-là la place ;
Oui, quand le cœur eſt arrêté,
Pour maſquer ſon aridité
L'eſprit doit pétiller de grâce ;
Mais étouffer le ſentiment,
Sous une parure étrangère,
C'eſt affubler une Bergère
D'un riche ajuſtement ;
Son corſet la rendoit gentille ;
On l'aimoit dans ce ſimple là :
Elle perd ſous le falbala,
Les grâces de la jeune fille.
O mon Eglé ! quand je dirai
Tout uniment que je t'adore,
Alors, crois moi, je te dis vra

Digitized by Google

Et ne te dis pas tout encore ;
Mais quand, avec beaucoup d'apprêt,
J'entaſſerai jaſmin ſur roſes,
Et des grands mots vuides de choſes ;
Pleure & dis : ſon cœur eſt muet,
C'eſt ſon eſprit qui s'étudie
A m'éblouir de faux brillans ;
Ainſi les bouquets d'Italie
Remplacent, au rigoureux temps,
Les fraîches roſes du printemps.

Par M. Mayer.

EPITRE à Mademoiſelle PERNETTI, Auteur de Poëſies fugitives inſérées dans l'Almanach des Muſes,

Je ſavois bien que la Provence,
O Victorine ! fut toujours
La province par excellence
Le ſol favori des amours.
On y trouve taille ſi fine !
Œil ſi tendre, ſi pétillant !
Du brun-clair l'attrait ſi ſaillant !
Et des appas que l'aimable Cyprine
Ne montra jamais dans Paphos ;

Digitized by Google

Mais je ne croyois point y trouver des Saphos.
Je vous ai vu : vous marchez sur les traces
De Boccage & de d'Antremont ;
C'est un triomphe pour Toulon :
Et c'en est un pour Apollon
D'être caressé par les Graces.

Par le même.

VERS à une jeune Demoiselle considérant une montre.

Comme elle bat ! son bruit imite
De mon cœur le palpitement.
L'aiguille approche du moment ;
Ainsi le desir qui m'agite
Me rapproche de mon amant.
Comme elle tourne lentement !
Ah ! vers mon amant ma pensée
Est mille fois plus empressée.
Mais dans ces momens pleins d'appas,
Qu'il me dira : Je vous adore ;
Lente aiguille ne tourne pas,
Ou du moins sois plus lente encore.

Par le même.

Digitized by Google

A Madame DE M***, *jouant le rôle d'Amante sur un Théâtre de Société.*

Les beaux-arts sont enfans du goût,
Lui seul produit cette imposture
Dont le charme imprime par-tout
L'illusion de la nature.
A ce goût tu joins la beauté,
Les agrémens de la jeunesse ;
Tout en toi paroît concerté
Pour une Actrice enchantereſſe.
Cet art est toujours séducteur,
Lorsque l'esprit qui le dirige
Est l'enthousiasme du cœur.
Tu m'entraînes par la pratique.
Damis, soumis à tes appas,
Quelque temps cherche-t-il à feindre ?
Tu prends le modeste embarras
D'un sexe qui doit se contraindre.
Le dépit, la crainte, l'amour,
L'espoir, dans ton ame agitée,
Se manifestent tour à-tour.
Toujours vivement affectée,
Le spectateur, dans tes beaux yeux,
Saisit la joie ou les alarmes.
Tantôt, d'un souris gracieux,

Ce

Ces yeux développent les charmes ;
Ici, ton orgueil furieux
Gémit d'un sentiment trop tendre
Et voudroit déguiser des feux
Dont tu ne saurois te défendre.
Ainsi de Thalie, à ton gré,
Dans tes mains le masque varie,
Et d'un cœur toujours agité
L'expression est applaudie.

Ces vers d'un Auteur ignoré
Qui doit & qui veut toujours l'être,
Ne sont ni le propos outré
D'un fade & léger Petit Maître,
Ni le langage d'un Amant :
C'est la vérité qui vient rendre
Les hommages dûs au talent.

CONSEILS A UNE JEUNE MARIÉE.

ÉGLÉ, vous voilà mariée ;
Quel changement produit ce jour !
Puissiez-vous, dans cet hymenée
Goûter les douceurs de l'amour !

L'hymen est une loterie
Où chacun achete son sort ;

Digitized by Google

Heureux, il fait chérir la vie :
Mauvais, on desire la mort.

D'un jour à l'autre le cœur change :
Le plaisir de la belle nuit
Ne vaut pas le regret étrange
Du jour terrible qui la suit.

Plus d'un couple qui se déteste
S'adoroit quand il s'est uni ;
Pour éviter ce sort funeste,
Suivez les conseils d'un Ami.

Votre époux est sage & docile,
Il vous aime autant qu'il vous plaît ;
Ecoutez un moyen facile
De le conserver tel qu'il est.

Il est un art indispensable
Et nécessaire à la beauté ;
Des traits d'une pudeur aimable
Embellissez la volupté.

Sachez ménager son délire,
Et loin de le trop enivrer,
Faites ensorte qu'il desire,
N'ayant plus rien à desirer.

Habile à lire dans son ame,

Digitized by Google

Partagez ſes maux, ſon ennui;
Riez s'il rit, blâmez s'il blâme,
Prompte à changer autant que lui.

Pour embellir votre figure
N'ayez point trop recours à l'art;
Que l'eſprit ſoit votre parure
Et la décence votre fard.

Vous êtes ſans doute aſſez belle
Sans ces colifichets pompeux;
On devient bientôt infidele
Quand on veut plaire à tous les yeux.

N'ayez point la triſte manie
De vous rendre l'eſprit ſavant:
En cultivant trop le génie
On affoiblit le ſentiment.

Evitez ſur-tout la préſence
Des jolis libertins du jour:
Même juſqu'à l'indifférence,
Tout eſt pour eux preuve d'amour.

Si l'un de votre compagnie
Porte ombrage à votre mari,
Sans dévoiler ſa jalouſie,
Fuyez poliment cet ami.

Digitized by Google

Charmante Eglé, le cœur de l'homme
Eſt ſuſceptible de changer :
Mais je vais vous apprendre comme
On ſe ramene un cœur léger.

Loin de lui reprocher ſon crime
Paroiſſez toujours l'ignorer :
Faites ſi bien qu'il vous eſtime
Quand il ceſſe de vous aimer.

S'il évite votre préſence,
Ce n'eſt pas haine, mais reſpect ;
Cet égard, dans ſon inconſtance,
Ne doit pas vous être ſuſpect.

Quoiqu'un nouvel objet l'enflamme
Il ſent le prix de votre cœur ;
Et toujours flottante, ſon ame
Fuit & recherche ſon erreur.

Alors l'occaſion s'avance
De fixer un volage époux ;
Il faut redoubler de prudence...
Frappez enfin les derniers coups.

Montrez-vous bien plus careſſante
Que celle qui fait vos regrets :
Vous ſerez toujours plus décente,
Et vos tranſports ſeront plus vrais.

Digitized by Google

Mais, pour avantage ſuprême,
Vous poſſédez mille vertus :
Verſez vos dons ſur elle-même;
Tels bienfaits ne ſont pas perdus.

La réuſſite alors eſt prompte;
Votre époux découvre ce trait,
Il reſte confus : à ſa honte
Rien n'eſt égal que ſon regret.

Enfin l'amour vous le ramene
Plein d'ardeur & de repentir.
Quand on a tant ſouffert de peine,
Comme l'amour ſe fait ſentir !

Chaque jour renaît ſa tendreſſe,
Chaque jour renaît votre ardeur,
Et vos jours coulés dans l'ivreſſe
Sont marqués au ſceau du bonheur.

*ENVOI à Madame***.*

D'une réunion ſi chere
S'il naît quelques fruits pour garans
Ce qu'ici je fais pour la mere
Je le ferai pour les enfans.

Par M. Lalleman.

Digitized by Google

A MA FEMME, après treize ans de mariage.

QUAND l'hymen réunit deux cœurs
Par les liens étroits d'une chaîne durable,
L'Amour s'approche, & cet enfant aimable,
En badinant, les couronne de fleurs;
Mais, trop souvent, l'Inconstance cruelle
Vient & détruit l'ouvrage de l'Amour;
Ce Dieu s'envole, & le cœur infidele
En une affreuse nuit voit changer ce beau jour;
Le mien n'est pas soumis à cette loi sévere,
Encor épris comme au premier instant,
Il est heureux, il est tendre & constant.
Cœurs amoureux, comprenez le mystere:
Pendant treize ans, par un heureux retour,
Toujours aimé, toujours amant d'Ortense,
Le plaisir fut éloigner l'Inconstance,
Et ses appas furent fixer l'Amour.

*Par M. le Marquis de C** M**, à Pont-à-Mousson.*

Digitized by Google

*VERS à Madame la Comteſſe DE S***.*

Vous avez la fraîcheur & l'éclat de la roſe,
Elle eſt Reine des fleurs, vous l'êtes des Amours:
Votre deſtin pourtant differe en quelque choſe;
Elle plaît un moment, & vous plaiſez toujours.

Par le même.

VERS en réponſe de M. le Préſident d'Alco à Madame de B...

Lorsqu'en naiſſant la belle Aurore
D'un voile vient à ſe couvrir,
Les feux dont le ciel ſe colore
Sans retour vont s'évanouir;
Lorſque dans les Etats de Flore
Un lys commence à ſe flétrir,
Il meurt pour ne jamais éclore;
Lorſqu'on voit un flambeau pâlir,
C'eſt pour jamais que s'évapore
L'ardeur qui devoit le nourrir;
Ainſi mon cœur, mort au plaiſir,
N'oſoit pas eſpérer encore
Et de renaître & de jouir.

Digitized by Google

Mais j'ai reçu vos vers aimables,
J'ai lu, je suis ressuscité,
Et dans ces instans favorables
J'ai fait grâce à l'humanité.
A votre voix enchantéresse,
A votre art mon cœur est soumis;
Je crois aimer mes ennemis:
Mais aimé-je encor ma Maîtresse?

A Messieurs de l'Académie Françoise, en leur offrant le Portrait de feu M. l'Abbé de Voisenon.

A VOTRE illustre Compagnie
Par ses heureux talens Voisenon fut lié,
Et le fut par le cœur comme par le génie;
D'agréer son portrait, Messieurs, tout vous convie,
C'est un tribut à l'amitié,
Un hommage à l'Académie.

Par M. Guérin de Frémicourt.

Digitized by Google

A M. l'Abbé de C... qui me ſoupçonne de l'éloignement pour le mariage.

Ami, crois-en le ſerment de mon cœur,
Du célibat je ne ſuis pas l'apôtre :
Je ne crois point qu'on trouve le bonheur
Sans partager ſon ſort avec un autre.
J'ai, tu le ſais, le doux beſoin d'aimer,
Je vôis déjà s'éclipſer ma jeuneſſe,
Et ſi je tarde encor à m'enflammer
Je ne dois plus eſpérer de maîtreſſe ;
Je le ſens bien : mais comment faire un choix ?
Si, dédaignant & richeſſe & naiſſance,
Du tendre amour je ſuis les douces loix,
J'aurai manqué, dira-t-on, de prudence ;
Si la raiſon doit dicter mon arrêt,
De quel bonheur peut ſe flatter mon ame ?
Car, ſous ſon nom, le ſordide intérêt
Du chaſte hymen allume ſeul la flamme ;
Ah ! qu'à jamais il cache ſon flambeau,
Si ſa clarté doit éclairer ma peine ;
Que la vertu ſoit le premier anneau
De ceux qui ſont deſtinés à ma chaîne ;
Que la beauté qui doit avoir mon cœur,
A de l'eſprit joigne une ame élevée,

Digitized by Google

Que ſes talens, ſes grâces, ſa pudeur
De mon bonheur aſſurent la durée;
Qu'elle ſoit gaie & vive ſans efforts,
Que ſur ſes pas le plaiſir ſemble naître,
Qu'avec adreſſe, en excuſant mes torts,
Elle m'apprenne à mieux les reconnoître:
Que dans le monde elle ſe livre peu,
Que cependant elle y paroiſſe aimable;
Que ſa maiſon, ſans foule, ſans gros jeu,
Pour moi toujours ſoit la plus agréable;
Qu'elle ſoit douce & ſenſible à la fois,
Que la bonté forme ſon caractere,
Qu'à tous les yeux juſtifiant mon choix,
Elle travaille au bonheur de ma mere;
Que pour avoir tous les droits ſur mon cœur
En répandant l'agrément ſur ma vie,
De mes parens, des ſiens & de ma ſœur
Elle s'empreſſe à devenir l'amie.
Dans quelque état que le ſort pût m'offrir
Cet être, hélas! peut-être imaginaire,
Ami, j'irois à l'inſtant le choiſir
Et braverois les propos du vulgaire;
Eh! que m'importe à moi tout l'Univers?
Si d'être heureux j'ai la douce eſpérance:
Je ne veux pas de repentirs amers
Payer un jour les charmes de l'aiſance.
Ainſi ſois ſûr que pour fixer mon choix
L'argent jamais ne ſera ma boussole;

Digitized by Google

De mon cœur seul j'écouterai la voix,
C'est lui qui doit se choisir une idole :
A mes transports, à mes desirs brûlans
Il en faut une, & je la veux parfaite,
Puisse ce choix, digne de mon encens,
Remplir un jour mon ame satisfaite!
Un être doux, né pour me captiver,
Voilà pour moi l'unique convenance.
Si ce phénix ne peut pas se trouver,
Je garderai ma triste indifférence ;
Mais si le sort, dans sa rare bonté,
M'offroit un jour mon aimable chimere ;
Alors, Ami, de ma félicité
Je te voudrois pour témoin oculaire :
Je voudrois plus, je voudrois que ta main
Bénît ce nœud que d'avance j'adore ;
De l'amitié le charme souverain,
A mon bonheur ajouteroit encore.

Par M. de R M. C. a. m. a. r. d f.

A Monsieur DE CARMONTEL.

Tes Proverbes, tes Comédies,
Amusemens de la société,
Etincellent par-tout d'esprit & de gaieté ;
Tu réunis à d'aimables saillies
La critique, le goût & la variété.

Digitized by Google

Pourſuis ta brillante carriere,
En badinant corrige nos erreurs :
Pour tes pinceaux quelle vaſte matiere
Que la peinture de nos mœurs !
Jamais du fiel de la ſatire
Tes écrits ſéduiſans ne furent infectés ;
En nous diſant d'utiles vérités,
Tu ſais nous plaire & nous inſtruire.

Par M. Sireuil.

Le mot de la première Enigme du volume précédent eſt *Mercure ;* celui de la ſeconde eſt *Boſſe.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Joueur*, dans lequel on trouve *or*, *ver*, *Roi*, *joue*, *roue*, *vœu* & *jeu ;* celui du ſecond eſt *Mouchette*, où ſe trouvent *mouchet* (mâle de l'épervier) & *mouche.*

ÉNIGME.

Quoique dans un âge avancé
J'ai toujours ma vigueur premiere,
Camille, que Maron nous dépeint ſi légere,
Ne ſauroit ſe flatter de m'avoir devancé.

Digitized by Google

D'une égale viteſſe en tous les lieux je vole,
L'été comme l'hiver, les nuits comme les jours.
De l'uniformité je ſuis le vrai ſymbole:
Rien de plus réglé que mon cours.
Tout le monde pourtant n'en juge pas de même.
A la Cour & dans les cachots
Contre ma lenteur on blaſphême.
Pendant le regne des pavots
Ma célérité ſemble extrême:
Je ſuis même, aux yeux des dévots,
Un peu pareſſeux en carême.
Je le parois ſur-tout lorſque la fievre b'ême
Sur un corps épuiſé frappe à coups inégaux;
Mais combien on voudroit que je fuſſe en repos,
Lorſque près du bonheur ſuprême
On brûle de l'encens aux autels de Paphos;
Tantôt on me maudit, tantôt on me ſouhaite.
Pour me voir arriver il faut être ſorcier.
On aime à me gagner avec un créancier.
Trop ſouvent on me tue, & puis on me regrette.
L'Auteur vient de me perdre en me définiſſant.
Ne vas pas, cher Lecteur, me perdre en me cherchant.

Par M. le Chevalier de la Doué, Officier d'Infanterie.

Digitized by Google

AUTRE.

Je vous ſers, jeune Iris, à maint & maint uſage:
J'ai vu tous vos appas, je fus diſcrette & ſage.
J'ai ſu mieux que Lindor garder votre ſecret,
Je peux mieux que *la Tour* faire votre portrait.
Bien il eſt vrai qu'un rien & me trouble & m'agite:
Le zéphir bat de l'aile, il ne reſte aucun trait.
Je dors, je cours, je marche, ou je me précipite.
La nature me doit ſes plus beaux ornemens:
Mais quelquefois je fuis fatale à ſes enfans.
Tout le monde me craint, me recherche & m'évite.
J'accours chez Palémon, Palémon ſe dépite,
Et demain, pour me voir, il implore les Dieux.
Si je vais me cacher au fond d'un précipice,
Alors on me déterre, alors on m'aime mieux.
Voilà, me direz-vous, un ſingulier caprice!
Quoi! cela vous ſurprend! l'homme n'eſt-il pas fou?
La femme en tient un peu: car j'ai vu Leonice,
Qui me craint à l'excès m'aimer avec délice,
Livrer à mes baiſers ſon beau ſein & ſon cou.

Par M. de W... Capit. de Cavalerie.

LOGOGRYPHE.

L'Amour fait par mes traits enflammer un Amant.
Retranche un de mes pieds, tu vois ce qu'il inſpire ;
En cet état, priſé diverſement,
Je ſuis le but où cet enfant aſpire:
Mais ſi complaiſamment tu mets mon chef à bas,
Du nom de tes aïeux tu m'épouvanteras.

Par M. de Lamogiliere.

AUTRE.

Je ſuis une maladie
Aſſez funeſte au genre humain ;
De ſon bonheur implacable ennemie,
Je répands ſur ſes jours le fiel de mon venin.
Triſteſſe, ennui, chagrin,
Voilà les maux qui compoſent mon être ;
Mais ſi tu veux mieux me connoître,
Ami Lecteur, je t'offre un animal
Vil objet du mépris des hommes,

Digitized by Google

Et dont le nom, dans le ſiecle où nous ſommes,
Fort inſultant, ſe prend toujours en mal;
Ce qu'au fond d'un tonneau dépoſe une liqueur;
Une arme qui jadis étoit fort en uſage;
Le nom qu'on donne au vernis d'une fleur!
Un frein par tous les Rois mis au libertinage;
Une ville de France; une autre en Italie;
Un petit grain dont vivent les oiſeaux;
Tu me tiens: je finis. A quoi bon ces propos?
En dire plus ſeroit folie.

AUTRE.

MEUBLE de nuit, je parois peu le jour:
Ce n'eſt que vers minuit que l'on me fait la cour.
Faites de moi deux parts égales,
L'une annonce le bien, l'autre la propreté:
Mais cependant, diſons la vérité,
Je ſuis par fois mauvais & ſouvent des plus ſales.

Par M. de W. C. A. M. au R. R. P. C.

Digitized by Google

Sur un air del Signor Bononcini.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

* *Mémoire contenant l'Hiſtoire des Jeux Floraux & celle de Clémenee Iſaure ;* pour ſervir de réponſe à un écrit intitulé : *Diſcours prononcé par Maître Lagane au Conſeil de Ville de Toulouſe, imprimé par ordre du même Conſeil.* Volume in-4°. A Toulouſe, chez la veuve J. P. Robert, Imp.-Lib. rue Sainte Urſule.

CETTE diſcuſſion juridique, vivement agitée à Toulouſe, ne doit point être indifférente aux Gens de Lettres de la Capitale. La liberté & l'égalité, qui doivent être par tout le véritable eſprit des Compagnies Littéraires, ſont compromiſes dans cette diſpute qui s'eſt élevée entre les Capitouls de Toulouſe & l'Académie des Jeux Floraux. Il faut, avant tout, expoſer en peu de mots l'origine de cette Aca-

* *Les trois articles ſuivans ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

démie, & de l'hommage annuel qu'elle rend à la mémoire de Clémence Isaure. Ce détail est tiré d'un Avertissement qui précède le Mémoire.

« Il est certain qu'une Société de sept » Poëtes ou Troubadours avait institué, » long temps avant 1323, le Collége de » la Gaie Science, représenté aujourd'hui » par l'Académie, & qu'ils ont fait les » frais des premiers prix qui y furent » distribués. Ils ont donc pu être appelés » les fondateurs de ce Collége. Il est » prouvé que Clémence Isaure ayant con- » sacré une partie de ses biens à restaurer » ou à rétablir l'ancien Collége du Gai- » Savoir sous le nom de Collége de Rhé- » torique ou de Poësie Française, a pu » de même en être regardée comme la » fondatrice, quoiqu'à la rigueur on puisse » dire qu'elle n'a précisément rien fondé. » Enfin Louis XIV, qui a érigé ce Col- » lége en Corps Académique par ses » Lettres-Patentes de 1694, peut aussi » & doit passer pour en être le véritable » fondateur, parce qu'il a le premier » fixé légalement & à perpétuité, les » sommes destinées à son entretien.

» A l'égard de Clémence Isaure, elle » est indifféremment désignée sous la

» dénomination, tantôt de fondatrice ou » d'institutrice, tantôt de restauratrice ou » de bienfaitrice, parce qu'elle paraît avoir » réuni ces diverses qualités. On l'appelle » fondatrice ou institutrice des Jeux Flo- » raux, parce qu'elle a donné le nom de » Jeux Floraux à la fête qu'on appelait » dans l'ancien temps la fête de la vio- » lette, en mémoire de la première » violette d'or fin qui fut inventée & » ordonnée par les Troubadours. On la » nomme restauratrice ou bienfaitrice, » parce que, d'après la tradition & les » monumens publics, elle a légué de » grands biens aux Capitouls, à condi- » tion qu'ils feraient célébrer les Jeux » Floraux, c'est à dire, qu'ils rendraient » l'ancienne distribution des prix plus » régulière & plus constante, &c. »

Tous ces faits historiques sont prouvés fort au long dans ce Mémoire nécessairement volumineux, qui est à la fois un plaidoyer & une dissertation, & dans lequel on accumule les citations & les autorités, en réfutant les objections contraires. Le discours de Me Legane, qui a donné lieu à ce Mémoire, paraît être le résumé des prétentions du Consistoire des Capitouls. Ces Magistrats *les plus relevés*

Digitized by Google

relevés de l'Europe, comme les appelle leur défenseur, à la faveur des nuages faciles à répandre sur toute espèce d'antiquité, soutiennent aujourd'hui que Clémence Isaure est un être chimérique dont ils ont bien voulu adopter la fable pendant long-temps, pour avoir un prétexte & une occasion de répandre des bienfaits sur l'Académie des Jeux Floraux; qu'ils en sont les véritables fondateurs, & doivent en être les Présidens nés & nécessaires, &c.

Les doutes élevés sur l'existence de Clémence Isaure sont la dernière espèce d'attaque qu'ils ayent livrée à l'Académie des Jeux Floraux. Mais il y a long-temps que les prétentions des Capitouls & la résistance de l'Académie avaient fait naître une discorde, dont les effets avaient souvent éclaté. Dépositaires des fonds affectés à l'entretien de cette Compagnie, les Capitouls se croyaient autorisés à l'asservir. C'est principalement pour faire cesser ces divisions & fixer l'état & les priviléges de l'Académie, que Louis XIV avait expédié les Lettres-Patentes de 1694, le titre le plus précieux sur lequel elle s'appuie. C'est par ces Lettres qu'il est arrêté que le Chef du Consistoire,

Digitized by Google

à la place du Maire de Ville, est seul en droit d'assister à toutes les séances Académiques *comme Académicien né;* & que trois des Capitouls, en qualité de Bailes des Jeux, *accompagneront le Corps des Jeux Floraux pour lui faire les honneurs de l'Hôtel de Ville:* car c'était ordinairement dans ce lieu que se tenaient les assemblées. Il est même spécifié par ces Lettres-Patentes, que le Maire de la Ville ou le Chef du Consistoire, qui le remplace, ne portera *aucune marque de distinction, robe de cérémonie ni autre ornement appartenant à ladite Charge;* ce qui montre évidemment qu'il ne doit pas assister à la séance comme Magistrat, mais comme simple Académicien. L'Avocat des Capitouls s'était fort indigné de cette disposition. « Ils regardent (disent les Auteurs du Mémoire en réponse à son Discours) un Consul comme dégradé parce qu'il est sans robe. Il s'écrie : *Quelle figure pouvait faire le Maire, ce premier Magistrat de la Ville, dans une séance Académique sans cet ornement Consulaire?* On croirait après cette exclamation, que toute la dignité des Capitouls consiste dans la robe, qu'avec elle ils sont tout, que

» ſans elle ils ne ſont rien ; mais toutes » les robes Conſulaires poſſibles ne ſau- » raient leur donner dans l'Académie une » prééminence qu'ils n'y ont jamais eue, » & que le Légiſlateur a toujours eu ſoin » de proſcrire, pour ne point choquer la » liberté & la délicateſſe d'un Corps lit- » téraire jaloux de ſon indépendance ».

Sans doute il ne faut pas mettre ſur le compte des Capitouls l'exclamation plaiſamment emphatique de Me Lagane leur défenſeur ; mais il eſt ſûr que cette phraſe rappelle la douleur de Maître Nicolas (dans la pièce du Jardinier & ſon Seigneur) qui ne trouvant pas de perruque au moment de la viſite de ſon Patron, s'écrie : Il ne me reconnaîtra pas ; il ne m'a jamais vu ſans perruque.

En 1773, un Edit du feu Roi Louis XV renouvela en partie les conſtitutions portées par l'Edit de 1694, & en établit de nouvelles, toujours dans la vue de prévenir les différends. *La Salle des Illuſtres* fut affectée aux aſſemblées & ſéances publiques de l'Académie des Jeux Floraux, qui s'étaient tenues juſqu'alors dans la Salle du Conſiſtoire ; les dépenſes furent réglées de manière à prévenir l'abus & la diſſipation des fonds qui,

Digitized by Google

dans la main des Capitouls, étaient souvent employés, à ce que porte le Mémoire, à des usages peu académiques, c'est-à-dire, prodigués en repas d'assemblée; mais plus on assurait les priviléges & les avantages de l'Académie, plus l'animosité redoublait de la part du Corps de Ville. Ils en donnèrent un exemple bien frappant à la mort de Louis XV. « L'Académie des Jeux Floraux s'em-» pressa de payer publiquement le tribut » des louanges qu'elle lui devait comme » à son Roi & à son Protecteur particu-» lier, qui venait de lui donner (par » l'Edit de 1773) un dernier témoignage » de son amour pour les Lettres. Ils refu-» sèrent de prêter la Salle des Illustres, » que le nouvel Edit assigne pour tenir » les assemblées publiques, sous le vain » prétexte, consigné sans honte dans leur » acte, que l'Edit ne leur ordonnait de » prêter cette Salle que *pour les assemblées* » *publiques & les éloges des Académiciens,* » *mais non pas pour les oraisons funèbres* » *de nos Rois.* Sur leur refus l'Académie » fut obligée de s'adresser à la Grand'-» Chambre du Parlement, qui rendit une » Ordonnance le 19 Juin, & l'éloge fut » prononcé le 21. Le Public accourut en

Digitized by Google

» foule à cette séance ; les Capitouls seuls » ne daignèrent pas y assister ; ils déser- » tèrent l'Hôtel-de-Ville ce jour-là, de » sorte qu'il n'y eut pas même un seul » Officier de garde pour recevoir les or- » dres de M. le Premier Président qui, » en sa qualité de Chancelier de l'Aca- » démie, a conservé le droit de présider » dans les assemblées publiques ».

Il faut espérer que le Mémoire dont nous rendons compte, ouvrira les yeux des Capitouls sur leurs prétentions injustes condamnées par nos Rois, & que Toulouse ne sera plus témoin du scandale de ces querelles. Ils comprendront sans doute que s'il est une espèce d'ambition qui convienne à des Officiers municipaux, c'est sur-tout celle de protéger les institutions qui peuvent honorer leur patrie, & non de les combattre pour les avilir. L'Académie des Jeux Floraux fait honneur à la Ville de Toulouse, & doit être favorisée & encouragée dans un pays où les Lettres ont toujours été cultivées, & rempli d'une jeunesse éclairée & studieuse, dont les prix peuvent exciter l'émulation. Que deviendrait cette émulation, si les Charges municipales donnaient le droit de présider l'Académie &

Digitized by Google

de prononcer sur les prix? On sent quels abus en pourraient résulter, & quel dangereux avantage aurait, dans un concours Académique, un Corps de Magistrats qui tient souvent aux meilleures familles de la Ville, & dont la protection emporterait toujours la balance? Et que serait ce encore si ces Magistrats occupés, comme ils doivent l'être, d'objets plus importans, étaient souvent peu familiarisés avec les Lettres & les Beaux Arts? Ne pourraient-ils pas se rappeler quelquefois l'exemple connu d'un homme fort grave, qui entendant parler d'une Idylle très jolie, *jolie*, dit-il! *a-t on cette jolie femme là pour de l'argent?*

Le parfait Ouvrage, ou Essai sur la Coëffure; traduit du Persan, par le sieur l'Allemand, Coëffeur, neveu du sieur André, Perruquier, bréveté du grand Roi de Perse, Correspondant du grand Turc, de plusieurs Sociétés de Coëffeurs, Perruquiers, Baigneurs, &c. A Césarée; & en France, chez tous les Libraires qui vendent les bons Livres.

Ce titre indique assez le genre & le ton de cette bagatelle, dans laquelle il y

Digitized by Google

a des traits agréables & ingénieux, de la gaieté & de la critique. L'Auteur trouve moyen de parler en termes de coëffeurs de beaucoup d'objets différens, & cette manière eſt fort analogue à la mode des Calembours. « A préſent, dit-il, qu'on » commence à reſpecter ce qui eſt vrai- » ment reſpectable; à préſent qu'on ne » prononce plus le nom de Cultivateur » ſans ôter ſon chapeau; il faut auſſi » tirer les Coëffeurs de l'eſpèce d'aviliſ- » liſſement dans lequel ils étaient tom- » bés. Apprenons aux femmes que ce » ferait s'avilir elles mêmes que de laiſ- » ſer avilir une profeſſion d'hommes qui » les approchent de plus près, & qui leur » font ſi ſouvent *tourner la tête* ».

L'Auteur relève les avantages de la coëffure & ſur-tout ceux des Coëffeurs à la toilette des femmes. Il vante beaucoup la beauté des têtes poudrées, & ſe plaint ſeulement que toutes ne le ſoient pas. Sa diſſertation finit par une lettre à l'Auteur de M. Caſſandre. Il annonce comme lui au Public, les Ouvrages qu'il prépare. « Je donne le dernier coup *de peigne* à » une Tragédie intitulée Clodion *le Che-* » *velu*. Je vous confeſſe l'admiration que » j'ai toujours eue pour ce Roi Franc,

Digitized by Google

» tandis que je n'ai jamais fait que très-» peu de cas de Charles *le Chauve*».

Il rend hommage en passant au Perruquier tant vanté de M. l'Abbé A***, Il parle d'un *Auteur fertile*, dont les Ouvrages servent, dit-il, à faire des papillotes aux femmes ; & il ajoute : qu'on dise après cela que les femmes n'en sont pas *coëffées* ?

Tel est le ton de cette brochure, dont l'Auteur n'a voulu que s'égayer, & il y aurait de l'humeur à se fâcher de ses plaisanteries ou à juger son Ouvrage sévèrement.

L'Amant de Julie d'Etange, ou Epître d'Hermotime à son Ami ; par M. de Murville. A Paris, chez Esprit, Libr. de S. A. S. Mgr le Duc de Charrres, au Palais Royal.

Hermotime est amoureux de Julie d'Etange précisément comme Sophie, dans Emilie, est amoureuse de *Télémaque*. Ce délire de l'imagination peut offrir une singularité propre à varier les situations d'un Roman, & sur-tout à annoncer d'avance la sensibilité d'un jeune cœur qui, pressé d'aimer, com-

Digitized by Google

mence par embrasser une chimère. Je crois même qu'une lettre de Sophie à Télémaque, dans une pareille situation, pourrait fournir des traits fort heureux; mais je crois ce sujet beaucoup moins susceptible d'intérêt, quand on fait parler un homme. Comme l'erreur est un peu forte, peut être y avait il un art nécessaire à l'attribuer au sexe, dont l'imagination est plus tendre & dont les erreurs sont plus aimables. Quoi qu'il en soit, l'Epître d'Hermotime, en laissant beaucoup à desirer pour la sensibilité & l'intérêt, a le mérite d'être écrite en général avec assez de correction, & quelquefois même avec une élégance & une harmonie qui annoncent un véritable talent pour la versification.

L'imagination du mensonge est la mère.
Je me fais un plaisir d'embellir ma chimère.
Mon esprit exalté lui prête des appas
Au-dessus d'une femme, & tels qu'il n'en est pas.
Je crois voir ses cheveux, dont je suis idolâtre,
Rouler leurs blonds anneaux sur la gorge d'albâtre.
Ses lèvres, où l'Amour se joue avec les Ris,
Me semblent s'animer du plus beau coloris.
Je vois ses deux grands yeux tout brillants de lumière,

Digitized by Google

Tourner languiſſamment leur mobile paupière ;
Me faire mille fois, propices à mes vœux,
Par les plus doux regards, les plus doux des aveux ;
Et de ſa taille ſvelte admirant l'élégance,
Je me figure un lys que le zéphir balance.

Ces peintures, & les rimes d'*albâtre* & *idolâtre* ſont un peu uſées ; mais ces vers ſont d'une tournure facile & qui flatte l'oreille. En voici de beaucoup meilleurs, parce que l'expreſſion appartient davantage au Poëte. L'Amant de Julie eſt allé la chercher dans le Pays de Vaux, & ne l'a pas trouvée ; mais il s'en eſt conſolé par l'aſpect du Pays. Cette idée n'a rien de tendre, & l'Auteur n'a pas fait réflexion qu'elle contredit entièrement cette ivreſſe d'amour qui ne doit voir par tout que Julie ; mais il voulait faire un morceau de poëſie deſcriptive ; & pour un jeune Auteur, la tentation était forte : il y a du moins ſuccombé de manière à ſe la faire pardonner.

J'ai du moins du Jura contemplé la hauteur,
Ces glaces, que l'été ne fond qu'avec lenteur,
Ou qui, des feux du jour par le mont défendues,
Pendent de tous côtés ſus les roches fendues ;

Digitized by Google

Ces rochers, dont la chûte & les horribles bonds
Devancent les torrens & leurs flots vagabonds;
Et ces chênes noueux, qui de leurs troncs noirâtres
Inſpiraient la terreur aux Gaulois idolâtres;
Et ce paiſible lac, dont les flots toujours purs,
Du libre Génevois environnent les murs;
Le bruit de l'aquilon, précurſeur de l'orage;
Ces jeux de la Nature, en ſa beauté ſauvage;
Ces champêtres aſpects, ces mobiles lointains,
Où j'aime à promener mes regards incertains;
Tous ces objets ſi doux à l'âme recueillie,
Semblent porter la mienne à la mélancolie.

Ces vers ſont très-bien tournés; mais le vers n'eſt qu'un inſtrument dont le Poëte ſe ſert pour bâtir l'ouvrage de l'imagination. Ce n'eſt pas aſſez de manier l'inſtrument avec facilité, il faut l'appliquer à des objets heureuſement choiſis; & quand M. de Murville, qui eſt encore fort jeune, aura appris à faire ce choix, il ne lui manquera rien pour obtenir les ſuccès qui peuvent flatter le talent.

Socrate en délire, ou Dialogues de Diogène de Synope, traduits de l'Alle-

Digitized by Google

mand de M. Wiéland, avec cette épitaphe.

Insani sapiens, æquus fetat omen iniqui,
Ultrà quam satis est, virtutem si petat ipsam.

A Dresde, chez Walther; 1 volume in-8°. *Article tiré du Journal de Berlin.*

Cet ouvrage, disent Messieurs les Journalistes, dont nous rapportons ici les paroles, cache la raison sous l'enveloppe de la bizarrerie, la saine morale sous l'écorce du persiflage, & l'ordre, la marche des idées de son Auteur, sous l'apparence du désordre & du caprice. S'il se trouvoit quelque Aristarque austère, à qui cette méthode de prêcher la vertu ne parût pas convenable; nous lui dirions, que toute la méthode est bonne entre les mains d'un homme de génie, & qu'il faut recourir à des remèdes extraordinaires, lorsque les autres sont usés, qu'ils ont perdu leur efficacité, qu'ils ne produisent que le dégoût, & que le mal est urgent.

M. Wiéland, déjà connu par plusieurs ouvrages où respirent la philosophie & la morale sous les fictions les plus ingé-

Digitized by Google

nieuſes, repréſente Diogène écrivant ſur ſon tonneau ſes aventures, ſes remarques, ſes rêveries, ſes ſenſations, ſes opinions, ſes folies, &c. Ce ſage commence par ſe féliciter d'avoir ſi peu de beſoins. « Cela vous coûte un peu de peine au commencement, dit-il, à moins qu'on ne vous ait élevé dans ce genre de vie. Mais combien de peine n'éprouve pas le fou, qui s'eſt mis en tête de mourir riche? Combien de peines ne vois-je pas prendre à mon ami Phœdrias, d'abord pour gagner ſa maîtreſſe, enſuite pour la ſatisfaire, enfin pour la conſerver! Combien en coûte-t-il à un autre pour devenir Sénateur, d'Épicier ou de Corroyeur qu'il étoit? Comme celui-ci doit flatter péniblement pour s'inſinuer dans les bonnes grâces d'un Satrape! Les inſenſés! la moitié de la peine qu'ils ſe donnent pour augmenter au centuple la ſomme des maux que la nature a voulu attacher à la condition humaine, ſeroit plus que ſuffiſante pour les mettre en poſſeſſion d'une félicité preſque égale à celle des Dieux ».

» Si quelqu'un ſe mettoit en tête de devenir ſage, pour faire fortune, ou pour acquérir de la conſidération, je lui

Digitized by Google

conseillerois d'abandonner son projet. Je gagerois ma besace & mon bâton, c'est-à-dire, tout mon bien contre une féve, (en supposant cependant que vous n'êtes point Pythagoricien) qu'il y perdra ses peines, de façon ou d'autre. En effet, ou vous gagnerez l'estime publique, & alors je serai bien trompé si vous n'êtes redevable de cet honneur, ou à votre or, ou à votre emploi, ou à votre femme ou à votre sœur, ou à votre bonne mine, ou à vos talens pour la danse, pour le chant, pour la flûte, ou à votre adresse à sauter à travers un cercle, ou bien à faire passer des grains de millet par le trou d'une aiguille, ou enfin à toute autre chose qu'à votre sagesse. Ou si par une faveur singulière du Ciel vous parvenez à cette sagesse, soyez sûr que rien ne pourra empêcher le monde de vous regarder comme une espèce de fou: en ce cas, vous ferez bien d'imiter *Diogène*; c'est-à-dire, que Diogène précisément parce qu'il est sage, n'est pas assez fou pour se soucier de ce qu'on dit. En effet, mes bons amis, s'il recherchoit votre approbation, lui qui n'a point de grâces à vous accorder, point de repas à vous donner, point de vin de Perse,

Digitized by Google

point de jolie femme à offrir, il faudroit bien qu'il tournât les meules de vos moulins, ou qu'il travaillât dans vos mines, ou que par ses plaisanteries il vous procurât une digestion facile, ou qu'il se mêlât de quelqu'autre honnête métier de cette espèce. Or avec votre permission, il a jugé à propos de se dispenser de tout cela, & de tout ce qui pourroit y ressembler. Et pourquoi, Messieurs ? C'est apparemment parce qu'il sait se passer de votre approbation.... Je n'ai que faire de vous tromper, & j'espère que vous ne me tromperez pas davantage; je n'espère, je n'exige, je ne crains rien de vous. Car où est le pauvre diable qui voudroit me voler mon bâton & ma besace remplie d'une poignée de féves, & de quelques croûtes de pain bis ? Au surplus, s'il se trouvoit quelqu'un assez indigent pour les convoiter, je les lui abandonne de très-grand cœur. »

» Un homme sage trouve toujours l'occasion d'apprendre quelque chose; & je vous proteste, Madame, que c'est de votre Epagneule que j'ai appris toute la philosophie d'*Aristippe*... Elle étoit couchée sur une pile de carreaux, & négligemment penchée vers son Epagneul;

Digitized by Google

elle jouoit avec lui. Vis-à-vis d'elle étoit assis un jeune homme, dont la physionomie promettoit beaucoup. — Il avoit appris à l'école de *Xénocrate*, qu'il faut fermer les yeux, quand on ne se sent pas assez fort pour braver en face une belle séductrice. Il est vrai qu'il n'avoit pas le courage de les fermer entièrement ; mais il les fixoit à terre. Par malheur ils y rencontrèrent un petit pied, tel qu'on peut se figurer celui d'une Grâce sortant du bain : ce n'eût été rien, ni pour vous, ni pour moi : c'en fut trop pour le jeune homme. Timide & troublé, il détourna les yeux ; il regarda la Dame, & puis l'Epagneul, & puis le tapis : mais ce joli pied avoit disparu ; il en eut regret : il balbutia quelques paroles absolument étrangères à ce qu'il éprouvoit. La Dame cacha son chien : à son tour le chien la flatta, en tirant adroitement avec ses petites pattes le voile qui couvroit son sein : il la regarda d'un air malin... La Dame, sans y prendre garde, considéroit une *Léda*, ouvrage de *Parrhasius*, qui étoit suspendue près d'elle. Le badinage de l'Epagneul mit en liberté la moitié d'une gorge d'albâtre, de la forme la plus séduisante. Le

Digitized by Google

jeune homme clignotoit les yeux, & ne se possédoit plus. Le petit chien se dressa sur les genoux de sa maîtresse : il appuya ses pattes sur son beau sein, & la regarda d'un air avide & intéressé : elle le comprit, lui donna des bonbons, l'appela son petit flatteur. Le jeune homme n'eut plus la force de regarder à terre... Je m'esquivai. Chemin faisant, je rencontrai *Aristippe*, couronné de roses, exhalant autour de lui les parfums de l'Arabie entière. Il revenoit très bien conditionné d'un festin superbe & délicat, donné par le riche *Clinias* : il nageoit dans un ample vêtement de soie, il resplendissoit de toutes parts du butin qu'il avoit fait depuis peu sur *Denis de Syracuse*. Autour de lui folâtroit une troupe de jeunes Corynthiens, & lui, tel que *Bacchus*, entre les Faunes & les Satyres, il marchoit au milieu d'eux, & leur enseignoit sa morale. Par le Dieu *Anubis*, protecteur de tous les petits chiens, que je perde ma besace & mon bâton, si *Aristippe* n'a appris sa morale de l'Epagneul de *Danaï* ! Caressez la frivolité des riches & des grands, flattez leurs passions, ou favorisez leurs desirs secrets, sans paroître les remarquer, vous en recevrez

des bonbons : voilà tout le secret. Croyez-moi, *Clinias*, *Chéréa*. *Démarchus*, *Sardanapale*, *Midas*, *Crœsus*, & qui que vous soyez tous ; ce n'est ni la jalousie, ni le désespoir, ni l'orgueil, qui m'empêche de courir après une félicité telle que la vôtre. C'est uniquement une conviction intérieure, à laquelle je n'ai rien à opposer.... O fils d'*Icetas* ! prendre de l'humeur, parce qu'un importun trouble tes rêveries ? Fi ! quelle honte ! n'aurois-tu pas été contraint de souffrir la même chose d'une araignée, d'une mouche, du moindre insecte ? »

» Tu ne fais rien, disoit un jour Chérée à Diogène ; — cela m'arrive souvent ; — que je m'asseye auprès de toi ; — soit ; si tu n'as rien de mieux à faire. — Rien au monde. Il est vrai que je devrois être à la place publique. On juge l'affaire de ce pauvre *Lamon* ; son père étoit ami de ma famille ; je pense qu'il aura de la peine à échapper à ses ennemis : je le plains. J'étois résolu hier à parler pour lui. Mais aujourd'hui je ne m'y trouve nullement disposé. — Nullement disposé ? Et le père de *Lamon* étoit l'ami de ta famille ? Et le pauvre *Lamon* est en danger ? — Comme je le disois, ma-

Digitized by Google

tête aujourd'hui n'eſt bonne à rien. Hier je ſoupai chez *Clinias*. Nous paſsâmes toute la nuit à table. Du vin des Dieux! Des Danſeuſes, des Mimes, des Philoſophes qui ſe chamaillèrent, puis s'enivrèrent, puis s'adreſsèrent aux Danſeuſes. Enfin la fête fut complette. — Tout cela eſt fort agréable ; mais le pauvre *Lamon* ? — Je n'y ſaurois que faire, je vous l'ai dit. Il me fait de la peine : c'eſt un honnête homme ; il a une femme vertueuſe ; mais très-vertueuſe ; — & belle ſans doute ? — Elle vint hier me recommander l'affaire de ſon mari : deux enfans, dont l'aîné a cinq ans, l'accompagnoient. Les aimables petites créatures! La parure de leur mère n'étoit pas recherchée, mais je fus frappé de ſa figure & de ſon air. Elle ſe jeta à mes pieds : elle parla avec chaleur pour ſon mari. *Il eſt impoſſible*, me dit-elle, *qu'il ſoit coupable, c'eſt le plus honnête homme, le père le plus tendre, l'ami le plus ſûr. Il n'a pu rien faire de malhonnête à deſſein. Aidez-nous ; vous le pouvez.* J'oppoſai des difficultés, elle les détruiſit. Je fis un mouvement de compaſſion : elle pleura ; & quand les deux jolis enfans virent leur mère verſer des larmes, ils

embraſsèrent ſes genoux de leurs petits bras, & lui demandèrent en tremblant: *Ce Monſieur ne nous rendra-t-il pas notre père ?* La ſcène étoit touchante, je te jure ; & j'aurois donné cinquante mines pour avoir un bon Peintre qui m'en eût fait un tableau d'après nature. — Quoi ? dans un pareil moment cette idée a pu te venir ? — Je t'aſſure que c'en eût été bien la peine. Jamais je ne vis la beauté ſous une forme plus touchante. Cette Syrène ſéduiſante étoit toute ame & toute grâce. Madame, lui dis-je, j'éprouverai tous les moyens ; que ne feroit-on pas pour une femme comme vous ? Je dois ſoupar chez *Clinias*, mais je m'échapperai avant minuit. Revenez alors, mon Valet-de-Chambre vous conduira dans mon cabinet, & nous ſongerons aux moyens de ſauver votre mari. Ils dépendront ſur tout de vous... Devinerois-tu, Diogène, ce que fit l'extravagante ? Elle ſe releva avec une colère qui l'embellit encore, & un regard mépriſant fut ſa réponſe. *Venez*, dit-elle, en preſſant ces innocentes créatures contre ſon ſein, *le Ciel aura pitié de nous ; ou s'il nous abandonne, nous ſavons mourir.* — Oh Chéréa ! Chéréa, eſt-il poſſi-

Digitized by Google

ble ! — Tu es en train de moraliser, *Diogène*, adieu. Je suis d'une pesanteur affreuse, il faut que je me dissipe : veux-tu m'accompagner chez *Tryalis* ? Mon Peintre la prend pour modèle d'une Vénus *Callipygos*. Ce tableau sera divin. — Je vous suis obligé. L'infortuné Lamon, sa femme belle & vertueuse, ses aimables enfans, tout cela m'occupe tellement, que je ne saurois être bon à rien : je critiquerois tous les coups de pinceau de votre Peintre, fît-il des prodiges. Le malheureux Lamon ! continue Diogène, veux-je aller ?... Mais je n'ai ni crédit, ni autorité, ni parti : personne ne se soucie de m'obliger : je suis étranger : (c'est à Corynthe que Lamon doit être jugé). L'affaire concerne la République : on ne me permettra pas même de parler.... cependant je pourrai au moins lui servir d'Avocat... mais nous ne nous connoissons pas.... hé ! Qu'importe ?... Une femme si belle n'aura pas inutilement baigné de larmes les pieds d'un *Chéréa*. »

Diogène part, va plaider la cause de Lamon, attendrit ses juges, & lui sauve la vie. « Je m'échappai, ajoute-t-il, au milieu du tumulte, après avoir rendu Lamon à sa femme & à ses enfans trans-

Digitized by Google

portés de joie, & me voilà... Et qui eſt donc véritablement heureux dans ce moment ? *Chéréa*, *Clinias*, *Midas*, *Sardanapale*, *Crœſus*, *ou moi* ».

» Je me promenois un jour ſans objet, ſelon ma coutume : je tombai dans ce bois, qui s'étend le long du rivage, près du temple de Neptune. Je ne ſongeois à rien moins qu'à trouver dans ce lieu ſauvage une ancienne connoiſſance ; lorſque j'apperçus tout-à coup au pied d'un arbre un homme d'environ trente cinq ans, l'air pâle & défait, les yeux enfoncés, les cheveux en déſordre, & qui m'offrit tous les caractères de la misère & du chagrin. Quand j'en fus plus près, je vis avec étonnement que c'étoit *Bacchides* l'Athénien ; cet homme, qui un peu avant que je quittaſſe Athènes, avoit hérité d'une fortune de huit cents talens attiques pour le moins, fruit des travaux d'un vieux uſurier, dont il avoit l'avantage d'être fils unique. Par quel événement trouvé-je ici l'heureux *Bacchides*, lui dis-je ? — Heureux ! Ah ! Dieux, s'écria-t-il, en ſoupirant ! Ce temps n'eſt plus, *Diogène*, car c'eſt toi que je vois ici, ſi mes yeux ne ſont faſcinés. Tu viens très à-propos ; car c'eſt toi que je cherchois. Je

Digitized by Google

me viens d'Athènes que pour me mettre à ton école. Je veux que tu m'apprennes comment tu fais pour être heureux dans l'état d'indigence. Tu m'as vu poſſeſſeur de palais, de terres, de mines, de manufactures, de vaiſſeaux. — Sans doute, vous aviez auſſi des tableaux, des tapis de Perſe, des vaſes d'or, de belles eſclaves, des danſeuſes ? — Oui, par Jupiter, j'avois de tout cela. — J'en ſuis fâché pour vous ; — & moi je n'y vois rien de fâcheux, ſi ce n'eſt que je ne les ai plus. — L'un eſt auſſi triſte que l'autre. Mais par quel accident ? — Je te l'avouerai, *Diogène*, je n'ai point éprouvé d'accidents. Le faſte, la dépenſe, les fêtes, les courtiſanes ont abſorbé tout mon bien. Dix années de bonheur !... Ah ! comment puis je ſonger à l'état où je ſuis ! — Mais à préſent quels ſont vos projets ? — Je n'en ai point, *Diogène*. Je ne ſais que devenir. — Tout cet or prodigué vous aura fait des amis. — Depuis que je n'ai plus rien à leur prodiguer, ils me méconnoiſſent. — C'eſt ce que vous auriez pu apprendre dans l'Académie ; & l'exemple de vingt de vos convives, jadis heureux ainſi que vous, auroit dû vous tenir lieu d'expérience. Mais je ne veux point aggraver par mes reproches, ceux

Digitized by Google

que vous vous faites sans doute à vous-même. Il est question de savoir ce que nous ferons actuellement. L'industrie est un Dieu secourable ; — mais il n'y a point de métier qui ne demande à être appris, & moi je n'ai rien appris. — Vous avez de l'esprit ; vous savez parler : consacrez-vous à la République ; tâchez de gagner la confiance des Athéniens. — Tes plaisanteries sont trop amères, *Diogène* ; persuade-rois-je aux Athéniens de confier leur sûreté, leur bonheur, leurs revenus publics à un homme, qui n'a pas su conserver son propre héritage ? Et puis pour être homme d'état, il faut avoir une foule de connoissances, dont je ne me suis jamais occupé. — Vous pourriez au moins porter les armes. — Comme soldat ? j'aimerois mieux ramer ; comme chef ? ne faut-il pas de l'argent, de l'appui, ou du mérite personnel ? — Eh ! bien, il y a des Dames riches qui approchent de l'âge où il faut renoncer à l'amour, ou se le rendre propice à force de libéralités. — Ah ! *Diogène*, je me suis encore fermé cette issue. Les Dames dont tu parles exigent prodigieusement, & un homme qui, en dix années, a dissipé huit

cents

Digitized by Google

cents talens, n'eſt plus propre à un ſervice auſſi rude. Mais tout cela eſt inutile, ſi tu veux m'apprendre comment tu fais pour être ſi heureux dans un état d'indigence égal au mien. — Heureux, je le ſuis en effet, *Bacchides*; mais ſouffre que je diſe que tu es dans l'erreur, ſi tu me crois indigent. Je me trouve plus riche que le Roi de Perſe; car je ne m'apperçois pas qu'il me manque rien; & ce contentement me procure la vigueur & la ſanté que tu me vois. Sain de corps & d'ame, ſans ſoucis, ſans paſſions, ſans devoirs gênans, ſans dépendance; comment ne ſerois-je pas heureux? Toute la nature n'eſt elle pas à moi, puiſque j'en jouis? Quelle ſource de plaiſirs ne trouvé je pas dans ma ſenſibilité ſeule? Pour toi, Bacchides, je crains bien que tu n'en connoiſſes pas de ce genre. — Tu te nourris cependant de racines & de fèves; tu es vêtu de bure; & tu vis, dit-on, dans un tonneau. — Si tu veux me faire compagnie, nous habiterons enſemble ma maiſon d'été; car mon tonneau ſeroit étroit pour nous deux. Elle eſt à quelques pas d'ici, près du rivage; c'eſt une eſpèce de grotte creuſée par la nature, où je trouve toutes

Digitized by Google

mes commodités, un lit de feuilles sèches. — J'accepte tes offres, dans l'espérance que tu seras assez généreux pour ne point cacher à un infortuné le secret que tu dois posséder pour pouvoir te figurer que tu es heureux & riche. — Tu me fais rire. Il semble que tu t'imagines que j'ai sur moi un talisman, qui me communique ce pouvoir. Pour ne point t'abuser, *Bacchides*, mon secret est la chose du monde la plus simple; mais il n'est pas si aisé de le communiquer. Mes principes ne sont point difficiles à concevoir; mais pour en être convaincu comme je le suis, pour être heureux par leur moyen, autant que tu me vois l'être; il faut avoir reçu de la nature certaines dispositions que tu n'as peut-être pas. Cependant faisons toujours une épreuve; si tu te plais avec moi, tant mieux: sinon le hasard nous indiquera peut-être d'autres moyens.

» Réjouissons-nous, mon cher *Ximaque*; j'ai perdu à la fois mon hôte & mon écolier. Il ne put fermer l'œil, de la nuit. Le lendemain nous fîmes un léger déjeûner de mûres & de pain; après quoi je commençai à philosopher avec lui. Je lui prouvai, qu'un homme dans

Digitized by Google

ſa poſition, pouvoit être, dès qu'il le voudroit, le plus heureux des mortels. Il parut me prêter beaucoup d'attention. Il trouva mes principes inconteſtables, mais ils ne purent l'entraîner. Cependant nous cheminions tout en converſant... Vers le ſoir, il m'obligea de le mener à la ville. Je le perdis de vue tout à-coup, ſans m'en être douté. Un moment après, je le revis qui parloit à un eſclave. Il vola vers moi, dès qu'il m'apperçut: ſon viſage avoit repris vie & couleur. J'ai fait une trouvaille, me dit-il; & quelle trouvaille? lui répondis je. --- Un jeune homme, qui aime le plaiſir, veut ſe divertir ſecrettement ce ſoir avec ſes amis; & ſon père, qui eſt un avare opulent, doit l'ignorer. Le premier a envoyé un eſclave affidé à la découverte d'un endroit convenable; je lui ai dit que j'en connoiſſois un admirable pour cela, & il va en prévenir ſon maître, qui me fera infailliblement inviter. --- Tu es ici depuis vingt-quatre heures, & tu es déjà ſi bien au fait du terrein! Puis je ſavoir? --- Pourquoi pas? J'eſpère que tu ne feras pas la folie de perdre une auſſi belle occaſion de te raſſaſier & de te divertir; la cabane du Pêcheur, voiſine de ta gro-

Digitized by Google

te, suffit à nos projets. Le bon-homme est allé vendre ses poissons je ne sais où; ses trois charmantes filles m'ont dit qu'il ne reviendroit qu'après demain.—Quand donc leur as-tu parlé? — J'ai saisi le moment où, dans l'après-midi, tu reposois sur tes nates. Les filles sont aussi vives que l'élément qui les a vu naître, &, si je ne me trompe, elles sont très-complaisantes; leur mère semble aussi n'avoir pas encore renoncé au plaisir. — Que tu es un excellent observateur! voilà, pour le coup, tout dévoilé. Le métier d'entremetteur est d'un bon rapport dans une ville comme Corinthe, & c'est en effet le seul qui reste à un homme de ton espèce. Je vois bien que tu n'as plus besoin de moi: portes-toi bien, *Bacchides*».

Nous ne pouvons nous empêcher de joindre une réflexion au bien que MM. les Journalistes de Berlin disent de l'Ouvrage de M. Viéland; c'est que les leçons de morale, toujours si froides & si ennuyeuses par elles-mêmes, sont assaisonnées de la gaieté qui règne dans l'Ouvrage d'où sont tirés les morceaux qu'on vient de lire.

Les trois années qui ont déjà paru du

Digitized by Google

Journal littéraire de Berlin, formant une suite de 18 volumes, à raison de 6 vol. par an, se trouvent à Paris, chez Lacombe, Libr. rue Christine. Le prix de chaque année est de 15 liv. Les François qui desireront faire insérer quelques annonces ou pièces dans ce Journal, sont priés de les adresser, franches de port, à M. Rossel, correspondant dudit Journal, rue du grand Chantier, à Paris.

Histoire Naturelle de Pline, traduite en françois, avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites; accompagnée de notes critiques pour l'éclaircissement du texte, & d'observations sur les connoissances des Anciens, comparées avec les découvertes des Modernes. Tome VIII^e^ br. en carton, prix 8 l. A Paris, chez la veuve Desaint, Lib. rue du Foin St Jacques.

Ce Tome intéressant, & qui contient la majeure partie de la science médicinale des Anciens, comprend quatre livres; savoir, le 23^e^ le 24^e^ le 25^e^ & le 26^e^. Le vingt-troisième traite des remèdes tirés des arbres cultivés; le vingt-

Digitized by Google

quatrième, des remèdes tirés des arbres sauvages; le vingt-cinquième, des propriétés médicinales des simples ou herbes pareillement sauvages; le vingt-sixième traite des divers genres de maladies & des remèdes botaniques généraux & particuliers qui leur sont propres, & de certaines maladies qui étoient regardées comme nouvelles du temps de Pline; de-là l'Auteur passe à l'Eloge d'Hippocrate, de Dioclès, de Praxagoras, de Chrysippe, d'Erasistrate & d'Hérophile, Médecins célèbres de l'ancienne Ecole, dont la méthode avoit constamment pour base la connoissance des vertus des plantes & l'application raisonnée de leur usage aux diverses maladies. Pline parle ensuite de la nouvelle méthode introduite par le fameux novateur Asclépiade.

« L'ancienne méthode, dit-il, se » maintenoit dans toute sa vigueur, & » elle avoit en sa faveur de grands témoi- » gnages à revendiquer, lorsque du temps » du grand Pompée, le Rhéteur Asclé- » piade, qui ne tiroit pas de l'art de » l'éloquence assez de profit à son gré, » mais que la sagacité de son esprit ren- » doit propre à toute autre chose qu'à la » déclamation du barreau, se tourna

Digitized by Google

» tout-à-coup à la médecine. Le seul » parti qu'il y eût pour un homme » qui ne l'avoit point pratiquée, & à » qui sur-tout il manquoit la connois- » sance des remèdes, qu'on ne peut se » procurer que par les yeux & l'usage, il » le prit. Ce fut de renoncer à toutes les » méthodes reçues; de discourir beaucoup » pour flatter les malades, & de ne par- » ler jamais sans préparation; de rappeler » toute la médecine à la recherche des » causes de chaque maladie, & de la » rendre toute conjecturale. Sa méthode » rouloit principalement sur cinq moyens » de curation généraux, qu'il nommoit » les *secours communs*; ces moyens » étoient l'abstinence des alimens, quel- » quefois celle du vin, les fréquentes » frictions du corps, & l'exercice, soit à » pied, soit en litière. Or, comme évi- » demment chacun pouvoit se procurer » soi-même ces sortes de secours, tout » le monde s'intéressant au succès de re- » mèdes si faciles & si simples, il tourna » sur lui les yeux de presque tout le genre » humain, & se fit regarder comme un » homme envoyé du ciel.

» Il s'attiroit encore la confiance avec » une adresse admirable, tantôt promet-

Digitized by Google

» tant du vin au malade & leur en don-
» nant à propos, tantôt leur faisant don-
» ner de l'eau froide. Comme chez les
» Anciens, Hérophile avoit établi le
» premier dans la médecine la recherche
» des causes de la maladie (ou la méthode
» rationelle) & Cléophame le régime
» du vin, Asclépiade voulut aussi se dis-
» tinguer par l'usage de l'eau froide. Il
» avoit encore imaginé d'autres délica-
» tesses, soit en faisant suspendre les
» lits des malades, pour diminuer le
» sentiment du mal ou procurer le som-
» meil par le mouvement qu'on leur im-
» primoit, soit en introduisant l'usage
» des bains, qui flattoit toujours le goût
» des malades, enfin en prescrivant d'au-
» tres pratiques agréables, qui lui don-
» nèrent une grande autorité. Mais ce
» qui n'accrut pas moins sa réputation,
» c'est la rencontre d'un homme cru
» mort qu'on portoit au bûcher, & à qui
» il conserva la vie : incident seul qui
» justifie bien que ce n'étoit point par
» de légers motifs que s'étoit fait une
» révolution si considérable dans la mé-
» decine. La seule chose dont on pour-
» roit s'indigner, c'est qu'un homme de
» la Nation la plus frivole (il étoit de

Digitized by Google

» Bithynie) & né ſans biens, eût entre-
» pris ainſi tout-à-coup, pour l'intérêt de
» ſa fortune, de donner au genre hu-
» main des loix de ſanté, qu'à la vérité
» bien des Médecins ont abrogées depuis.
» Aſclépiade dut encore ſon ſuccès, en
» partie, à pluſieurs uſages des anciennes
» méthodes, qui fatiguoient & tourmen-
» toient même extraordinairement les
» malades. On les accabloit à force
» de les couvrir & de les faire ſuer par
» toutes ſortes de moyens : on les faiſoit
» en quelque ſorte griller au feu : on leur
» preſcrivoit de chercher continuellement
» l'ardeur du ſoleil, & cela dans une
» ville ſouvent couverte de nuages, in-
» convénient qui eſt ſur-tout celui de
» toute l'Italie. A ces pratiques, Aſclé-
» piade ſubſtitua le premier l'uſage des
» bains ſuſpendus, qui flattoit infiniment
» les malades. Il ſupprima de plus les
» tortures qu'il falloit ſubir pour la gué-
» riſon de certaines maladies, comme
» dans l'eſquinancie, pour laquelle on
» enfonçoit dans le goſier une cruelle
» ſonde. Il proſcrivit encore, avec rai-
» ſon, les vomiſſemens dont on faiſoit
» le plus énorme abus, & rejeta tous les
» ouvrages de médecine emmemis de l'eſ-
» tomac ».

Digitized by Google

Ce volume, sans contredit, forme (avec celui qui le suivra, & qui traite encore de la médecine botanique) la partie la plus utile, la plus curieuse & la plus intéressante pour l'humanité, de tout le vaste Ouvrage de Pline. Nous savons de bonne part que toute la matière du neuvième Tome est livrée à l'impression. Ainsi, d'une si laborieuse entreprise, il ne reste plus réellement à faire que le dixième volume, le onzième & le douzième étant destinés presque uniquement à d'amples tables des matières. Nous croyons donc pouvoir féliciter d'avance M. de Sivry d'avoir conduit à sa fin cet immense édifice de l'Histoire naturelle de Pline, & d'avoir enrichi son siècle de l'édition la plus pénible & la plus importante dont homme de lettres se soit jamais occupé.

Dissertation sur les attributs de Venus, qui a obtenu l'*accessit* au jugement de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres, par M. l'Abbé de la Chau, Bibliothécaire, Sécrétaire-Interprète & Garde du Cabinet des Pierres gravées de S. A. S. Mgr. le Duc d'Orléans. A Paris, chez Piffot, Libraire, rue du Hurepoix.

Digitized by Google

L'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres n'accorde pas ordinairement d'*accéſſit* aux Ouvrages qui concourent pour les prix qu'elle diſtribue tous les ans; les exemples en ſont très-rares; il paroît cependant que cette ſavante compagnie, en couronnant l'ouvrage qui auroit atteint le degré de perfection qu'elle exige, ne s'eſt pas fait une loi de condamner entièrement à l'oubli les pièces des concurrens qui auroient approché du but. Au reſte, quand cette loi exiſteroit, la diſſertation que nous annonçons auroit bien mérité qu'on y dérogeât.

Le ſeul nom de Venus étoit ſéduiſant, & l'examen des attributs de cette Déeſſe, ſi célébrée par les Poëtes anciens & modernes, devoit inviter bien des Auteurs à s'exercer ſur ce ſujet; c'eſt ſans contredit un des plus beaux de la Mythologie.

Mais comme il ne s'agiſſoit pas ſeulement de diſcuſſions mythologiques pour remplir les vues de l'Académie, dont l'intention eſt d'éclairer les artiſtes ſur le coſtume des Divinités anciennes, l'Auteur s'eſt preſcrit un plan qu'il a ſuivi ſcrupuleuſement dans le cours de ſa diſſertation. Il a préſenté, d'après les Auteurs,

Digitized by Google

le résultat des idées des Grecs & des Romains sur la divinité de Vénus, & il a fait connoître les monumens de toute espèce sur lesquels elle est représentée, ou qui indiquent ses attributs.

» Cependant, ajoute-t-il, soit que » l'on dise que cette Divinité a été formée de l'écume de la mer, ou qu'elle » doive sa naissance à Jupiter & à Dioné; » soit qu'on la considère comme la nature » elle-même; il n'en sera pas moins vrai » que c'est un être chimérique, qui n'a » existé que dans l'imagination brillante » des Poëtes, lesquels l'ont personnifiée, » en l'invoquant comme une des plus im- » portantes Divinités, & en lui donnant » la plus grande influence dans l'écono- » mie de l'Univers. Ainsi les idées des » Anciens sur Vénus & sur les autres » Dieux ne sont autre chose que le résul- » tat d'un mélange étonnant & varié » d'allégories & d'opinions populaires, » ornées par les fictions des Poëtes ».

C'est avec raison que l'Auteur de cette dissertation s'élève contre un préjugé historique qui se réfute de lui-même, & qui néanmoins trouve encore des partisans de nos jours. Il s'agit des prétendues prostitutions chez les

Digitized by Google

Anciens. M. l'Abbé de la Chau, après avoir fait remarquer tout ce qu'il y auroit d'indécent & de révoltant dans une pareille coutume, se sert d'un argument auquel il ne paroît pas qu'on puisse aisément répondre : c'est l'exemple des Propétides, qui passent pour être les premières filles de l'Isle de Cypre qui se soient prostituées, en observant que cette prostitution étoit un effet de la colère de Venus. Il est bien sûr qu'une cérémonie religieuse, dont le motif est de se rendre agréable à une Divinité, ne peut tirer son origine d'une punition infligée par cette Divinité à des coupables qui auroient encouru sa disgrace « Comment » donc un tel conte, ajoute M. l'Abbé » de la Chau, a-t-il pu s'accréditer ? C'est » qu'un Historien crédule & trompé par » de fausses relations l'aura d'abord publié comme vrai : un second l'aura » répété sur la foi du premier : un troisième, l'ayant trouvé plaisant, n'aura » pas manqué de l'embellir, & le témoignage de plusieurs ainsi réuni sera » devenu une autorité pour la tourbe des » compilateurs modernes dont une partie » savoit moins peser les raisons que » compter les suffrages ; & dont l'autre,

Digitized by Google

» intéressée à donner de la vraisemblance
» à de telles infamies, se formoit avec une
» maligne complaisance cette chimère
» pour avoir le mérite de la combattre.

On est accoutumé, en parlant de Venus, à se former l'idée d'une Divinité qui favorisoit la débauche; cependant si on examine la question avec les yeux de la critique, on verra que ce préjugé n'est fondé que sur l'extension que l'on aura voulu donner à son influence, par raport à la propagation des espèces, & sur de fausses interprétations de quelques surnoms qu'elle reçut. Celui de Πόρνη, par exemple, avoit induit en erreur le célèbre Bossuet qui reproche à Solon d'avoir élevé à Athènes un Temple à Venus la Prostituée. M. l'Abbé de la Chau fait voir que l'on ne peut avoir donné à une Déesse des qualifications aussi indécentes que celles de Courtisane & de Prostituée; & que si l'on a quelquefois employé ces termes, c'étoit moins comme des épithètes de cette Déesse que comme l'indication de certains événemens qui n'avoient qu'un rapport fort éloigné avec elle. « On a donné à Venus, dit l'Auteur, » l'épithète de *Physica* qui exprime plus » honnêtement son action sur les deux

» ſ. xes, ainſi que les deſirs réciproques
» qu'elle fait naître. C'eſt pour cela qu'on
» a feint qu'elle étoit mère de l'Amour
» ou de Cupidon, figuré par un enfant
» qui eſt toujours à ſa ſuite, & que l'on
» a formé ſon cortége des Grâces qui
» ornent tout & qui ajoutent encore à la
» beauté, des Nimphes qui préſentent la
» volupté dans les lieux qu'elles habitent,
» de la Jeuneſſe qui indique l'âge des
» plaiſirs, & de Mercure, ce Dieu com-
» plaiſant, dont la douce éloquence fait
» ſe faire entendre au cœur; cortége char-
» mant qu'Horace a ſi heureuſement réuni
» dans une ſeule ſtance.

Nous bornerons ici notre extrait & nous nous contenterons de dire en général que les idées de cette diſſertation nous ont paru bien liées, les tranſitions heureuſes, l'application des paſſages très-juſte, l'uſage des monumens employé à propos. La plus grande difficulté ſurmontée par l'Auteur, c'eſt d'avoir ſu rapprocher tant de choſes diſparates; & d'un grand nombre d'attributs & de ſurnoms qui paroiſſent ſouvent oppoſés, d'en avoir fait un ſyſtême intéreſſant.

L'Auteur n'a préſenté ſa diſſertation à l'Académie que comme un eſſai, & en

nous annonçant un ouvrage plus important auquel il travaille depuis plusieurs années, & dont l'objet est de publier & d'expliquer un choix des pierres gravées de la collection de Mgr. le Duc d'Orléans. Cet ouvrage qu'il a entrepris de concert avec M. l'Abbé le Blond, si versé dans la connoissance de l'antiquité & qui en a donné tant de preuves, doit intéresser également les gens de Lettres & les amateurs des Arts.

Journal des causes célèbres, curieuses, intéressantes de toutes les Cours Souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées.

Nous avons rendu compte des volumes qui ont paru de cet ouvrage périodique jusqu'au premier Janvier dernier, époque de la fin de la souscription de l'année 1775, & du renouvellement de l'année 1776.

Depuis le commencement de cette année, les Rédacteurs de ce Journal ont donné quatre volumes, qui renferment des affaires qui méritent d'être connues du Public. La première est une question

Digitized by Google

d'impuissance. Les faits qui y ont donné lieu sont également singuliers & intéressans. Un mari avoit eu deux enfans avec sa première femme. Il forme de nouveaux nœuds, & sa seconde épouse, malgré la présomption qu'il étoit puissant, demandoit qu'il fût visité par des Experts, pour constater son impuissance. Le mari soutenoit que la fécondité de son premier mariage étoit une preuve légale de ses facultés virile, & qu'on ne devoit pas le soumettre à une visite.

La seconde est la fameuse affaire de Saluces. L'importance de la question d'état qui a été agitée dans cette cause, lui assuroit une place dans une collection, qui doit contenir toutes les causes intéressantes qui se jugent dans les Tribunaux du Royaume.

La troisième est l'affaire du sieur Alliot, fils, contre son père, Fermier-Général. Cette cause, qui a été jugée par le Parlement de Paris au mois d'Avril 1770, a fait beaucoup de bruit dans le temps. On se rappelle que M. Target, célèbre Avocat, a fait un Mémoire pour le sieur Alliot, fils, rempli de ces traits d'énergie & d'éloquence qui caractéri-

Digitized by Google

sent les ouvrages de cet Orateur. M. Desessarts, qui a rédigé cette cause, a conservé les plus beaux morceaux du Mémoire de M. Target. Le volume qui la renferme est écrit avec intérêt. Partout le style y répond à l'importance des questions & des faits.

La quatrième est un appel comme d'abus interjetté d'un mariage contracté entre deux Protestans; les détails de cette affaire, qui a été jugée l'année dernière par le Parlement de Bordeaux, sont intéressans, & la discussion des questions de droit y est approfondie.

Enfin la cinquième est l'affaire de la Loterie de l'Ecole Royale Militaire, jugée en 1774 par le Parlement de Paris. Cette cause est piquante par le soin que le Rédacteur a pris de faire l'histoire de la Loterie, & par le développement de cette question: *De savoir si on peut s'inscrire en faux contre des chiffres.*

Ces deux causes ont encore été rédigées par M. Désessarts.

Nous n'annonçons que les affaires célèbres; les quatre volumes qui ont paru cette année en contiennent plusieurs autres qui sont également curieuses &

Digitized by Google

intéreſſantes. Cette collection devient chaque jour plus précieuſe.

Il paroît exactement tous les premiers de chaque mois un volume de ce Journal. Le prix de la ſouſcription pour Paris eſt de 18 liv. & pour la Province de 24 liv. Il faut affranchir le port de la lettre d'avis & de l'argent.

On ſouſcrit chez le ſieur Lacombe, Libraire, rue Chriſtine; & chez M. Déſeſſarts, Avocat au Parlement, rue de Verneuil, la troiſième porte cochère avant la rue de Poitiers.

On peut ſouſcrire en tout temps, même pour les années précédentes.

Les Aſtuces de Paris, Anecdotes Pariſiennes, dans leſquelles on voit les ruſes que les intriguans & certaines jolies femmes mettent communément en uſage pour tromper les gens ſimples & les étrangers. Par M. N**. 2 parties in-12. A Londres; & ſe trouve à Paris, chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Saint Severin, vis-à-vis les murs de l'Egliſe.

Digitized by Google

M. Mitouflet, fils d'un Apothicaire établi dans une petite Ville de la basse-Normandie, est le Héros de ce livre. C'est lui même qui, pour l'instruction de ses chers confrères les Provinciaux, raconte les petites tromperies qu'on lui a fait éprouver à Paris. « Claude Gilles » Pantaléon Mitouflet venoit, nous dit-» il au commencement de ces Mémoires, » de passer de ce monde dans l'autre, » après avoir été veuf pendant dix ans, » ce qui l'avoit consolé d'un mariage qui » avoit duré trente mortelles années. » Notre chère père, continue-t-il, nous » avoit à peine dit les derniers adieux, » qu'on nous apprit que dans la Capitale » de la France nous avions un Cousin, » Secrétaire d'un Financier. Aussi tôt moi, » qui étois chef de ma maison, & que » l'état d'Apothicaire ne ragoûtoit point » absolument, par les raisons qu'on de-» vinera sans peine, je résolus de me » rendre auprès de ce parent, qui ne » pouvoit manquer d'être honnête, ai-» mable, spirituel, puisqu'il étoit riche. » Ma sœur voulut être du voyage; & » comme j'ai un bon petit cœur de frère, » je consentis qu'elle vînt partager la » haute fortune où je m'attendois de

Digitized by Google

» monter par la protection de mon Cou-
» sin le Secrétaire. D'ailleurs je savois
» que la présence d'une jolie fille vous
» ouvre aisément le chemin des gran-
» deurs à Paris, à Londres, à Rouen, &
» par-tout où l'on a des yeux. Nous fîmes
» à la hâte notre paquet, & j'enveloppai
» précieusement dans plusieurs linges, la
» somme de douze cents cinquante livres
» dix sols neuf deniers, à quoi s'étoit
» monté la succession de mon respectable
» père. Je ne pus toucher au fond de la
» boutique, le pauvre défunt, par pru-
» dence, l'ayant substitué sur la tête de
» mes enfans à venir. Nos préparatifs
» achevés, nous nous emballâmes dans
» le coche, & nous nous rendîmes bien
» doucement à Paris ».

Mitouflet fait le récit de son entrée dans cette Capitale. Il raconte les espiégleries qu'il essuye de la part de ceux auxquels il demande son chemin; il commence par être la dupe de quelques Marchands de denrées; il s'en apperçoit, & se promet bien de se tenir dorénavant sur ses gardes, ce qui ne l'empêche pas de tomber dans d'autres piéges. Le frère & la sœur, le lendemain de leur arrivée, n'eurent rien de plus pressé que d'aller

Digitized by Google

voit leur Cousin le Financier. Ils se mettent en marche, & s'entretenoient de la manière dont ils devoient se présenter chez lui, lorsqu'ils apperçurent qu'un homme ramassoit quelque chose à leurs pieds. Mitouflet s'arrêta pour considérer ce que c'étoit, & il vit avec douleur que cet homme venoit de trouver une très-belle bague & des boucles d'oreilles d'or, richesses qui auroient pu lui appartenir, s'imaginoit-il, si la fortune lui avoit fait jeter les yeux à terre une minute plutôt. L'inconnu, se doutant de ce qui se passoit dans son ame, lui dit, le plus obligeamment du monde, qu'il ne tenoit qu'à lui d'acquérir à bon compte le trésor qu'il possédoit. « Comme j'ai grand be-» soin d'argent, je vous donnerai le tout » pour douze francs. Je sais bien que j'en » pourrois avoir davantage, puisque les » seules boucles d'oreilles valent au » moins un louis, & que la bague, dont » la pierre est fine, ne seroit pas trop » payée deux cents livres; mais je suis » pressé de toucher de l'argent, ainsi que » je vous l'ai déjà dit. D'ailleurs, les » Marchands me tromperoient, se dou-» tant que le hasard m'a procuré ces bi-» joux. Et puis il est bien juste que vous

» en profitiez auſſi, puiſque nous les » avons trouvés enſemble. Si vous aviez » la ſimplicité de ne pas croire qu'ils ſont » d'or, examinez le poinçon, & allons » les faire eſtimer par le premier Orfé- » vre. Cela n'eſt pas néceſſaire, s'écria le » Provincial. Vous avez l'air d'un parfait » honnête homme; & ces effets me pa- » roiſſent très-beaux, j'y vois en effet le » contrôle ». Auſſi tôt il tira ſa bourſe & donna douze francs au généreux inconnu, qui diſparut enſuite comme un éclair. Mitouflet ne ſe ſentoit pas de joie d'avoir acquis à ſi bon marché des effets précieux. Sa ſœur en ſautoit preſque de plaiſir, & le prioit de lui faire préſent des boucles d'oreilles. « Vous ſerez aſſez riche, lui » diſoit-elle, par la vente de la bague; » & ſi mes boucles d'oreilles que je porte » actuellement venoient à caſſer, je pour- » rois du moins en changer. Oh! le bon » pays, continuoit-elle dans ſon tranſ- » port, où l'on rencontre ſous ſes pas & » de l'or & des diamans! » Dans l'inſtant qu'ils ſe livroient le plus à l'alégreſſe, ils apperçurent la boutique d'un Orfévre; ils y entrèrent, & Mitouflet montra ſon tréſor, en demandant quelle étoit au juſte ſa valeur. A peine l'Orfévre

Digitized by Google

eut-il jeté les yeux dessus, qu'il fit un grand éclat de rire en s'écriant : « Est ce » que vous vous moquez de moi, de » m'apporter du cuivre & un morceau » de verre? Du cuivre! reprit aussi tôt » Mitouflet presque en colère, ne voyez » vous pas le contrôle? — Bon! ce pré» tendu poinçon n'est autre chose que la » marque d'un clou cassé; & tout ce que » vous avez-là peut bien valoir vingt» quatre sols».

Le Provincial pensoit encore à cette astuce, lorsque ses réflexions furent interrompues par la dispute de deux hommes qui se rencontrèrent sur son passage. Il se mit à les considérer en silence. L'un étoit Marchand de cannes, il le crut du moins, parce qu'il en portoit un gros paquet sous ses bras, & qu'il tenoit un très-beau jonc que l'autre homme paroissoit vouloir marchander. « Je vous en » donne six francs, disoit ce dernier. = » Non, répondit le Marchand, je vous » le laisse pour neuf, & c'est encore trop » bon marché : mon jet vaut un louis » comme un denier. = Je le sais bien, » répliqua le marchandeur, mais je ne » veux pas vous en donner davantage; » d'ailleurs c'est tout l'argent que j'ai sur » moi ».

Digitized by Google

» moi ». Il s'en alla après ces mots, & Mitouflet le perdit bientôt de vue. Pendant leur dialogue, il avoit réfléchi que le ciel lui offroit sûrement l'occasion de retrouver ce qu'il venoit de donner mal-à-propos pour la bague & les boucles d'oreilles. Il s'approche du Marchand de cannes & lui demande s'il veut lui vendre son jonc. « Vous voyez ce que j'en refuse, » lui dit-il ». Le Provincial lui compta alors la somme qu'il exigeoit, & ils se séparèrent fort contens. Mitouflet étoit enchanté d'avoir eu presque pour rien un jet de trois pieds six pouces, dont il pouvoit se défaire avantageusement quand bon lui sembleroit. Appuyé sur sa canne d'un air martial, il entra chez son Hôtesse aussi fier qu'un Tambour-Major. Il lui montra sa nouvelle emplette, & attendoit avec impatience les complimens qu'il étoit certain de recevoir; mais au lieu de le féliciter sur son bonheur, elle sourit-dédaigneusement & s'écria qu'elle n'étoit point du tout étonnée qu'il eût été la dupe de gens fourbes & rusés, qui attrapoient tous les jours quelqu'un dans Paris. Afin de la faire changer de sentiment, Mitouflet lui raconta comme il s'étoit procuré son jonc;

Digitized by Google

& , pour mieux lui prouver ſon extrême valeur, il ſe mit à le faire ployer en arc; ſa ſatisfaction fut de bien courte durée. Au ſecond eſſai, cet admirable jonc ſe caſſa en trois morceaux; & le tronçon qui lui reſta dans la main, venant à ſe fendre en cinq ou ſix parties, avoit tout l'air de ces fouets deſtinés à corriger les enfans. Il n'eut plus lieu de douter que ſon jonc prétendu ne fût un compoſé de différens morceaux, collés avec art, & couverts d'un beau vernis. Mitouflet reſta comme pétrifié de cette nouvelle tromperie. « Vous voyez, lui dit ſon Hôteſſe » en riant de ſon air ſtupéfait, vous voyez » que votre Marchand s'entendoit avec » celui qui feignoit d'avoir envie de la » canne. Mais, conſolez-vous, un pareil » manége ſe renouvelle tous les jours » dans Paris, & vous n'êtes ni la pre- » mière, ni la dernière dupe. Tenez-vous » donc ſur vos gardes, & défiez-vous » toujours des Marchands de cannes. Que » de ruſes ils imaginent! J'en ſuis inſ- » truite à force d'avoir connu dans ma » maiſon des gens qui les ont éprouvées. » Tantôt c'eſt un jonc enté en un ou plu- » ſieurs endroits; tantôt ils le râpent, le » poliſſent, lui donnent une forme agréa-

Digitized by Google

» ble, & vous le couvrent enſuite d'un
» vernis qui imite la nature. Une autre
» fois ils collent autour d'un morceau de
» bois préparé & choiſi pour cet effet,
» pluſieurs joncs pas plus gros que le
» doigt, & ménagent différens trous im-
» perceptibles au haut de cette ſingulière
» canne, par leſquels, ſoufflant avec
» force, il vous font croire, lorſque l'air
» vient à ſortir par l'extrêmité oppoſée,
» que vous voyez la preuve qu'ils vous
» offrent un véritable jonc, cette tige
» étant très poreuſe. Non contens de ces
» précautions, quelques-uns d'entre-eux
» s'aviſent encore de recourir à pluſieurs
» métamorphoſes. Les uns ſe déguiſant
» en Laquais, en Cuiſiniers ou bien en
» Invalides, vous attendent dans quel-
» que rue détournée, vous préſentent
» une ſeule canne qu'ils ont à la main,
» & vous diſent d'un ton piteux que le
» beſoin d'argent les oblige à ſe défaire
» d'un jet de prix, qu'ils vous donneront
» au meilleur compte. Ce qu'ils vous en
» demandent eſt toujours proportionné
» à votre air plus ou moins riche; & ils
» ſe réſervent d'ailleurs *in petto* de dimi-
» nuer les trois quarts de leur prétention.
» Tant pis pour ceux qui n'ont point aſſez

Digitized by Google

» d'esprit pour se garantir des piéges qu'ils » tendent à la crédulité ».

Cette leçon ne rend pas le Provincial plus prudent. Il fait connoissance avec un de ses voisins qui se dit Gentilhomme. Mitouflet regarde comme son meilleur ami ce prétendu Gentilhomme, parce qu'il a bien voulu assurer un Provincial de sa protection & lui emprunter de l'argent. Cet intriguant le conduit dans un tripot qu'il appelle une société de la Cour; &, de concert avec la maîtresse du tripot, il escroque quelques louis à sa nouvelle dupe.

Mitouflet voyant ses finances bien diminuées, se promet de solliciter son Cousin le Secrétaire pour obtenir une place lucrative. La réception que lui a faite ce Cousin n'a pas de quoi le flatter : cependant il espère toujours s'avancer par le crédit de ce parent, qui a bien voulu faire un accueil favorable à la jeune Nicette. La pauvre fille, aussi crédule que son frère, est la dupe des cajoleries qu'on lui fait. Le frère & le sœur font enfin des réflexions sur leur situation. Le fruit de ces réflexions un peu tardives, est de retourner dans leur Province, qu'ils n'auroient jamais dû quitter.

Digitized by Google

L'Editeur de ces anecdotes Parisiennes a cherché à y répandre de la gaîté. « Mon » livre, dit-il hautement dans son aver- » tissement, est fait pour inspirer de la » joie; ainsi que ceux qui sont assez en- » nemis d'eux-mêmes pour dédaigner de » rire, ne viennent point affliger mon » honnête Libraire avec leur visage tris- » te ». Cet écrit cependant ne doit point être regardé comme une simple plaisanterie : il peut devenir très-utile, si, dans une nouvelle édition, l'Editeur ne se borne pas, comme dans celle-ci, à nous donner les tromperies ordinaires de quelques porte balles ou autres gens de cette espèce. Les brocanteurs de tableaux ou de curiosités d'histoire naturelle pourront lui fournir bien des ruses, bien des fourberies, dont les Amateurs un peu novices sont toujours les dupes. Les différens moyens de tromper un acheteur de bonne foi sont les secrets des fripons, & on ne peut trop divulguer ces secrets pour l'intérêt des honnêtes gens. Au reste, toutes ces astuces ne sont pas plus celles de Paris que de Londres & de tout autre lieu très-peuplé, & où se trouve par conséquent toujours beaucoup de dupes & de fripons.

Digitized by Google

Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, le 21 Décembre 1774, par M. Bergasse Avocat, brochure *in*-8°. à Lyon, de l'Imprimerie d'Aimé de la Roche, & se trouve à Paris, chez Humblot, Libraire, rue S. Jacques.

Ce discours est divisé en deux parties. L'Auteur examine dans la première, quelles sont les causes générales des progrès de l'industrie & du commerce. Il nous entretient dans la seconde de leur influence sur l'esprit & les mœurs des nations. La nécessité est reconnue par l'Auteur de ce discours pour être la première cause générale des progrès des arts. Les autres causes qu'il nous présente, telles que l'échange, l'inégalité des conditions, le hasard, l'invention des métaux & la navigation ne sont que des effets de cette première cause, ou n'eussent été sans cesse que des causes impuissantes. L'homme doit donc à la multitude des besoins, ses loix, ses mœurs, ses connoissances & ses arts. Le discours de M. B. n'est que le développement de cette vérité. « Considérons, dit l'Ora» teur, l'homme au moment où il sort » des mains de la nature. A peine offre-

Digitized by Google

» t-il alors une ébauche imparfaite de ce
» qu'il doit être un jour ; ſon ame fati-
» guée du poids de ſa nouvelle exiſtence,
» ſommeille encore ſur les bords du
» néant, dont à peine elle eſt échappée :
» les ſenſations qu'il éprouve, paſſagères
» comme des ſonges, fuyent ſans ſe
» reproduire ; & l'univers qui le frappe
» de toutes parts, ne peut altérer le repos
» ſtérile auquel il s'abandonne. Sous ces
» dehors obſcurs & tranquilles, il cache
» cependant un germe d'activité, que
» de légères circonſtances peuvent faire
» éclore. La douleur & le plaiſir parta-
» gent malgré lui tous les inſtans de ſa
» durée ; le paſſage rapide d'une de ces
» ſenſations à l'autre ne produit long-
» temps dans ſon ame qu'une inquiétude
» vague & momentanée. A cette inquié-
» tude involontaire ſuccède enfin un ſen-
» timent plus profond & plus réfléchi, le
» ſentiment du beſoin ; dès ce moment il
» n'a plus de facultés oiſives. Ses orga-
» nes ſe dépouillent par degrés de leur
» groſſièreté première. Ses ſenſations ceſ-
» ſent d'être paſſagères & ſtériles ; ſes
» combinaiſons, d'abord lentes & défec-
» tueuſes, deviennent chaque jour plus
» rapides & moins imparfaites : ſon in-

Digitized by Google

» telligence long-temps incertaine &
» bornée, croît avec ses desirs, & se
» fixe avec ses habitudes : tout son re-
» pos, toute son inaction l'abandonne :
» les passions, ces élémens tumultueux
» de l'erreur & de la vérité germent au
» fond de son cœur, comme la foudre
» au sein des nuages ; & cette curiosité
» inquiète à laquelle il devra dans la
» suite ses connoissances & ses crimes
» est déjà pour lui un penchant impé-
» rieux, qu'il ne peut ni vaincre, ni satis-
» faire. Si l'homme n'avoit jamais connu
» l'empire de la nécessité, si le senti-
» ment de sa foiblesse n'avoit déterminé
» le premier essai de ses forces, ses jours
» enveloppés de ténèbres paisibles cou-
» leroient donc au sein de l'ignorance
» & de l'oisiveté. Sans motif pour se
» déterminer, sans intérêt pour agir,
» jamais il n'eût franchi les bornes étroi-
» tes de son existence, il n'eût pas même
» senti qu'elle eût des bornes. Qu'on
» ouvre les annales des nations, & l'on
» verra que c'est dans les plaines inon-
» dées par les eaux du Nil, sur les ro-
» chers de l'Attique encore sauvage, au
» milieu des vastes forêts du Nord, que
» les arts & les sciences sont parvenus à

Digitized by Google

» ce haut degré de perfection, qui étonne » aujourd'hui ceux qui n'en ont étudié » ni les progrès ni les causes. Par tout » où l'homme a eu de grands obstacles à » vaincre, il a fait de grandes choses ; » la nature qui semble avoir prévu tous » les souhaits du peuple du Midi, ne » leur a donné que des fers, des vices, » des despotes & le repos. L'histoire de » nos besoins est donc essentiellement » liée à celle de nos connoissances ».

L'Orateur fait très-bien voir que les progrès des arts & du commerce ont contribué dans tous les siècles aux progrés de l'esprit humain ; mais ont-ils influé d'une manière aussi avantageuse sur les mœurs des nations ? L'Orateur avoue que l'industrie en nous donnant des besoins, nous a donné des vices ; que les lumières qu'elle a fait éclore n'ont trop souvent éclairé que nos excès ; que l'or qu'elle entraîne après elle, est un poison brûlant, qui desséche les empires dans leurs racines, & leur prépare une maturité funeste : mais en avouant toutes ces choses, il dit cependant que sans l'industrie nous n'aurions peut-être pas des mœurs, & que si le commerce n'avoit reculé pour nous les bornes de l'uni-

Digitized by Google

vers, nos mœurs seroient encore grossières & barbares. « Les principes des » mœurs appartiennent à la nature, & » ne se développent que dans la société; » l'intérêt, l'amour & la pitié, ces sources » ces premières de toutes nos affections » existent également dans l'homme sauvage & dans l'homme civilisé : mais » dans l'homme sauvage, l'intérêt est un » penchant grossier, que la seule présence du plaisir excite, & qui n'a d'autre frein que la douleur ; l'amour est » moins une passion qu'un besoin, & la » pitié n'est qu'une sensation rapide, qui » disparoît avec l'objet qui l'a fait naître. » Ce n'est que dans la société que ces » sentimens se changent en habitudes » morales, & se reproduisent en quelque sorte sous toutes leurs nuances. Là, » guidé par ses propres erreurs, l'intérêt » détermine la nature des actions humaines, fixe les bornes du juste & de l'injuste, & condamne les crimes qu'il fait » commettre. Là, sous le nom de désintéressement & d'humanité, la pitié » arrête l'impétuosité des passions, ôte à » la vertu son orgueil, & dérobe au vice » sa férocité. Là, sur-tout, élevé dans » le sein de l'illusion, & disposant de

Digitized by Google

» toutes les forces du cœur humain,
» l'amour jouit d'un pouvoir que la na-
» ture ne lui a pas donné, & qu'elle
» n'oſe combattre. Père des mœurs &
» des crimes, ſi les pâles éclairs de la
» jalouſie ont preſque toujours environné
» ſon berceau, ſi le poignard de la ven-
» geance brille ſans ceſſe au pied de
» ſes funeſtes autels, ſi quelquefois même
» les plus hautes deſtinées ſont devenues
» le triſte jouet de ſes caprices ou de ſes
» fureurs; ſans lui cependant, cette har-
» monie ſecrette, qui rapproche toutes
» les parties de l'univers moral, ne ſub-
» ſiſteroit pas. C'eſt du ſein des orages
» où il eſt placé, qu'il ſème dans la ſo-
» ciété les vertus paiſibles dont il com-
» poſe le bonheur des nations. Ces de-
» voirs précieux qui ſervent de liens aux
» familles, & dont la nature elle-même
» a préparé la récompenſe; cet honneur
» ſévère qui fuit le plaiſir que la honte
» accompagne, & qui fragile comme
» la beauté, n'eſt pas plus réparable
» qu'elle; cette pudeur délicate, voile
» léger que l'innocence a tiſſu, & que
» la main de la volupté colore; cette
» ſenſibilité douce qui dépouille l'amour-
» propre de ce qu'il a de dur & de

Digitized by Google

» barbare, & donne un prix aux actions » les plus indifférentes ; cette politesse » enfin si vantée, qui, lorsque les mœurs » sont pures, est la plus noble expression » de la bienfaisance, mais qui, lorsqu'elles cessent de l'être, n'en est plus » que l'heureux mensonge ; tous ces sentimens, toutes ces vertus ne se développent qu'avec l'amour, & ce n'est » que dans la société, que le plus aveugle & le moins docile de tous les penchans, devient de toutes les passions » la plus utile & la plus féconde. » On pourroit, ajoute l'Auteur dans une note, comparer l'amour au principe caché qui meut l'univers : tous les ressorts de la société sont dans sa main, & c'est des diverses formes qu'il emprunte que dépend la plus ou moins grande bonté des mœurs. Pourquoi nos mœurs varient elles d'un siècle à l'autre, tandis qu'en Orient elles ne sont sujettes à aucune révolution ? C'est que l'amour règne en Europe, & qu'il est esclave en Asie.

Il auroit peut être été nécessaire, pour remplir l'objet que l'Orateur s'étoit proposé, de peindre l'homme de la nature & celui de la société, de faire l'histoire de ses connoissances, en faisant celle de ses

besoins ; & en développant les rapports secrets qui uniſſent ſon être moral à ſon être phyſique, aſſigner, pour ainſi dire, à chacune de ſes découvertes principales, ſon origine, ſa cauſe, & ſes effets. M. B. ne s'eſt pas diſſimulé la néceſſité de ſuivre ce plan ; mais ſon étendue n'auroit pû être renfermée dans les limites d'un ſimple diſcours. M. B. s'eſt vu donc obligé de ſe borner à ne préſenter que des réſultats hiſtoriques, dont la liaiſon, l'ordre & l'exactitude, porteront à conclure avec l'Orateur que l'homme doit à l'induſtrie ſes connoiſſances & ſes mœurs. On peut même dire que l'induſtrie eſt dans le moral ce que le mouvement eſt dans le phyſique. Principe de l'harmonie univerſelle, ſans elle tout s'anéantit, tout eſt mort ; avec elle tout ſe reproduit ſous une forme plus heureuſe. Il eſt vrai, & M. B. ne l'a point diſſimulé, il eſt vrai qu'il eſt des circonſtances où les arts deviennent funeſtes aux nations ; que plus d'une fois ils ont hâté la chûte des empires dont ils avoient préparé la grandeur ; que preſque toujours l'époque de leur perfection a été celle de l'aviliſſement des peuples & la ruine de leur liberté. Cependant gardons-

Digitized by Google

nous de croire que l'industrie soit l'ennemie naturelle de la vertu ; non, leur accord n'est pas impossible, & si l'on osoit avancer un semblable paradoxe, j'en appellerois, s'écrie l'Orateur, à ma patrie. M. B. prend ici occasion de faire l'éloge de la Ville de Lyon ; & ce morceau n'est pas le moins éloquent de ce bon discours, & le termine heureusement.

Voyages dans la Partie Septentrionale de l'Europe, par M. Joseph Marshall, Ecuyer, pendant les années 1768, 1769 & 1770, dans lesquels on trouve les plus grands détails sur la Hollande, la Flandre, l'Allemagne, le Dannemarck, la Suede, la Laponie, la Russie, l'Ukraine & la Pologne, relativement à l'Agriculture, la Population, les Manufactures, le Commerce, l'état des Arts & les entreprises utiles. Traduction de l'Anglois d'après la seconde édition, par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie & Ingénieur au service de Pologne, à laquelle il a joint un grand nombre de notes.

The great objets that a traveller especially one

Digitized by Google

which proposes to publish the result of his travels, ought most to attend to, are those which have the greatest probability of being useful to his own country.

« Le principal but d'un Voyageur, sur-tout de » celui qui se propose de publier ses voyages, » doit être d'examiner les choses qu'il présume » pouvoir être utile à sa patrie ». *Marshall*, p. 196, Tome I.

A Paris, chez Dorez, Libraire, rue S. Jacques, au-dessus de S. Yves, 1776. 1 vol. in-8°. prix 4 l. broché.

Le volume que nous annonçons ne contient encore que le voyage de M. Marshall en Hollande. M. Pingeron promet la suite de cet ouvrage très-intéressant par lui-même, & qui gagne encore beaucoup en passant par les mains d'un Traducteur aussi intelligent & aussi instruit.

Le voyage de M. Marshall diffère de la plupart des autres voyages, en ce qu'il s'est proposé pour but principal, de se rendre utile, en s'attachant de préférence aux objets les plus importans, tels que l'Agriculture, le Commerce & les Arts.

Digitized by Google

On ne peut que lui en savoir très-bon gré. Quel Lecteur ne lira pas avec le plus grand plaisir ces détails, qui lui donneront une idée des travaux & des richesses de ce Peuple laborieux & économe, également attaché à sa liberté & à son commerce qu'il a créé si rapidement & si prodigieusement étendu, & qui doit à son industrie jusqu'au terrein qu'il habite? On trouve à chaque page, dans l'ouvrage dont nous parlons, des preuves de cette industrie. On y voit combien les Manufactures Hollandoises sont étonnantes par leur variété, & plus encore, parce que les matières premières qu'on y emploie viennent presque toutes du dehors; & combien le commerce & la liberté qui en est la base, peuvent procurer d'avantages, pour peu qu'ils soient favorisés par le local.

M. Marshall a parcouru exactement toutes les Villes de la Hollande, & en donne la description. Nous allons le suivre & rapporter quelques-unes de ses observations les plus remarquables.

Rotterdam est une grande Ville très-peuplée & avantageusement située pour le commerce. C'est la première place de la Hollande après Amsterdam; elle appro-

Digitized by Google

che même beaucoup de cet immense entrepôt du commerce de l'Europe. Les différens quartiers de cette Ville sont coupés par des canaux si larges & si profonds, que les vaisseaux au-dessous de trois cents tonneaux chargent & déchargent les marchandises auprès des quais qui les bordent. Plusieurs de ces canaux sont bordés de grands arbres, qui, figurant avec les mâts & les flammes des vaisseaux & les toîts des maisons, offrent un spectacle frappant par sa singularité. On me dit, ajoute M. Marshall, que la Ville de Rotterdam réunissoit un avantage de plus que celle d'Amsterdam, c'est qu'elle recevoit les plus grands vaisseaux, tandis qu'on étoit obligé de les faire décharger pour les faire arriver jusqu'à cette dernière place... Ajoutez à cela que les environs de Rotterdam sont, suivant ce qu'on dit dans cette Ville, beaucoup plus agréables. L'air y est plus salutaire & les eaux y sont meilleures qu'à Amsterdam.... Toutes les denrées sont très-chères à Rotterdam..... Les Hollandois sont singulièrement industrieux, & la plus basse classe des Citoyens est très-frugale, sans cela il lui seroit impossible de vivre. Si les pauvres étoient

auſſi enclins en Hollande à la prodigalité & à l'ivrognerie qu'ils le ſont dans les grandes Villes d'Angleterre, ils mourroient bientôt de faim ».

» Delft eſt une Ville très-agréable. Le principal objet de ſon commerce conſiſte dans le produit de ſes Manufactures de poterie, de faïence & de porcelaine. Les Manufactures de porcelaine emploient environ quatre mille perſonnes ».

» La Haye eſt une Ville conſidérable, quoiqu'on ne lui donne que le nom de Village, par la raiſon ridicule qu'elle n'eſt point murée. Les rues ſont larges & bien alignées, mais il n'y en a qu'un petit nombre où l'on ne voie pas d'allées d'arbres. Les Places y reſſemblent à des boſquets, & le grand nombre de jardins qui ſe trouve à la Haye, en ſe joignant aux prairies qui environnent ce ſéjour, forment un enſemble qui rappelle tous les charmes de la campagne. Une pareille habitation doit être délicieuſe pour tous ceux qui aiment à s'occuper des détails de l'économie champêtre au milieu des Villes.... Les rues de la Haye ſont très-bien pavées avec une eſpèce de briques qui ſe joignent ſi parfaitement, qu'on peut les laver comme les maiſons. On

Digitized by Google

peut dire que chaque habitant porte envie à la propreté de ſon voiſin, & concourt de tout ſon zèle à tenir la Ville le plus propre qu'il eſt poſſible. Tous les Particuliers lavent ſans ceſſe le petit eſpace de pavé qui eſt devant leurs maiſons. »

De la Haye, M. Marshall alla voir Schewelinge, Village qui en eſt éloigné de trois quarts de lieue, & ſitué ſur le bord de la mer. C'eſt ſur cette côte qui eſt très-platte & très-uniforme, que ſe fit l'épreuve du fameux charriot à voile, inventé par Stevin, qui voitura vingt-huit perſonnes dans l'eſpace de deux heures à la diſtance prodigieuſe de quarante-deux mille d'Angleterre ou quatorze de nos lieues. Ce charriot fut un jour ſur le point d'aller à la voile ſur mer avec toute ſa cargaiſon par la faute de celui qui tenoit le gouvernail, ce qui ſeroit allé un peu plus loin que la compagnie n'étoit convenue. Le grand ſuccès de cette fameuſe machine occaſionna dans le tems plus de cent projets pour faire aller par le ſecours du vent, non ſeulement des carroſſes, des charriots & des charrettes, mais encore des charrues, des herſes, des cylindres de pierre ou de fer fondu pour unir le gazon. Mais, ajoute

Digitized by Google

notre voyageur, ces découvertes ne s'étendent jamais au-delà du cabinet des visionnaires & des faiseurs de projets.

M. Marshall remarque au sujet de Riswick, Palais appartenant au Prince d'Orange, que c'est le seul édifice construit en pierre de taille qui soit dans toutes les sept Provinces unies. En passant à Leyde, il s'est particulièrement attaché à se procurer des renseignemens sur les Manufactures de drap établies dans cette Ville, qui étoient autrefois très-considérables, mais qui tombent tous les jours. Elles emploient cependant encore plusieurs milliers de personnes.

Le principal commerce de Harlem consiste dans le blanchissage des toiles qu'on y apporte en très-grande quantité de différens endroits des Provinces unies, de la Flandre & même de la Silésie. Tous les vaisseaux qui y arrivent d'Ecosse & d'Irlande sont chargés des mêmes marchandises, & ne viennent que pour les faire blanchir. On doit attribuer aux qualités de l'eau la beauté du blanchissage de Harlem; car on a fait faire sans succès une foule d'expériences dans ce genre en Angleterre, en Ecosse & en Irlande par des Blanchisseurs Hollandois.

Digitized by Google

Les bornes de notre extrait ne nous permettent pas de nous arrêter sur la description que donne M. Marshall de la Ville d'Amsterdam & de ses bâtimens publics; tels que la Maison-de-Ville, la Bourse, l'Amirauté, &c. Mais le commerce immense de cette Ville, qui est en quelque façon le centre de celui de toute l'Europe, lui donne lieu d'entrer dans des détails fort intéressans sur la Compagnie des Indes Hollandoise, & de donner plusieurs extraits d'une description de l'état actuel du commerce des Hollandois par un des Gouverneurs généraux de cette Compagnie. Ces extraits apprennent plusieurs particularités importantes que l'on ne peut trouver ailleurs. M. Marshall pense qu'il seroit avantageux à la Compagnie des Indes de laisser le commerce de l'Asie libre à ses propres sujets, à l'exception de celui des épiceries & du cuivre du Japon. Il lui reproche en quelque façon d'avoir perdu le goût des conquêtes. La guerre & le commerce, selon lui, semblent se favoriser réciproquement. » Tant que le goût des grandes » entreprises, dit-il, & celui des con» quêtes ont subsisté, on a vu fleurir le » commerce de cette Compagnie; mais

Digitized by Google

» dès l'instant que les Hollandois se sont » tenus tranquilles pour jouir de ce qu'ils » avoient amassé, leur commerce a com- » mencé à déchoir... Le calme, qui est » la suite de la paix, n'est bon que pour » entretenir la corruption des mœurs & » pour relâcher toute espèce de disci- » pline.... Il n'y a rien de plus funeste » pour une Nation commerçante que » cette indolence que produisent cons- » tamment l'abondance & la paix ». Nous ne pouvons mieux faire que d'op- poser à ces maximes singulières de M. Marshall les réflexions judicieuses du Traducteur, dans une note sur l'endroit que nous citons. « Il est aussi surprenant » qu'atroce de douter, dans ce siècle de » lumières, des avantages de la paix. Si » la guerre a excité une sorte de fermen- » tation dans les esprits qui ait pu favo- » riser les entreprises les plus difficiles, » considère-t-on quel a été le prix de » pareils succès? Des millions d'hommes » égorgés, quelquefois pour la conquête » d'un morceau de terre souvent plus fu- » neste qu'utile. La découverte du Nou- » veau-Monde, cette abondance de l'or » qui en a été la suite, l'affreuse maladie » que les Espagnols en ont apportée,

Digitized by Google

» ſont peut-être les plus grands maux qui » ſoient arrivés à l'humanité..... Si les » Puiſſances étoient toutes animées de » l'eſprit de conquêtes, comme le deſire » notre Auteur, on oſe lui demander » quel ſeroit le ſort de ſa patrie? »

M. Marshall conclut, d'après le tableau qu'il donne des différentes branches du commerce des Hollandois, que ce commerce, quoique fort diminué, eſt encore très-conſidérable, mais bien inférieur à celui des Anglois, qu'il ſurpaſſoit autrefois de beaucoup.

Un Voyageur ne ſauroit avoir dans aucun endroit de la Hollande plus de motifs de réfléchir ſur l'induſtrie ſingulière des Hollandois, que dans le village de Sardam, ſi fameux par le grand nombre de vaiſſeaux qu'on y conſtruit, & qui a eu la gloire, à la fin du dernier ſiècle, de compter un illuſtre & puiſſant Monarque au nombre de ſes Ouvriers. Lorſque la marine Hollandoiſe étoit à ſon plus haut degré de gloire, Sardam étoit ſur-tout connu par cette aſſertion très-commune, mais ſans doute exagérée, que ſi l'on avertiſſoit ſix mois d'avance ſes Conſtructeurs & Charpentiers, ils pourroient lancer tous les jours à l'eau

Digitized by Google

un vaisseau de guerre pendant un an. On voit encore à Sardam beaucoup de moulins à papier & un grand nombre de moulins à vent pour scier le bois destiné à la construction des vaisseaux, invention admirable qui facilite beaucoup ce genre de travail & en diminue prodigieusement la dépense, puisque les scies à bras coûtent au moins quarante fois davantage. On y trouve encore plusieurs autres moulins pour hacher & pulvériser les bois de teinture & les racines qui servent au même objet; des moulins à poudre, & une manufacture très considérable de poudre à canon.

Indépendamment des observations que M. Marshall fait dans le cours de son voyage sur les manufactures de la Hollande & sur son agriculture; il offre à ses Lecteurs, à la fin de ce volume, quelques remarques générales sur ces deux sujets, ainsi que sur les taxes de la Hollande, & sur les mœurs, les usages & le génie de ses habitans. Le dernier chapitre de l'Ouvrage renferme des considérations sur l'état actuel de la puissance de la République de Hollande, & sur ses rapports avec les autres Nations de l'Europe. Ces remarques sont, pour la plupart,

Digitized by Google

plupart, très-judicieuses : mais il faudroit faire un extrait beaucoup trop long pour en donner une idée suivie, d'autant plus qu'elles occupent une grande partie du volume, & renferment souvent des discussions très-étendues. Les notes dont M. Pingeron les a accompagnées annoncent l'homme instruit sur toutes ces matières intéressantes & utiles : il y trouve de temps en temps l'occasion de redresser son Auteur, à qui il arrive quelquefois de se tromper ou de se passionner.

On remarque dans ce voyage de M. Marshall des traces d'un ridicule qui se fait appercevoir dans les relations de plusieurs Voyageurs Anglois & autres qui ont grand soin de raconter les détails les plus minutieux de leurs voyages, & sur-tout la manière dont ils ont été reçus, hébergés & rançonnés dans les auberges; particularités fort peu intéressantes pour la plupart des Lecteurs.

Dans une Préface que M. Pingeron a mise à la tête de ce volume, il supplée en peu de pages au silence de M. Marshall sur plusieurs objets, principalement sur les Peintres Hollandois, dont il ne parle presque pas, & dont M. Pingeron

Digitized by Google

donné une courte notice. Ce premier volume doit faire desirer la suite de l'Ouvrage.

Epître en vers aux François détracteurs de la France; par M. de Saint-Marc.

Plus je vis l'Etranger, plus j'aimai ma Patrie.
De Belloy.

Brochure de 20 pages environ; prix 12 sols. A Paris, chez Monory, Libraire, rue & vis-à-vis la Comédie Françoise.

M. de Saint-Marc, déjà connu avantageusement par des Ouvrages agréables, par des vers charmans de société, par des hommages rendus aux arts & aux talens, & par son Opéra d'Adèle, recueillis dans un volume grand in-8°. qui se vend chez le même Libraire, vient, inspiré par le patriotisme, d'écrire cette Epître aux François détracteurs de leur Patrie. « Qu'un Athlète, dit il modestement, » plus robuste & plus adroit que moi, se » présente dans la lice & remporte la » victoire, mon amour-propre & mon » cœur jouiront également de son triom-

Digitized by Google

» phe ; au reste, je me nomme, comme
» je l'ai toujours fait, parce qu'il n'est
» jamais échappé & n'échappera jamais
» de ma plume rien que l'honnêteté,
» toujours préférable au talent, puisque
» désavouer ».

Amour de la patrie, ô flamme vive & pure,
Que la vertu nourrit, qu'alluma la Nature!
Lance tous tes rayons, échauffe mes esprits,
Et, comme dans mon cœur, brille dans mes écrits.

Qui jamais eût prévu dans ces temps d'héroïsme,
Dans ces temps où régnoit l'heureux patriotisme,
Qu'on verroit des François, successeurs des Guesclins,
Dégrader leur pays pour flatter leurs voisins!
Que frondeurs inquiets & copistes crédules,
Loin de s'énorgueillir en voyant leurs émules,
Des François, entraînés par des discours trompeurs,
Adopteroient un jour leurs modes & leurs mœurs!
Détracteurs de la France, ah! quel sombre délire
Contre elle vous arma des traits de la satire!
Sa gloire, son amour, ses dons multipliés,
Par ses enfans, par vous, sont-ils donc oubliés?
Que votre ingratitude & m'indigne & m'afflige!
Pour abjurer bientôt un odieux prestige,

Digitized by Google

Partez, éloignez-vous, parcourez l'Univers.
Partez, & revenez rougir de vos travers.
Toujours plus éclairés par votre expérience,
Vous apprendrez par-tout à regretter la *France*;
Et vers ces lieux charmans où vous vîtes le jour,
Vos cœurs revoleront animés par l'amour.

C'eſt ainſi que l'Auteur anoblit ſon talent en le faiſant ſervir à la gloire & à l'utilité de ſes Concitoyens. Ce que nous venons de citer ſuffit ſans doute pour faire deſirer de lire la ſuite de cette Epître, également recommandable par ſon élégance & par ſon objet.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

Instruction Paſtorale de Monſeigneur l'Archevêque de Lyon, ſur les ſources de l'incrédulité & les fondemens de la Religion. A Paris, chez P. G. Simon, Imprim. de Mgr l'Archevêque de Lyon.

« On trouve chez le même, rue Mignon; la veuve Deſaint, rue du Foin; & Morin, rue St Jacques; l'Inſtruction

Digitized by Google

Pastorale du même Prélat, imprimée en 1772.

Nouvelle table des articles contenus dans les volumes de l'Académie Royale des Sciences de Paris, depuis 1666 jusqu'en 1770, dans ceux des arts & métiers, publiés par cette Académie, & dans la collection Académique, tome quatrième & dernier, *in*-4°. prix 12 liv. rel. en carton ; on y trouve aussi une notice historique de tous les Académiciens : par M. l'Abbé Rozier, Chevalier de l'Eglise de Lyon, de l'Académie Royale des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon, de Villefranche, &c. &c. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Expérience & réflexions relatives à l'analyse des Bleds & des Farines, par M. Parmentier, Pensionnaire du Roi, Maître en Pharmacie de l'Académie Royale des Sciences de Rouen, ancien Apothicaire-Major de l'Armée Saxonne, & de l'Hôtel-Royal des Invalides, *in* 8°. d'environ 200 pages, prix 1 l. 16 s. A Paris, chez Monory, Libraire, rue & vis à-vis l'ancienne Comédie Françoise.

Digitized by Google

Les mœurs des Germains, & la vie d'Agricola, par Tacite, traduction nouvelle, avec des notes sur le sens & le style de Tacite: par M. Boucher, Procureur au Parlement, *in*-12, br. 2 liv. 10 s. A Paris, chez Demonville, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Réflexions sur la mauvaise qualité du Plâtre & sur sa cause, & moyens pour parvenir à une meilleure fabrication: par M. Feroussat de Castelbon, Architecte, ancien Inspecteur des Bâtimens & Fermes de S. A. S. Monseigneur le Prince de Conti. Ouvrage utile à tous Entrepreneurs de bâtimens, ainsi qu'aux Propriétaires, Locataires qui font bâtir par économie, & aux Juges qui en connoissent, *in* 8°. d'environ 120 pages. A Paris, chez Lottin l'aîné, Imprimeur Libraire, rue S. Jacques, près S. Yves.

Histoire des Inaugurations des Rois, Empereurs & autres Souverains de l'Univers, depuis leur origine jusqu'à présent; suivie d'un précis de l'état des Arts & des Sciences sous chaque règne, des principaux faits, mœurs, coutumes & usages

Digitized by Google

les plus remarquables des François, depuis Pepin jusqu'à Louis XVI ; par M**. *in*-8°. A Paris, chez Moutard, Libraire de la Reine, rue du Hurepoix.

Valmore, anecdote Françoise, par M. Loasel de Tuogate, Gendarme du Roi, *in*-8°. d'environ 100 pages, avec fig. A Paris, chez Moutard, Libraire, rue du Hurepoix.

Manière de rendre toutes sortes d'édifices incombustibles, ou traité sur la construction des voûtes faites avec des briques & du plâtre, dites voûtes plattes, & d'un toît de brique sans charpente, appelé comble briqueté ; de l'invention de M. le Comte d'Espie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, ancien Commandant d'un Bataillon d'Infanterie, &c. avec les plans gravés en taille douce ; ouvrage présenté à Sa Majesté, à Monsieur, & à Monseigneur le Comte d'Artois, vol. *in*-12, d'environ 100 pages. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Les rêveries d'un Amateur du Colisée, ou les Femmes sans dot, *in* 8°. br.

Digitized by Google

d'environ 160 pages, prix 1 liv. 10 f. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe.

Cet ouvrage a deux objets : on y expose les avantages qui réſulteroient pour le bonheur public, ſi l'on publioit une loi qui ordonnât que les femmes déſormais n'apporteront aucune dot à leurs maris : 2°. on y propoſe des amuſemens du genre le plus intéreſſant qu'on pourroit donner à la nation dans le Coliſée.

Le Spectateur Philoſophe, ou idée générale des choſes phyſiques, morales, naturelles, civiles, politiques & de commerce, connu par l'expérience de tous les temps, & par le raiſonnement de tous les hommes, amis du bon ordre dans la ſociété : par M. R**, brochure d'environ 120 pages *in* 12, prix 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez Caillau, Imprimeur-Libraire, rue S. Severin.

Bouquet des Grenadiers du Régiment du Roi, à la fête de leur Colonel, dialogue en un acte, mêlé de chanſons & de vaudevilles, repréſenté à Verſailles, à l'occaſion de la Fête de S. Louis, le

Digitized by Google

25 Août 1775, dédié à Messieurs les Officiers dudit Régiment, par M. le Tessier, brochure *in* 8°. d'environ *66* pages, prix 1 liv. 4 s.

Lettres sur la Minéralogie, & sur divers autres objets de l'histoire naturelle de l'Italie, écrites par M. Ferber, à M. le Chevalier Born; ouvrage traduit de l'Allemand, enrichi de notes & d'observations faites sur les lieux: par M. le Baron de Dietricht, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences, &c. grand *in* 8°. d'environ 520 pag. A Strasbourg, chez Bauer & Treuttel, Libraires. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Gallande.

Le volume du *Necrologe des hommes célèbres* de l'année dernière est imprimé, & paroît depuis le 5 Avril; on travaille à la réimpression déjà annoncée du corps complet de cet ouvrage depuis 1766. Tous les volumes seront prêts du 25 au 30 Mai prochain. Le prix de la souscription est de 3 liv. par volume pour Paris, & de 3 liv. 12 s. pour la Province, franc de port.

On souscrit à Paris au Bureau Royal

Digitized by Google

de Correſpondance, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

ACADÉMIES.

I.

VILLEFRANCHE.

Le Vendredi 25 Août 1771, l'Académie de Villefranche a tenu ſon aſſemblée publique; le Panégyrique de S. Louis, fut prononcé le matin par M. l'Abbé Boule, Prédicateur ordinaire du Roi.

M. l'Abbé de la Platière, Directeur, ouvrit la ſéance par un diſcours ſur les avantages que les ſciences procurent aux hommes; il inſiſta ſur le plus important de tous, qui eſt de perfectionner la raiſon; de diriger le cœur à ce qui eſt bon & honnête, par les lumières de l'eſprit; de nous faire aimer & pratiquer la vertu, en découvrant ſes charmes à nos yeux, & en ne nous laiſſant plus ignorer qu'en elle ſeule réſide le vrai bonheur.

M. Gouvion, Docteur en Médecine, examina ſi l'exercice actuel de cette

Digitized by Google

ſcience eſt plus utile que nuiſible au genre humain... Entraîné par la force de la vérité, dit-il, & par l'amour de l'humanité ; je ne crains pas d'avancer & de ſoutenir que l'exercice actuel de la Médecine fait plus de mal aux hommes que de bien... Ce paradoxe qui parut nouveau dans la bouche d'un Médecin, ne pouvoit que réveiller l'attention : M. Gouvion la ſatisfit par la manière ſolide & ingénieuſe dont il traita ſon ſujet.

Ce diſcours fut ſuivi de l'éloge hiſtorique de M. Noyel de Belleroche, grand Bailli-d'Épée du Beaujolois, par M. Peſant.

M. le Chevalier de Monſpey fit part de quelques réflexions ſur l'eſpérance, ce ſentiment ſi naturel à l'homme, & qu'un ancien Philoſophe appeloit le ſonge des gens éveillés ; cette douce chimère qui embellit les biens que nous attendons, qui les rapproche de nous, qui nous en fait jouir d'avance ; qui dans les maux eſt notre ſoutien, notre reſſource, & lorſque tout nous eſt ravi, nous reſte encore pour notre conſolation.

M. de Garnerand, ancien premier Préſident du Parlement de Dombes, lut le premier acte d'un drame hiſtorique

Digitized by Google

sur le passage de Charles Quint en France. On regretta que les bornes du temps ne permissent pas d'entendre l'ouvrage entier.

MM. Mayer de Lyon, & Jourdan, Officier Ingénieur du Roi, & Inspecteur-Général des Mines & Minières du Royaume, lurent leurs discours de remercîment.

Le premier avoit choisi pour sujet l'Homme de Lettres, considéré dans la société, où il ne réussit pas toujours autant qu'il le devroit, parce que les moyens qu'on y employe pour plaire, sont trop au-dessous de lui, pour qu'il daigne les mettre en œuvre ; parce que de peur d'humilier les autres, il n'ose pas se servir de toutes ses forces, dont le sentiment d'ordinaire le rend plus modeste & plus doux ; parce que la juste crainte de n'être pas entendu le réduit souvent à se taire ; parce qu'enfin plus il a de génie, & plus il est bon, simple, timide, & que tandis qu'une multitude de sots l'écrasent sous le poids de leur babil importun, il pèse tout ce qu'il dit, il bégaye ce qu'il craint de mal dire, & croit toujours que l'univers & la postérité l'écoutent.

Digitized by Google

M. Jourdan remonta jusqu'à la découverte de la Minéralogie, qui touche aux premiers âges du monde : il suivit dans ses progrès cet art important, qui a tiré l'homme du sein des forêts ; & sans lequel toutes les sciences, tous les arts seroient encore à naître.

La séance fut terminée par la réponse du Directeur au deux nouveaux Académiciens.

L'Académie propose pour le sujet du prix qu'elle distribuera le premier Jeudi de Mai de l'année 1777, l'éloge de Philippe d'Orléans, petit-fils de France, Régent du Royaume pendant la minorité de Louis XV, & protecteur de l'Académie. Les discours seront envoyés francs de port avant le premier Janvier prochain à M. l'Abbé Desfontaines, Doyen du Chapitre, & Secrétaire perpétuel de l'Académie.

Le prix consistera dans une médaille d'or, de la valeur de trois cents livres.

Digitized by Google

II.

BERLIN.

Prix extraordinaire proposé par ordre de Sa Majesté le Roi de Prusse.

Le Roi étant instruit qu'on a trouvé le secret *de donner au sable la dureté & la solidité des pierres, & de le rendre par-là propre à en faire des colonnes & des statues*; Sa Majesté a ordonné en conséquence à son Académie de statuer un prix pour la solution de ce problême.

Ce prix sera de soixante Frédérics-d'or. On l'adjugera au Mémoire qui contiendra le procédé qu'il faut suivre dans cette opération, exposé d'une manière nette, & accompagné d'un échantillon qui soutienne les épreuves requises. Le tout doit être remis à l'Académie avant le premier de Mai 1777; & le prix sera adjugé dans l'Assemblée du 24 Janvier 1778.

Les Auteurs des Mémoires y mettront une devise, & y joindront un billet cacheté, sur lequel cette devise sera écrite, & qui renfermera leur nom & leur de-

Digitized by Google

meure. Ils adreſſeront leurs envois à M. le Conſeiller-Privé *Formey*, Secrétaire perpétuel de l'Académie.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel, tenu au Château des Tuileries, a rempli la vacance des Spectacles. Les habiles Directeurs ont ſû varier l'admiration & les plaiſirs des Amateurs, par l'heureuſe diſtribution des Concerts, enrichis par de beaux morceaux de Muſique, anciens & nouveaux, de ſavans compoſiteurs, embellis par l'art & l'adreſſe de virtuoſes en différens genres d'inſtrumens, & diſtingués par le goût du chant des voix récitantes, & ſoutenus par la parfaite exécution d'un orcheſtre nombreux & choiſi.

Dans les compoſitions de muſique on a entendu avec raviſſement le ſublime *Stabat* de Pergoleze. On a auſſi applaudi pluſieurs compoſitions modernes; ſavoir, *Eſther*, oratoire de M. de Mercaux, un

Digitized by Google

Motet à trois voix, du même maître ; *Benedicam Dominum*, nouveau Motet à grand cœur de M. l'Abbé Roze ; *Confitebor*, Motet del signor Aurichio ; *De profundis*, Motet de M. Langlé ; *Pater noſter*, nouveau Motet du même maître ; le *Miſerere* de M. Cambini ; le *Sacrifice d'Iſaac*, oratoire du même maître ; *la Ruine de Jeruſalem*, oratoire de M. Joubert, Organiſte d'Angers ; *O Filii*, de M. Girouſt, &c.

Les virtuoſes qui ont brillé dans les Concerts ſont M. *Jarnowick*, violon admirable & accompli, & d'autres excellens violons, tels que M. Bertheaume, Stamitz, Guénin, le Duc le jeune, Wandick, Pielletin, Monin, pour la quinte ; n'oublions pas de citer comme un prodige d'intelligence & de talent de la part de l'élève, & d'habilité de la part de M. Capron, ſon maître, Mademoiſelle Deſchamps, âgée de douze à treize ans, & qui joue avec aiſance & avec goût les plus grandes difficultés ſur le violon ; ainſi que ſon émule, M. Lefebvre, qui n'eſt guères plus âgé, & qui n'eſt pas moins étonnant ſur cet inſtrument ; M. Loiſel, âgé de 14 ans, élève de M. Sautel, a auſſi fort ſurpris par la manière dont il a joué ſon concerto de violon.

Digitized by Google

MM. Bezozzi & le Brun, les deux plus célèbres hautbois & les plus parfaits, ont joué des concerto. M. le Jeune, excellent baſſon, a été applaudi, ainſi que M. Rault, qui a porté la flute au plus haut degré de perfection. Il ſuffit de citer comme accomplis chacun dans leur genre M. *Duport le jeune*, pour le violoncelle; M. *Rodolphe*, pour le cors-de-chaſſe; MM. *Palſa* & *Tierchmitt*, pour le même inſtrument; M. *Vidal*, pour la guitarre.

Les voix qui ont chanté ſeules avec applaudiſſement dans ces Concerts, ſont Meſdames Charpentier, l'Arrivée, Farinella, Brunet, Buret; MM. Richer, Nihoul, Guichard, Piozzi, Petit, Artigue.

BRUXELLES.

ON a repréſenté à la fin de Février dernier, ſur le théâtre de Bruxelle, la Comédie de la *Belle Arsène*, par M. Favart, muſique de M. Monſigni.

Cette pièce a eu les ſuffrages & les applaudiſſemens de la Cour & des ſpectateurs, qui étoient en grand nombre,

Digitized by Google

Le rôle d'*Arsène*, chanté & joué par Madame Angélique d'Annetaire, avec toute la nobleſſe, les grâces & l'intelligence qu'exigent les ſentimens contraſtés qu'elle éprouve, & rendus encore plus touchans par un organe auſſi brillant & auſſi léger que ſenſible, a réuni tous les ſuffrages en faveur d'une Actrice dont les progrès, ſur-tout depuis deux ans, ſembloient même avant ce jour, avoir rempli les vœux des plus délicats connoiſſeurs.

M. Petit, dans celui d'*Alcindor*, a joint à la voix la plus agréable & auſſi flexible qu'étendue, les talens d'un Acteur fait pour ſon rôle & pénétré de ſon ſujet. Le rôle de *Fée* a reçu de Madame Gonthier tout ce que le ſpectateur avoit droit d'attendre de la gaieté, du naturel & du ſentiment vrai qui anime & fait toujours aimer les différens perſonnages dont elle eſt chargée au théâtre; & Madame de Cligni, Mademoiſelle Saint-Quentin, M. Compain & M Calais, dans ceux d'*Eugénie*, de la *Statue*, du *Charbonnier* & de l'*Ecuyer* y ont également répandu tous les agrémens dont ils étoient ſuſceptibles.

M. Fitztumb, Directeur des Spectacles de cette ville (ſur-tout de l'orcheſtre)

Digitized by Google

& dont les talens distingués sont aussi connus qu'ils sont dignes de l'être, n'avoit rien épargné, soit du côté des décorations, soit de celui des habillemens, pour rendre ce spectacle aussi pompeux & aussi agréable qu'il eût pû l'être à l'Opéra de notre Capitale même, de sorte que l'exécution, tant de l'ensemble que des détails les plus soignés, n'a laissé place à d'autres desirs qu'à celui de revoir bientôt ce charmant ouvrage.

ARTS.

GRAVURES.

I.

Vénus Anadyomène, gravée avec beaucoup de talent & de goût, d'après le tableau original du Titien, connu dans la collection du Palais Royal, sous le titre de *Vénus à la Coquille*; par M. Aug. de Saint-Aubin, Graveur du Roi, Desſinateur & Graveur de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans.

Cette estampe a environ huit pouces & demi de hauteur, & six & demi de

Digitized by Google

largeur; elle est très-agréable, elle sert de frontispice à la dissertation sur Vénus, par M. l'Abbé de la Chau. Prix 2 l. 8 s. chez M. de Saint-Aubin, rue des Mathurins, au petit hôtel de Clugny.

Celle que nous annonçons a une coquille ajoutée depuis, avec une bordure. Il y a des premières épreuves en petit nombre avec le seul mot *Anadyomène*.

On trouve à la même adresse un cahier de quatre feuilles, renfermant les médaillons les plus intéressans qui ornent la dissertation sur Vénus; prix 1 liv. 4 s.

I I.

Le Médecin des Urines, gravé par M. David, d'après M. le Prince, Peintre du Roi; se distribue à Paris chez l'Auteur, rue des Noyers, au coin de celle des Anglois, au prix de 12 liv.

Cette estampe est de la même grandeur que celles qui sont gravées d'après M. Greuze.

M. David, travaille actuellement au pendant, dont le sujet représente:

Une jeune personne dont l'intrigue a été découverte; on a surpris sa cassette,

Digitized by Google

qui est ouverte au pied d'une table, autour de laquelle la famille est assemblée; une partie des lettres qui y étoient renfermées sont éparses sur un tapis de Turquie, dont le plancher de la chambre est couvert. La grand'mère est vis-à-vis de la table, & lit avec ses lunettes une des lettres; le père assis dans un fauteuil est d'un côté, & écoute d'un air assez tranquille; la mère est de l'autre, & tient dans sa main, qui est appuyée sur la table, le portrait de l'amant qu'on a trouvé dans la cassette, elle regarde sa fille avec courroux & indignation; cette jeune personne est debout, & a les yeux baissés; mais son visage n'exprime pas le repentir, & tandis que cette scène se passe, elle reçoit une lettre des mains d'une jeune Chambrière qui est derrière elle.

MUSIQUE.

I.

Six airs en mi bémol, arrangés pour deux clarinettes, deux cors & deux bassons;

Digitized by Google

par M. Tiſſier, de l'Académie Royale de Muſique, première ſuite; prix 1 liv. 16 ſ. à Paris, chez le ſieur Boretly, éditeur, rue S. Victor; Mademoiſelle Caſtagnery, rue des Prouvaires; l'Auteur, rue S. Simon, à la gerbe d'or; à Verſailles, chez Blaiſot, rue Satory; en Province, chez les Marchands de Muſique.

II.

Sixième Livre d'ariettes choiſies, avec accompagnement de harpe, ſuivies de deux ſonates avec accompagnement de violon pour le même inſtrument; par J. J. Burckhoffer, œuvre treizième. Prix 9 liv. chez l'Auteur, rue S. Honoré, à l'hôtel du S. Eſprit, vis-à-vis les Ecuries du Roi, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

Nota. Les perſonnes qui voudront avoir toute la collection auront une remiſe honnête.

III.

Troiſième recueil d'ariettes choiſies, at-

Digitized by Google

rangées pour le clavecin ou le forte piano, avec accompagnement d'un violon *ad libitum*, en jouant le premier deſſus à l'uniſſon; dédiées à Madame la Marquiſe de Créquy, par Benaut, Maître de Clavecin; prix 3 liv. A Paris chez l'Auteur, rue Gît-le-Cœur.

IV.

Huitième recueil d'ariettes choiſies, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée; dédié à Mademoiſelle Lenglé de Schoebeque; prix 1 liv. 16 ſols. Chez le même.

V.

Ouverture du Huron, arrangée pour le clavecin ou le forte piano, avec accompagnement d'un violon & violoncelle *ad libitum*; par M. le Baron de P**; prix 2 liv. 8 ſ. Chez le même.

VI.

Ouverture de la Fauſſe Magie, arrangée pour le clavecin ou le forté piano, avec accompagnement d'un violon & violon-

Digitized by Google

celle *ad libitum*; prix 2 liv. 8 ſ. Chez le même.

VII.

Quatrième recueil d'airs de toute eſpèce, & trois ſuites de pièces avec violon obligé ou mandoline, entremêlés d'ariettes avec accompagnement pour le ſiſtre ou la guitarre Allemande; dédié à M. Rolland de Fraimont, Américain, par M. l'Abbé Charpentier, Chanoine de Saint Louis du Louvre, Amateur; prix 7 liv. 4 ſ. Chez l'Auteur, & aux adreſſes ordinaires de Muſique.

ARCHITECTURE.

Les Œuvres d'architecture de Pierre Contan d'Ivry, Architecte du Roi, qui ont été publiées & miſes au jour en 1769, ſont réduites au nombre de 45 exemplaires, l'Auteur venant d'en détruire les planches. Ces 45 exemplaires ſont *in-folio*, brochés en fort carton avec doſſiers, compoſés de 72 gravures, ſans comprendre

Digitized by Google

comprendre le portrait de l'Auteur, qui eſt à la tête des différens projets qui compoſent cet ouvrage.

Il ſe trouvera toujours à raiſon de 36 l. chaque volume, chez l'Auteur, rue du Harlai, près le quai des Orfévres; & chez le ſieur Joulain, Marchand d'Eſtampes, quai de la Mégiſſerie, à Paris.

Cours de Langue Angloise.

Le ſieur Berry, Anglois de nation, auteur de la Grammaire Générale Angloiſe, & Profeſſeur de cette Langue, va ouvrir un cours, dans lequel il ſe propoſe de faciliter l'étude de la Langue Angloiſe, & ſa prononciation en peu de leçons. Ce cours durera ſix mois, & ſe tiendra trois fois la ſemaine, depuis 7 heures du matin juſqu'à 9. Les perſonnes qui ne pourront pas aſſiſter aux leçons du matin pourront les prendre le ſoir aux mêmes heures. Il donne auſſi des leçons en ville, & particulières chez lui. On peut ſe faire inſcrire ou l'avertir en tout temps.

Sa demeure eſt chez M. Chauvin, Mat.

Digitized by Google

chand Epicier, Place du Chevalier du Guet, la première porte cochère à gauche.

LETTRE de M. de Voltaire à M. l'Abbé de la Chau.

21 Mars 1776.

Monsieur, Après avoir lu votre Vénus, j'ai dit entre mes dents:

Intermissa Venus diù
Tandem bella moves, incipe dulcium
Mater grata cupidinum,
Circà centum hiemes flectere mollibus
Heu durum imperiis.

Je vous rends mille actions de grâces, Monsieur, de m'avoir fait l'honneur de m'envoyer votre Dissertation. Votre *accessit*, selon moi, signifie, *accessit ad Deæ Templum.*

Je crois fermement qu'il n'y a jamais eu de culte contre les mœurs, c'est-à-dire contre la décence établie chez une Nation. Le Phallus & le Kteis n'étaient point indécens dans le Pays où l'on regardait la propagation comme un devoir très-sérieux. Je sais bien que par-tout, les fêtes, les processions nocturnes dégénèrent en parties de

Digitized by Google

plaisir. On voit dans Plaute un Amant qui avoue avoir fait un enfant, dans la célébration des mystères, à la fille de son ami. Mais, dans l'origine, les fêtes n'étaient que sacrées. Les Prêtresses de Bacchus faisaient vœu de chasteté. Si les jeunes filles dans Rome se montraient toutes nues devant la statue de Vénus dans une petite chapelle, c'était pour la prier de cacher les défauts de leurs corps aux maris qu'elles allaient prendre.

Il est ridicule que de prétendus Savans ayent regardé des .... tolérés comme des loix religieuses, & qu'ils n'ayent pas su distinguer les filles de l'Opéra de Babylone d'avec les femmes & les filles des Satrapes.

Votre Ouvrage, Monsieur, est utile & agréable. Je vous sais bon gré de l'avoir orné de monumens très-instructifs. Votre Vénus émergente est admirable ; & pour votre Callipigi :

En voyant votre belle estampe
Tout Lecteur est bien convaincu,
Lorsque Vénus . . . . . .
Que ce n'est pas un cul-de-lampe.

Vos recherches à l'occasion du Temple d'Ericine sont aussi intéressantes que savantes. Enfin je vous crois interprete de la Déesse autant que de Mgr le Duc d'Orléans.

Agréez, Monsieur, les sincères remerciemens, la respectueuse estime, & la reconnoissance d'un Vieillard très-indigne de votre beau présent, mais qui en sent tout le prix.

Digitized by Google

LETTRE de M. l'Abbé Sans, Professeur de Physique expérimentale en l'Université de Perpignan, à M. Bonafos, Professeur de Médecine en la même Université, sur la guérison des paralytiques par l'électricité.

Il est inutile, mon cher Ami, que je rappelle à votre souvenir les différentes cures des paralytiques dont vous avez été témoin à Perpignan. Vous avez lu dans un petit volume que j'ai fait imprimer, il y a quelques années, le détail de celles qui ont été opérées en Rouergue; je publierai dans un second volume prêt à paroître, les procédés qu'il faut suivre pour que l'électricité produise de bons effets.

Arrivé à Paris, je priai la Faculté de Médecine de nommer des Commissaires pour assister à mes expériences.

On m'appela chez une Dame dont la paralysie étoit invétérée; vous savez que dans ce cas l'électricité agit très-lentement; les progrès ne furent pas assez rapides, au gré de la malade; elle se lassa au bout de deux ou trois mois; l'électricité perdit de sa réputation, & la malade perdit la vie peu de temps après avoir abandonné ce secours *.

* Le procès-verbal des Commissaires constate les progrès que l'électricité avoit faits sur cette malade.

Digitized by Google

Vers le même temps je fus appelé chez M. Delily, homme plus que septuagénaire, paralysé de la moitié du corps à la suite d'une attaque d'apoplexie; la bouche étoit de travers & la langue extrêmement embarrassée.

L'électricité produisit dans ce malade, dont la paralysie étoit récente, les mêmes effets que vous avez observés à Perpignan; c'est-à-dire que tous les jours on voyoit de nouveaux progrès vers la santé, par le retour des forces & des mouvemens dans les membres, depuis le 10 Novembre 1770 jusqu'au 3 Avril suivant. Il suffira, pour vous en convaincre, de transcrire ici le dernier procès-verbal de Messieurs les Commissaires.

« Aujourd'hui 3 Avril 1771, nous nous sommes assemblés chez M. Delily pour constater son » état avant son départ pour Versailles; nous » avons vu M. Delily marcher & faire plusieurs » tours dans sa chambre sans le secours de per- » sonne; il s'est levé de dessus son siége sans être » aidé, & la jambe paralysée a exécuté tous » les mouvemens de rotation, d'adduction, d'ab- » duction, de flexion & d'extension, sans diffi- » culté; pour ce qui concerne le bras, les mou- » vemens sont plus obscurs: nous ne pouvons » cependant pas dissimuler qu'il n'y ait un mieux » sensible; la facilité de s'exprimer ne nous a pas » paru plus avancée; du reste le malade est dans un » bon état. *Signés* Bellot, Dubourg, Thierri, » Gardanne ».

Lorsque vous lisez dans ce procès-verbal ces mots, *la facilité de s'exprimer ne nous a pas paru plus avancée*, n'allez pas vous imaginer que la

Digitized by Google

langue n'avoit reçu aucun soulagement ; les Commissaires ne parlent ainsi que relativement aux dernières observations faites les jours précédens : car le 16 du mois de Novembre ils remarquèrent pour la première fois que le malade articuloit beaucoup mieux que les autres jours ; ils trouvèrent augmentation de progrès le 29 du même mois & les jours suivans, jusqu'au 15 Mars qu'ils annoncèrent avoir trouvé la parole plus déliée.

Tant de succès faisoient alors beaucoup d'honneur à la vertu électrique : on voyoit avec autant d'étonnement que de plaisir un paralytique, réduit, par la maladie, à rester étendu dans son lit comme un cadavre, soulagé par l'électricité, jusqu'au point qu'il montoit & descendoit les escaliers de deux étages avec aisance, qu'il alloit se promener au Jardin des Tuileries, où j'avois quelquefois le plaisir de l'accompagner.

Toutes ces réussites sembloient donner les plus grandes espérances : mais il y a loin de nos conjectures à la réalité ; ne nous décidons jamais que sur le présent, la connoissance de l'avenir est trop incertaine.

Je me trouvai tout-à coup arrêté par des ordres supérieurs qui me demandoient à Versailles ; forcé, malgré moi, d'abandonner mon malade, il se décida à me suivre : ce dernier parti lui parut le meilleur, espérant obtenir sa guérison parfaite dans deux ou trois mois. Vous avouerez que ses espérances paroissoient bien fondées, malgré son grand âge ; heureux s'il eût toujours continué le même régime qu'il avoit observé jusqu'alors, vivant frugalement!

Digitized by Google

A peine fut-il arrivé à Verſailles, qu'un de ſes premiers ſoins fut d'aller à une table ſplendide d'un de ſes parens, où il mangea les mets les mieux, aſſaiſonnés & en telle quantité, qu'il en revint avec une indigeſtion des plus cruelles qui le mit au bord du tombeau. L'émétique qu'on lui adminiſtra dans le moment, lui fit rendre une quantité prodigieuſe d'alimens qui avoient été avalés avec voracité, puiſqu'ils ſortoient par morceaux; ce ſecours le mit en état de recevoir ſes ſacremens, & lui ſauva la vie: mais le bien-être qu'il avoit reçu de l'électricité fut perdu par cette rechûte; il falloit recommencer tout de nouveau. Je vous avoue que j'héſitai de le faire, parce que je n'avois pas traité un malade dans une rechûte, & que je ne ſavois pas que l'électricité fût encore bonne dans un pareil cas. Tout ce que je fis pour tranquilliſer ſon eſprit, ce fut de lui prêter ma machine électrique avec mon domeſtique, pour l'électriſer à Choiſi, où il ſe tranſporta.

Choſe étonnante, l'électricité lui rendit tout ce qu'il avoit perdu par ſa rechûte: il fut remis en état de ſe promener dans le parc de Choiſi, où il faiſoit des courſes très-conſidérables ſans le ſecours de perſonne. Dès que M. Delily ſe vit rétabli à ce point, il oublia encore une fois les belles promeſſes qu'il avoit faites d'être ſobre le reſte de ſes jours; il alloit chez ſes amis, aſſiſtoit à des repas ſomptueux: vous comprenez ſans peine que par une telle inconduite il devoit néceſſairement vérifier en ſa perſonne ces paroles de l'Evangile: *Spiritus quidem promptus eſt, caro autem infirma.*

Inſtruit de toutes ces circonſtances, craignant

Digitized by Google

qu'il ne s'attirât un second accident pareil au premier, je pris le parti de le conduire à Paris, afin de prier Messieurs les Commissaires de faire un procès-verbal définitif de son état, que je vais transcrire.

« Aujourd'hui 12 Septembre 1771, nous Commissaires nommés par la Faculté de Médecine » dans l'Université de Paris pour suivre les expé- » riences du sieur Abbé Sans, Professeur de phy si- » que expérimentale à Perpignan, sur les paraly- » tiques; nous nous sommes transportés chez M. » Delily pour vérifier les progrès de son traite- » ment, & porter notre jugement. Après l'exa- » men fait, nous avons reconnu plus de facilité » dans la parole, quoiqu'il lui reste cependant » encore un peu de foiblesse dans la langue & les » muscles de la bouche, ce qui fait qu'elle tourne » quelquefois; nous avons aussi remarqué plus de » liberté dans l'extrêmité inférieure pour exercer » toute espèce de mouvemens, & plus de sûreté » dans le marcher. Quant à l'extrêmité supé- » rieure, les progrès ne sont pas aussi sensibles; » & quoique les mouvemens nous ayent paru » s'exécuter avec plus de force, que la flexion & » l'extension des doigts soient presque complettes » & portées au point de donner au malade la pos- » sibilité de soulever un poids de vingt-cinq li- » vres à la hauteur de quelques pouces; nous ne » pouvons pas dissimuler cependant que cette » partie ne soit encore très foible en comparaison » de l'inférieure: ainsi ne pouvant trouver une » guérison complette, nous sommes charmés de » trouver & de certifier une amélioration sensible » dans l'état présent où se trouve M. Delily. A

Digitized by Google

» Paris, le jour & an que ci-deſſus. *Signés* Bellot, » Thierri, Lacaſſaigne ».

Cinq ou ſix mois après que le procès-verbal eut été ſigné de MM. les Commiſſaires j'appris la mort de M. Delily occaſionnée par une nouvelle indigeſtion.

J'aurai ſoin, mon cher Ami, ſi vous le trouvez bon, de vous informer par d'autres lettres des effets qu'a produits l'électricité.

J'ai l'honneur d'être, &c.

L'Abbé SANS.

Verſailles, ce 21 Mars 1776.

BIENFAISANCE.

MONSIEUR,

L'auteur d'une lettre inſérée dans l'Année-Littéraire, N°. 34, année 1775, en rendant compte d'un acte de bienfaiſance de M. l'Abbé de Rouville, après avoir fait à juſte titre l'éloge de ce vertueux Eccléſiaſtique, s'écrie: « de combien peu de grands pourroit on faire le » même éloge? A charge à l'Etat par leur » inutilité, ils le corrompent par leurs

Digitized by Google

» vices, ou l'écrasent, pour la plupart, » par leur luxe ».

C'est pour détruire en partie une assertion aussi injurieuse au premier ordre de la nation, que je me suis déterminé à rendre public le trait de bienfaisance d'un grand Seigneur envers les habitans d'une de ses terres; je ne doute pas, Monsieur, que vous ne le trouviez, ainsi que moi, digne d'être publiée dans le Mercure, soit à cause de la grandeur du bienfait, soit à cause de la manière noble & généreuse dont il a été accordé.

Le feu prit à Blérancourt en Picardie, près Noyon, la nuit du 11 au 12 Mai de l'année dernière; en moins de 12 heures, l'incendie consuma trente-deux bâtimens, comme maisons, granges & dépendances, presque toutes remplies de bois, paille, foin & autres matières; il y périt deux personnes, mari & femme, & une quantité considérable de bestiaux.

M. le Duc de Gêvres, Seigneur du lieu, instruit de ce funeste accident, donna ordre sur le champ de soulager les infortunés, dont les flammes avoient détruit l'habitation; il se rendit bientôt après sur les lieux, afin de voir par lui-même les ravages de l'incendie & de ju-

Digitized by Google

ger par-là des secours qu'il devoit donner à ceux qui avoient souffert : né sensible & compatissant, un si triste spectacle lui arracha des larmes, il s'écria dans sa douleur : « j'aimerois mieux que les flammes eussent consumé mon château que » les maisons de ces habitans *.

M. le Duc de Gêvres ne s'en tint pas aux purs mouvemens d'une pitié stérile, il donna ordre de faire reconstruire à ses dépens toutes les maisons de ceux qui n'étoient pas en état de le faire eux-mêmes.

A l'égard des gens aisés, mais qui n'auroient pu sans déranger leur fortune fournir sur le champ aux dépenses de construction de leur maisons, il donna pareillement ordre de leur avancer gratuitement les matériaux dont ils auroient besoin.

Il chargea de l'exécution de ses ordres Dom Vernet, Prieur des RR. PP. Feuillans de Blérancourt, qui s'étoit déjà fait connoître, ainsi que ses Religieux, par

* Le Château de Blerancourt est un des plus beaux du Royaume : il y en a peu qui puisse lui être comparés.

Digitized by Google

le zèle & l'ardeur avec lesquels ils étoient venus au secours des habitans lors de ce fatal événement. Dom Vernet a répondu dignement à la confiance de M. le Duc de Gêvres ; aidé de M. Stobert, Curé du lieu, Pasteur estimable à tous égards, il s'est empressé de seconder les vues bienfaisantes de ce Seigneur ; & il a mis tant d'activité dans ses démarches que les maisons sont rebâties, & les habitans jouissent déjà des effets de la générosité de leur Seigneur.

Un tel acte de bienfaisance mérite d'être connu de l'humanité entière qu'il honore, & j'ai cru rendre service à mes concitoyens, en invitant toutes les ames sensibles à partager la reconnoissance & les hommages qu'ils doivent à leur bienfaiteur.

Je suis avec respect, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,
VILLAIN, le fils.

Paris, ce 9 Avril 1776.

Digitized by Google

Variétés, inventions utiles, établiſſemens nouveaux, &c.

I.

Induſtrie.

Au commencement du mois de Juin dernier, il eſt arrivé à Rotterdam, un Chymiſte Irlandois, qui entr'autres procédés pour les progrès de ſon art, a imaginé ceux-ci : 1°. avec les matières combuſtibles d'un ſeul fourneau, il fait l'ouvrage de deux par jour, ſans altérer la qualité de la liqueur, ni en diminuer la quantité. Elle n'eſt point d'ailleurs expoſée au danger, ni à aucun autre accident; & la manipulation, ſuivant ce nouveau procédé, n'eſt pas plus difficile qu'à l'ordinaire. Il peut extraire toute la ſubſtance de l'acide du ſoufre, nommée *huile de vitriol*, ſans y rien ajouter, & en auſſi grande quantité qu'il veut. Cette méthode fait diſparoître les divers inconvéniens attachés juſqu'ici à cette branche de la Chymie, & la met à la portée de

Digitized by Google

tout le monde. 2°. Il tire le véritable sel ammoniac, en telle quantité qu'il desire, de matières jusqu'à présent négligées, & qui se trouvent par-tout. Ce sel pourra donc se vendre désormais à beaucoup meilleur marché que le composé ou le contrefait. Il a mis de grands prix à ces différens articles, & offre, dit-on, d'exécuter à ses frais chaque procédé ou expérience, afin de lever toute espèce de doute sur la certitude de ce qu'il annonce.

II.

Les sieurs Manessier & Compagnie, à Amiens, s'étant occupés depuis long-temps des moyens de former un établissement qui réunisse toutes les machines propres à perfectionner les fabrications & les apprêts de la Manufacture de cette Ville, & de celles qui sont établies aux environs ; viennent de commencer cet établissement par la construction de deux usines pour le dégraissage, le foulage, le lavage, ou reviguage des étoffes. Ces machines construites à la Hollandoise, sont exécutées de la manière la plus parfaite. Comme il arrive souvent qu'on desire que les étoffes soient dégraissées

Digitized by Google

ſans être foulées, & qu'on n'a employé pour cela juſqu'à aujourd'hui que des moyens peu ſatisfaiſans; ils ſe propoſent d'établir une machine qui opérera parfaitement le dégraiſſage ſans le foulage. Cette méchanique eſt indiſpenſable pour parvenir à la perfection de pluſieurs eſpèces d'apprêts, & particulièrement aux nouveaux apprêts Anglois. On travaille auſſi à la conſtruction d'une calandre platte, qu'on fera mouvoir par l'impulſion de l'eau, afin de lui donner la plus grande uniformité de mouvement. On aſſujettira par la même raiſon, au même agent, les machines qui coopèrent aux premiers procédés des apprêts.

On joindra à cet établiſſement des friſes d'une conſtruction nouvelle, & des machines à tondre pour remédier aux inégalités ordinaires de la tonte ſur certaines étoffes.

III.

M. de la Motte, ancien Courtier Royal à Bordeaux, a imaginé un moyen de naviguer ſans bateau, ſoit à la voile, ſoit à la rame, ou avec l'un & l'autre, à volonté. Ce moyen conſiſte principa-

Digitized by Google

ment en une espèce de culotte de peau de mouton, semblable à celles qu'on nomme *pentalons*, en terme de Bonneterie. Ces culottes enveloppent les pieds, les jambes, les cuisses, & montent jusqu'au milieu du ventre. Elles renferment 1°. plusieurs poches très-étroites & fort longues le long des jambes, qui vont aboutir aux pieds : 2°. une espèce de sac autour de la ceinture, qui fait le tour du corps. Lorsqu'on veut faire usage de cette culotte, on met des balles de plomb dans les longues poches pour servir de lest, afin de tenir le Navigateur toujours debout, & lui faire reprendre cette situation dans le cas où une vague la lui auroit fait perdre. On met ensuite des morceaux de liége dans cette poche circulaire, qui forme la ceinture de la culotte : il est évident qu'on doit être soutenu debout dans l'eau, en y entrant ainsi vêtu. Le *mât* est une longue & forte canne, passée dans l'anneau d'une ceinture qui passe sous les aisselles du Navigateur, va se fixer dans une espèce d'étrier attaché à la culotte, & semblable à peu-près à la ceinture dont on se sert pour porter les bannières. Une pièce de bois légère, attachée par le milieu au haut

Digitized by Google

de la canne, ſert de vergue ; on ajuſte une voile quarrée, dont les deux bouts ſont attachés par deux petits cordages à deux boucles couſues à la culotte, qui tiennent lieu d'écoutes ; on poſe ſous un de ſes bras une petite pagaye ou rame dans le goût de celles des Sauvages, dont on ſe ſert comme d'un gouvernail, ou comme d'une rame lorſqu'on ne porte point de voile ; il eſt aiſé d'imaginer un moyen de la fêler. On ſuſpend la vergue par le milieu, au moyen d'une petite corde, qui paſſe par un petit trou pratiqué en courbure dans le haut du mât, le long duquel cette corde s'attache & contribue à élever & à rabaiſſer la voile quand on veut, à l'aide des plombs & de l'ampleur que le liége forme autour du nageur ; il ne court aucun riſque de renverſer, même ſi le vent forçoit dans la voile ; s'il court quelque riſque à cet égard, rien de plus aiſé que de démâter.

IV.

M. Lombard, Architecte, a inventé une nouvelle machine pour élever les eaux, ſoit pour la décoration des maiſons de plaiſance, ſoit pour l'arroſement

Digitized by Google

des jardins, ou le deſsèchement des endroits aquatiques. On élève conſtamment avec cette machine un pied cube d'eau par ſeconde, à 30 pieds de haut, moyennant deux hommes qui ſe relayent, attendu qu'il n'en faut qu'un pour faire aller la machine; dépenſe qui peut monter à 3 liv. par jour. Cette machine exige un bâtiment particulier. En entretenant un peu de feu pendant l'hiver, on n'aura pas à craindre que les plus fortes gelées en interrompent le ſervice. Elle peut ſervir dans les châteaux, jardins, corps de caſernes, maiſons Religieuſes, Hôpitaux, ſalines, &c. & autres uſines, où l'eau eſt néceſſaire; on peut l'exécuter en bois, plomb & cuivre. Le bois ſera toujours la meilleure matière & la moins coûteuſe, ſur-tout ſi la machine doit être d'un certain volume. Elle peut coûter au plus 3000 liv. pour être conſtruite avec la plus grande ſolidité; on peut en établir une pour cent piſtoles, mais moins ſolide.

V.

On avoit long-temps regardé comme inutile le fruit du marronnier-d'inde; on

Digitized by Google

s'eſt enfin éclairci ; & outre les divers uſages auxquels on a connu qu'on pouvoit l'employer utilement, un Cultivateur de Breſlau vient de nous apprendre qu'en Siléſie on tire de ce même fruit une huile, de la farine pour la colle, une poudre ſternutatoire, une couleur noire, & un remède pour les chevaux. Un autre Obſervateur, M. Peiper, aſſure qu'on tire de l'écorce du Maronnier d'Inde une excellente poudre antiſeptique, qui n'étant point inférieure au quinquina, pourroit lui être ſubſtitué ; aſſertion que juſtifient des expériences multipliées. La décoction de cette écorce eſt un très-bon antiputride Si l'on craint que ce remède ne conſtipe les malades, il n'y a qu'à y mêler un peu de rhubarbe.

VI.

Antiquités.

M. de Jouskins, Anglois, vient de découvrir en faiſant faire des fouilles dans une vigne des environs de Rome, dix-ſept ſtatues antiques, de la plus grande beauté, outre cinq têtes, dont une d'Apollon, qui eſt très-précieuſe.

Digitized by Google

En faisant une fouille dans le jardin des Religieuses Carmelites de la même ville, on a trouvé une belle statue d'Apollon, tenant sa harpe, & accompagné d'un Cupidon; on a découvert aussi une bête fauve en albâtre, mais mutilée en plusieurs endroits. On a trouvé encore plusieurs monumens antiques dans les excavations qui se font à la maison de campagne des sieurs Jacobini, située dans le territoire de Rome. M. l'Abbé Visconti, Commissaire-sur-Intendant des Antiquités de Rome, s'étant rendu sur les lieux pour les examiner, a estimé d'un prix considérable deux enfans endormis, ayant la main droite appuyée sur deux canards, & une tête d'Hercule le jeune.

VII.

Dom François Pica, Prêtre du Royaume de Naples, a fabriqué à Rome une porte harmonique, qui fait entendre lorsqu'on l'ouvre, un morceau exécuté par quatre instrumens, & lorsqu'on la ferme, un autre morceau à *fourdine*. Cette porte, dont l'harmonie est formée d'un contrepoint parfait, offre un ma-

Digitized by Google

gnifique bas-relief, travaillé dans le goût antique.

ANECDOTES.

I.

DANS le tems que le Lord Hume commandoit à Gibraltar, les Algériens avoient pris & retenoient un vaisseau Anglois. En conséquence le Lord dépêcha M. Popham en qualité d'Ambassadeur, pour demander la restitution du vaisseau, & assurer le Dey que s'il n'étoit pas rendu, les Anglois bombarderoient la place. » Je voudrois » savoir, dit le Dey, combien l'Angle- » terre dépenseroit pour ce bombarde- » ment. — Pourquoi, repliqua l'En- » voyé... Mais cela pourroit coûter en- » viron 50000 livres. — Eh bien, Mon- » sieur, dit le Dey, faites mes compli- » mens au Lord Hume, & dites-lui que » je brûlerai Alger pour la moitié de cette » somme. »

Digitized by Google

I I.

Trait de générosité.

Lors du tremblement de terre, qui fit tant de ravages en 1770 dans l'Isle de Saint-Domingue, une négresse du Port-au Prince se trouvoit seule dans la maison de ses maîtres avec leur enfant qu'elle allaitoit; la maison s'écrouloit, chacun avoit cherché son salut dans la fuite; elle ne pouvoit en faire autant sans exposer les jours de son nourrisson; elle aima mieux se sacrifier pour lui, en faisant de son corps une espèce de voûte; elle reçut sur elle avec un courage héroïque les descombres de la maison; l'enfant fut sauvé, mais l'infortunée négresse mourut quelques jours après, victime de sa générosité.

I I I.

Le Chevalier d'Esclainvillers, Lieutenant-Général des Armées du Roi, se voyant emporter par un boulet de canon aux lignes d'Arras, dans le siècle dernier, une jambe de bois substituée à celle qu'il

Digitized by Google

avoit perdue dans une autre affaire, dit, ſans s'émouvoir: *te voilà bien attrapé, car j'en ai une autre dans mon charriot.*

IV.

On ſait que le célèbre Pope étoit petit & fort mal bâti. Son juron favori étoit: *Dieu me corrige!* S'étant un jour ſervi de cette expreſſion en diſputant avec un cocher de la place: » Dieu vous corrige! » dit le cocher; il auroit la moitié moins » de peine à en faire un tout neuf. «

V.

Un Marchand préſenta un jour à Philippe II, Roi d'Eſpagne, un diamant qu'il venoit d'acheter dix mille écus. Philippe ne concevant pas qu'un ſimple particulier eût pû être aſſez inſenſé pour payer ſi cher un ſemblable bijou: *Quelle folie*, lui dit-il bruſquement, d'employer une ſi groſſe ſomme à une telle acquiſition! Sire, repartit encore plus bruſquement l'acheteur, je ſavois qu'il y avoit un Philippe au monde. Philippe, agréablement ſurpris d'une telle réponſe, ſe laiſſa ſi fort éblouir par cette flatterie,

Digitized by Google

qu'il prit le diamant, & fit compter cent mille écus au Marchand.

V I.

Barisdale, fameux Chef de Brigands dans les Isles Hébrides, en Angleterre, porta sa profession au plus haut degré de perfection dont elle soit susceptible. Il avoit établi chez lui une espèce de bureau d'assurance, & moyennant une certaine somme, il prenoit sur son compte tous les vols qui pourroient se commettre dans son canton. Ceux qui ne se faisoient pas assurer étoient volés tous les jours, & il falloit qu'ils lui payassent une somme considérable pour avoir leur bien. Ces impositions lui firent un revenu prodigieux. Sa troupe étoit une espèce de Maréchaussée; quand un étranger voloit sur son domaine, il le faisoit arrêter par ses brigands & le livroit à la Justice.

AVIS.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le Tréſor de la Bouche.

Le ſieur Pierre Bocquillon, Marchand Gantier Parfumeur à Paris, à la Providence, rue St Antoine, entre l'Egliſe de St Louis de MM. de Sainte Catherine & la rue Percée, vis à-vis celle des Ballets, annonce au Public qu'il a été reçu & approuvé à la Commiſſion Royale de Médecine, le 12 Octobre 1773, pour une liqueur nommée le *tréſor de la bouche*, dont il eſt le ſeul compoſiteur. Ses admirables vertus la font préférer, en lui établiſſant une très grande réputation. La propriété de ſa liqueur eſt de guérir tous les maux de dents quelque violens qu'ils puiſſent être, de purger de tout venin, chancre, abſcès & ulcère, enfin de préſerver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents; elle les conſerve même quoique gâtées. Cette liqueur a un goût très-agréable. L'Auteur en reçoit tous les jours de nouveaux ſuffrages par des certificats que lui envoyent ſans ceſſe les perſonnes de la premiere diſtinction. L'Auteur a des bouteilles à 10 l. 5 l. 3 l. & 1 l 4 ſ. Il donne la maniere de s'en ſervir, ſignée & paraphée de ſa main; il met ſon nom de baptême & de famille ſur l'étiquette des bouteilles, ainſi que ſur le bouchon, marqué de ſon cachet, & un ta-

Digitized by Google

bleau au dessus de sa porte, pour ne pas se tromper. Il vend aussi le véritable taffetas d'Angleterre, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par MM. de la Commission de Médecine, le 31 Juillet 1773. L'Auteur prie de lui affranchir le port des lettres.

II.

Chocolat.

Le sieur Roussel, Marchand Epicier, dans l'Abbaye St Germain-des-Prés, en entrant par la rue Sainte Marguerite, attenant à la Fontaine; considérant que l'usage du chocolat devient ordinaire, tant pour la santé que pour l'agrément, assuré d'ailleurs de la bonté de sa fabrique, par les témoignages & les applaudissemens de plusieurs personnes de distinction & de goût, qui lui ont conseillé de le faire connoître; il donne avis au Public qu'en qualité de Citoyen qui veut être utile à ses Compatriotes, & pour éviter toute surprise, il fait mettre sur chaque pain de chocolat sortant de sa fabrique, l'empreinte de son nom & sa demeure.

Le prix du chocolat de santé de la meilleure qualité, est de 3 livres; avec une demie vanille, 3 livres 5; celui à une vanille 4 livres; & 5 liv. pour celui qui est à deux vanilles.

Tant pour la facilité que pour l'avantage des personnes de Province, le sieur Roussel prévient qu'il fera tous les envois aux mêmes prix ci-dessus, francs de port, pourvu qu'on lui fasse re-

Digitized by Google

mettre les fonds & que l'envoi soit de douze livres au moins, avec l'adresse exacte de la destination.

III.

Nouveaux Baromètres réduits & portatifs.

Le sieur Goubert, Constructeur d'Instrumens de Physique, rue Dauphine à Paris, vis-à-vis celle d'Anjou, déjà connu par différens ouvrages, a imaginé depuis peu une nouvelle espèce de baromètre réduit, très-analogue au baromètre simple, & beaucoup plus juste que les baromètres en liqueurs à quatre boules; on apperçoit la marche de ce baromètre vers le haut d'une colonne de mercure, de 17 pouces de haut, & les variations de cet instrument sont aussi grandes & aussi exactes que celles d'un baromètre simple. Sans entrer ici dans le détail des avantages que ce baromètre a sur ceux de son espèce, il suffit de dire qu'il est susceptible d'ornemens de tout genre, & qu'on peut le placer dans des endroits de peu de hauteur. L'Auteur les porte lui-même à la campagne à cause des précautions qu'il faut prendre pour les transporter.

On trouve aussi chez lui des baromètres d'observation très portatifs & très-exacts; des baromètres à cadrans de plusieurs modèles & grandeurs sculptés, dorés & finis avec goût; des thermomètres de comparaison, & des pese-liqueurs de toute espèce; ainsi qu'un nouveau tableau

Digitized by Google

des gradations du thermomètre en 28 échelles, contenant un thermomètre en personne, divisé suivant une des vingt-huit méthodes, & qu'on peut déplacer à volonté pour faire ses observations, & généralement tout ce qui concerne la barométrie.

Son laboratoire est rue Mâcon, quartier Saint André-des Arts, dans la longue allée, au fond de la cour, au premier.

IV.

Oranges de Malte.

Madame Savoye, rue Thérèse, au coin de la rue Sainte Anne, butte S. Roch, donne avis au Public qu'elle a reçu des oranges de Malte, qu'on en trouvera chez elle jusques au mois de Juin, & qu'en lui écrivant elle se charge de les envoyer aux personnes qui lui en demanderont. Elle a reçu aussi nouvellement du même pays, de la bonne eau de fleur d'orange double.

V.

Le Propriétaire de la Manufacture de Faïance de Sceaux, érigée sous la protection du Roi depuis trente ans, & soutenue par privilége de Sa Majesté, ayant été plusieurs fois averti que le nouvel établissement fixé au Bourg la Reine, route dudit Sceaux, avoit fait croire au Public qu'il s'étoit déplacé ou bien avoit cessé ses tra-

Digitized by Google

vaux, il croit devoir le prévenir que loin d'avoir interrompu sa fabrique, il y a joint une porcelaine qui, en réunissant les qualités de sa faïance, déjà connues, lui permet d'exécuter toutes les pièces que l'on peut lui commander dans tous les genres possibles. Son entrée principale est en face du petit Château de S. A. S. Mgr le Duc de Penthièvre, près la porte du parc.

VI.

M. Coulon, seul Expert aux écritures approuvé de l'Académie Royale des Sciences, donne avis à ceux qui font des recherches pour découvrir les successions qu'ils croyent leur appartenir, que depuis nombre d'années il s'applique à faire une collection de celles qui ont été annoncées dans les différens papiers publics, depuis trente ans jusqu'à ce jour. Cette multitude de successions ne peut que faire plaisir à ceux qui en font les recherches, puisqu'elle leur évitera beaucoup de peine & de frais.

On trouve M. Coulon chez lui, rue du Bacq, près les Jacobins, depuis sept heures du matin jusqu'à dix, & depuis deux jusqu'à cinq.

VII.

Horlogerie.

Le sieur Desroches, demeurant à Courtenay, près Sens, qui a fait une étude particulière de la

Digitized by Google

groſſe horlogerie, avertit le Public qu'il fait toutes ſortes d'horloges horiſontales & perpendiculaires pour les Paroiſſes, Châteaux & Communautés.

Il a inventé des roues particulières pour le travail des détentes, qui les rendent plus actives, moins longues & par conſéquent plus durables.

Il a chez lui une horloge perpendiculaire, travaillée ſuivant cette méthode, ſonnant les heures & demi-heures, qui, placée à vingt-cinq pieds de hauteur, ne ſe monte que tous les huit jours; à ſix pieds, toutes les vingt-quatre heures, & peut porter un marteau pour frapper ſur les plus gros timbres; le cadran marque les minutes; le mouvement & la ſonnerie ſont ſur des montans différens, plus aiſés à nettoyer: enfin elle eſt traitée avec tout le ſoin & la ſolidité poſſibles. Il en fera caution le temps convenable; il répare les anciennes & les nettoye. Il ſe tranſportera à juſte prix par tout où on le demandera, & ſoumet ſes ouvrages à l'examen le plus ſcrupuleux; il ne demande que moitié lorſqu'elle ſera poſée, & offre le crédit d'un an pour l'autre moitié.

Ledit ſieur Deſroches s'offre & propoſe au Public d'en faire qui ne ſe monteront que tous les mois, placées à trente pieds de hauteur, & à ſix pieds tous les huits jours, ſonnant les quarts & avant-quarts, à répétition ſi on les deſiroit telles.

Digitized by Google

VIII.

Madame Meughié avertit le Public qu'elle poſſède le ſecret de conſerver les oiſeaux, les quadrupèdes, les poiſſons, les inſectes, & généralement tout ce qui tient à l'hiſtoire naturelle ; elle les préſerve des mites & des inſectes, ſur-tout du ſcarabé rongeur. Elle fait des envois dans toute la Province ; elle prie d'affranchir les ports de lettres. Elle demeure rue Paſtourelle, chez le Marchand de Vin, à l'Image S. François, au Marais.

IX.

Le ſieur la Roche, Ingénieur, croit devoir annoncer qu'il travaille depuis long-temps à une carte de France en relief, qui ſera de forme circulaire & d'un diamètre de plus de trente pouces ; quoique l'Auteur n'ait eû aucun modèle à ſuivre, & qu'il ſoit l'inventeur de cet ouvrage, il ſe flatte qu'on y trouvera toute la perfection néceſſaire ; on pourra juger de l'utilité & de l'agrément de cette carte par le Proſpectus qui paroîtra inceſſamment.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 17 Février 1776.

Les Commissaires Autrichien & Ottoman ont repris leurs conférences sur l'objet de la démarcation des limites en Moldavie. On a lieu de se flatter que les difficultés qui ont empêché jusqu'à présent le succès de cette opération, seront bientôt levées, & que les deux Cours auront la satisfaction de voir régner sur les frontières respectives une tranquillité durable.

Les vexations du Pacha d'Alep ont été portées au point que les Habitans l'ont chassé de la Ville. La Porte a envoyé un Salahor pour lui ôter les Trois Queues & le forcer à la restitution de ses rapines. Elle a en même temps envoyé des ordres pour qu'on coupât la tête à l'ancien Pacha de Bagdad, & qu'on l'apportât à Constantinople.

Le Grand-Visir a donné, le 8 de ce mois, le dîner de cérémonie au Prince Repnin, Ambassadeur extraordinaire de Russie, qui a été revêtu à cette occasion d'une pelisse de samour : le Grand-Visir lui a fait présent d'une montre enrichie de diamans, & l'on a distribué aux personnes de sa suite quelques pelisses d'hermine & un grand nombre de kerékés. Le Capitan-Pacha a aussi donné hier un repas de cérémonie au même Ambassadeur, & le Kiaya Bey, le Janissaire Aga, le Tef-

Digitized by Google

serdar & le Reis Effendi se disposent à lui rendre les mêmes honneurs.

De Warsovie, le 2 Mars 1776.

Le Colonel Baron de Stegers est parti d'ici, le 23 du mois dernier, pour Vienne, où il est chargé de porter le Traité des limites signé par les Plénipotentiaires de la République & par l'Envoyé de l'Impératrice-Reine. Ce Traité, qui vient de paroître, est encore plus favorable à la Pologne qu'on ne l'avoit espéré.

De Stockholm, le 12 Mars 1776.

Un Teinturier & un jeune Chimiste de cette Ville sont parvenus à donner au coton que l'on tire de l'Asie, la couleur écarlate; ils ont présenté l'un & l'autre l'essai de cette teinture à Sa Majesté, qui a récompensé leurs travaux utiles, & qui attache un prix plus grand encore à la communication qu'ils feront de leurs procédés au Collége du Commerce.

De Londres, le 14 Mars 1776.

Avant la fin du mois de Mai prochain il y aura cinquante frégates en Amérique qui formeront une chaîne le long de ce Continent pour empêcher toute communication avec les Insurgens.

Les vaisseaux qu'on équipe actuellement pour l'Amérique auront leur complet d'hommes sur le

pied de guerre & seront avitaillés pour six mois. On tirera un détachement de Matelots de l'Hôpital de Greenwich pour les mettre à bord des bâtimens de garde, afin de pouvoir répartir sur les vaisseaux destinés pour ce pays, le nombre d'hommes dont ils auront besoin.

Hier il a été expédié des ordres au Bureau d'Artillerie de Wolwich de fournir à chacun des soldats tirés du troisième Régiment, deux cents soixante cartouches avant de s'embarquer, ce qui fait cent cartouches de plus que ce qu'on a toujours donné à un soldat en temps de guerre.

On a des avis qu'il y a de la division entre le Congrès-Provincial & le Congrès-Général. Ces démêlés pourroient avoir des suites fâcheuses qu'on travaille à prévenir; le sieur Hancock est attendu pour cela à New-Yorck.

Les Habitans de Philadelphie ont pris toutes les précautions possibles pour se défendre contre l'attaque des Royalistes. Ils ont bâti des forts jusqu'à huit milles en avant sur la rivière, & outre une forte Garnison qui est dans la Ville, on assure que les Insurgens peuvent rassembler en peu de temps jusqu'à quarante mille hommes.

La dette des Colonies pour leur dépense militaire montera le 25 Avril prochain à 1,296,746 liv. sterl.

Les Hessois sont destinés, à ce qu'on dit, pour le Canada, parce qu'ils seront à une plus grande distance que par-tout ailleurs des établissemens allemands qui sont nombreux dans les autres parties de l'Amérique.

Digitized by Google

De Gênes, le 11 Mars 1776.

On mande de Milan que la Salle du grand Théâtre de l'Opéra a été entièrement réduite en cendres, & que la Régence de cette Ville a fait arrêter plusieurs particuliers soupçonnés d'avoir été les auteurs de ce désastre, qui a coûté la vie à quatre personnes, & où plusieurs autres ont été dangereusement blessées.

De Madrid, le 19 Mars 1776.

Le Roi ayant desiré répandre les lumières de l'Evangile parmi les Indiens qui habitent les côtes & les terres les plus reculées de sa domination, au Nord de la Californie, & qui sont plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, avoit vu avec satisfaction les heureux succès des deux expéditions par mer & par terre exécutées en 1769 & 1770, & dans lesquelles on a fait la découverte, à la hauteur de 36 degrés 40 minutes de latitude, du Port de Monte-Rey, où ont été établis un Préside & une Mission sous l'invocation de Saint-Charles. Sa Majesté, animée du même zèle, ordonna en 1774 une nouvelle expédition, qu'Elle confia à la Frégate *Santiago*, commandée par l'Enseigne Don Juan Perez : cet Officier s'est avancé jusqu'à 55 degrés 49 minutes de latitude, & s'est approché des côtes de ce parage, où il a trouvé des Indiens très-humanisés, d'une physionomie agréable & habitués aux vêtemens. Ces premiers succès ont déterminé Sa Majesté à envoyer au Port de San-Blas, dans la Nou-

Digitized by Google

velle-Galice, des Officiers de Marine, chargés de pousser cette navigation & ces découvertes aussi loin qu'il sera possible. En conséquence, le Lieutenant de Vaisseau Don Bruno d'Eceta, commandant *le Santiago*, le Lieutenant de Frégate Don Juan Francisco de la Bordega, commandant la Golette *la Sonora*, sont partis de ce Port de San Blas au commencement de 1775, en même-temps que Don Juan d'Ayala, aussi Lieutenant de Frégate, commandant le Paquebot *le Saint Charles*, mettoit à la voile pour Monte-Rey. Le premier est arrivé à 50 degrés de latitude, le second à 58, & le troisième à 57 degrés, 42 minutes. Ils ont pris connoissance dans ce voyage de la côte intermédiaire & des différens parages de cette côte, du grand Port de Saint François, ainsi que de diverses rivières, où ils ont trouvé beaucoup d'Indiens, d'une douceur & d'une sociabilité surprenantes. Les fruits de cette expédition sont dus principalement au zèle distingué que Don Antonio-Marie Bucarelli, Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, n'a cessé de montrer dans toutes les occasions pour le service de Sa Majesté, & pour la réussite de ses sages entreprises. Sur le compte favorable que ce Vice-Roi a rendu à Sa Majesté du succès de la dernière expédition dont on vient de parler, & de la conduite des Officiers de Marine & des Pilotes à qui elle a été confiée, Sa Majesté a élevé le Lieutenant de Vaisseau Don Bruno d'Eceta au grade de Capitaine de Frégate, & les Lieutenans de Frégate Don Juan-Manuel Ayala, & Don Juan-Francisco de la Bordega à celui de Lieutenans de Vaisseau; l'Enseigne de Frégate Don Juan Perez à celui de Lieutenant

Digitized by Google

de Frégate ; & a nommé Enseignes de Frégate les Pilotes Don Joseph Canizares & Don Francisco Maurelle.

De la Haye, le 22 Mars 1776.

Tous les Corps de Troupes que l'Angleterre tire d'Allemagne pour les faire passer en Amérique, sont en marche ou au terme de leur embarquement. Tandis que le 11 de ce mois les Brunswickois s'établissoient dans les vaisseaux de transport qui leur avoient été préparés à Stade sur l'Elbe, le Colonel Rainsford, Anglois, arrivoit ici, d'où il est parti le 13 pour aller prendre à Hanau, comme Commissaire de Sa Majesté Britannique, la conduire du Régiment du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, qui a dû s'embarquer le 16 sur le Mein, descendre le Rhin & continuer sa route par Nimegue : cet itinéraire tracé d'avance avoit eu besoin, pour joindre le Port de Helvoet au-delà de Willemstad, de diverses réquisitions à faire aux différentes Régences de la République, sur le territoire desquelles il s'effectuoit, ce qui avoit produit quelques difficultés que l'Ambassadeur d'Angleterre en cette Cour est parvenu à lever.

Il est venu en Hollande d'autres Commissaires Anglois chargés de freter quatre-vingts vaisseaux au moins pour compléter le nombre nécessaire au transport des forces Britanniques en Amérique. Le nolissement est, dit-on, de 1600 florins par mois (entre 7 & 8000 liv. de France).

Digitized by Google

De Paris, le 1 Avril 1776.

Le 26 du mois dernier, les Ecoliers du Collége d'Harcourt ont délivré, à leur Procession du Jubilé, treize prisonniers détenus au Grand Châtelet pour dettes. Ils avoient contribué de leurs menus plaisirs à former la somme destinée pour cet usage. Les jeunes Elèves de ce Collége sont accoutumés à se distinguer dans les occasions importantes. On se rappelle avec quelle sensibilité ils ont contribué au soulagement des pauvres malades dans l'incendie de l'Hôtel-Dieu.

Le Gouvernement ayant autorisé le Commissaire départi en Franche-Comté à donner des gratifications à ceux qui détruiroient des loups, l'espoir des récompenses promises a tellement excité le zèle des habitans de cette Province, que depuis le mois d'Avril de l'année dernière jusqu'à ce jour, ils ont détruit soixante-deux louves, soixante-dix vieux loups, cent trente-huit louveteaux, ce qui fait en tout deux cents soixante-dix loups; il est aisé de concevoir l'avantage considérable qui résulte d'une pareille destruction pour l'agriculture & pour la tranquillité des campagnes. Les gratifications sont de 24 liv. pour une vieille louve, de 18 pour un vieux loup, de 12 pour un loup ou louve de l'année, & de 6 pour chaque louveteau. On a grande attention de faire couper les oreilles à chaque tête d'animal offerte, pour qu'elle ne puisse pas être présentée une seconde fois.

Digitized by Google

On écrit d'Alençon que le 19 du mois dernier trois habitans de la Paroisse des Baux de Bretheuil, Election de Conches, s'étant rassemblés au Presbytère pour y souper avec les Domestiques du Curé, y mangèrent à sept heures trois quarts une salade, dans laquelle ils avoient confondu de la ciguë avec du céleri & de l'oignon. Une heure après, ils éprouvèrent un engourdissement considérable, d'abord depuis les poignets jusqu'aux coudes, ensuite aux jambes, & enfin par tout le corps. Les trois habitans, dont deux étoient Charpentiers & le troisième Journalier, ayant regagné leur domicile, on accourut à dix heures chercher le Curé, qui n'eut que le temps de les absoudre avant leur mort. En rentrant chez lui, il trouva sa Servante étendue sur le pavé de sa cuisine & morte. Le bruit qu'occasionna cet événement, éveilla deux Valets qui avoient mangé de la même salade, & qui purent à peine arriver jusqu'à l'endroit où ils avoient entendu du bruit: on leur fit avaler sur le champ de la crême & de l'huile, & un Chirurgien qui se trouva là, leur fit prendre de l'émétique qui les a sauvés. On a fait l'ouverture des quatre malheureux qui ont péri en moins de deux heures, & on leur a seulement remarqué l'intestin de l'estomach enflammé.

Le sieur Bouquet, d'Abbeville, dont on a annoncé la nouvelle machine pour supprimer les béquilles, en facilitant les mouvemens des personnes qui ne peuvent se soutenir sur leurs pieds, vient d'en construire cinq très-différentes qu'il livrera aux personnes qui les lui ont demandées,

Digitized by Google

lorsqu'il les aura présentées à l'Académie des Sciences. Il prévient le Public qu'il ne reçoit point de lettres qu'elles ne soient affranchies, & qu'il répondra par ordre à celles qu'on lui écrit de tous côtés.

PRÉSENTATIONS.

Le baron de Grandpré, maréchal de camp, revenant de la cour d'Espagne, près de laquelle il a rempli la commission dont il étoit chargé de la part de Sa Majesté, a été présenté, le 24 mars, au Roi & à la Famille Royale, par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'Etat ayant le département des affaires étrangères.

Le 31, la comtesse de Rully eut l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale par la marquise de Rully.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 10 mars, le sieur de Gaigne, ancien officier d'infanterie, eut l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois un ouvrage de sa composition ayant pour titre: *Manuel ou Journée militaire.*

Digitized by Google

Le chevalier de Beaurain, géographe ordinaire & pensionnaire du Roi, a eu l'honneur de présenter à Sa Majesté, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, la *Carte maritime des havre & port de Boston & des côtes adjacentes, avec les retranchemens occupés tant par les Anglois que par les Américains*; cette carte a été copiée sur un plan levé par ordre du Gouvernement d'Angleterre.

NOMINATIONS.

Le Roi a nommé la dame Delpiés à l'abbaye d'Avenay, archevêché de Reims, vacante par la démission de la dame de Boufflers.

Le 3 mars, le vicomte de Mailly, colonel du régiment d'Anjou, infanterie, a prêté serment entre les mains de Madame pour la place de son premier Ecuyer, en survivance du comte de Mailly, marquis de Nesle.

Le 27, le sieur Vicq d'Azyr, docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, de l'académie royale des Sciences, & le sieur de la Servolle, nommés médecins consultans de Monseigneur le comte d'Artois, ont eu l'honneur de lui être présentés en cette qualité par le comte de Maillé, premier gentilhomme de la chambre de ce Prince, & par le sieur Lieutaud, premier médecin du Roi.

Le premier avril, le duc de Lorges, ancien

menin du Roi, nommé par Sa Majesté à la lieutenance-générale de la province de Franche-Comté, vacante par la mort de son beau-père, eut l'honneur de faire, en cette qualité ses remercîmens à Sa Majesté.

Monseigneur le comte d'Artois vient de choisir le sieur Monnot, de l'académie royale de Peinture & de Sculpture, pour son premier sculpteur. Cet Artiste est connu par différens morceaux dans lesquels on a remarqué la fierté & la hardiesse du ciseau, jointes à la vérité & à la force de l'expression; on reconnoît même dans les productions légères de cet Artiste l'enthousiasme de son génie pour les grands caractères. Le choix de Monseigneur le comte d'Artois est une nouvelle preuve du goût éclairé de ce Prince pour les arts, & de la protection qu'il accorde aux talens.

MARIAGES.

Le 24 mars, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte de Rully, avec dame comtesse de Chauvigny, chanoinesse du noble & royal chapitre de Saint-Louis de Metz; & celui du marquis de Champigny, officier aux Gardes-Françoises, avec demoiselle de Fénélon.

Digitized by Google

NAISSANCE.

Le Grand Duc de Toscane a notifié au Roi, par sa lettre du 15 mars dernier, la naissance du nouvel Archiduc son fils, né le 9 du même mois.

MORTS.

Marie-Charlotte-Sabine-Joséphine, princesse de Croy-d'Havré, épouse du marquis de Verac, ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Très-Chrétienne auprès du Roi de Danemarck, est morte à Copenhague le 27 février.

Marie-Louise d'Escajeul, veuve de Marie-Jacques d'Escajeul, premier lieutenant des Gardes du Corps & Lieutenant-général des armées du Roi, est morte le 15 mars dans son château de Capécure en Boulonnois, dans la 95e année de son âge.

Digitized by Google

A Bruxelles, ce 14 Mars 1676.

Le Marquis du Chasteler ayant répondu dans différentes Gazettes, à l'article inséré dans celle de France, le 12 de Février, & y ayant avancé qu'il descendoit de Thiery, surnommé d'Enfer, n'a pu voir sans surprise l'article inséré dans le Mercure de France de ce mois, & croit devoir observer que bien loin que Thiery du Chasteler, Seigneur de Moulbais, fils de Ferri & petit-fils de Thiery d'Enfer, soit totalement inconnu aux Auteurs qui ont parlé des descendans de Thiery d'Enfer, il y est au contraire très-bien connu; ceux qui en douteront pourront s'en convaincre en lisant la généalogie de la Maison du Chasteler, imprimée en 1737 dans le second volume de l'Histoire du Comté de Bourgogne, par du Nod, page 558. Ils y verront que Ferri eut d'Isabelle de Joinville, son épouse, Jean & Thiery; ce dernier y est nommément appelé Bailli de Hainaut: or il n'y a jamais eû d'autres Bailli du Comté de Hainaut en 1308 que Thiery du Chasteler, qui de tout temps a été reconnu pour le premier de sa Maison, qui est venu s'établir en Hainaut, où sa postérité subsiste encore aujourd'hui dans les personnes du Marquis du Chasteler & de ses enfans, & du Marquis du Chasteler, Seigneur du Moulbais, son frère.

Ceci suffit pour répondre à l'article des différens Journaux; mais le Marquis du Chasteler

Digitized by Google

croiroit se manquer à lui-même s'il ne justifioit pas démonstrativement sa descendance de Thiery d'Enfer, c'est ce qui l'engagera à faire imprimer les titres de sa Maison, & indiquer à chaque titre où il se trouve en original; & pour la commodité de ceux qui desireroient s'éclaircir sans visiter tant de dépôts éloignés, dès que l'impression sera achevée, il déposera les copies collationnées & légalisées des mêmes titres dans quelque dépôt public, où il sera libre à un chacun de se les faire administrer. Le lieu du dépôt & le moment où ils s'y trouveront seront de nouveau annoncés par les papiers publics.

LOTERIES.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 6 Avril. Les numéros sortis de la roue de fortune sont 53, 73, 52, 74, 79. Le prochain tirage se fera le 6 Mai.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Anne Erizzo à Mahomet II, *ibid.*
La Nuit, 8
Le Printemps, 12
Abdolonyme, 14
Epître à Mlle ***. 44
——— Pernetti, 46
Vers à une jeune Demoiselle, 47
A Mde de M***. 48
Conseils à une jeune Mariée, 49
A ma Femme, 54
Vers à Mde la Comtesse de S***. 55
Vers en réponse de M. le Président d'Alco, *ibid.*
A Messieurs de l'Académie Française, 56
A M. l'Abbé de C. 57
Vers à M. de Carmontel, 59
Explication des Enigmes & Logogryphes, 60
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 63
Air del signor Bononcini, 65
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 70
Mémoire contenant l'Histoire des Jeux Floraux, *ibid.*
Le parfait Ouvrage, 78
L'Amant de Julie d'Etange, 80
Socrate en délire, 83
Histoire naturelle de Pline, 101
Dissertation sur les attributs de Vénus, 106

Digitized by Google

Journal des causes célèbres, 112
Les astuces de Paris, 115
Discours prononcé à l'Hôtel-de-Ville de Lyon, 126
Voyages dans la partie septentrionale de l'Europe, 134
Epître en vers aux François détracteurs de la France, 146
Annonces littéraires, 148
ACADÉMIE. 154
Villefranche, *ibid.*
Berlin, 158
SPECTACLES. 159
Concert Spirituel, *ibid.*
Bruxelles, 161
ARTS. 163
Gravures, *ibid.*
Musique, 165
Architecture, 168
Cours de langue Angloise 169
Lettre de M. de Voltaire à M. l'Abbé de la Chau, 170
Lettre de M. l'Abbé Sans à M. Bonafos, 172
Bienfaisance. 177
Variétés, inventions, &c. 181
Anecdotes. 189
Avis, 193
Nouvelles politiques, 190
Présentations, 208
——— d'Ouvrages, *ibid.*
Nominations, 209
Mariages, 214
Naissances, 215
Morts, *ibid.*
Loteries, 213

Digitized by Google

APPROBATION.

J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le Mercure d'Avril 1776, 2e vol. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression.

A Paris, ce 14 Avril 1776.

DE SANCY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe près Saint Côme.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google